



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Inventaire du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières

Synthèse architecturale et patrimoniale

Décembre 2010



Crédits et remerciements

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la Ville de Trois-Rivières dans le cadre de l'Initiative de partenariat sur le patrimoine immobilier intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville de Trois-Rivières.

Chargé de projet et coordination de l'équipe

Martin Dubois

Chargé de projet à la Ville de Trois-Rivières

Marc-André Godin

Inventaire terrain, photographies, base de données

Manon Béland

Marie-Ève Fiset

Marilyne Laferrière

Maxime Lemieux-Laramée

Gabriel Thériault

Recherche documentaire

Martin Dubois

Marie-Ève Fiset

Rédaction des énoncés de valeur patrimoniale

Isabelle Bouchard

Agathe Chiasson-Leblanc

Cindy Morin

Rédaction du rapport de synthèse

Isabelle Bouchard

Agathe Chiasson-Leblanc

Martin Dubois

Marie-Ève Fiset

Cindy Morin

Révision linguistique des énoncés de valeur patrimoniale

Martin Desnoyers, Services linguistiques 9

Mise en forme des documents

Chantal Lefebvre

Saisie des énoncés dans le Répertoire du patrimoine culturel

Marie-Ève Fiset

Remerciements :

L'équipe de Patri-Arch tient à remercier l'ensemble du personnel de la division Gestion du territoire de la Ville de Trois-Rivières, Sandra Baron, Marie-Ève Bonenfant et Sylvain Lizotte, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, ainsi que le personnel des centres d'archives visités pour leur précieuse collaboration. Nos remerciements s'adressent également à Martin Pelletier et Marie-Josée Deschênes pour leur soutien de tous les instants.

Abréviations utilisées dans cette étude

AFEC	Archives des Frères des Écoles chrétiennes (Laval)
AFJTR	Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières
AHQ	Archives d'Hydro-Québec
ANDC	Archives de Notre-Dame-du-Cap
ASSJTR	Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières
AUTR	Archives des Ursulines de Trois-Rivières
AVTR	Archives de la Ville de Trois-Rivières
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CIEQ	Centre interuniversitaire d'études québécoises
CIP	Canadian International Paper
CPRQ	Conseil du patrimoine religieux du Québec
MCCCFQ	Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec
PTR	Patrimoine Trois-Rivières
SCAP	Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières
SHCM	Société historique de Cap-de-la-Madeleine
SWP	Shawinigan Water & Power Co.
UQTR	Université du Québec à Trois-Rivières

Table des matières

INTRODUCTION	9
MÉTHODOLOGIE	11
Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires	11
Étape 2 : Travaux sur le terrain	12
Étape 3 : Traitement et saisie des données	14
Étape 4 : Recherches et analyse historiques	14
Étape 5 : Analyse et évaluation patrimoniale	17
Étape 6 : Énoncés de valeur patrimoniale	21
Étape 7 : Recommandations	22
Produits livrés	22
SURVOL HISTORIQUE	23
Le Régime français • 1634–1800	25
Au début, un fort puis un bourg	25
L'origine de Cap-de-la-Madeleine	30
Une architecture de tradition française	31
Moulins et forges	34
Vers un changement de régime	36
Le Régime britannique • 1800–1860	39
L'architecture néoclassique anglaise	40
L'amorce d'un plan régulier pour la ville	43
Une architecture domestique qui subit diverses influences	44
Une communauté anglophone qui s'affirme	46
L'expansion de la ville	48
La création de la première corporation municipale et du diocèse	49
La révolution industrielle • 1860–1908	53
L'industrie du bois de sciage	53
Le chemin de fer	55
Des faubourgs ouvriers	57
De nouveaux styles à la mode du temps	58
L'urbanisme victorien et développement d'un quartier bourgeois	61
Les communautés religieuses	66
Une architecture standardisée reproduite à grande échelle	68
La première moitié du 20 ^e siècle • 1908–1945	71
Le grand feu de 1908	71
Le développement industriel	74
De nouvelles paroisses	76
Des maisons de compagnies	78
De nouvelles communautés religieuses	80
La Crise économique	82
Le phénomène de la villégiature	83

Le mouvement régionaliste	85
La période moderne • 1945–2010	89
L'ère de Duplessis	89
Une architecture moderne	90
Le développement de la banlieue	92
Un retour vers le centre-ville.....	94
LES TYPES ARCHITECTURAUX	97
L'architecture industrielle.....	99
Les moulins.....	99
Les Forges du Saint-Maurice	101
L'industrie des pâtes et papiers.....	103
L'industrie manufacturière	105
Les infrastructures publiques	106
L'architecture religieuse	109
Les lieux de culte	109
Les presbytères et le palais épiscopal.....	116
Les couvents et monastères	119
L'architecture funéraire	126
Les croix, calvaires et monuments religieux	128
L'architecture institutionnelle.....	133
Les immeubles civiques.....	133
L'administration de la justice	137
Les hôpitaux	138
Les édifices reliés aux sports et loisirs	141
L'architecture scolaire	146
L'architecture reliée aux transports.....	152
L'architecture commerciale.....	157
Les hôtels et les banques	157
Les marchés et les magasins	161
Les immeubles administratifs.....	164
L'architecture résidentielle	167
Les manoirs.....	167
Les maisons rurales.....	169
Les maisons villageoises	171
Les maisons bourgeoises	172
Les maisons urbaines	174
Les maisons de compagnie	175
L'habitat collectif.....	177
Les bungalows	179
L'architecture de villégiature	180
LES ARCHITECTES DE TROIS-RIVIÈRES	183
Les principaux architectes de Trois-Rivières.....	185
Liste des œuvres d'architectes de Trois-Rivières	193
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	209
1. Approfondir les connaissances	210

2. Reconnaître et signifier la valeur patrimoniale de certains bâtiments ou ensembles	213
3. Sensibiliser et informer la population	215
4. Accompagner et outiller le citoyen.....	218
5. Inciter les propriétaires à mettre en valeur leur bâtiment.....	220
6. Donner l'exemple.....	221
7. Se doter d'outils d'urbanisme efficaces	223
BIBLIOGRAPHIE	227
ANNEXE 1 : EXEMPLE D'UNE FICHE D'INVENTAIRE	241
ANNEXE 2 : CHAMPS DE LA BASE DE DONNÉES.....	247
ANNEXE 3 : LISTE DES CODES DE RUES	265
ANNEXE 4 : LISTE DES BIENS DE L'INVENTAIRE AYANT FAIT L'OBJET D'ÉNONCÉS DE VALEUR PATRIMONIALE	279
ANNEXE 5 : LISTE DES BIENS DE L'INVENTAIRE DE VALEUR SUPÉRIEURE MAIS N'AYANT PAS FAIT L'OBJET D'ÉNONCÉS DE VALEUR PATRIMONIALE	285

Introduction

Ce projet d'inventaire s'inscrit dans une démarche plus large de mise en valeur du patrimoine bâti de Trois-Rivières, réalisée dans le cadre d'une initiative de partenariat avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. L'inventaire servira notamment d'assise au nouveau programme « Restauration et rénovation du patrimoine immobilier trifluvien » visant à aider financièrement les propriétaires de biens patrimoniaux dans leur projet de mise en valeur. Le présent inventaire couvre essentiellement les vieux quartiers de Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières (y compris l'arrondissement historique) en plus d'un certain nombre de bâtiments situés hors des concentrations d'architecture ancienne à Trois-Rivières, Trois-Rivières-Ouest, Pointe-du-Lac, Cap-de-la-Madeleine, Saint-Louis-de-France et Sainte-Marthe-du-Cap.

Quelques inventaires partiels avaient été réalisés dans les dernières décennies, dont celui du centre-ville de Trois-Rivières (BGH Planning inc., 1985), le pré-inventaire des extérieurs dans les vieux quartiers de Trois-Rivières (Bigué, Lord et Associés /Blais et Trudelle, architectes, 1990), l'inventaire des bâtiments de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (Sotar, 1990), l'inventaire du centre-ville de Cap-de-la-Madeleine (Martin Dubois et Anne-Marie Bussières, 1998), l'inventaire des  glises paroissiales de la ville de Trois-Rivières (Patri-Arch, 2000 et 2002), l'inventaire du patrimoine architectural du chemin du Roy   Trois-Rivières (Patri-Arch, 2003). Le présent inventaire, réalisé en 2009-2010, est le plus vaste de l'histoire de la ville de Trois-Rivières. Il répertorie près de 3 800 bâtiments sur l'ensemble du territoire de la ville et constitue une base de connaissance inégalée.

Méthodologie

Nous relatons ici la méthodologie employée et les principales étapes de ces travaux d'inventaire.

Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires

Cette première étape consistait à mettre en place les principaux outils qui étaient nécessaires à la bonne suite des travaux et à s'entendre de façon définitive sur les objectifs, la méthodologie et le cheminement du projet. Une rencontre de démarrage entre les intervenants de la Ville de Trois-Rivières et du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ainsi qu'avec le chargé de projet de Patri-Arch a été nécessaire afin de mettre au point les aspects techniques et scientifiques de l'étude.

Une liste provisoire d'environ 3 700 bâtiments a été préparée conjointement par la Ville et le Ministère. La liste couvrait les vieux quartiers de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine mais englobait également des bâtiments ponctuels sur tout le territoire de la ville de Trois-Rivières qui comprend aussi les anciennes municipalités de Sainte-Marthe-du-Cap, Saint-Louis-de-France, Trois-Rivières Ouest et Pointe-du-Lac. Pour le secteur de Pointe-du-Lac, l'inventaire avait été réalisé à l'hiver 2009 en tant que projet pilote. Les 138 biens alors inventoriés ont été intégrés à l'inventaire global.

Le critère principal pour le choix des bâtiments était l'année de construction inscrite au rôle d'évaluation, c'est-à-dire avant 1940, et la valeur apparente du bâtiment sur le terrain. Cette liste a été légèrement modifiée lors des travaux d'inventaire. Quelques propriétés d'abord pressenties ont été supprimées au profit de d'autres qui possédaient davantage de potentiel patrimonial. Finalement, au total, 3 856 propriétés ont été retenues.

Une base de données sur plateforme FileMaker Pro a été utilisée pour colliger l'ensemble des données de l'inventaire. Un exemple de fiche est présentée en annexe 1 du présent rapport. La liste des champs de la base de données est quant à elle fournie en annexe 2.

C'est également durant cette étape qu'ont été préparés les travaux sur le terrain. Une fiche terrain a été mise au point pour faciliter la collecte des données sur place.

Étape 2 : Travaux sur le terrain

Cette deuxième étape consistait à relever sur le terrain, pour les 3 856 biens sélectionnés, les diverses informations à insérer dans la fiche d'inventaire du patrimoine bâti, c'est-à-dire essentiellement les caractéristiques architecturales (implantation, type et forme des composantes, matériaux, état physique, etc.). La description des immeubles ne concernait que leur aspect extérieur. Aucune visite ni analyse des composantes intérieures des édifices n'était prévue.

Le travail sur le terrain s'est échelonné du mois d'août au mois de novembre 2009 par une équipe de cinq agents terrain spécifiquement formés à cet effet. De façon parallèle, les biens inventoriés ont fait l'objet d'un relevé photographique des façades visibles de la voie publique et, dans certains cas, de détails architecturaux d'intérêt. Aucune pénétration dans les cours arrière, propriétés privées ou espaces clos n'a été effectuée. De deux à six photographies de chaque bien ont été prises dans une taille minimale de 9 cm (1063 pixels) par 6 cm (709 pixels) avec une résolution de 118 pixels/cm.

Au total, près de 12 000 clichés ont été réalisés. Les photographies numériques ont été classées par noms de rues. Un système d'identification des photographies a été élaboré. Chaque photographie est identifiée par un code composé de plusieurs éléments. En voici les principales lignes :

1 – L'année de la prise de la photographie

2009

2 – Le nom de la municipalité

Code géographique de la municipalité de Trois-Rivières, à savoir 37067.

3 – Le nom de la voie publique

Code de la voie publique préétabli :

Ex :

SRES	–	6 ^e Rang Est	NDMC	rue Notre-Dame Centre
ACAD	–	rang de l'Acadie	NDME	rue Notre-Dame Est
LAVB		boulevard Laviolette	NDMO	rue Notre-Dame Ouest
LAVI		rue Laviolette	SNIC –	rang Saint-Nicolas

La liste des codes de rues est présentée en annexe 3 du présent rapport.

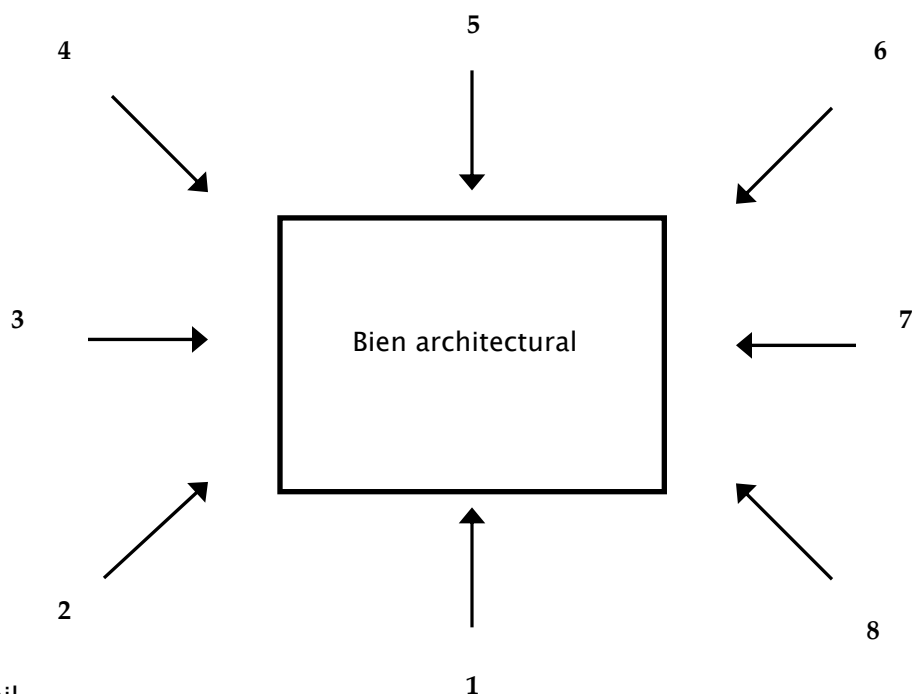
4 – Le numéro civique

Toujours à cinq chiffres. Dans les cas où le numéro civique se compose de moins de cinq chiffres, des 0 ont été placés en premier lieu. Dans les cas où il y a plus d'un numéro civique sur un bâtiment, seul le plus petit a été inscrit.

5 – Le numéro de la prise de vue

Le devis photographique s'élabore comme suit :

1. Vue frontale de la façade principale
2. Vue d'angle 1 – angle façade principale et façade latérale gauche
3. Vue frontale de la façade latérale gauche
4. Vue d'angle 2 – angle façade latérale gauche et façade arrière
5. Vue frontale de la façade arrière
6. Vue d'angle 3 – angle façade arrière et façade latérale droite
7. Vue frontale de la façade latérale droite
8. Vue d'angle 4 – angle façade latérale droite et façade principale



9. Détail
10. Édifices annexes
11. Cour arrière et stationnements
12. Enseignes et affichages
13. Le site dans son environnement : Vue d'ensemble à l'approche du site

6 – Le numéro séquentiel

Ce numéro séquentiel (01, 02, 03, etc...) est nécessaire si il y a plus d'une photographie pour la même prise de vue d'un même bâtiment (ex. deux fois la façade principale). Facultatif.

7 – Exemple

2009_37067_NDMO_11661_02_02

Du terrain fait en 2009, deuxième photographie de l'angle de la façade principale et de la façade latérale gauche du 11661, rue Notre-Dame Ouest à Trois-Rivières.

Étape 3 : Traitement et saisie des données

Cette troisième étape consistait à inclure toutes les données administratives (localisation, matricule, statut, etc.) ainsi que les données alphanumériques de l'inventaire, recueillies sur le terrain, dans la base de données pour les 3 856 biens inventoriés. Une photographie représentative de l'immeuble apparaît au début de la fiche et des photographies supplémentaires sont incluses à la fin de celle-ci.

Avant leur intégration dans la fiche, les photos numériques ont été traitées et redimensionnées. Les photographies originales sont pour leur part archivées sur Cédérom en haute résolution pour leur utilisation ultérieure.

Étape 4 : Recherches et analyse historiques

Certaines données historiques, extraites de monographies, d'études ou de circuits historiques existants, de collections numériques accessibles via l'Internet, comme celles de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ainsi que fournies par toute autre personne rencontrée sur le terrain, ont été intégrées à la base de données. Le cas échéant, les sources bibliographiques consultées ont été inscrites dans la fiche. Pour la majorité des biens patrimoniaux, le mandat consistait essentiellement à extraire les données facilement accessibles provenant de sources secondaires. Toutefois, pour plus de 200 bâtiments de valeur patrimoniale plus élevée, certains centres d'archives ont été visités pour approfondir les recherches :

Patrimoine Trois-Rivières (anciennement la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières -SCAP)

Les recherches se sont concentrées sur la consultation de dossiers documentaires de différents bâtiments, institutions et sujets historiques de Trois-Rivières. Ces dossiers sont principalement constitués de coupures de journaux assez récentes et provenant en grande partie du *Nouvelliste* et des journaux locaux. On peut trouver aussi dans ces dossiers des notes manuscrites de Daniel Robert sur différentes recherches historiques qu'il a effectuées. Toutefois, ces notes ne sont pas avérées d'un grand intérêt puisque l'information puisée se retrouvait ensuite dans les articles des numéros du *Patrimoine trifluvien* qui ont tous été dépouillés. Toutefois, quelques informations inédites ont été retracées dans ces dossiers.

La collection de photographies anciennes de Patrimoine Trois-Rivières est abondante, variée et très intéressante. Plusieurs photos de résidences et autres illustrations inédites des bâtiments à l'étude ont été reproduites.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ-Mauricie)

Le fonds d'architecture Jean-Louis Caron a été la principale collection dépouillée. Les plans de plusieurs bâtiments institutionnels (écoles, presbytères, foyers, édifices du Parc de l'Exposition) et de résidences ont été consultés, ce qui a permis d'associer plusieurs des bâtiments à l'étude aux architectes Jules Caron ou Jean-Louis Caron. Quelques rares photographies anciennes ont aussi été retracées.

Service des archives et des collections de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Le fonds d'architecture Ernest L. Denoncourt a été la principale collection dépouillée. Plusieurs plans de bâtiments institutionnels (écoles, couvents) et de résidences ont été consultés, ce qui a permis d'associer plusieurs des bâtiments à l'étude aux architectes J.-Ulric Asselin et Ernest L. Denoncourt. Par ailleurs, la base de données en ligne sur la Mauricie du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) a permis d'identifier des photos de résidences et autres bâtiments à l'étude ainsi que l'identité de plusieurs personnages qui se sont fait construire des maisons à Trois-Rivières.

Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières (ASSJTR)

Plusieurs photographies et informations inédites sur les bâtiments à l'étude ont été retracées grâce à la visualisation des photos sélectionnées dans le *Guide des archives photographiques de Trois-Rivières 1860-1960* et la consultation de la base de données de photos (en version File Maker) de ce centre d'archives.

Archives des Ursulines de Trois-Rivières (AUTR)

Quelques photographies anciennes inédites des bâtiments à l'étude et de certaines rues de la ville ont été retracées grâce à la consultation de la base de données de photos (en version File Maker) de ce centre d'archives.

Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières (AFJTR)

Étant donné que les édifices appartenant à cette communauté étaient déjà suffisamment documentés, ce centre d'archives n'a pas été visité comme tel. Toutefois, des entretiens avec l'archiviste ont permis de préciser quelques questions concernant les dates de construction de certains bâtiments des Filles de Jésus. Un dossier documentaire avec les dates de construction et le nom des architectes pour chacun de leurs couvents a été préparé par l'archiviste.

Archives du Monastère des Carmélites de Trois-Rivières

Ces archives n'ont pas été consultées comme tel. Toutefois, des entretiens avec l'archiviste ont permis de préciser quelques questions concernant les dates de construction de certains bâtiments de cette communauté.

Archives de la ville de Trois-Rivières (AVTR)

Plusieurs photographies intéressantes de bâtiments ont été retracées grâce à la visualisation des photos sélectionnées dans le *Guide des archives photographiques de Trois-Rivières 1860-*

1960 et la consultation des cartables de photographies anciennes. Aussi, certains rôles d'évaluation de 1846 à 1866, comme pour la maison Turcotte, ont été consultés pour connaître les propriétaires.

Archives du Nouvelliste

Les archives de ce quotidien contiennent beaucoup de photos anciennes. Malheureusement, comme elles sont, en grande majorité, à l'état de diapositives, nous avons convenu de ne pas les visionner. Toutefois, plusieurs clichés de Roland Lemire, ancien photographe du journal Le Nouvelliste, ont pu être consultés à BAnQ.

Documentation incontournable

Les recherches iconographiques ont été facilitées grâce au *Guide des archives photographiques de Trois-Rivières, 1860–1960* publié en 1996. Ce guide a été d'une grande utilité pour trouver, dans les collections de plusieurs centres d'archives, des photos anciennes de Trois-Rivières. *Trois-Rivières illustrée* et *Trois-Rivières disparue ou presque* sont également deux ouvrages incontournables pour connaître toutes les facettes de l'histoire de la ville de Trois-Rivières (développement urbain, architecture, principales institutions, développement économique, aspects sociologiques). On y trouve une iconographie abondante qui permet de voir l'état ancien de plusieurs bâtiments à l'étude et de cerner le type de bâtiments qu'on trouvait sur le territoire trifluvien à différentes époques.

Les revues des sociétés d'histoire régionales ont également été utiles pour retracer des informations supplémentaires sur l'histoire de la région et sur les bâtiments à l'étude. Tous les numéros des revues *Le Coteillage*, la première revue produite par la Société de conservation et d'animation du patrimoine (SCAP) et de *Patrimoine trifluvien* qui lui a succédé, ont été dépouillés. *Le Madelinois* et *Le Nouveau Madelinois*, dédiés à l'histoire de Cap-de-la-Madeleine, ont aussi été d'une grande aide.

Suite à l'incendie de 1908, plusieurs journaux de l'époque ont tourné leur attention sur la reconstruction de la ville. Grâce à cette documentation, l'année de construction et les architectes de plusieurs bâtiments érigés dans le périmètre incendié ont été retracés. *Le Nouveau Trois-Rivières* et *Le Prix courant*, sélectionnés d'après les années qui suivent l'incendie de 1908, ont été consultés. Une recherche plus exhaustive dans d'autres journaux de l'époque, notamment *Le Nouvelliste*, aurait peut-être permis d'amasser des informations supplémentaires sur les bâtiments construits après le feu. Par ailleurs, la consultation de quelques numéros des années antérieures à 1908 du *Journal des Trois-Rivières* afin de trouver des illustrations des bâtiments à l'étude, s'est avérée infructueuse, tout comme celle des numéros du quotidien le *Bien Public*. Ces journaux ont été consultés à la bibliothèque de l'UQTR et dans la collection numérique de la BAnQ via leur site internet.

Les recherches d'actes notariés pour trouver les différents propriétaires de certaines maisons (maison Turcotte, maison Hector Godin, etc.) ont été facilitées par la consultation du site du

Registre foncier du Québec en ligne. Enfin, plusieurs émissions de la série télévisée *Passionnés d'histoire* consacrée à l'histoire et au patrimoine de Trois-Rivières ont fourni des informations sur les dates de construction et les anciens propriétaires de plusieurs bâtiments présents dans l'inventaire.

Le FAR (fichier d'accès rapide) est une base de données sur l'histoire de Trois-Rivières où des informations sur des anciens propriétaires de quelques résidences à l'étude ont été trouvées. Le répertoire des toponymes de Trois-Rivières a également été très utile pour en savoir davantage sur le développement urbain de la ville, les anciens toponymes et autres facettes de l'histoire de Trois-Rivières. Ces deux outils sont consultables sur le portail web de la Ville de Trois-Rivières.

Pour la datation des bâtiments, étant donné que les données historiques se sont avérées plutôt rares en général, les dates de construction inscrites au rôle d'évaluation étaient bien souvent la seule source disponible. Toutefois, ces dates ne sont pas toujours fiables et peuvent contenir des erreurs. À certaines occasions, nous avons estimé nous-mêmes la date de construction selon le style ou le courant architectural auquel est rattaché le bâtiment. Il faut donc être prudent avec les dates inscrites dans les fiches d'inventaire. Ces dates pourront éventuellement être validées ou modifiées à la suite de recherches plus approfondies sur certains bâtiments.

Étape 5 : Analyse et évaluation patrimoniale

Cette cinquième étape consistait à l'évaluation patrimoniale de tous les biens inventoriés. L'évaluation du patrimoine bâti prenait en compte de l'état de conservation, de l'état d'authenticité, de la valeur intrinsèque du bâtiment et de la qualité du milieu environnant. Ainsi, l'évaluation patrimoniale ne s'est pas faite seulement en vertu de l'ancienneté et de critères esthétiques mais selon une échelle de critères plus complète. L'évaluation patrimoniale tient compte de cinq principales valeurs pour bien dégager le potentiel monumental et historique : 1) valeur d'âge et intérêt historique, 2) valeur d'usage, 3) valeur d'architecture, 4) valeur d'authenticité, 5) valeur de contexte. Un court commentaire de quelques lignes a été rédigé pour chaque propriété afin de justifier la valeur patrimoniale attribuée au bâtiment.

Les cinq valeurs patrimoniales considérées :

L'analyse du potentiel monumental permet de dégager la valeur patrimoniale des différentes composantes bâties. Ce processus d'évaluation est basé sur un modèle de valeurs déjà en place. Dans *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*¹ (1903), l'historien d'art viennois Aloïs Riegl introduit l'idée que le monument est autant un produit du passé qu'une création de la société qui le célèbre en le consacrant. Il témoigne autant d'un moment de l'histoire que des valeurs, aspirations et rêves de la collectivité qui l'a choisi comme monument.

1. Aloïs Riegl, *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*, Paris, Seuil, 1903, réédité en 1984.

Riegl identifie des qualités qu'il divise en deux groupes : les valeurs intentionnelles, qui sont en quelque sorte inscrites dans l'objet dès son édification, et les valeurs attribuées, soit celles qui émanent de la projection *a posteriori* de notre sensibilité à l'objet.

Récemment, les historiens de l'architecture Luc Noppen et Lucie K. Morisset ont proposé une relecture et une adaptation des valeurs de Riegl aux pratiques patrimoniales actuelles au Québec². L'ordonnancement de ces valeurs et le discours qui les entoure proposent une image globale du monument et permettent d'évaluer le potentiel monumental d'un édifice, c'est-à-dire l'évaluation de sa capacité à devenir un monument, un témoin évocateur.

Le modèle systémique proposé par Noppen et Morisset reprend la dualité du monument mise de l'avant par Riegl et expose pour chacune des valeurs qu'on lui accorde ce qui en fait à la fois un document relatif à son édification et un monument ayant une valeur de représentativité pour la collectivité qui le reconnaît. Ainsi, chacune des qualifications qu'on peut lui accorder se conçoit sous deux aspects : l'un évaluant l'intérêt de l'édifice par rapport aux connaissances objectives entourant son édification, l'autre étant issu d'un discours interprétatif alimenté par une connaissance critique de l'objet.

Il faut distinguer entre les valeurs monumentales reconnues et le potentiel monumental. Ce processus de consécration d'un monument se fonde évidemment sur des connaissances préalables, d'où l'importance d'avoir des outils de connaissance tels des inventaires du milieu et des études patrimoniales. L'exemplarité ou la représentativité d'un monument sont le fait de comparaisons.

Nous résumons ici chacune des valeurs telles qu'expliquées par les auteurs Noppen et Morisset.

1. Valeur d'âge et intérêt historique

L'âge est la première qualité, celle qui a donné naissance au concept de « monument historique ». La reconnaissance d'un monument consacre d'abord sa valeur de témoin d'une époque, d'une société, d'un fait d'histoire.

Cette valeur se lit en deux pôles : l'âge réel (pérennité) et l'âge apparent (ancienneté). L'âge réel d'un bâtiment est une donnée conceptuelle, un outil de spécialistes. Le public, lui, lit plutôt l'apparence d'âge.

Du point de vue de la valeur d'âge, le bâtiment ancien est par nature plus précieux que le bâtiment récent. Cependant, une maison ancienne n'est pas tant celle qui date que celle dont

2. Luc Noppen et Lucie K. Morisset, *Nous et les autres: la formation des espaces identitaires au Québec et ailleurs*, Sainte-Foy, Célat, Presses de l'Université Laval, 1996. Nous pouvons aussi retrouver ce modèle de valeurs dans *Patrimoine du quartier Saint-Roch*, Archithème, historiens d'architecture, Ville de Québec, 1996.

l'apparence annonce son âge, celle qui a conservé un état proche de son état original. Bon nombre de bâtiments apparaissent aux yeux du plus grand nombre bien plus jeunes qu'ils ne le sont en réalité, à cause des modifications successives qu'ils ont subies. Le remplacement de matériaux traditionnels et d'éléments architecturaux ainsi que les changements volumétriques contribuent grandement à cet écart entre l'âge réel comme donnée objective et l'âge apparent. De plus, dire d'une maison qu'elle est de tel style ou qu'elle a été habitée par tel personnage célèbre, c'est aussi statuer sur son intérêt historique, ces informations constituant un repère pour la situer dans le temps.

2. Valeur d'usage

La valeur d'usage consacre la fonctionnalité du monument. Étroitement associée aux typologies fonctionnelles en architecture, la valeur d'usage est évocatrice lorsqu'elle est jugée représentative ou exemplaire d'un usage donné.

La reconnaissance du monument comme témoin d'une époque est largement tributaire de la lecture possible des usages successifs qu'il a abrités. Il existe donc un lien étroit entre la valeur d'usage et la valeur d'âge du monument. En effet, il est possible de trouver des documents sur l'évolution des dispositions architecturales liées aux pratiques sociales et culturelles de chaque époque. On mesure alors la commodité de l'édifice. Cependant, pour statuer sur la valeur d'usage, il faut aussi juger de l'utilité ou de l'adaptabilité de l'édifice. L'édifice le plus performant au point de vue de la valeur d'usage devient donc celui qui, tout en conservant ses dispositions anciennes, continue d'être utilisé aujourd'hui.

3. Valeur d'architecture

La valeur d'art consacre le « monument d'art et d'architecture ». Reflet d'un savoir-faire, l'architecture traduit également les préoccupations esthétiques d'une époque. La valeur d'art peut être intentionnelle lorsque la fonction de l'objet est de symboliser, de manifester, ou que son concepteur ou constructeur en a fait le porte-étendard d'une idéologie. D'autre part, une valeur d'art attribuée est issue de l'intérêt croissant pour l'étude des formes, qui permet de construire des regroupements, de conclure à des ressemblances, à des influences et de décoder aujourd'hui l'objet comme témoin d'une intention artistique. On comprendra qu'un objet *a priori* tout à fait anonyme peut acquérir une valeur d'art *a posteriori* pour autant qu'il se situe au cœur d'un discours interprétatif, d'une réflexion critique. C'est le cas de la maison traditionnelle, qui ne s'accompagne pas de documents témoignant d'intentions artistiques particulières. Cependant, en la situant par rapport aux courants artistiques anciens, en lui prêtant des qualités de représentativité, on lui attribue une valeur d'art et d'architecture.

4. Valeur d'authenticité

Toute architecture a une existence matérielle observable en termes de matériaux employés, de techniques utilisées et de formes adoptées. Il faut distinguer ici les deux aspects de l'intégrité matérielle. L'intégrité physique fait appel à la composition physique des matériaux ou à des habitudes de construction particulières, bref à ce qui assure la « solidité » de l'édifice. Cette

intégrité physique influe aussi sur l'état actuel du bâtiment : il est en bon état ou il est délabré. D'autre part, la valeur de matérialité statue sur l'intégrité formelle : on évalue alors l'état intact, l'état représentatif ou l'état exceptionnel, ce qui, en définitive, confère une notoriété au monument.

Par exemple, lorsqu'on retrouve une toiture à deux versants dont la base n'est plus galbée comme autrefois, il y a perte d'intégrité physique, perte de témoignage d'un savoir-faire constructif. Cette perte est nécessairement accompagnée d'un changement de la forme de l'objet architectural et d'une perte d'intégrité formelle qui fait référence à l'état d'origine. Couplée à la valeur d'âge, l'intégrité formelle statue sur l'authenticité du bâtiment. Un édifice trop restauré, ou reconstruit, ne posséderait plus aux yeux du plus grand nombre cette authenticité si précieuse.

5. Valeur de contexte

La valeur de contexte évalue le rapport d'un édifice à son environnement. On parle de contextualité lorsqu'on prend en considération les choix spécifiques ayant trait à son implantation sur un site préexistant en vue d'en améliorer la perception, l'accès ou la défense. La valeur de contexte peut aussi être envisagée sous l'angle du rayonnement de l'édifice. Celui-ci contribue alors à la lecture de l'espace construit environnant en devenant un élément déterminant dans la perception de cet espace. C'est le cas de maisons faisant partie d'un ensemble. Chaque maison se trouve bonifiée par sa position au cœur d'un regroupement assez homogène, et les échanges qu'elle entretient avec son environnement immédiat contribuent à sa perception, ainsi qu'à la perception de l'ensemble.

Une fois l'évaluation patrimoniale réalisée en vertu des cinq valeurs prises en compte, une cote patrimoniale (exceptionnelle, supérieure, bonne, moyenne et faible) a été attribuée à chaque bien patrimonial de l'inventaire. Voici la signification de chacune des cotes patrimoniales attribuées :

Valeur exceptionnelle : Valeur à l'échelle nationale, c'est-à-dire que la valeur patrimoniale dépasse largement l'échelle locale ou régionale. Il s'agit d'éléments rares, d'équipements spécialisés qui sont des points de repère dans le paysage ou qui ont joué un rôle historique majeur dans le développement d'un lieu. Ayant habituellement déjà une valeur patrimoniale reconnue par le milieu, les bâtiments de valeur exceptionnelle sont habituellement classés monuments historiques ou mériteraient de l'être. Ces monuments devraient répondre positivement à l'ensemble des 5 principales valeurs : âge et intérêt historique, usage, architecture, authenticité, contexte.

Valeur supérieure : Valeur forte à l'échelle locale ou régionale, au-dessus de la moyenne des bâtiments patrimoniaux recensés. Il s'agit d'éléments qui se démarquent sur au moins 4 valeurs sur 5 et qui sont bien préservés dans l'ensemble. Leur valeur patrimoniale est habituellement reconnue dans le milieu ou évidente pour le non initié. Il peut s'agir d'une vieille

maison en pierre ayant conservé ses principaux attributs, d'une maison bourgeoise richement ornée, d'une église, d'un presbytère ou d'un couvent. Certains de ces bâtiments pourraient être cités monuments historiques à l'échelle locale.

Valeur bonne : Valeur qui rejoint un nombre important de propriétés qui sont dans la moyenne, c'est-à-dire qui possèdent des attributs intéressants ou significatifs qui permettent de statuer sur leur ancienneté, leur intérêt architectural (ex. : style) et leur appartenance à un paysage donné ou un ensemble architectural sans nécessairement se démarquer de façon importante. Devrait répondre à environ 3 valeurs sur 5. Il peut s'agir de maisons de styles courants (néoclassique québécoise, mansardée, vernaculaire) qui ont préservé plusieurs de leurs caractéristiques mais qui peuvent avoir subi quelques interventions réversibles (ex. bardeau d'asphalte sur le toit, fenêtres changées).

Valeur moyenne : Valeur habituellement attribuée à des maisons ou bâtiments qui ont subi un nombre important de transformations qui brouillent un peu l'ancienneté, l'intérêt architectural (ex. : style) et l'appartenance à un paysage ou situé dans un environnement quelconque. Devrait répondre à environ 2 valeurs sur 5. Cela n'empêche pas que le bâtiment puisse posséder un bon potentiel de mise en valeur si des travaux adéquats étaient effectués.

Valeur faible : Valeur attribuée à un bâtiment récent ou un bâtiment qui a presque tout perdu ses éléments d'intérêt ou qui a connu des transformations irréversibles qui dénaturent beaucoup son aspect d'origine. Devrait répondre à au plus 1 valeur sur 5.

Étape 6 : Énoncés de valeur patrimoniale

Afin de pousser un peu plus loin les recherches et l'évaluation patrimoniale des biens de plus grande valeur, un certain nombre de bâtiments ont fait l'objet d'un énoncé de valeur patrimoniale. Environ 200 bâtiments de valeur exceptionnelle ou supérieure ou situés à l'intérieur de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, auxquels se sont ajoutés tous les biens classés ou cités monuments historiques ainsi que plusieurs lieux de culte étudiés en 2000 et 2002³, ont été choisis afin de leur apporter une attention particulière (voir liste en annexe 4 du rapport). Pour ce faire, chacun de ces bâtiments de grande valeur patrimoniale a été analysé plus en profondeur avec des recherches documentaires plus poussées. Un énoncé, dont la forme est calquée sur le modèle développé par la Direction du patrimoine et de la muséologie du MCCCQ pour les biens classés ou cités monuments historiques, a été rédigé. On y retrouve une brève description du bien, les valeurs sur lesquelles reposent son intérêt patrimonial, l'historique du bien et des notices bibliographiques. La section sur les éléments caractéristiques, faisant partie du modèle du MCCCQ, n'a toutefois pas été rédigée.

3. PATRI-ARCH. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000; PATRI-ARCH. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 2^e partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002.

Ces énoncés de valeur patrimoniale, sur lesquels devraient s'appuyer toute démarche de mise en valeur de ces bâtiments, ont été, d'une part, regroupés dans un recueil pour faciliter leur consultation. Des photographies anciennes et contemporaines accompagnent les textes classés d'abord par secteur (ancienne municipalité), puis par ordre d'adresse. D'autre part, les énoncés sont diffusés sur le Répertoire du patrimoine culturel du Québec⁴ afin d'en faire profiter le plus grand nombre. Sur ce répertoire en ligne, seules les photographies contemporaines ont été associées car le respect des droits d'auteur devenait trop compliqué en ce qui concerne les photographies anciennes. Donc, au final, les biens de l'inventaire qui possèdent une plus grande valeur profitent d'une vitrine sur le Web. Étant donné les contraintes inhérentes à ce mandat, ce ne sont pas tous les bâtiments de valeur supérieure qui ont fait l'objet d'un énoncé. On trouve en annexe 5 du rapport la liste des autres biens de valeur supérieure (37) qui pourraient, le cas échéant, faire l'objet de recherches et d'un énoncé plus approfondis.

Étape 7 : Recommandations

Une fois l'ensemble des 3 856 bâtiments évalués, des recommandations ont été formulées pour chacun d'eux. Destinées aux inspecteurs et gestionnaires du programme d'aide financière, ces courtes recommandations ont été divisées en deux volets. D'abord, les recommandations relatives aux éléments à conserver et à mettre en valeur. On y retrouve la liste des principales composantes d'origine et des matériaux qu'il convient de préserver et d'entretenir. En deuxième lieu, des recommandations relatives aux éléments à corriger ou à rétablir ont été énoncées. Il s'agit en fait de suggestions pour rendre le bâtiment plus près de son état d'origine ou en harmonie avec son courant architectural. Ces recommandations attireront l'attention sur des éléments discordants ou à corriger, sur les types de matériaux ou de composantes à privilégier.

Produits livrés

- Les outils suivants ont été déposés à la Ville de Trois-Rivières :
- Une base de données FileMakerPro comprenant 3 856 entrées ;
- Chacune des fiches comprenant 4 pages en format PDF. Les fichiers numériques ont été nommés par le numéro de matricule de la propriété ;
- Un recueil des énoncés de valeur patrimoniale en version numérique (word et pdf) et en version imprimée dans un cartable à anneaux ;
- La version web des énoncés de valeur patrimoniale via le Répertoire du patrimoine culturel du Québec ;
- Un rapport de synthèse en version numérique (word et pdf) et en version imprimée et reliée ;
- Les photographies numériques originales archivées sur des DVD ;

Les photographies anciennes en version numérique archivées sur DVD.

4. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/>

SURVOL HISTORIQUE

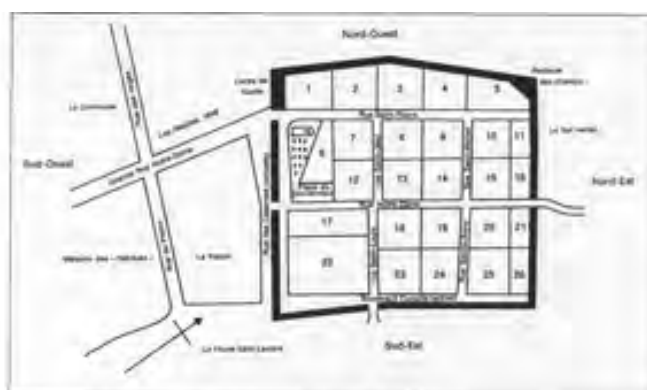
Le Régime français • 1634–1800

Cette longue période couvre près de deux siècles. Son début correspond à la fondation de Trois-Rivières par le sieur Nicolas Goupil de Laviolette. Malgré la Conquête britannique du territoire survenue en 1759–1760, la période se poursuit jusqu'au tournant du XIX^e siècle car quelques décennies sont nécessaires avant que les Anglais imposent leurs traditions et leur savoir-faire en matière d'architecture qui, jusque là, conserve son empreinte française.

Au début, un fort puis un bourg

Le commerce des fourrures avec les Amérindiens attire une fréquentation estivale autochtone et européenne dans le secteur de Trois-Rivières dès les toutes premières décennies du XVII^e siècle. En 1634, sur un plateau sablonneux que les Français surnomment « le Platon », une première construction française est érigée. Il s'agit d'un fort palissadé logeant un comptoir de traite, une poudrière et des habitations. La fondation du comptoir coïncide avec l'installation des Jésuites qui, se donnant pour mission de convertir les Amérindiens en visite au poste de Trois-Rivières, aménagent une chapelle en bois et leur résidence sur le Platon. En 1653, ce fort est démoli.

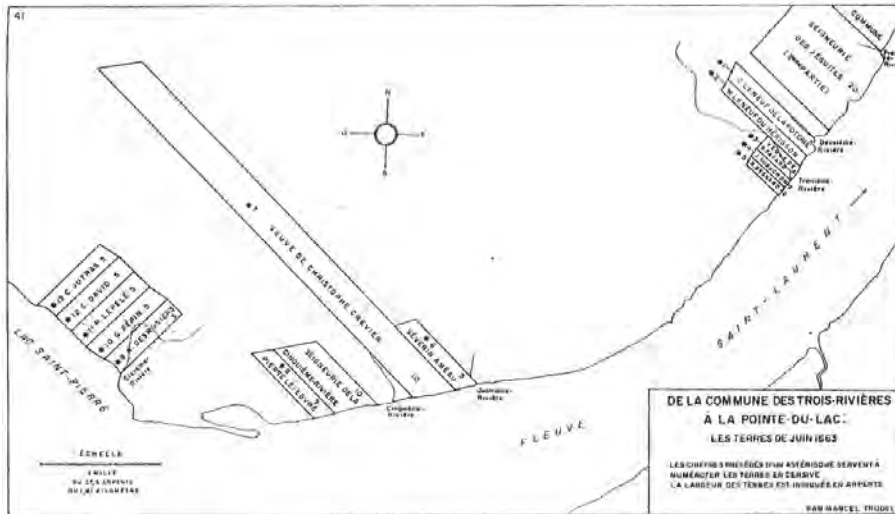
À partir de 1650, le manque d'espace à l'intérieur du fort incite les autorités à concéder des emplacements à l'extérieur du fort, au nord-est. En 1651 et 1652, on ouvre les rues Notre-Dame et Saint-Pierre, puis Saint-Claude (des Casernes), Saint-Louis, Saint-Jean et enfin le tracé actuel de la rue Saint-François-Xavier. Progressivement, un bourg prend naissance grâce au dynamisme du commerce des fourrures. Palissadé dès 1651 ou 1653 pour contrer les assauts des Iroquois, ce bourg constitue le premier noyau villageois de Trois-Rivières. On le trouvait dans les limites actuelles de la terrasse Turcotte, de la rue des Casernes, de la rue Saint-Pierre et un peu passé la rue Saint-François-Xavier.



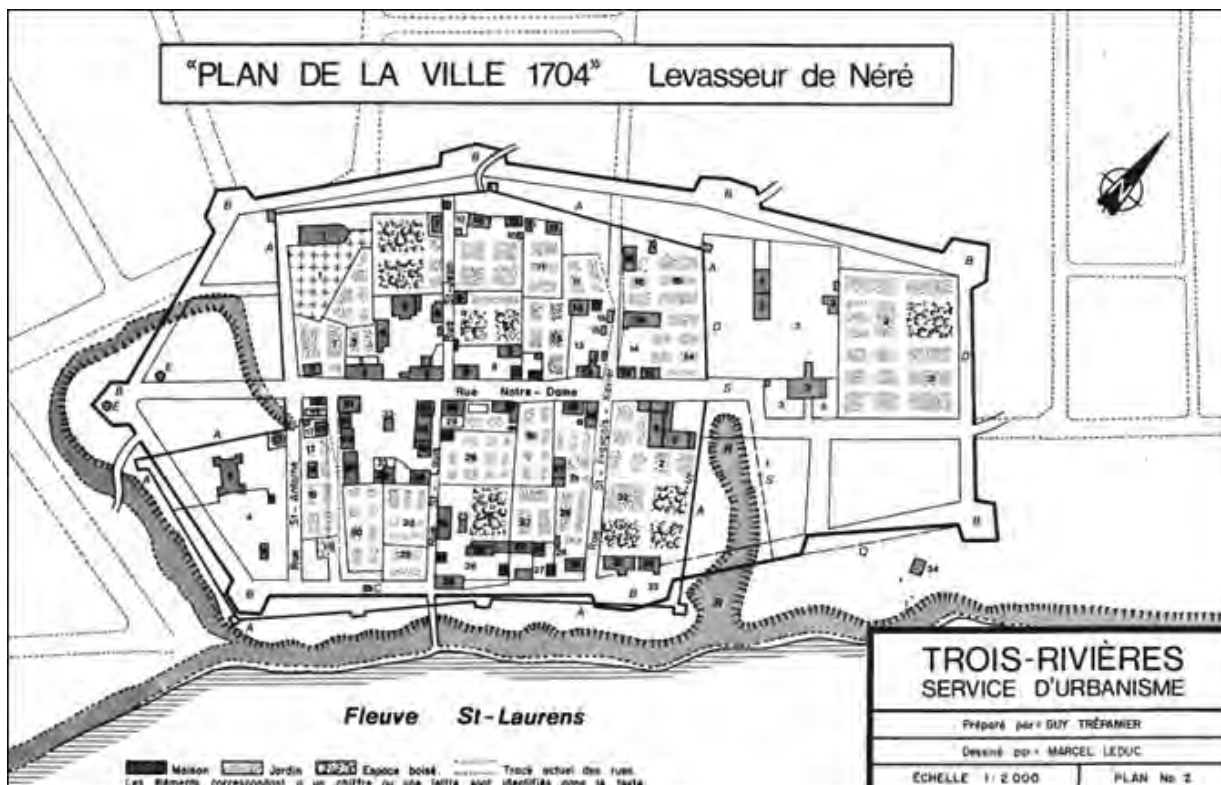
Reconstitution des propriétés du bourg de Trois-Rivières au XVII^e siècle. Source : Gauthier, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978, p. 5.

[illegible]

INVENTAIRE DU PATRIMOINE BÂTI | VILLE DE TROIS-RIVIÈRES
Synthèse architecturale et patrimoniale



Représentation du territoire au sud-ouest de Trois-Rivières, entre la commune et la Pointe-du-Lac, en 1663. Trudel, Marcel. *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973, p. 394.



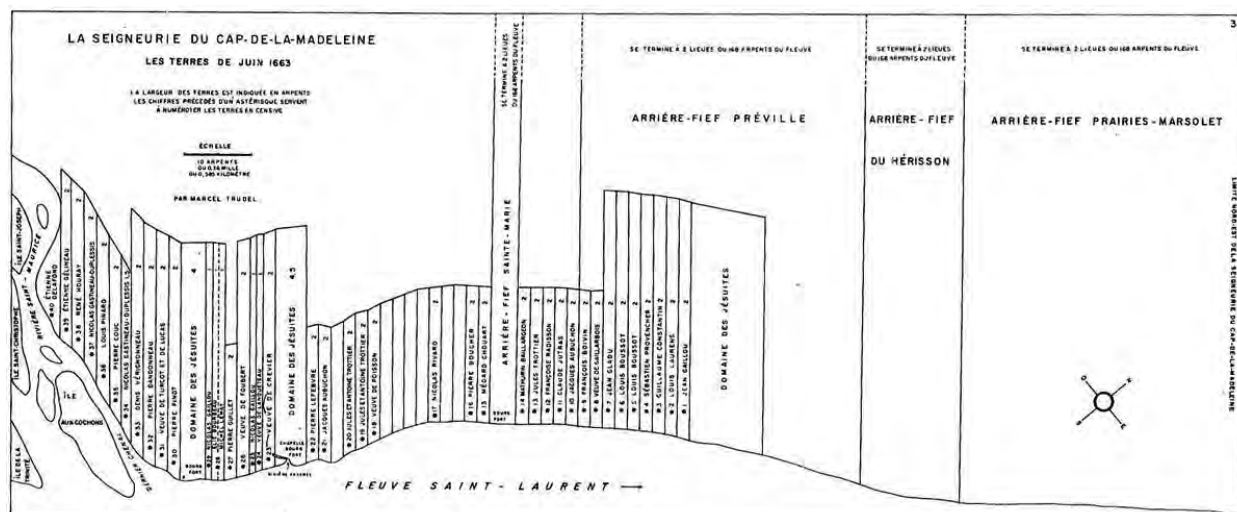
Reproduction du plan de la ville de Trois-Rivières dessiné par Jacques Levasseur de Néré en 1704. On y distingue la « vieille enceinte » identifiée par un A et le mur de fortifications projeté, représenté par un B, qui se serait étendu vers le nord-est pour inclure la propriété des Ursulines mais ne sera finalement pas érigé. Le Platon est constitué de l'îlot triangulaire se trouvant au bas à gauche. La palissade entourant le petit bourg entraîne un aménagement des quelques rues selon une trame quasi orthogonale, créant des îlots plus ou moins carrés. Ville de Trois-Rivières, Service d'urbanisme, sans date.

L'origine de Cap-de-la-Madeleine

Le secteur de Cap-de-la-Madeleine est fréquenté par les Amérindiens dès 1640 pour le commerce des fourrures. Leur établissement suscite l'attention des Jésuites qui, espérant les convertir et les sédentariser, érigent une mission à cet endroit. Avant même de devenir les seigneurs officiels de l'endroit, les Jésuites octroient des terres à des colons dès 1649. Deux ans plus tard, on assiste à la fondation de la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine et les Jésuites continuent à concéder des lots. Ils érigent le fort Saint-François, entouré d'une palissade et traversé par la rivière Faverel. En 1660, on y trouve les maisons de plusieurs colons en pièce sur pièce ou en bois rond, la résidence des Jésuites, l'église et le cimetière. Ce petit village se trouvait à l'intérieur du périmètre constitué par les rues Saint-Maurice et Notre-Dame et par le fleuve Saint-Laurent. Cette partie du territoire madelinois peut être considéré comme le premier noyau villageois de ce secteur.



Reconstitution des concessions dans le fort Saint-François en 1660. Loranger, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine (1651-1986)*. Québec, s.m.e., 1987, p. 101.



Représentation de la partie sud-est de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine, en 1663. Trudel, Marcel. *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973, p. 318.

En 1657, Pierre Boucher s'établit sur l'arrière-fief Sainte-Marie, situé dans l'actuel secteur de Sainte-Marthe-du-Cap, qui lui a été concédé l'année précédente. Il y fait ériger sa résidence, des bâtiments secondaires et une chapelle, le tout entouré d'une palissade de pieux de cèdre.

Tous ces bâtiments sont en bois. Les terres sablonneuses de Cap-de-la-Madeleine ne sont pas très productives. Probablement pour cette raison, le secteur se développe très lentement. Le chemin du Roy reliant Montréal à Québec passe par le Cap-de-la-Madeleine et le premier voyage s'effectue en 1733. En 1765, on n'y trouve que 33 familles, dont la majorité tirent leur subsistance de l'agriculture.

Une architecture de tradition française

Le type de bâtiments qu'on trouve à l'époque du Régime français à Trois-Rivières est composé en majorité de constructions en bois. L'absence de pierre dans le sol sablonneux de la région immédiate de Trois-Rivières et les efforts ardues que l'on doit faire pour la transporter de la rive sud du fleuve ou l'acheter des capitaines de navires français qui l'utilisent comme lest afin d'équilibrer leur bateau incitent à construire les bâtiments en bois, matériau que l'on retrouve en abondance dans la région trifluvienne. Les témoins de l'époque nous indiquent que la maison commune que l'on y trouve est une petite maison en bois (pièce sur pièce, colombage, pieux recouverts de planches, pieux en coulisse), avec un toit à deux versants et constituée d'un seul étage. Les maisons sont construites de manière isolée et sont implantées près de rues irrégulières.



Exemple de maison en bois construite vers 1757, 126-144, rue Saint-François-Xavier.



Réplique de la chapelle construite par Pierre Boucher que l'on trouve à l'entrée du cimetière Sainte-Marie-Madeleine dans le secteur Sainte-Marthe-du-Cap. SHCM.



Le toit à pente raide, le revêtement en bois et les fenêtres à petits carreaux apparentent cette maison jumelée, aujourd'hui disparue, au style de maisons en bois que l'on retrouvait à Trois-Rivières sous le Régime français. Source : Martin, Paul-Louis. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 245.

C'est la résidence typique des gens de métier (charpentier, forgeron, arquebusier et autres) et des cultivateurs. En 1663, Louis XIV fait de la Nouvelle-France une province de la France. Il dote cette dernière de trois gouvernements pour l'administrer, soit les gouvernements de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières. Avec la création de ce gouvernement, des fonctionnaires (notaires, huissiers, juges) viennent s'installer à Trois-Rivières, augmentant les effectifs de la bourgeoisie locale.

Au cours du Régime français, il existe peu de constructions en pierre, ce matériau est réservé aux maisons de notables ou aux communautés religieuses. Au cours de la dernière décennie du XVII^e siècle, les Récollets et les Ursulines s'établissent à Trois-Rivières. Ces communautés dotent la ville d'infrastructures importantes dont on retrouve encore aujourd'hui quelques représentants qui ont toutefois été modifiés au cours des derniers siècles. Les Récollets s'installent à Trois-Rivières en 1692 sur le site actuel situé sur la rue des Ursulines. L'année suivante, ils y font construire un couvent, puis une chapelle. Le manque d'entretien de ces infrastructures amène leur reconstruction en 1742 pour le couvent et en 1754 pour la chapelle. Les Ursulines arrivent en 1697 afin de veiller à l'éducation des jeunes filles et tenir un hôpital pour les pauvres, les malades et les soldats. Elles s'installent en premier lieu sur le Platon dans la maison du gouverneur Claude de Ramezay, mais déménagent vers 1700-1701 dans une maison construite vers 1699 située dans le fief Hertel, à l'extérieur des fortifications de la ville, et appartenant également à Ramezay. Pendant une quinzaine d'années, la maison qu'elles habitent abrite le cloître, l'école et l'hôpital, premier établissement de santé à Trois-Rivières. Vers 1714-1715, une chapelle est construite ainsi qu'un petit hôpital. En 1752, la chapelle et le monastère sont la proie des flammes, mais les murs de pierre résistent et les bâtiments sont reconstruits.

Dans le secteur Cap-de-la-Madeleine, nous trouvons deux représentants encore debout de l'architecture du Régime français soit l'ancienne église paroissiale et le manoir des Jésuites. L'église en pierre Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, l'une des plus anciennes églises du Canada, est érigée de 1717 à 1720 pour desservir la population de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine.

Ancienne église paroissiale de Cap-de-la-Madeleine, vers 1944. AVTR



Le manoir des Jésuites, construit en 1742, avait autrefois l'allure d'une grande maison rurale en pierre avec une haute toiture à deux versants droits et raides.



Manoir des Jésuites avec son habillage Second Empire, début du XX^e siècle. ANDC.



Le manoir aurait pu ressembler à cette grande maison. Source : Martin, Paul-Louis. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 79.

Dans le cœur de Trois-Rivières, d'autres édifices en pierre sont construits dont la maison des gouverneurs érigée en 1699 pour le gouverneur de Trois-Rivières et la troisième église paroissiale érigée de 1710 à 1713. Des gens fortunés se font construire des maisons en pierre comme le gouverneur Claude de Ramezay à la fin du XVIII^e siècle.



Ancienne église paroissiale de Trois-Rivières, construite de 1710 à 1713 et incendiée lors du feu de 1908. Musée McCord.



Selon la légende de la photo, cette maison serait l'ancienne maison du gouverneur de Ramezay et aurait été construite en 1699. Les Ursulines s'en servirent de buanderie jusqu'en 1908. BAC.



Cette grande maison en pierre que l'on trouvait avant 1908 aux coins des rues Notre-Dame et Bonaventure peut avoir été construite à l'époque du Régime français. Source : Gamelin, Alain *et al. Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, p. 115.

Actuellement, il ne reste que quelques exemples de résidences bourgeoises du Régime français comme le manoir Boucher-De Niverville (1668, 1729), le manoir de Tonnancour (1723, 1795) et la maison Georges-De Gannes construite vers 1756.



Manoir Boucher-De Niverville, 168, rue Bonaventure.



Manoir de Tonnancour, 864, rue des Ursulines.



Maison Georges-De Gannes, 834, rue des Ursulines.

Moulins et forges

Tel que prévu par le régime seigneurial, toute seigneurie doit posséder un moulin mis à la disposition des censitaires pour qu'ils y fassent moudre leur grain. Au XVIII^e siècle, on dénombre trois moulins à vent à Trois-Rivières soit un sur le Platon, un près du fleuve et un sur la commune.



Le moulin alors qu'il est encore installé sur les terrains de l'ancienne commune près du fleuve, vers 1960. PTR.



Le moulin restauré suite à son déménagement en 1974 à proximité de l'UQTR.

En 1974, ce dernier a été déplacé et installé sur les terrains de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Par ailleurs, on trouvait des moulins à vent et à eau au Cap-de-la-Madeleine, qui sont aujourd'hui disparus. Le moulin à eau construit par les Jésuites en 1714 en bordure de la rivière Faverel a été démonté en 1939 dans le but de le reconstruire. Cette entreprise n'a jamais été réalisée et les morceaux du bâtiment ont disparu, probablement réutilisés à d'autres fins. Le moulin de Tonnancour, bâti quant à lui sur la seigneurie de Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour à Pointe-du-Lac, constitue un bel exemple de moulin à eau de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.



Moulin à eau des Jésuites dans le secteur de Cap-de-la-Madeleine, avant les années 1940. BAnQ.



Moulin seigneurial de Tonnancour de Pointe-du-Lac, sans date. BAnQ.

En 1730, les Forges du Saint-Maurice sont fondées afin d'exploiter les mines de fer qui se trouvent dans le sol de la région de Trois-Rivières. Ainsi débute la première industrie sidérurgique canadienne et se forme la première communauté industrielle du pays. Les Forges donnent notamment de l'emploi pour la coupe de bois, l'extraction du minerai, la fabrication de charbon de bois et le transport des marchandises. On y produit plusieurs articles en fer : poêles, chaudrons, marmites, bouilloires etc. Ce dynamisme donne naissance à un petit village industriel situé près des forges. En 1741, on dénombre une trentaine de bâtiments, dont quatorze maisons. On peut voir la grande maison des maîtres de forge, les habitations des ouvriers, ainsi que des magasins et d'autres bâtiments.



Illustration du village des Forges du Saint-Maurice en 1888. Musée McCord.



La grande maison des Forges en 1887. Musée McCord.

La route qui relie les Forges à Trois-Rivières, d'où les produits sont expédiés par bateau, est la première route qui conduit à l'arrière pays. Les Forges du Saint-Maurice constituent l'un des rares exemples d'activité industrielle en Nouvelle-France.

Vers un changement de régime

En 1752, un incendie qui dure cinq jours détruit, à Trois-Rivières, une quarantaine de maisons dont le monastère des Ursulines et la palissade. La disparition de cette dernière favorise l'ouverture de voies de communication le long du rivage pour répondre aux besoins du développement urbain et portuaire. Dix ans plus tard, aux lendemains de la Conquête, on dénombre 114 maisons qui sont réparties entre la haute ville, correspondant à la ville ancienne, et la basse ville, constituée de la partie en bas du Platon. Il s'agit d'un bourg modeste où on trouve une diversité de services comme une place du marché, un centre du commerce des fourrures ainsi que des institutions militaires et judiciaires.



Une représentation de la ville en 1760. Source : Gamelin, Alain et al. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, p. 12.

Tout au long du Régime français, le territoire qui s'étend de la seigneurie de Pointe-du-Lac à celle du Cap-de-la-Madeleine (comprenant à cette époque l'actuel secteur de Sainte-Marthe-du-Cap) se développe selon le modèle du régime seigneurial. Les concessions des habitants, ces longues bandes de terre souvent perpendiculaires au fleuve Saint-Laurent sur lesquelles sont érigées des maisons de ferme, composent le paysage jusqu'à Québec.



Exemples de maisons de ferme du Régime français. Le dessin illustre un exemple des maisons de colonisation que l'on retrouvait en grande majorité sur les fermes à cette époque. Source : Martin, Paul-Louis. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 58 et 78.

Au cours des décennies qui suivent la Conquête, la population double à Trois-Rivières, à Pointe-du-Lac et au Cap-de-la-Madeleine. La population canadienne d'origine française est notamment gonflée par de nouveaux arrivants anglophones. Fonctionnaires, militaires et commerçants s'installent, pour la plupart, dans la haute ville qui est comprise entre les rues du Platon, des Forges jusqu'à Sainte-Hélène (Sainte-Cécile), rue du Fleuve jusqu'à la rue Haut-Boc (ancienne rue des Prisons située devant la prison et aujourd'hui disparue) contenant ainsi la plus vieille partie de la ville.



Avec l'avènement en 1791 du district judiciaire de Trois-Rivières, s'installent aussi des bureaucrates, commis de l'État colonial d'origine britannique et de religion protestante, qui s'ajoutent à la bourgeoisie locale et se font construire des maisons plus spacieuses que la petite maison en bois. Nous n'avons pas de description précise de ces maisons.

Aquarelle de James Peachy. Trois-Rivières vue du chemin menant à Pointe-du-Lac, 1784. Source : Gamelin, Alain et al. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, p. 18.

Le Régime britannique • 1800–1860

Au début du XIX^e siècle, alors que le Régime britannique est bien en place après quelques décennies de transition suite à la Conquête, Trois-Rivières n'est encore qu'un petit bourg. La ville compte 250 maisons et 1 500 habitants.



Aquarelle de John Lambert. Trois-Rivières vue des coteaux, 1808. Source : Gamelin, Alain *et al.* *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, p. 18.



Ce plan dessiné en 1810, à l'inverse de l'orientation habituelle, montre à quel point le développement de la région de Trois-Rivières est encore modeste, près de deux siècles après la fondation du bourg (encerclé) qui figure au centre, en bordure du fleuve. Sans nom. *Plan of Three Rivers*, 1810, BAC.

L'architecture néoclassique anglaise

Les ingénieurs, entrepreneurs et militaires britanniques qui s'installent dans le Bas-Canada importent les styles architecturaux qui sont en vogue dans leur pays d'origine. Le néoclassicisme anglais est l'un des premiers styles à être introduit dans l'architecture québécoise et ce, dès les premières décennies du XIX^e siècle. On remarque le néoclassicisme par la symétrie et la rigueur de la composition et par l'introduction d'éléments tirés du vocabulaire classique (fronton, pilastre, etc.). Ce style architectural a été développé par plusieurs architectes anglais du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle qui souhaitent faire naître un style propre aux Britanniques. Des architectes comme François et Thomas Baillairgé ont travaillé à la diffusion des modèles néoclassiques dans l'architecture québécoise dès la première moitié du XIX^e siècle. Par ailleurs, c'est aussi avec l'établissement des Britanniques que l'on assiste à la naissance des œuvres d'architecture intentionnelle au Québec. Alors que les constructions du Régime français en Nouvelle-France étaient souvent le fruit de concepteurs anonymes ou d'hommes de métier tels que des maçons ou des charpentiers, on assiste, dès le début du XIX^e siècle, à l'avènement de plus en plus d'œuvres d'architectes de profession. À Trois-Rivières, les premiers bâtiments institutionnels du XIX^e siècle, soit la prison et le palais de justice, sont issus du néoclassicisme et dessinés par un architecte.



Ancienne prison de Trois-Rivières.



Ancien palais de justice de Trois-Rivières, sans date.
Tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 154.

Pendant plusieurs années, le monastère et l'église des Récollets tiennent lieu de prison et de tribunal. En 1811, une loi est votée à l'Assemblée autorisant la construction d'une prison à Trois-Rivières. L'édification de la prison débute en 1816. Parallèlement, et juste à côté, un premier palais de justice est érigé à Trois-Rivières. Olivier Larue se charge de la maçonnerie alors que François Normand, François Routier et François Lafontaine font la menuiserie. Les deux bâtiments entrent en fonction en 1822. La prison est dessinée par l'architecte François Baillairgé et il est fort probable qu'il soit également l'auteur des plans du palais de justice. Un marché aux denrées est construit vers 1824 sur la rue des Forges.

Par ailleurs, certains édifices construits sous le Régime français reçoivent un habillage néoclassique. C'est notamment le cas de l'ancienne chapelle des Récollets, devenue la propriété du gouvernement britannique depuis la Conquête, puis de l'Église d'Angleterre en 1823. Elle est rénover cette même année par les architectes montréalais Joseph Clark et Terrel Appleton. Ces deux architectes confèrent à l'église, désormais connue sous le vocable Saint-James, une influence néoclassique en affaiblissant la pente du toit et en ajoutant des ornements provenant du vocabulaire classique : fronton, portail encadré de pilastres et chaînage d'angle.



Ancienne église des Récollets devenue l'église Saint-James, sans date. Source : Gauthier, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978, p. 99.



Ancien couvent des Récollets transformé en presbytère, vers 1920. Gauthier, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978, p. 98.



Le monastère des Ursulines, incendié puis reconstruit en 1806, porte encore aujourd'hui plusieurs traces de l'influence néoclassique.



Monastère et chapelle des Ursulines, photo prise en 2009.

D'autres édifices sont aussi construits à cette époque selon les normes du néoclassicisme. L'école Sainte-Ursule est érigée en 1829 pour la Société d'éducation de Trois-Rivières par le maçon Maurice Ryan. En 1844, elle est confiée aux Frères des Écoles chrétiennes.

Au niveau de l'architecture domestique, la maison Hertel-De La Fresnière construite en 1824 possède des caractéristiques de la maison coloniale française (murs coupe-feu, toit à forte pente, assise au sol) et du néoclassicisme anglais (symétrie dans la composition, frontons dans les lucarnes).



Dessin de la façade de l'école Saint-Ursule, aujourd'hui disparue, située à l'intersection des rues Saint-Pierre et Saint-François-Xavier. Source : Gauthier, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978, p. 88.



Maison Hertel-De La Fresnière, 802 rue des Ursulines.



La maison Turcotte, probablement construite vers 1840 pour loger le patron des Forges du Saint-Maurice, Matthew Bell, constitue un autre exemple de maison néoclassique à Trois-Rivières. La maison photographiée en 1938 alors qu'elle appartenait à Charles R. Whitehead, le fondateur de la Wabasso Cotton. AUTR.

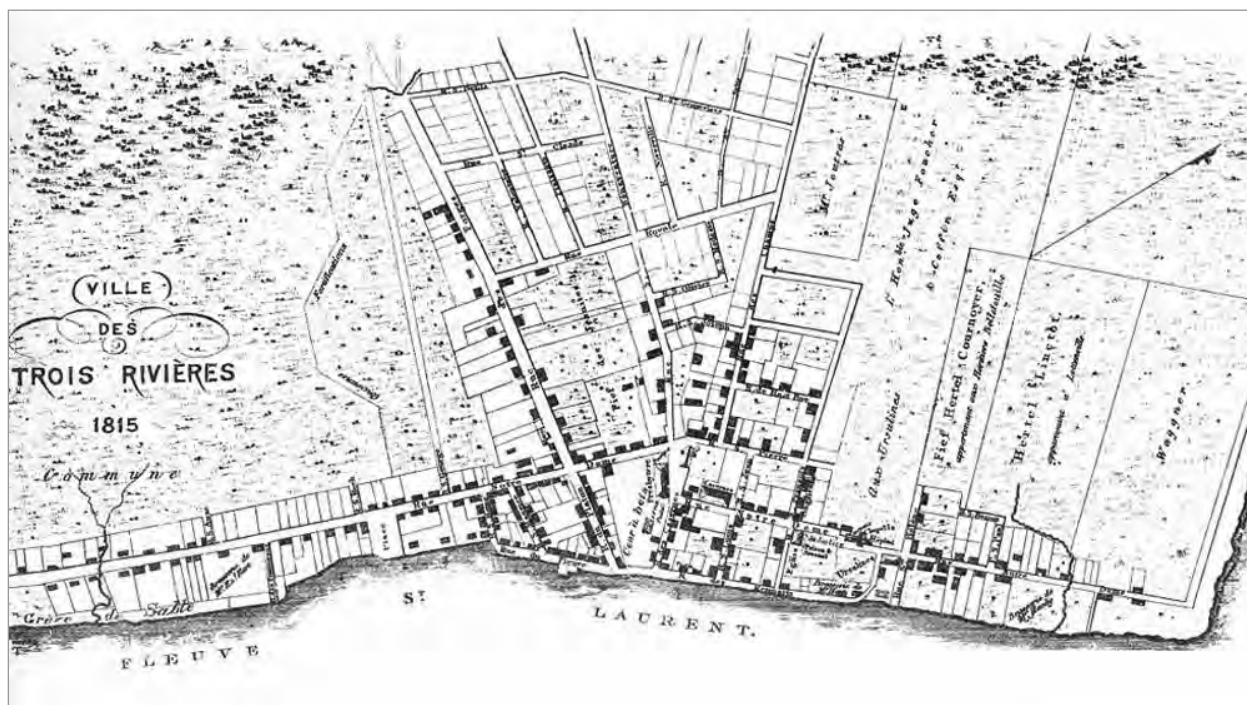


Rue des Forges à l'angle de la rue Notre-Dame. Même si cette illustration date de 1875, les immeubles en pierre de cette photo sont probablement érigés entre 1800 et 1860. PTR.

L'influence néoclassique est aussi présente dans le quartier commerçant de la ville, notamment sur la rue des Forges.

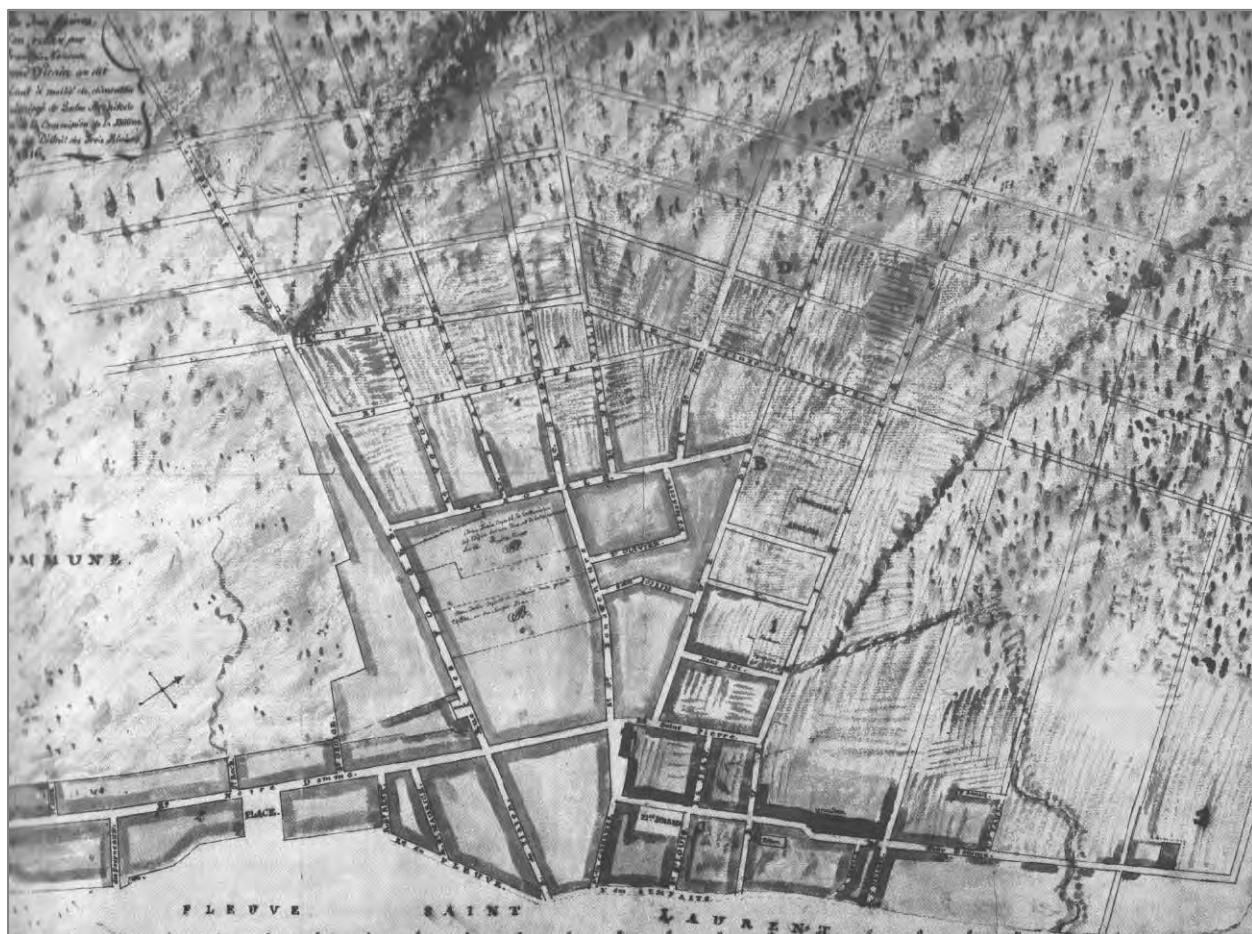
L'amorce d'un plan régulier pour la ville

Une autre influence britannique réside dans les premiers signes d'aménagement urbains que le voient avec la volonté de séparer les zones résidentielles des zones industrielles et commerçantes, et les zones habitées par les pauvres des zones où logent les mieux nantis. Il s'agit aussi de produire des cartes et des plans afin de prévoir l'aménagement de la ville dans le futur. Alors que le plan de la ville vraisemblablement dessiné en 1815 par Joseph Bouchette représente sans doute assez fidèlement le bourg de l'époque tout en comprenant quelques rues encore inexistantes, en 1816, François Baillairgé dresse un plan qui prévoit le déploiement de la ville à l'extérieur de l'ancienne enceinte, bien au-delà de ce que ne l'avait fait Bouchette.



Plan de la ville des Trois Rivières en 1815. La palissade qui entourait le bourg initial est disparue mais il en demeure encore une trace du côté sud-ouest, entre la ville et la commune. Attribué à Joseph Bouchette, 1815, BAnQ, Fonds Famille Bourassa.

Il trace le prolongement vers les terres des voies qui bordaient le fleuve, selon une trame de rues orthogonale. Ce plan ne sera toutefois suivi qu'en partie et surtout dans le secteur au nord-ouest du Platon qui formera le quartier Saint-Louis. Le développement du reste de la trame de rues se réalisera de façon moins systématiquement régulière que ne l'avait imaginé l'architecte et ingénieur, surtout dans le quartier Notre-Dame, à l'ouest de la rivière Saint-Maurice. À l'époque, l'importance de la place que prendraient le chemin de fer et les industries à cet endroit, quelques décennies plus tard, n'était sans doute pas encore envisageable, pas plus d'ailleurs que ne l'était l'incendie qui allait détruire une large part de la ville en 1856.



Carte de 1816 dressée par François Baillairgé. Source : Gauthier, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978, p. 88. Source : Gauthier, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978, p. 13.

Une architecture domestique qui subit diverses influences

En plus du style néoclassique, les Britanniques introduisent le courant pittoresque, développé en Angleterre au XVIII^e siècle. Avec ce courant, la nature environnante joue un rôle dans la composition de l'édifice. La volonté d'avoir un contact avec la nature et d'intégrer le bâtiment dans son environnement naturel se traduit par l'ajout de vérandas, de galeries et d'avant-toits prononcés qui permettent d'être à l'extérieur tout en jouissant du confort de la maison. Ce style de résidence, habituellement adopté par les membres de la bourgeoisie, est représenté à Trois-Rivières par la maison que l'avocat Antoine Polette fait construire en 1828. Aussi appelé style Regency ou Régence, ce type d'architecture demeure relativement rare à Trois-Rivières.



Maison Antoine-Polette, 197 rue Bonaventure.

L'installation des Britanniques a aussi donné naissance à la maison traditionnelle québécoise. Celle-ci est constituée d'un mélange d'éléments de l'architecture traditionnelle du Régime français et du néoclassicisme anglais. Elle se répand sur le territoire à partir de 1820 mais atteint son apogée entre 1850 et 1880. La maison Fugère construite vers 1825 et la maison Bédard (entre 1821 et 1829), toutes deux érigées par les maçons Olivier Larue et Maurice Ryan, constituent des témoins en pierre encore debout à Trois-Rivières de l'évolution de la maison traditionnelle québécoise.



Maison Fugère, 380 rue Saint-François-Xavier.



Maison Bédard, 767 rue des Commissaires.

De dimensions plus modestes et recouvertes de bois, les maisons que l'on retrouve dans les faubourgs ouvriers où elle est largement adoptée entre 1840 et 1860, constitue une variante de ce style. Elle peut être unifamiliale ou divisée en deux ou trois logements. Souvent, ces maisons sont construites très près du trottoir. Par ailleurs, on trouve beaucoup de maisons de ce style dans les milieux ruraux et villageois. Elle est bien représentée dans tous les secteurs de Trois-Rivières.



Maison de la rue Saint-Proper près de l'hôpital Saint-Joseph dont on aperçoit une section derrière, 1944. AVTR.



435, Notre-Dame Est, secteur Cap-de-la-Madeleine.



1781, rue Notre-Dame Est, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.

Une communauté anglophone qui s'affirme

Au cours de cette période, la communauté anglophone et protestante consolide ses acquis. En 1831, les Anglophones occupent le tiers des commerces de la ville. Dès les lendemains de la Conquête, ils ne tardent pas à occuper les fonctions les plus importantes dans la société locale : maître de poste, protonotaire, greffier, shérif, propriétaires des scieries et des forges, grands commerçants. Après avoir transformé l'ancienne église des Récollets en temple anglican, on construit l'église méthodiste wesleyenne en 1823 sur la rue Bonaventure, puis l'église presbytérienne Saint Andrews est érigée au coin des rues Hart et Alexandre entre 1844 et 1846.



Ancienne église méthodiste wesleyenne, sans date. PTR.



Église presbytérienne St Andrews démolie en 1967 pour faire place au stationnement de l'hôtel-de-ville. Musée Mc Cord.

La bourgeoisie de la ville et le clergé, d'abord installés sur le Platon et dans ses environs immédiats, commencent à s'installer à l'extérieur du vieux quartier. Cette clientèle aisée amène une première institution bancaire, succursale de la Banque de Montréal, à s'établir sur la rue du Platon en 1853. Un quartier cossu s'érige en bordure des rues Alexandre (Radisson), Bonaventure, Hart et Royale notamment stimulé par l'établissement de la cathédrale dont la construction débute en 1854.



Enfilade de maisons en pierre et en brique de la rue Notre-Dame près de la rue Bonaventure devant laquelle on trouve le derrière de l'ancienne église paroissiale, avant 1908. Musée Mc Cord.



Maison de la famille Hart dont la façade donne sur la rue des Forges et les jardins s'étendent à l'arrière jusqu'à la rue Bonaventure, sans date. Martin, Paul-Louis. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 89.



Cette maison située au 1147, rue Hart est construite entre 1815 et 1850.



Rue Royale à gauche avec quelques maisons en pierre ou en brique, vers 1875. CIEQ.

L'expansion de la ville

Bien que le chemin du Roy est tracé dès le XVIII^e siècle, le réseau routier trifluvien se développe véritablement durant la première moitié du XIX^e siècle. Un premier pont est érigé sur la rivière Saint-Maurice en 1833, puis un second en 1842 suite à la destruction du premier. Vers 1850, Trois-Rivières est reliée à Montréal et à Québec par une route sans obstacle longeant le fleuve Saint-Laurent, offrant désormais une bonne alternative au transport par bateau. Quelques années plus tard, des chemins longeant les deux rives du Saint-Maurice permettent de relier Trois-Rivières et Grandes-Piles. À partir de ceux-ci se développe ensuite un réseau routier entre les paroisses. À cette époque, la population est encore concentrée en bordure du fleuve et au cœur de la petite agglomération centrée autour des rues Notre-Dame et des Forges, formant un plan en croix s'allongeant jusqu'aux rues Sainte-Élisabeth vers l'ouest et Saint-Paul vers l'est. Un peu en dehors de ce centre, un petit bourg ouvrier s'est également formé sur la rue Saint-Paul, près de l'hôpital des Ursulines. Le secteur Hertel, qui se développe entre 1810 et 1830, est le plus vieil ensemble résidentiel ouvrier de Trois-Rivières. Les terres entourant l'agglomération villageoise sont agricoles.

L'abolition du régime seigneurial et l'instauration d'un régime municipal, moderne et démocratique, sont deux aspects préconisés par le rapport de Lord Durham. On assiste à la concrétisation de ses recommandations à Trois-Rivières lorsqu'en 1845, l'agglomération obtient son statut de ville. S'ensuivent l'élection d'un premier maire et la création d'un conseil municipal.



Maisons de la rue Bonaventure situées entre les rues Notre-Dame et Hart, avant 1908. AUTR.



Plan d'une partie de la seigneurie du Cap de la Madeleine dessiné en 1857. Bureau, J.P. *Plan of part of the Seigniorie of Cap de la Magdeleine, 1857, BAC.*

Un an plus tard, la banlieue de la ville, qui constitue l'espace rural situé en périphérie du centre urbain, se dissocie de Trois-Rivières pour former une municipalité distincte. Le régime seigneurial est aboli en 1854 mettant fin à un mode féodal d'administration et de distribution des terres qui n'a plus sa place dans une société vouée à se moderniser. En 1855, les municipalités de Cap-de-la-Madeleine et de Pointe-du-Lac sont créées.

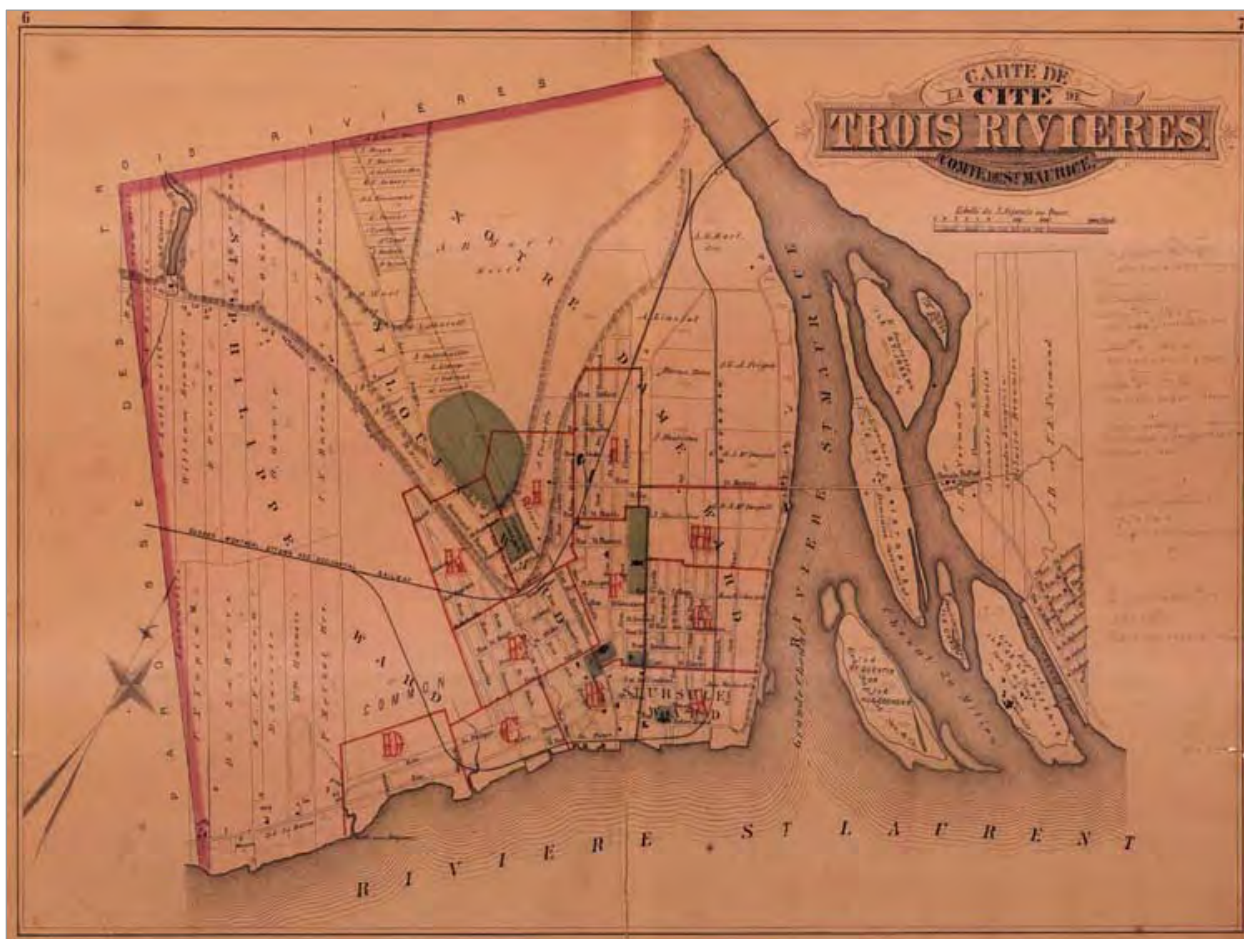
Les activités économiques consistent en quelques industries (petits moulins à scie, briqueterie, brasserie, manufacture de potasse). Avant 1830, Trois-Rivières est plutôt une ville de services qui se distingue surtout dans l'hébergement. On y trouve aussi des services juridiques, des ateliers, des marchands et des commerçants. La situation change avec la fin du monopole des Forges du Saint-Maurice sur la forêt de la vallée mauricienne en 1846, qui libère des milliers d'acres de forêt pour l'exploitation forestière. Des marchands se font alors octroyer de grandes concessions et l'aménagement de la rivière Saint-Maurice en 1852 leur permet de faire descendre le bois jusqu'aux scieries de Trois-Rivières.

Cette nouvelle conjoncture favorise l'expansion de la ville. Une première grande scierie, la Norcross and Philips, établie en 1853 sur des terrains situés à l'est de la rue Hertel et dont la production est dédiée au marché international, emploie plus de 200 hommes. L'industrie du cuir, du fer et de l'alimentation est stimulée par cette nouvelle conjoncture afin d'approvisionner les chantiers en nourriture et en objets de toutes sortes. Des habitants des campagnes environnantes, attirés par les perspectives d'emploi, commencent à s'installer à Trois-Rivières, faisant gonfler la population de la ville.

La création de la première corporation municipale et du diocèse

Dans ce contexte d'effervescence, les élus de Trois-Rivières se dotent d'une constitution en 1857 qui confère à la ville son plein statut de corporation afin de se doter des institutions nécessaires à l'administration, à la gestion et à l'entretien d'une ville. Trois-Rivières est alors divisée en quatre quartiers : les quartiers Sainte-Ursule et Notre-Dame pour la haute ville et les quartiers Saint-Louis et Saint-Philippe pour la basse ville (voir plan de la page suivante).

Sur ce plan, on voit aussi qu'à l'ouest et au nord de la cité, la paroisse de Trois-Rivières occupe un vaste territoire découpé en longs et étroits lots à cultiver. Du côté ouest, le fief de la banlieue est composé de trois rangs de terres agricoles : le premier, le rang de la Banlieue, borde le fleuve Saint-Laurent. Au nord de celui-ci se trouvent le rang du Petit-Village puis suit le rang de Sainte-Marguerite. Au nord de la ville se trouve le fief Saint-Maurice, qui s'étend jusqu'à la paroisse Saint-Étienne. Ce fief se subdivise en quatre rangs, s'allongeant perpendiculairement aux précédents, soit d'est en ouest à partir de la rivière Saint-Maurice jusqu'à la paroisse de La Visitation. Cette dernière comprend également de nombreux rangs, dont l'orientation varie en fonction de celle du lac Saint-Pierre et de la rivière Saint-Charles.



Les quatre quartiers composant Trois-Rivières sont identifiés sur ce plan sous l'appellation anglophone « wards » : le petit quartier Sainte-Ursule à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice et, d'ouest en est, les quartiers Saint-Philippe, Saint-Louis et Notre-Dame. Hopkins, H.W. *Atlas of the city of Three Rivers and county of St. Maurice*, Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, planche 6, BAnQ.

Toujours dans cet élan de croissance, le diocèse de Trois-Rivières est fondé en 1852 afin de donner un meilleur service religieux à une population croissante. L'église paroissiale est devenue trop petite suite à l'augmentation de la population catholique. En 1854 débute l'édification de la cathédrale, selon les plans de l'architecte montréalais Victor Bourgeau, dont la construction s'étire sur plusieurs années à cause du manque de fonds.



La cathédrale de l'Assomption donnant sur la rue Bonaventure avant l'installation du clocher en 1882. Tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 185.

Comme en 1806, un second incendie secoue la ville en 1856, mais celui-ci est cependant de plus grande ampleur. Alors que le premier n'avait détruit que les bâtiments des Ursulines, celui de 1856 anéantit une quarantaine de bâtiments dans le quartier commerçant situé dans la basse ville, dans un périmètre compris entre les rues Notre-Dame, qui dans les années 1850, est la principale artère commerciale de la ville, ainsi que les rues Craig, du Fleuve, du Platon, Saint-Antoine et René. Il faut dire qu'en 1850, 84% des 604 maisons de la ville sont en bois et les moyens pour combattre les incendies sont, pour cette époque, encore rudimentaires.



Vue des coteaux des maisons de bois de la ville de Trois-Rivières, en direction est, vers 1860. Musée McCord.

Les incendies se propagent donc assez facilement. Dans la première moitié du XIX^e siècle, c'est une petite organisation de pompiers volontaires qui s'occupe de combattre les incendies en se servant d'une pompe à bras montée sur roues qui aspire l'eau que les charretiers amènent dans leurs tonneaux. Lorsque l'incendie prend de plus grandes proportions, les citoyens se joignent à eux en formant une chaîne pour passer les seaux remplis d'eau.

La révolution industrielle • 1860–1908

L'industrie du bois de sciage

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le commerce du bois donne un véritable élan à l'expansion à Trois-Rivières. L'industrie du sciage mobilise la majorité de la main-d'œuvre ouvrière et est déterminante dans la croissance démographique de la ville. Attirés par les perspectives d'emplois, les habitants des secteurs ruraux quittent leur campagne pour s'installer à Trois-Rivières. La population double à Trois-Rivières entre 1851 et 1881 passant de 4 004 à 8 670 habitants. Au cours de cette période, Trois-Rivières devient une petite ville industrielle. Plusieurs scieries sont mises sur pied en bordure et dans l'archipel de la rivière Saint-Maurice faisant de la ville un des centres forestiers les plus importants du Québec.



Scierie à Trois-Rivières, fin XIX^e siècle. Il s'agit probablement de la scierie construite en 1872 par la *Stoddard and Farnham* puis acquise par la *Ross, Ritchie and Co.* (1880), par la *Glen Falls* (1890) et par la *Saint-Maurice Lumber* (1892). Photo probablement prise en 1880 et 1899. BAnQ.

Un marché à bois est d'ailleurs établi vers la fin du XIX^e siècle à l'angle des rues Saint-George et Saint-Philippe, sur le site du marché à foin et le port, utilisé principalement pour le commerce international, sert surtout au transport du bois. Après 1875, le déclin du commerce du bois scié entraîne une diminution des activités portuaires, mais le commerce des matières ligneuses connaîtra un regain de vitalité durant les années 1890, grâce à la demande américaine de bois à pâte.

Une des plus importantes scieries est celle de George Baptist installée sur l'île de la Potherie depuis 1866 et qui emploie une centaine d'hommes de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine. Avec l'établissement de cette scierie, la population madelinoise, qui vivait jusque là principalement des produits de la ferme, connaît la nouvelle réalité du travail en usine. L'établissement de cette scierie favorise d'ailleurs le développement immobilier du secteur situé à l'est de l'île de la Potherie, sur le rivage de l'autre côté de la rivière Saint-Maurice. Cet endroit est progressivement bordé de petites maisons ouvrières de style traditionnel québécois et de maisons à mansarde.

Entre 1852 et 1873, l'expansion de l'industrie forestière engendre une construction domiciliaire importante à Trois-Rivières pour loger les ouvriers qui se regroupent dans les faubourgs dont le secteur Hertel. Avec une première scierie qui s'installe à l'est de la rue Hertel en 1853, on assiste à l'industrialisation progressive de ce faubourg et à un développement domiciliaire accéléré par l'installation de nombreux ouvriers.

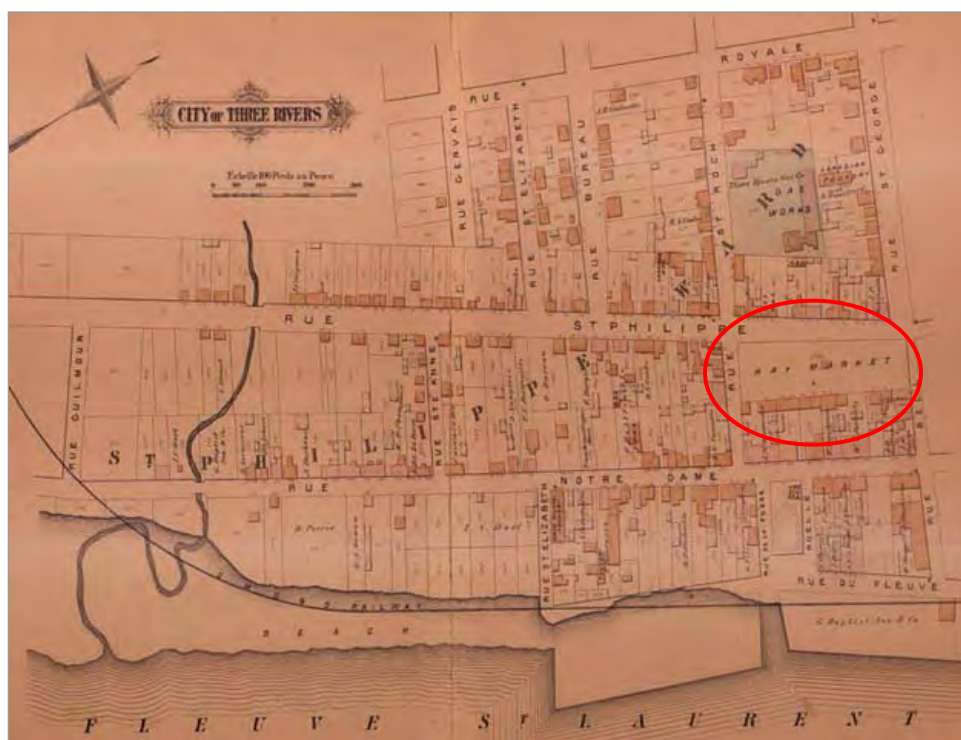


Maisons construites à la fin du XIX^e siècle situées à l'angle de la rue Hertel et des Ursulines, sans date. La CIP est en arrière plan. BANQ.



Rue Saint-Roch dans le quartier Saint-Philippe lors d'une inondation, 1896. CIEQ.

Devant l'essor de la population, une partie des terres de l'ancienne commune, jusqu'alors utilisées pour faire paître les bestiaux et s'approvisionner en bois, est lotie dès 1850 donnant naissance à un nouveau faubourg ouvrier qui se développe rapidement au cours des vingt années suivantes. Ce quartier baptisé Saint-Philippe, fréquemment inondé, est majoritairement habité par des ouvriers, employés de manufacture, débardeurs, charretiers, journaliers et on y trouve une concentration importante de petites industries.



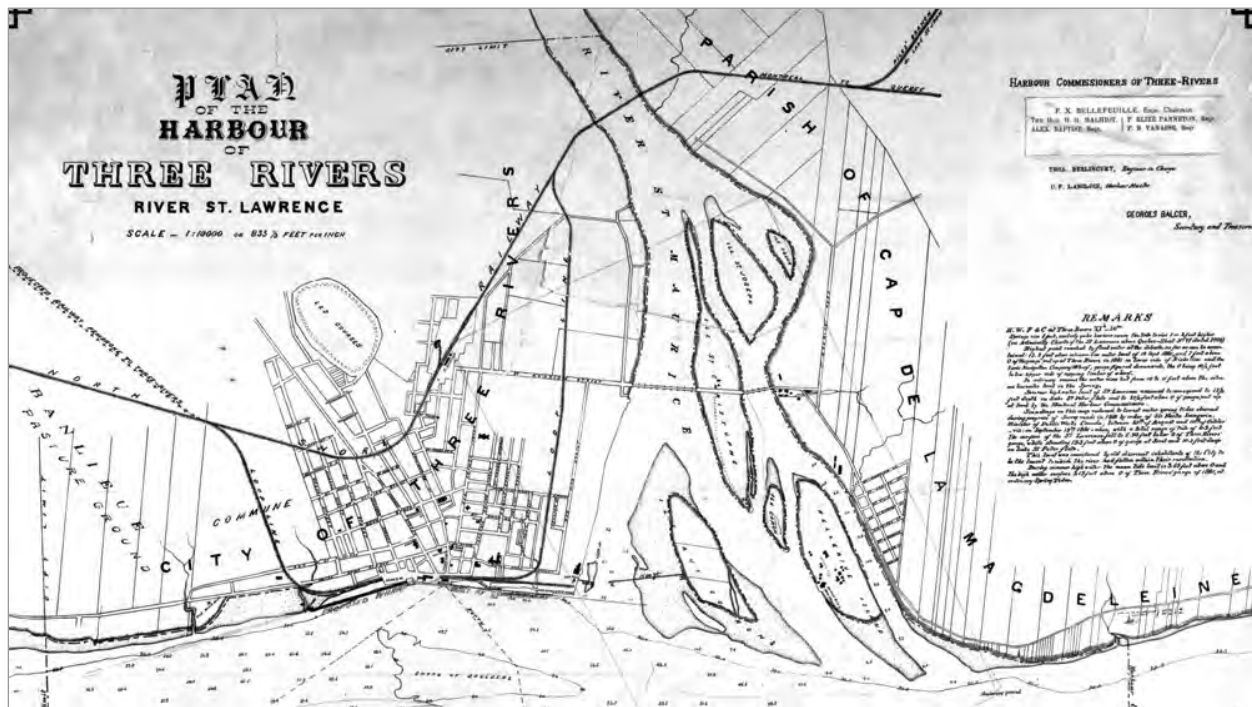
La partie sud-est du quartier Saint-Philippe, où se développe un secteur ouvrier majoritairement composé de petites maisons de bois. Le site encerclé en rouge est celui du marché à foin qui accueillera quelques années plus tard le marché à bois. Extrait de Hopkins, H.W. *Atlas of the city of Three Rivers and county of St. Maurice*, Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, planche C, BANQ.



Entre le cœur de la ville et les terres agricoles s'étendant perpendiculairement au fleuve à la limite ouest de Trois-Rivières, se trouvait le terrain de la commune, traversé par la boucle ferroviaire. La partie identifiée par un C est représentée à la figure suivante. Extrait de Hopkins, H.W. *Atlas of the city of Three Rivers and county of St. Maurice*, Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, planche 6, BAnQ.

Le chemin de fer

Alors que le chemin de fer se développe au Québec et au Canada, on installe en 1858 le quai du Grand Tronc dans le port de Trois-Rivières, qui relie six ans plus tard la ville par traversier au chemin de fer entre Arthabaska et Sainte-Angèle de Laval sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Ce n'est qu'en 1879 que le chemin de fer de la compagnie Québec, Montréal, Ottawa et Occidental passe par Trois-Rivières sur la rive nord. Le chemin de fer est implanté au pied du coteau Saint-Louis, à l'écart des habitations. Une gare est construite sur la rue Champflour et des habitations ouvrières prennent place des deux côtés de la voie ferrée. Plusieurs industries qui se trouvaient dans les secteurs habités se déplacent le long du chemin de fer, formant ainsi un croissant industriel encore apparent de nos jours dans le tissu urbain.



Extrait d'un plan de Trois-Rivières de 1881, incluant la « banlieue » au sud-ouest de la ville et la paroisse du Cap-de-la-Madeleine sur la rive nord-est de la rivière Saint-Maurice. On aperçoit le nouveau chemin de fer traversant le territoire. Son tracé principal décrit un V et forme une boucle qui contourne la ville de Trois-Rivières en bordure du Saint-Maurice, du fleuve Saint-Laurent et du port, afin de desservir les industries implantées à cet endroit. Georges E. Desbarats, *Plan of the Harbour of Three Rivers*, 1881, BAC.

En raison du faible développement des secteurs situés au nord et à l'est du bourg avant la fin des années 1860, on assiste dès lors à la subdivision et au lotissement de plusieurs grandes propriétés ayant appartenu à des fermiers ou à des communautés religieuses. Ainsi commencent à s'urbaniser des secteurs comme celui entourant le futur emplacement de la gare ferroviaire. Les lots du coteau Saint-Louis sont vendus, mais ne seront construits qu'au début du XX^e siècle, la crise économique de la fin des années 1870 ayant mis un frein au développement urbain, qui ne reprendra que dans les années 1890.



Photo prise de la cathédrale montrant le quartier ouvrier situé entre la cathédrale et l'ancien séminaire Saint-Joseph que l'on voit au fond de scène, vers 1890. PTR.

Des faubourgs ouvriers

Entre 1851 et 1901, on érige plus de 1 000 maisons à Trois-Rivières. Dans ses faubourgs, la maison traditionnelle québécoise est privilégiée avec certaines adaptations au contexte dense et urbain de ces secteurs.



Photographie prise du Séminaire Saint-Joseph montrant la rue Laviolette et le même quartier ouvrier que celui de la photo précédente, 1890. PTR.



Vue du quartier ouvrier situé au nord-ouest de la cathédrale, 1905. PTR.

Bien souvent, ces maisons sont construites par des ouvriers qui proviennent de la campagne et qui bâtissent tout simplement leur maison selon des plans qui leur sont familiers. Le modèle typique est de petites dimensions, souvent en pièce sur pièce, d'un seul étage revêtu de planches de bois, avec un toit couvert de bardeaux de bois ou de tôle, sans autre ornementation que des planches cornières et des chambranles et muni d'une cheminée en brique.



Maison jumelée de la rue Saint-Roch, 1944. AVTR.

Dans certains quartiers, les maisons sont distantes les unes des autres et implantées sur un terrain assez grand à l'arrière pour y aménager un potager. Dans d'autres, le tissu urbain est beaucoup plus dense et les maisons se succèdent avec peu d'espace entre elles. Par la suite, la mode est d'ajouter des lucarnes à ces petites maisons.

De nouveaux styles à la mode du temps

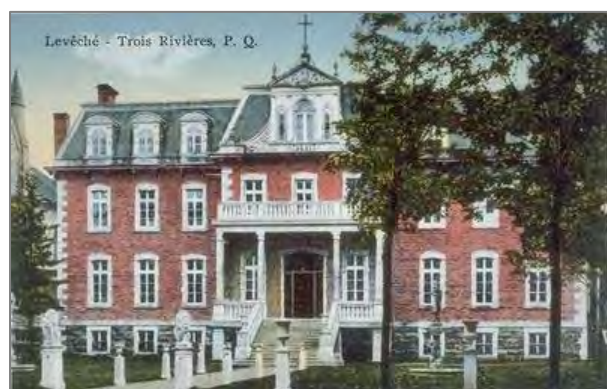
L'architecture Second Empire développée à Paris sous le règne de Napoléon III devient rapidement populaire à travers le monde. Bien souvent associé à la bourgeoisie et au chic parisien, ce style apparaît au Québec vers 1870. À Trois-Rivières, plusieurs édifices institutionnels sont érigés selon cette influence dont le premier hôtel de ville (1871), le premier bâtiment d'aqueduc (1876), l'évêché (1879-1881) et l'hôpital Saint-Joseph (1887-1889).



Premier hôtel-de-ville de Trois-Rivières, vers 1880. ASSJTR.



La première station de pompage de l'aqueduc de Trois-Rivières, 1896. Musée McCord.



Évêché, vers 1900. BAnQ.



Hôpital Saint-Joseph, début du XX^e siècle. Tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 170.

On trouve aussi bon nombre de commerces de la rue Notre-Dame et de la rue du Platon qui adoptent les traits caractéristiques de ce style ainsi que les hôtels de la rue du Fleuve. Des maisons bourgeoises sont aussi élevées dans l'esprit de ce style qui se veut le reflet de la prospérité des propriétaires. Enfin, le courant se répercute aussi dans les quartiers ouvriers sous la forme de la maison à mansarde qui permet d'habiter les combles. D'un aspect plus modeste où on retient essentiellement la forme élégante de la toiture, cette architecture se popularise à partir des années 1880 dans les faubourgs ouvriers pour des maisons unifamiliales ou même à deux ou trois logements.



Commerces de la rue du Platon, 1880. ASSJTR.



Angle des rues du Fleuve et du Platon en 1900, époque de l'âge d'or des hôtels. ASSJTR.



Maison du 186 rue Bonaventure, l'un des premières maisons bourgeoises de style Second Empire apparues vers 1875.



Le 547, rue Bonaventure, vers les années 1970. PTR.



Rue Notre-Dame, fin du XIX^e siècle. ASSJTR.



Enfilade de maisons traditionnelles québécoises et de maisons à mansarde sur la rue Saint-Paul, 1956. AVTR.

Le courant architectural Boomtown est une autre influence très populaire à la fin du XIX^e siècle dans la construction résidentielle pour loger les familles d'ouvriers. Les entrepreneurs choisissent d'ériger ce modèle importé des États-Unis parce qu'il possède une architecture simple et est facile à construire. Ces maisons au volume cubique et au toit plat ou à faible pente vers l'arrière sont souvent revêtues de planches de bois disposées en clins ou de brique. La décoration se concentre dans le couronnement du bâtiment avec des corniches moulurées, des parapets ornementés. La section de la façade correspondant à l'espace de l'entresol est souvent percée de petites fenêtres de forme particulière ou losangée. Ces ouvertures, servant à l'aération ou à l'éclairage du grenier, sont une particularité de l'architecture trifluvienne que l'on retrouve peu ailleurs au Québec. Souvent, les promoteurs immobiliers choisissent des modèles mitoyens, jumelés ou à trois étages, ce qui leur permet de rentabiliser le sol urbain dont le coût augmente sans cesse. Cette architecture se répand dans les quartiers Saint-Philippe, Sainte-Cécile et Notre-Dame à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle et dans les plus vieux quartiers du Cap-de-la-Madeleine.



Maison du 231 Sainte-Anne, vers 1970. PTR.



Maison Philippe-Verrette, 732, rue Saint-François-Xavier.



Maison Boomtown du 1765, rue Royale.



Rue Gervais dans le quartier Saint-Philippe, vers 1950. AVTR.



Modèle de maison Boomtown jumelées en brique, 476, rue Niverville.



Maison Boomtown de trois étages au 158, rue Saint-François-Xavier.

Toujours à la même période, soit à la fin du XIX^e siècle, les résidences en brique et en pierre sont principalement celles des notables et se concentrent principalement sur le Platon et dans ses environs. Entre 1861 et 1891, si la pierre, et surtout la brique, progressent de 2,5%, ce sont surtout dans les quartiers cossus et dans le quartier commerçant que l'on note cette progression, car à la fin du XIX^e siècle, les trois quarts des maisons sont toujours recouvertes de bois. Le revêtement en brique est prisé quand vient le temps de reconstruire les résidences incendiées dans le centre-ville lors des conflagrations de 1856, 1863 et 1872 sans pour autant que les règlements municipaux soient stricts à cet égard. Comme dans les grandes villes de Montréal et de Québec, la brique, au cours de cette période, vient progressivement prendre la place du bois comme matériau de construction et de recouvrement.

L'urbanisme victorien et développement d'un quartier bourgeois

Au tournant des années 1870, dans la foulée de l'urbanisme victorien qui dote les grandes métropoles occidentales d'aménagements urbains grandioses et de grands monuments, les élites trifluviennes et les autorités municipales tentent à leur manière d'embellir la ville avec la plantation d'arbres et l'aménagement de parcs. Vers 1870, le parc Champlain est aménagé dans l'ancien jardin des Hart tandis que la terrasse Turcotte, aussi appelé le Boulevard, devient un lieu de promenade à la mode en bordure du fleuve.



Parc Champlain, sans date. BAnQ.



Terrasse Turcotte, vers 1890. Tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 105.



Terrasse Turcotte, vers 1900 Tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 106.

L'hôtel de ville, la cathédrale, le palais épiscopal et les multiples résidences bourgeoises qui entourent le parc Champlain font de l'endroit un quartier chic et recherché. Cette prospérité se reflète d'ailleurs dans l'ouverture de plusieurs succursales bancaires au cœur de la ville, au cours des décennies 1870 et 1880. La vocation bourgeoise et de prestige de la rue Laviolette, bordant déjà le palais de justice, se concrétise davantage avec l'implantation en 1874 du Collège des Trois-Rivières ou Séminaire Saint-Joseph sur des terrains devant l'hôpital Saint-Joseph. Entre 1850 et 1920, les anciennes maisons de la rue Laviolette sont détruites pour faire place à des résidences cossues.



Ancien Séminaire Saint-Joseph, vers 1900. PTR.



Maisons de style Second Empire érigées sur la rue Laviolette, près du Séminaire Saint-Joseph, vers 1890. PTR.

Certaines de ces maisons bourgeoises, comme ailleurs dans d'autres secteurs de la ville, sont de style éclectique. L'éclectisme de la période victorienne se propage au Québec entre 1880 et 1920 et se caractérise par un mélange de styles du passé, de façades très ornementées ainsi

que d'irrégularité dans la composition et dans la volumétrie. Le néo-Queen Anne, une variante de ce courant, est plus sobre et se répand en Amérique du Nord entre 1890 et 1910. Ces styles d'architecture séduisent la bourgeoisie de l'époque qui se fait construire de grandes résidences qui arborent leur statut social. Ce style suit la bourgeoisie lorsqu'elle commence à s'installer sur le coteau Saint-Louis au début du siècle.



Maison de style néo-Queen Anne située au 901-907, rue Royale. Construite en 1907.



Maison de style néo-Renaissance italienne sise au 1241-1243, boulevard Saint-Louis.



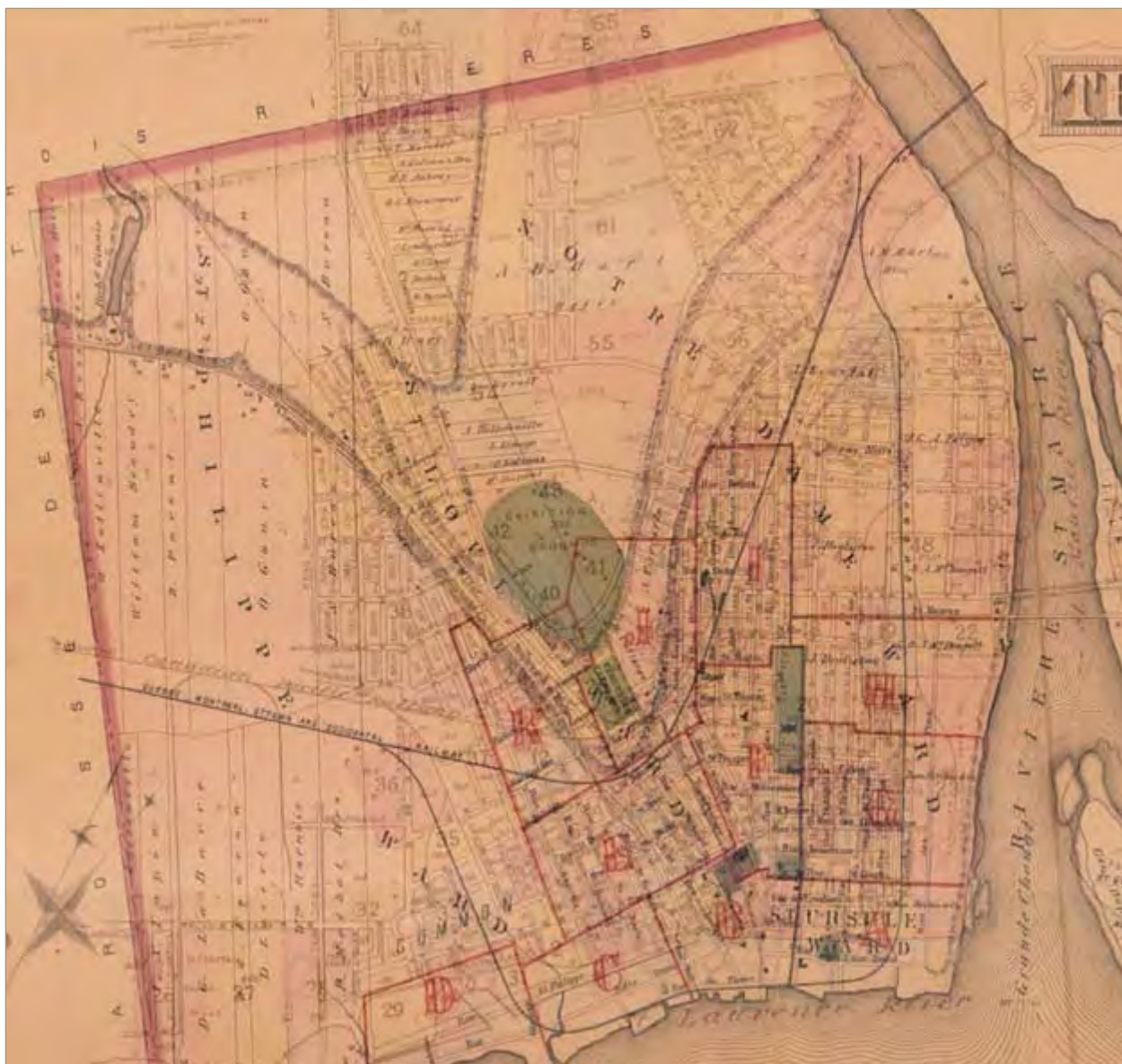
Maison néo-Queen Anne au 1237-1239, boulevard Saint-Louis.



Maison de style néo-Queen Anne au 382, rue Notre-Dame Est.



Plan du cœur de la ville de Trois-Rivières en 1879, permettant de visualiser l'importance des espaces verts, comme le parc Champlain et les terrains des établissements publics et religieux. On constate également que dans ce secteur, la brique est devenue le matériau de construction dominant (bâtiments colorés en rose), bien qu'il demeure encore de nombreux bâtiments en bois (colorés en jaune). Hopkins, H.W. *Atlas of the city of Three Rivers and county of St. Maurice*, Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, planche B, BANQ.



Ce montage superpose des plans urbains datant de 1879 et de 1955, illustrant l'impact évident de la topographie sur le développement de la trame urbaine de Trois-Rivières. On distingue en effet trois principales dénivellations du terrain en forme de V qui, bien qu'elles soient peu prononcées, ont néanmoins agi comme des limites géophysiques. Ces barrières naturelles ont entraîné la création de secteurs dont les rues s'orientent en les longeant. Même le tracé principal de la voie ferrée contourne cette déclinaison du site. Montage fait à partir des plans: Hopkins, H.W. *Atlas of the city of Three Rivers and county of St. Maurice*, Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, planche 6, BANQ et Underwriters' Survey Bureau Limited. *Insurance Plan of the City of Trois-Rivières, Que.*, 1955, planche 1, BANQ.

Les communautés religieuses

Après l'arrivée des Ursulines, des Récollets et des Jésuites durant le Régime français, il faut faire un bon de près de 200 ans avant que de nouvelles communautés religieuses viennent s'établir à Trois-Rivières. C'est en effet au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle que de nouvelles communautés religieuses viennent s'installer à Trois-Rivières qui est alors dans une période d'effervescence, d'expansion et de croissance démographique. Les Sœurs de la Providence (ou Sœurs de la Charité) arrivent en 1864 pour s'occuper des vieillards et des orphelins. Trois ans plus tard, elles installent un orphelinat et un hospice dans un bâtiment en pierre érigé sur la rue Sainte-Julie.



Hospice et orphelinat Saint-Joseph, 1878. Archives Le Nouvelliste.

Lorsque les Ursulines cessent de dispenser des soins médicaux en 1886, les Sœurs de la Providence prennent le relais en agrandissant leur hospice pour aménager l'hôpital Saint-Joseph. Quelques années plus tard, les Franciscains établissent une chapelle et un monastère en 1888 dans la future paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégres tandis que les Sœurs adoratrices du Précieux-Sang arrivent en 1889 et installent leur monastère sur le coteau Saint-Louis en 1897. Les Filles de Jésus arrivent quant à elles en 1902 pour dispenser l'enseignement primaire.



Premier monastère des Fransiscains, vers 1905. tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 198.



Monastère des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, après 1897. BAnQ.

En cette même année 1902, au Cap-de-la-Madeleine, les Oblats prennent la direction de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine et des pèlerinages du sanctuaire. Avec eux, les travaux de l'église amorcés en 1880 se terminent, un monastère est construit, le sanctuaire est réparé et on procède à l'aménagement des jardins.



Les jardins du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, vers 1950. PTR.



Monastère des Oblats, avant 1949. PTR.



Gravure représentant Trois-Rivières vue à vol d'oiseau, en 1881. Anonyme, Musée McCord.

Une architecture standardisée reproduite à grande échelle

Avec la standardisation des matériaux, la mécanisation du travail et la distribution de plans de maisons par le biais de catalogues et de revues, on assiste à la naissance et à la diffusion de l'architecture vernaculaire industrielle à la fin du XIX^e siècle. Les modèles de portes et de fenêtres sont standardisés et les matériaux sont produits en usine. La simplicité de l'accès aux plans et aux matériaux de même que la construction à faible coût rendue possible par l'industrialisation contribuent à la popularité du courant vernaculaire. La maison cubique ou « Four-square House », conçue par l'architecte Frank Kidder en 1891, est par la suite abondamment diffusée dans les catalogues de plans étasuniens. Elle devient très populaire, tant en milieu urbain que rural, au cours de la première moitié du XX^e siècle en raison notamment de ses grands espaces habitables et de sa simplicité de construction.



Maison du 2821, rue Notre-Dame Est, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.



Maison cubique située au 720-726, rue Sainte-Geneviève.



Maison du 296, rue Notre-Dame Est, secteur Cap-de-la-Madeleine, avec une annexe coiffée d'un toit mansardé.

Du même courant, le cottage vernaculaire américain, de plus petites dimensions et coiffé d'un toit à deux versants, parfois à demi-croupe ou en pavillon, connaît également une grande popularité surtout dans les secteurs ruraux.



Maison située au 2010, rue Jérôme-Hamel, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.



Maison du 1333, boulevard de la Gabelle, secteur Saint-Louis-de-France.



Maison du 3370, rang Saint-Malo, secteur Sainte-Marthe-du-Cap, avec un toit en pavillon tronqué.



Maison sise au 615-617, rue des Volontaires, secteur Trois-Rivières, l'une des rares représentantes de ce style dans les vieux quartiers de la ville.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les terres de l'actuel secteur Saint-Louis-de-France sont progressivement loties, habitées et défrichées. Des habitants des paroisses environnantes y érigent des fermes en bordure des rangs et des chemins. La paroisse Saint-Louis-de-France est fondée en 1901, se détachant ainsi de la paroisse Saint-Maurice. L'église est construite l'année suivante. Pendant ce temps, les secteurs de Pointe-du-Lac et de Sainte-Marthe-du-Cap ont aussi une économie principalement basée sur l'agriculture.



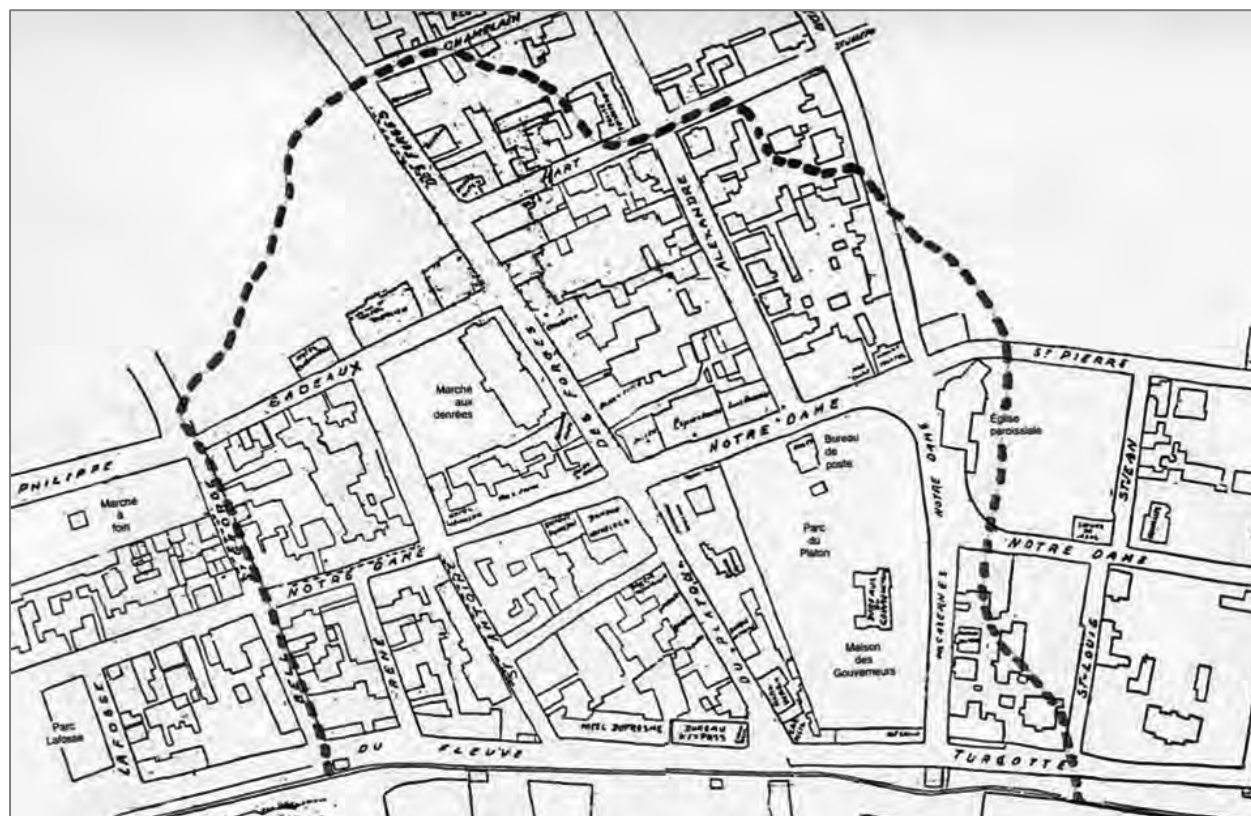
Maison Paquin, sans date. PTR



Église de Saint-Louis-de-France encore pourvue de son revêtement en bois. Source : HALLÉ, France. *Saint-Louis-de-France, 1904-2004*. Trois-Rivières, Corporation des fêtes du centenaire de Saint-Louis-de-France, 2004.



Église, presbytère et couvent de Pointe-du-Lac, entre 1882 et 1917. Source : François de la Grave, *Pointe-du-Lac 1738-1988*, Pointe-du-Lac, Éditions du 250^e anniversaire, 1988, p. 127.





Ruines de l'incendie de 1908. BAnQ.



Maison des Gouverneurs incendiée, 1908. BAnQ.

Suite à ce feu dévastateur, la population trifluvienne et les autorités municipales se mobilisent rapidement pour reconstruire la partie incendiée. En trois ans, cette section de la ville est presque complètement remise sur pied. Durant ces années de reconstruction, un nombre restreint d'architectes, dont Daoust et Lafond ainsi que Lorenzo Auger, et d'entrepreneurs, dont Héon, Roy et McLoad, travaille à cette reconstruction, ce qui confère à certaines parties de la ville, surtout les rues Notre-Dame et des Forges, une grande homogénéité architecturale.



Rue Notre-Dame vers l'ouest, vers 1910. BAnQ.



Rue Notre-Dame devant le bureau de poste actuel, après 1908. BAnQ.



Rue des Forges vers le sud, 1920. BAnQ.



Rue des Forges à l'angle de la rue Notre-Dame, vers le nord, après 1908. BAnQ.

Ces deux artères commerciales, qui avaient un air vieillot avec leurs hauts bâtiments de pierre néoclassiques et de style Second Empire, affichent manifestement un air de modernité en se dotant d'immeubles alors à la fine pointe de la technologie (toit plat, structure en acier ou en béton, confort moderne...) et dont l'ornementation des façades témoigne d'une époque charnière entre la période victorienne, caractérisée par des façades très ornementées et élaborées comme sur le bloc Dussault, et la période plus moderne, caractérisée par un dépouillement ornemental relativement nouveau pour l'époque comme le montre l'édifice Loisel.



Bloc Dussault, rue des Forges.



Édifice Loisel, après 1908. BAnQ.

La rue des Forges, favorisée par l'implantation de nombreux et nouveaux commerces, devient l'artère commerciale principale de la ville. Les rues anciennes à l'intérieur de ce périmètre, jugées trop étroites depuis longtemps, sont réaménagées et élargies et de nouvelles normes de construction à l'épreuve du feu sont édictées. Trois-Rivières se dote ainsi d'un centre commercial digne d'une grande ville nord-américaine et fait son entrée dans la modernité. Sur les rues Bonaventure et Alexandre (Radisson), de nouvelles résidences bourgeoises sont érigées.



Nouvelles constructions de la rue Alexandre (Radisson) dont certaines, aujourd'hui disparues, furent dessinées par l'architecte Ernest Denoncourt, vers 1910. Tiré de : *Trois-Rivières illustrée*, p. 137.



Nouvelles constructions de la rue Bonaventure, à l'angle de la rue Notre-Dame, après 1908. ASSJTR.

Le développement industriel

Au début du XX^e siècle, le développement industriel de Trois-Rivières est stimulé par la création d'une ligne de distribution d'électricité reliant la ville à la centrale de Shawinigan, permettant ainsi l'établissement d'industries à grande consommation d'électricité.

Trois-Rivières connaît alors une industrialisation massive entraînant une nouvelle vague d'augmentation de la population. Plusieurs grandes industries, employant beaucoup de personnel, s'établissent à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine, dont la compagnie de textile Wabasso (1907), la fonderie Canadian Iron (Canron, 1907) ainsi que quatre grandes industries de pâtes et papier : la St. Maurice Paper (1910), la Wayagamack Pulp and Paper (1912), la Canadian International Paper (1919), une des plus grandes papeteries au monde, ainsi que la Three Rivers Pulp and Paper (1923).



Installations de la Shawinigan Water and Power près du boulevard Saint-Maurice. Musée McCord.



L'usine Wabasso, aujourd'hui disparue. BAnQ.



Wayagamack Pulp and Paper, sans date. BAnQ.



Vue aérienne de la papeterie Canadian International Paper Company et d'une partie du centre-ville de Trois-Rivières, vers 1930. Musée McCord.



La St. Maurice Paper à Cap-de-la-Madeleine, sans date. BAnQ.



La Three Rivers Pulp and Company qui devient quelques années plus tard la St Lawrence Paper Mill, sans date. BAnQ.

En plus d'avoir accès à de l'électricité à des prix concurrentiels, ces grandes compagnies trouvent dans les secteurs de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, une main-d'œuvre abondante et bon marché. Comme pour la période précédente, beaucoup d'habitants des régions rurales en quête d'emploi viennent habiter la ville et sa population fait plus que doubler durant la première décennie du siècle. Entre 1911 et 1921, la population augmente encore de 60 % et il devient nécessaire de construire de nouvelles infrastructures pour loger tous ces gens mais également pour faciliter leurs déplacements. La circulation routière dans la région se développe d'ailleurs rapidement après 1910, grâce à l'essor de l'automobile et à la desserte du territoire par autobus. Les anciennes fermes, les champs et les terrains vacants sont aménagés pour la construction de logements ouvriers. Par exemple, suite au démarrage de la production de la CIP en 1921, on construit 172 logements ouvriers dans la paroisse de Sainte-Cécile. Cinq ans plus tard, on compte 462 nouveaux logements. Entre 1910 et 1915, les promoteurs immobiliers ont créé six nouveaux quartiers résidentiels, surtout au nord et à l'est du centre-ville, comprenant 1 500 lots dont le tiers se trouve sur le coteau Saint-Louis et un très grand nombre dans le quartier Notre-Dame. Les trois secteurs construits à l'est comprennent le plateau des Pins, derrière l'usine Wabasso, le parc Lanctôt, le long de la rue Laviolette, et le parc Houliston, à côté du Séminaire entre les rues Saint-Paul et Saint-François-Xavier. À l'ouest, le secteur du parc Laflèche est créé entre les rues Sainte-Marguerite et Lavérendrye, mais il ne sera occupé que plus tard. L'expansion urbaine s'arrêtera temporairement pendant la Première Guerre mondiale pour reprendre par la suite. Le programme de construction résidentielle du gouvernement fédéral et les nombreux emplois générés par la Canadian International Paper et la St. Lawrence Paper, au début des années 1920, donneront lieu à l'occupation résidentielle des secteurs aménagés auparavant. Cependant, bien que la population triple entre 1910 et 1940, le territoire urbanisé, lui ne fait que doubler de superficie. En effet, l'absence de plan d'urbanisme et la forte spéculation foncière amènent des changements dans les façons d'implanter et de construire les résidences : les bâtiments sont plus rapprochés les uns des autres ou sont mitoyens, ils comptent le plus souvent deux ou trois étages, les niveaux supérieurs pouvant désormais être habités grâce au passage de la petite maison à mansarde à la maison de forme cubique à toit plat. De plus, le manque de logements ouvriers entraîne la subdivision de grands logements de sept ou huit pièces ainsi que l'aménagement en logements de dépendances telles qu'écuries, poulaillers et hangars. Par ailleurs, des secteurs d'habitations primitives se développent en périphérie des zones urbanisées, sur des propriétés gouvernementales et municipales. Ces secteurs de « taudis » existeront jusqu'à la fin des années 1960, certains logements étant même dépourvus d'équipements sanitaires.

De nouvelles paroisses

Avec tous ces développements immobiliers, de nouvelles paroisses sont fondées à Trois-Rivières : Saint-Philippe (1909), Notre-Dame-des-Sept-Allégres (1911), Sainte-Cécile (1912), Très-Saint-Sacrement (1926), Saint-François-d'Assise (1927) et Sainte-Marguerite-de-Cortone (1932). L'immeuble de type plex remplace la maison Boomtown dans les années 1920 comme principal logement ouvrier. L'expansion urbaine vers le nord amène le développement

de nouveaux secteurs commerciaux sur le boulevard du Saint-Maurice et sur la rue Champflour. De plus, comme la création de chaque nouvelle paroisse entraîne la construction d'une église, d'un presbytère et d'école, les constructions institutionnelles se multiplient. Par ailleurs, en partie grâce à toutes ces nouvelles constructions et celles que l'on met sur pied suite à l'incendie de 1908, la ville qui possédait un bâti encore majoritairement en bois au début du XX^e siècle, se retrouve avec 55 % d'habitations en brique en 1931.



L'église de Saint-Philippe, vers 1910. PTR.



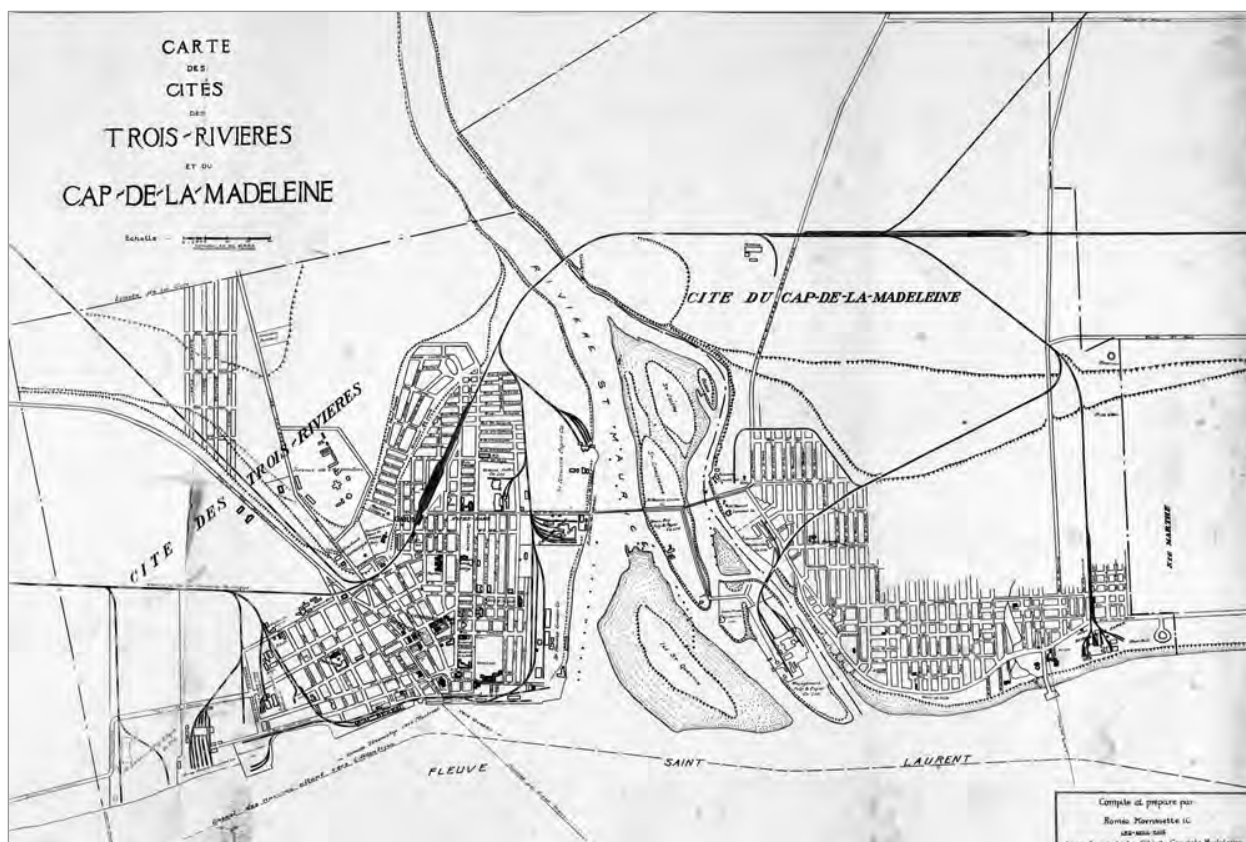
L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, vers 1912. CIEQ.

Comme à Trois-Rivières, l'établissement des nouvelles industries stimule la croissance démographique, la construction domiciliaire et l'expansion du Cap-de-la-Madeleine. Par exemple, la paroisse de Sainte-Famille est créée en 1918 et compte une population croissante qui est engagée, en grande partie, par la Wayagamack et la Tidewater Shipbuilders, cette dernière étant installée dans le secteur en 1918.

Par la suite, ce sont les paroisses de Saint-Lazare et de Saint-Odilon qui voient le jour respectivement en 1927 et 1938. L'augmentation de la population, le développement domiciliaire et l'industrialisation du Cap-de-la-Madeleine font qu'en 1918, ce secteur obtient son statut de ville et se dote de tous les services urbains (aqueduc, corps de police, bureau de poste, hôtel-de-ville).



Première église de la paroisse de Sainte-Famille, sans date. Source : François de la Grave, *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*, Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 525.



Les villes de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, en 1930, dont l'urbanisation est en croissance. On distingue clairement l'importante présence de la desserte ferroviaire, notamment en lien avec les industries établies le long de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent. Morrissette, Roméo. *Carte des cités des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine*, 1930, BAC.

Des maisons de compagnies

Dans certains cas, plusieurs des grandes industries implantées à Trois-Rivières et à Cap-de-la-Madeleine donnent naissance à des quartiers de compagnie. La Saint Maurice Paper, qui acquiert les installations de la Gres Falls du Cap-de-la-Madeleine en 1916, installe ses cadres et ses ouvriers spécialisés dans un quartier qui leur est réservé sur des terres situées à l'ouest de l'actuel secteur de Sainte-Marthe-du-Cap. Elle y fait aussi construire un centre récréatif avec des terrains de tennis mis à la disposition de ses employés.



Maisons en rangée et maisons unifamiliales de la rue du Parc-des-Anglais, vers 1925.
Source : *Le Nouveau Madelinois*, p. 21.



Maison Freeman (centre récréatif) du parc des Anglais, vers 1920.
Source : *Le Nouveau Madelinois*, p. 22.

Il faut dire cependant que la Gres Falls avait aussi fait aménager un quartier semblable entre 1909 et 1916 qui a été entièrement rasé dans les années 1980 pour agrandir le stationnement du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. Une maison de ce quartier a été épargnée et déménagée sur la rue Lacroix.

À Trois-Rivières, on trouve plusieurs ensembles de maisons en rangée, principalement aménagés sur les rues Saint-Paul et Sainte-Cécile, près du boulevard du Saint-Maurice, qui ont probablement été construites par l'une des industries suivantes que l'on trouve à proximité soit la CIP, la Canron, la Shawinigan Water and Power ou la Wabasso.



Maison du 96 rue Lacroix, 2009. Secteur Cap-de-la-Madeleine.



Maisons jumelées, 1029, rue Saint-Paul.



Ensemble de maisons en rangées, 1033, rue Saint-Paul.



Maisons jumelées, 1030, rue Sainte-Cécile.



Maison probablement construite par la Shawinigan Water and Power dans la paroisse Saint-François-d'Assise, vers 1920. CIEQ.

Un style architectural commun aux ensembles de maisons de compagnie du Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières est le style Arts and Crafts, qui prend naissance en Angleterre au tournant du XIX^e siècle en réponse aux transformations engendrées dans la société par l'industrialisation. Plus qu'un simple style architectural, ce mouvement de pensée ayant émergé en réaction à la perte des traditions et des savoir-faire traditionnels, donne lieu à une architecture qui s'inspire des habitations de la campagne anglaise pour créer un style unique. Ce courant qui gagne les États-Unis est popularisé dans les revues et les catalogues durant toute la première moitié du XX^e siècle. Au Québec, ce style est d'abord prisé par l'élite anglophone, dont les dirigeants des entreprises de la région trifluvienne. Par la suite, cette architecture a une influence dans toutes les couches de la société jusqu'à la Seconde Guerre mondiale comme le démontre quelques maisons individuelles bâties à cette époque.



132, rue Toupin, secteur Cap-de-la-Madeleine.



1196, route Bradley, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.

De nouvelles communautés religieuses

Entre 1908 et 1945, de nouvelles communautés religieuses s'ajoutent à celles qui se sont installées au siècle précédent. Les Frères de l'Instruction chrétienne arrivent en 1926 et enseignent dans plusieurs écoles primaires (Saint-Paul, Chamberland et Saint-Jean-Bosco). Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge s'établissent à Trois-Rivières en 1929 pour prendre la direction du St. Patrick High School ouvert en 1930. Plusieurs communautés décident de s'établir sur les coteaux comme les Carmélites qui y font ériger leur monastère d'inspiration médiévale en 1929 ainsi que les Dominicaines de la Trinité en 1930 avec le couvent Notre-Dame et l'Orphelinat Saint-Dominique. Les Filles de Jésus essaient quant à elle un peu partout sur le territoire dans leur mission d'enseignement et d'aide aux malades. Leur maison mère s'installe également sur le coteau Saint-Louis et le sanatorium Cooke qu'elles dirigent est inauguré en 1930, à l'écart du centre-ville.



École Saint-Paul dirigée par les Frères de l'Instruction chrétienne, vers 1927. ASSJTR.



St Patrick High School, sous la responsabilité des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge vers 1930. ASSJTR.



Monastère des Carmélites, vers 1930. CIEQ.



Sanatorium Cooke, géré par les Filles de Jésus. BANQ.

Au cours des premières décennies du XIX^e siècle, les bâtiments érigés pour les communautés religieuses sont souvent issus du courant Beaux-Arts, style dominant dans les constructions institutionnelles entre 1900 et 1930. On remarque ce style par la clarté du plan, l'équilibre des proportions, une nouvelle modernité avec le toit plat et la structure en acier ou en béton ainsi qu'une ornementation tirée du vocabulaire classique.



Collège séraphique dirigé par les Fransiscains, avant 1944. ASSJTR.

La Crise économique

Après une décennie de forte croissance industrielle, la crise économique des années 1930 frappe durement Trois-Rivières. Les pertes d'emploi sont nombreuses et la reprise est lente. La construction résidentielle est considérablement ralentie. La rareté des logements et leur coût élevé amènent les plus démunis à se construire des habitations de fortune sur les terrains du gouvernement fédéral le long de l'actuel boulevard des Récollets. Dans les années 1940, on compte une cinquantaine de ces petites habitations de bois sans eau courante et sans électricité.

Après la prise de pouvoir de l'Union Nationale en 1936, le gouvernement de Maurice Duplessis met sur pied un programme de travaux publics destiné aux municipalités qui désirent se doter d'importantes infrastructures en employant une main-d'œuvre inoccupée à cause de la crise économique. Les travaux pour réaménager complètement les terrains de l'exposition débutent à l'hiver 1938. À la fin de 1939, tous les bâtiments, de facture très moderne, sont terminés. Les architectes Jules Caron et Ernest Denoncourt sont associés dans ce projet et signent les plans, ensemble ou séparés, des bâtiments que l'on peut voir encore aujourd'hui sur le site situé à l'intersection des boulevards des Forges et du Carmel, dont la bâtisse industrielle, le colisée, la vacherie, le stade de baseball, l'hippodrome, la porte Pacifique-Duplessis et la piscine publique. Le poste de police et le pavillon d'aviculture qui longeaient l'avenue du Stade ont depuis été détruits.



Le pavillon d'aviculture aujourd'hui disparu, 1946. AVTR.



Le poste de police aujourd'hui démoli, 1950. PTR.



Le stade municipal de baseball, 1946. Photo de Roland Lemire, BAnQ.



La piscine et ses vestiaires, sans date. PTR.



Le Colisée, 1946. Photo de Roland Lemire, BAnQ.



Le pavillon des bovins (vacherie), 1946. Photo de Roland Lemire, BAnQ.



Le pavillon des Bovins du parc de l'Exposition, vers 1940. PTR.

Le phénomène de la villégiature

Pendant toute la première partie du XX^e siècle, la montée d'une classe ouvrière moyenne favorise l'implantation d'une architecture de villégiature en bordure du fleuve Saint-Laurent et du lac Saint-Pierre dans les secteurs Sainte-Marthe-du-Cap, Trois-Rivières-Ouest et de Pointe-du-Lac. Celle-ci se fait construire de petits chalets saisonniers, souvent recouverts de bois inspirés de modèles américains ou du courant Arts & Crafts. Avec le temps, plusieurs de ces résidences secondaires comportant souvent des éléments d'architecture pittoresque telles que des galeries, vérandas et ornements en bois, sont devenues des résidences permanentes habitées à l'année. C'est notamment le cas le long de la rue Notre-Dame Ouest à Trois-Rivières Ouest où l'on retrouve encore aujourd'hui une bonne concentration de maisons arborant une architecture de villégiature.



Cabines érigées à proximité d'une plage Tomoqua à Pointe-du-Lac, sans date. BAnQ.



La villa Mon Repos, site de villégiature aujourd'hui disparu, au début XX^e siècle. BAnQ.



Petit chalet revêtu de bois, 3921 rue Notre-Dame Est, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.



Maison située au 9350, rue Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac.



Maison située au 5217, rue Notre-Dame Ouest, secteur Trois-Rivières Ouest.



Maison située au 8510, rue Notre-Dame Ouest, secteur Trois-Rivières Ouest.

Le mouvement régionaliste

Le régionalisme québécois est un courant architectural qui prend naissance à partir de 1910 et se termine à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Il partage plusieurs points communs avec le mouvement Arts and Crafts. Comme ce dernier qui prône un retour à l'usage des traditions artisanales en architecture et à l'architecture traditionnelle, notamment celle des maisons de campagne anglaises du XVIII^e siècle, le régionalisme québécois puise son inspiration dans le bâti hérité du Régime français. Amorcé avec les recherches des professeurs d'architecture Percy Erskine Nobbs et Ramsay Traquair qui désirent voir apparaître un style authentiquement régional, diffusé par leurs élèves ensuite devenus architectes, le régionalisme québécois se répand dans la province surtout durant les années 1930 et 1940. Ce courant architectural profite notamment de la quête identitaire amorcée par le nationalisme québécois à partir des années 1920 qui en est venu à glorifier la période de la Nouvelle-France afin de redonner aux Canadiens-français un passé dont ils pouvaient être fiers. Avec le régionalisme québécois, on assiste ainsi à des constructions sorties tout droit du vocabulaire utilitaire des bâtiments du Régime français : toiture haute à deux versants recouverte de bardeaux en bois, murs coupe-feu, recouvrement de pierre ou de stuc (pour imiter la chaux), volumes simples. Ce courant réintroduit littéralement l'architecture traditionnelle et celle des maisons rurales québécoises, anglaises et normandes, afin d'en produire des copies les plus fidèles possible. Avec le gouvernement traditionaliste de Maurice Duplessis qui prône un retour aux racines du peuple canadien-français, rural et catholique, le courant régionaliste y trouve un terreau fertile où s'épanouir. Le notaire et historien de l'art Gérard Morisset, l'abbé architecte Jean-Thomas Nadeau et l'anthropologue folkloriste Marius Barbeau préconisent également dans leurs travaux la redécouverte des traditions. À Trois-Rivières, la maison Ritchie et le moulin à vent des Forges installé près de la porte Pacifique-Duplessis constituent de bons témoins de ce courant.



Maison Ritchie, rue des Ursulines, vers 1930. CIEQ.



Moulin à vent des Forges, 1250, boulevard des Forges.

Alors que le secteur du Cap-de-la-Madeleine amorce sa transition vers l'industrialisation au cours des deux premières décennies du XX^e siècle, le secteur Sainte-Marthe-du-Cap, avec ses 300 habitants dans les années 1910, est encore rural. N'ayant plus les mêmes besoins, les deux secteurs se détachent en 1915 amenant la création de la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap.



Dans les années 1930, la majeure partie du territoire actuel de Trois-Rivières au sud-ouest de la rivière Saint-Maurice est encore subdivisée selon un mode d'occupation rural et le développement urbain de Trois-Rivières s'étend à peine au-delà de la voie ferrée, comme permet de le constater la trame de rues dessinée en rouge, au bas à droite. Duchesnay, A.J. et A.A. Genest. *Carte du comté de Saint-Maurice d'après le cadastre*. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1937. BAnQ.



La portion de l'actuel territoire de Trois-Rivières située au nord-est de la rivière Saint-Maurice est aussi presque entièrement découpée selon un mode rural d'occupation des terres au début des années 1930. Duchesnay, A.J. et A.A. Genest. *Carte du comté de Champlain d'après le cadastre*, feuillet no. 1. Québec, Ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, 1931. BANQ.

La période moderne • 1945–2010

L'ère de Duplessis

Au Québec, la période de l'après-guerre est marquée par la prise de pouvoir de l'Union Nationale. Dirigé par Maurice Duplessis, ce gouvernement incarne le Québec traditionnel en glorifiant le Québec rural et la nation canadienne-française catholique et francophone. Profondément conservateur, le programme du parti appuie la présence de l'église catholique dans les domaines de santé et d'éducation. Au cours de son mandat, le gouvernement Duplessis mettra sur pied bon nombre de chantiers d'hôpitaux, dont l'hôpital Cloutier au Cap-de-la-Madeleine et l'hôpital Sainte-Marie à Trois-Rivières, mais aussi des écoles et des centres communautaires et sportifs.



L'hôpital Cloutier, vers 1951, secteur Cap-de-la-Madeleine, PTR.



Le pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud, 2900, rue Monseigneur-Saint-Arnaud.

Puisque Duplessis considère que le monde rural et l'agriculture sont au fondement de la nation canadienne-française, il s'intéresse davantage que ces prédécesseurs à la vie des cultivateurs et intensifie l'électrification des campagnes. La politique conservatrice et ultramontaine de ce gouvernement perd du terrain dans un contexte où la Deuxième Guerre mondiale vient remettre en cause certaines des valeurs traditionnelles des Québécois. En effet, on assiste à l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail et à l'intensification de l'urbanisation et de l'industrialisation. Aux lendemains de ce conflit, on constate au Québec, comme ailleurs en Amérique du Nord et dans les pays occidentaux, le passage d'une société agricole, rurale et traditionnelle à une société industrielle, urbaine et moderne. À la fin des années 1940, Trois-Rivières est la capitale de la Mauricie où l'on trouve tous les services et toutes les institutions qui caractérisent une grande ville. Elle occupe le troisième rang des régions industrielles les plus robustes après Montréal et Québec.



Vue aérienne de Trois-Rivières en 1947. Source inconnue.

Une architecture moderne

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'architecture du Mouvement moderne se généralise dans la plupart des pays occidentaux. Le modernisme qui se veut pratique et fonctionnaliste s'articule selon ce constat : la forme doit répondre à la fonction du bâtiment. Il rejette tous les styles du passé et l'ornementation afin de privilégier la sobriété, le dépouillement et la simplicité. Le modernisme se démarque également par l'utilisation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux tels que l'aluminium, le béton, l'acier et les grandes surfaces en verre. À Trois-Rivières, le modernisme se retrouve sur certaines maisons de style International des années 1940, 1950 et 1960 ainsi que sur quelques bâtiments commerciaux. Mais c'est surtout à travers certains édifices publics que le modernisme est le plus affirmé. À cet égard, le complexe de l'hôtel de ville et l'aéroport constituent des moments forts de la modernité à Trois-Rivières. Certaines églises, construites pour desservir des nouveaux quartiers domiciliaires apparus après la Guerre, sont également représentative de la période moderniste. La basilique Notre-Dame-du-Cap est quant à elle un exemple représentatif de l'architecture dombellotiste, autre courant du modernisme, développée par le moine bénédictin Dom Bellot pour renouveler l'art religieux.



Maison de style International située au 360, rue Saint-François-Xavier.



Maison moderniste, rue Pie-XII.



L'hôtel de ville érigé en 1967-1968, 1323, place de l'Hôtel-de-Ville.



L'aérogare de l'aéroport de Trois-Rivières.



L'église de Saint-Pie-X, boulevard des Récollets.



La basilique Notre-Dame-du-Cap en construction, 1958. BAnQ.

Le développement de la banlieue

L'utilisation grandissante de l'automobile et du transport en commun contribue à étendre les limites du bâti loin des zones industrielles et du centre urbain. Les zones résidentielles prennent une ampleur considérable au cours de cette période. Les campagnes à proximité que l'on trouve principalement au nord et à l'ouest de la ville, dans le secteur de Trois-Rivières-Ouest ainsi que dans les parties nord de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine, se transforment progressivement en banlieue. Par exemple, le lotissement du domaine Spémont et du 2^e coteau (Normanville), jusque-là occupé par les communautés religieuses, s'amorce en 1944. Dans ces secteurs, la trame urbaine est désarticulée non par la présence de cours d'eau et d'usines comme c'était le cas dans les plus vieux secteurs, mais plutôt par les lignes de transport d'électricité et par les propriétés des communautés religieuses sur le boulevard du Carmel et le cimetière Saint-Michel sur le boulevard des Forges, qui créent des discontinuités dans la trame urbaine et les îlots bâtis. Par ailleurs, les plans de ces quartiers résidentiels adoptent des trames de rues courbes, en boucle et en cul-de-sac afin de décourager la circulation de transit et de diversifier les perspectives paysagères.

Lors de l'adoption du plan d'urbanisme de 1958, 80 % du territoire de la ville est déjà occupé. On procède à l'annexion de Saint-Michel-des-Forge, au nord, en 1961 et la paroisse de Trois-Rivières devient Trois-Rivières Ouest. À la même époque, la construction résidentielle débute sur le 3^e coteau (Saint-Jean-Baptiste-de-Lasalle). Toutefois, cet étalement urbain se produit sans être accompagné d'un accroissement notable de la population, mais est plutôt lié à un désir d'améliorer les conditions de vie par l'acquisition d'une résidence, qu'il s'agisse d'une maison isolée, d'un duplex ou d'une maison en rangée. En effet, après la Guerre et le babyboom qui s'ensuit, la construction de maisons unifamiliales est en effet en constante croissance. L'accession à la propriété unifamiliale se généralise avec la prospérité d'après-guerre qui contribue au développement de la classe moyenne et à la création d'une nouvelle société de consommation. Les coopératives d'habitations contribuent également à favoriser l'accès à la propriété. À Trois-Rivières, le meilleur exemple de ce phénomène est celui du curé de la paroisse Sainte-Marguerite-de-Cortone, Louis-Joseph Chamberland. Après avoir constaté la vétusté des habitations de sa paroisse, il fonde une coopérative d'habitation et se lance dans la construction de plusieurs centaines de maisons à deux logements. Inspiré de cette expérience, le gouvernement Duplessis met sur pied une loi visant à faciliter l'accessibilité à la propriété pour la classe ouvrière. À Trois-Rivières, la Coopérative d'habitation Laflèche, dans la paroisse du Très-Saint-Sacrement, a bénéficié de ce programme et pu rendre propriétaire des centaines de personnes qui n'en auraient pas eu les moyens autrement. Les coopératives Carré des Pins et Centre Mauricien construisent, dans le secteur des Chenaux, plusieurs bungalows destinés aux travailleurs de la Canada Iron et de la Shawinigan Water and Power.

La maison type qui se répand dans ces nouvelles banlieues est le bungalow. Les premiers bungalows sont construits au début des années 1940 se multiplient avec le développement des banlieues entre 1940 et 1970. Produit en série sur quelques modèles de base, le bungalow est

l'objet d'une construction rapide et le plus souvent, pas très originale. À Trois-Rivières, la plupart de ces bungalows sont érigés après l'adoption du plan d'urbanisme de 1958.



L'expansion de la ville de Trois-Rivières telle qu'elle figure en 1955, dont les nouveaux quartiers de banlieue forcent même à repousser les limites municipales vers le nord-ouest. Underwriters' Survey Bureau Limited. *Insurance Plan of the City of Trois-Rivières, Que.*, 1955, planche 1, BAnQ.



Le nouveau quartier Spémont, en 1951. Guibord, Joseph. BAnQ.



Rangées de duplex de la coopérative d'habitation Sainte-Marguerite, rue Normand à Trois-Rivières. Guibord, Joseph, 1951. BAnQ.



Développement résidentiel de la rue Saint-André, dans la paroisse Saint-Odilon au Cap-de-la-Madeleine. Guibord, Joseph, 1951, BAnQ.



Bungalows de la rue Jean-Nicolet. Guibord, Joseph, 1951, BAnQ.

Un retour vers le centre-ville

Dès la fin des années 1950, un intérêt face à la restauration et la conservation de certains bâtiments historiques de Trois-Rivières prend naissance au sein des autorités municipales et de la population trifluvienne. Le plan directeur d'urbanisme déposé en 1961 propose, entre autre, de revitaliser le secteur commercial et le quartier des affaires, de rénover des secteurs de la ville, dont ceux de la basse ville et du secteur historique datant du Régime français et de miser sur la conservation et la mise en valeur de la zone historique. Dans les années 1960, sous la pression de la Société d'histoire régionale de Trois-Rivières, de la population et selon les recommandations du plan directeur, on assiste au classement de plusieurs bâtiments à titre de monuments historiques (manoir de Niverville, manoir de Tonnancour, maison Hertel-De La Fresnière, le vieux moulin et la maison de Gannes). En 1964, le Conseil exécutif de la province

de Québec décrète la création de l'arrondissement historique de Trois-Rivières dont les limites s'inspirent de celles du bourg selon le plan dressé en 1704 par Jacques Levasseur de Néré, soit un périmètre constitué de la terrasse Turcotte, la rue des Casernes, la rue Saint-Pierre et un peu passé la rue Saint-François-Xavier.

Le développement des banlieues et l'implantation de centres commerciaux à proximité de ces banlieues à partir des années 1960 et 1970 ralentissent considérablement l'achalandage commercial dans le centre-ville qui entre dans une période de léthargie. De plus, depuis les dernières décennies du XIX^e siècle, l'intensité du développement industriel et la croissance de la population ouvrière ont engendré une surpopulation dans la ville. Ce contexte a eu pour effet d'augmenter le prix des loyers, de provoquer une rareté des logements disponibles et de créer des zones de taudis. Après la Deuxième Guerre mondiale, les mieux nantis quittent le centre-ville pour s'installer en banlieue où ils trouvent une meilleure qualité de vie. Au cours des décennies suivantes, plusieurs habitations du centre-ville et des vieux quartiers de Trois-Rivières ont continué à se dégrader. Toutefois, depuis les années 1990, un nouvel intérêt est porté au centre-ville de Trois-Rivières que l'on souhaite revitaliser, afin d'en faire un pôle d'attraction culturel, touristique et patrimonial.

En réaction au modernisme de l'après-guerre se développe une nouvelle tendance architecturale qui effectue un retour aux références historiques et aux matériaux traditionnels. Dans les années 1970, avec l'essor du nationalisme québécois, émerge un style de maison qui puise dans les modèles de la maison traditionnelle québécoise et, à l'occasion, de la maison à mansarde. Cette tendance continue à se développer dans les décennies suivantes alors que de nombreux autres modèles architecturaux sont réinterprétés. Par ailleurs, ce courant postmoderniste donne aussi naissance à des créations contemporaines. Ce style associe des matériaux traditionnels et des références historiques à des réalisations modernes. D'autres créations, souvent l'œuvre d'un architecte, se démarquent par leurs lignes uniques. Chacune d'entre elles constitue une tentative de surmonter la carence d'inventivité de l'architecture de consommation en matière d'orientation, d'ensoleillement, de vue et d'intimité.

Même si le secteur industriel et manufacturier, particulièrement celui des pâtes et papier, a perdu de son ampleur à Trois-Rivières depuis les années 1970 au profit des secteurs tertiaires, et particulièrement des services publics, Trois-Rivières demeure le principal centre régional de la Mauricie, grâce notamment à la construction d'établissements publics comme le cégep et l'Université du Québec à Trois-Rivières à la fin des années 1960. L'accès à la ville est d'ailleurs facilité par la construction du pont Lavolette en 1967 et par celle des autoroutes, qui entraîne une restructuration du système routier.

En 2002, suite au décret gouvernemental sur les fusions municipales de l'année précédente, les villes de Trois-Rivières, Trois-Rivières Ouest, Pointe-du-Lac, Cap-de-la-Madeleine, Saint-Louis-de-France et la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap sont fusionnées pour ne former qu'une seule ville, conservant le nom de Trois-Rivières, alors composée de 126 000 habitants.



Ce plan de 1973 permet de constater l'étendue du développement urbain de Trois-Rivières, Trois-Rivières Ouest et d'une partie du Cap-de-la-Madeleine. Extrait, Direction des levés et de la cartographie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. *Carte topographique du Canada à l'échelle 1 :25 000, 31-1-07-a, Trois-Rivières, Québec, 1973, BANQ.*

LES TYPES ARCHITECTURAUX

Cette section du rapport portant sur les types architecturaux a pour but de présenter un panorama du patrimoine bâti de Trois-Rivières en examinant les différentes catégories d'édifices dont il est composé. Ces catégories sont déterminées d'après la fonction d'origine des bâtiments et regroupent par conséquent des constructions aux usages similaires. Ainsi, deux lieux de culte, une église moderne et une église de style néoclassique par exemple, font nécessairement partie de la même typologie fonctionnelle malgré leur divergence stylistique et l'époque distincte de construction. Les deux bâtiments possèdent des points communs liés à leur fonction, et ces éléments permettent de les différencier d'un autre type d'édifice : grand espace de rassemblement à l'intérieur, sacristie, clocher, etc. Ces caractéristiques indissociables de l'usage sont plus permanentes que les caractéristiques formelles, qui changent et évoluent plus rapidement au gré des tendances et des époques. Nous avons déterminé cinq grands types architecturaux qui eux-mêmes se divisent en sous-catégories : l'architecture industrielle (usines, manufactures, centrales), religieuse (lieux de culte, presbytères, couvents), institutionnelle (hôtels de ville, postes d'incendie, bureaux de poste, aqueducs, écoles), commerciale (magasins, banques, marchés, hôtels) et résidentielle. Ces types de bâtiments forment le tissu urbain, qui est composé en majeure partie de résidences (tissu de base) et d'édifices aux fonctions variées (tissu spécialisé).

Le chapitre met en relief toute la diversité architecturale trifluvienne en s'attardant de façon ponctuelle à des exemples particuliers dont le potentiel patrimonial est élevé. Même si certains de ces exemples occupent aujourd'hui une autre fonction qu'à l'époque de leur construction, l'analyse tient uniquement compte de l'usage d'origine puisque c'est celui-ci qui a d'abord déterminé l'aspect général de l'édifice. Une usine transformée en lieu d'exposition possède toujours sa typologie industrielle et un couvent recyclé en logements possède toujours sa typologie d'édifice religieux.

L'architecture industrielle

La ville de Trois-Rivières s'impose dès le début du XIX^e siècle comme étant un centre industriel majeur du Québec et du Canada. De fait, sa position avantageuse en bordure du fleuve et à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice lui confère un grand potentiel marchand, énergétique et usinier. Les prémices de cette exploitation industrielle se situent à l'époque seigneuriale, avec la construction de moulins et l'occupation du site des Forges du Saint-Maurice à partir de 1730. Ce dernier constitue par ailleurs la première industrie sidérurgique et la première communauté industrielle fondées au pays. L'implantation de nombreuses scieries, de fonderies et de manufactures diverses dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, principalement dans les secteurs de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine, crée un essor industriel et démographique considérable. Des milliers d'ouvriers en provenance de la campagne s'installent en ville au tournant des années 1900, favorisant l'émergence de nouveaux quartiers et de nouvelles paroisses. Les logements ouvriers, construits massivement à cette époque, forment un type architectural lié à l'architecture industrielle mais qui sera abordé dans la section traitant des typologies résidentielles. L'âge d'or de l'industrie trifluvienne s'amorce véritablement avec le XX^e siècle, alors que les scieries font place à de grandes usines de pâtes et papiers telles que la *St Maurice Paper* établie en 1910 à Cap-de-la-Madeleine, la *Wayagamack Pulp and Paper* érigée en 1912 sur l'île de la Potherie, la *Canadian International Paper* (C.I.P.) implantée en 1919 sur le cap Métabéroutin et la *St. Lawrence Paper Mills* fondée en 1928 dans l'ouest de la ville. Ces papeteries sont à l'origine du titre de « capitale mondiale du papier » souvent attribué par la suite à la région de Trois-Rivières. Aujourd'hui, la ville maintient une activité industrielle dynamique et diversifiée malgré le déclin de l'industrie papetière après 1950. Les bâtiments et les grandes structures industriels des siècles passés constituent un riche patrimoine récemment redécouvert et mis en valeur de diverses façons.

Les moulins

Parmi les plus anciens témoins de l'activité industrielle trifluvienne figurent les moulins à vent et à eau servant à moudre le grain. Ces vestiges datant des premiers temps de la colonie constituent la première forme d'architecture industrielle, c'est-à-dire vouée à la transformation de ressources naturelles et à la production de denrées destinées à la consommation. Ces constructions modestes sont bien loin des usines immenses des XIX^e et XX^e siècles, mais partagent tout de même avec ces dernières quelques traits généraux liés à leur fonction : tout comme les usines, les moulins abritent des mécanismes (turbine, ailes) et présentent une architecture extérieure dépouillée dont la forme est adaptée à leur usage.

Vers 1700, trois moulins à vent se trouvent sur le territoire de l'actuelle Ville de Trois-Rivières⁵ : un sur le Platon, dans le bourg, un deuxième dans la Commune et un troisième dans la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine. Le moulin du bourg est détruit en 1747 et celui de Cap-

5. Daniel Robert, « Les moulins à farine », dans *Patrimoine trifluvien*, n° 12, juin 2002, p.7

de-la-Madeleine est également disparu. Celui de la Commune est incendié une première fois en 1719 et reconstruit; à nouveau la proie des flammes à la fin des années 1770, ses pierres sont réutilisées dans la construction d'un nouveau moulin sur une autre parcelle de terrain de la Commune en 1781. Devenu désuet au milieu du XIX^e siècle, il est acquis par la Ville et restauré en 1934, lors des fêtes du tricentenaire. Classé monument historique en 1961, ce moulin existe toujours mais n'est plus sur son site d'origine actuellement occupé par des activités industrielles. Le corps principal en maçonnerie du moulin est situé, depuis 1975, sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a toutefois perdu son mécanisme interne, ses ailes, sa toiture conique et ses ouvertures.



« Le Vieux Moulin de Trois-Rivières ». BANQ



L'ancien moulin de la Commune à son emplacement actuel.

Plusieurs moulins, à farine et à scie, actionnés par le vent et par l'eau, ont été en fonction au fil des siècles à Cap-de-la-Madeleine. Toutefois, aucun ne subsiste aujourd'hui. Les Jésuites, propriétaires de la seigneurie, faisaient construire ces moulins qui étaient ensuite loués et exploités par des meuniers locaux. Le dernier moulin, dit le moulin des Jésuites, est démoli en 1939; il s'agissait d'un moulin à eau aménagé à proximité du manoir. Le petit étang appelé aujourd'hui « étang du moulin », qui constituait le réservoir d'eau du moulin, rappelle encore aujourd'hui la présence de cette structure. Dans le secteur Pointe-du-Lac, l'un de ces exemples de moulin à eau a été conservé et réaménagé en centre d'interprétation patrimoniale. Le moulin seigneurial de Tonnancour, érigé entre 1765 et 1788, est représentatif de ce type de construction : contrairement aux moulins à vent qui sont en forme de tour, celui-ci est de plan rectangulaire, est coiffé d'un toit à deux versants et épouse la dénivellation du sol⁶. Classé monument historique en 1975, il possède encore certains de ses mécanismes anciens. Son terrain est classé site historique en 2006.

6. Voir l'énoncé d'importance du Moulin seigneurial de Tonnancour sur le site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec : <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=92515> (page consultée le 22 juillet 2010).



L'ancien moulin des Jésuites, aujourd'hui démolí.
BAnQ.



Le moulin seigneurial de Tonnancour. MCCCQ.

Les Forges du Saint-Maurice

Les Forges du Saint-Maurice, site de la première industrie lourde en Nouvelle-France et aujourd'hui lieu de commémoration et d'interprétation, constituent à elles seules un jalon important de l'histoire de l'industrie à Trois-Rivières. Découvert et inventorié dès 1668, ce gisement de fer n'est véritablement exploité qu'à partir de 1730. Les premiers travaux d'extraction et de transformation du minerai connaissent un développement lent et difficile. D'abord propriété du roi de France, le site est exploité par des locataires au moyen de baux. Après la Conquête (1760), il est géré par le gouvernement britannique. C'est au XIX^e siècle que les forges prennent un essor considérable jusqu'à devenir un village industriel où sont logés et nourris plus d'une centaine d'ouvriers et leur famille. On y fabrique toutes sortes de produits utilitaires, comme des marmites, des outils, des pièces d'artillerie, des socs de charrue et des poêles en fonte, ces derniers étant particulièrement en demande. Devenues une compagnie privée en 1846, les forges ferment définitivement leurs portes en 1883, principalement à cause du contexte concurrentiel qu'amène la Révolution industrielle.

De fait, outre les Forges du Saint-Maurice, plusieurs industries métallurgiques voient le jour à Trois-Rivières à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Des fonderies telles que celle de Georges Benson Hall (1865) ou la *Canada Iron Company* (1889), ainsi que plus tard l'aluminerie Reynolds (1938) emploient une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse et de moins en moins spécialisée. La fonderie des frères Lebrun, également connue sous le nom de « P'tite forge de Trois-Rivières », a aussi produit des objets artisanaux en fer que l'on retrouve encore aujourd'hui dans plusieurs chapelles et couvents de la ville. L'atelier de fer forgé de la fonderie était situé dans un bâtiment conçu par Ernest L. Denoncourt et érigé en 1945 sur le boulevard Royal (Gene-H.-Kruger); cet édifice est disparu. Toutefois, la longue période d'activité des Forges du Saint-Maurice, soit plus de 150 ans, et la communauté ouvrière qui s'y est formée à leur apogée au XIX^e siècle marquent profondément la mémoire collective. À partir des années

1920, le site est l'objet d'une attention particulière de la part des historiens et des gouvernements provincial et fédéral. Une série de fouilles archéologiques et de travaux de restauration sont effectués entre 1966 et 1972. Le site est désigné lieu historique national du Canada en 1973 et est depuis lors géré par Parcs Canada.

Des installations didactiques et touristiques sont aujourd'hui en place sur les lieux. Le complexe du Haut Fourneau, de facture contemporaine, est conçu en 1983 par la firme d'architectes Gauthier, Guité Roy; il interprète les mécanismes et les procédés de l'industrie sidérurgique. Le bâtiment nommé « la grande maison », reconstruit en 1988 et 1989 d'après l'édifice original du XVIII^e siècle, abrite des salles d'expositions qui renseignent le public sur l'histoire des forges. Des vestiges archéologiques sont également mis en valeur *in situ*.



La fonderie Lebrun en 1946. CIEQ.



La « Grande maison », reconstruite en 1988 et 1989 d'après le bâtiment original du XVIII^e siècle. Tourisme Mauricie.



Site des Forges du Saint-Maurice illustré au XIX^e siècle. Musée McCord.

L'industrie des pâtes et papiers

Les grandes pulperies et papeteries qui apparaissent dans le paysage trifluvien durant la première moitié du XX^e siècle ont une influence déterminante sur le développement de la ville à plusieurs niveaux : elles marquent entre autres l'économie, la démographie et l'architecture de la région. Employant chacune des centaines d'ouvriers, elles participent au phénomène de migration urbaine des populations québécoises à l'époque. Les grands patrons de ces usines, le personnel cadre et les ouvriers qui s'installent à Trois-Rivières ou à Cap-de-la-Madeleine entraînent la construction de bâtiments résidentiels dont la typologie varie selon la classe sociale (voir section sur l'architecture résidentielle). Les papeteries elles-mêmes sont invariablement de vastes édifices en brique rouge à la fenestration large et abondante et à l'ornementation dépouillée, à l'instar des grandes manufactures. Elles sont cependant reconnaissables parmi les autres types de bâtiments industriels par leur emplacement obligatoirement en bordure du fleuve ou de la rivière Saint-Maurice, par leurs hautes cheminées et par des structures particulières aménagées sur leur site, comme les indispensables moulins à bois.

Avant l'industrie papetière, il y a bien sûr l'industrie du bois. Celle-ci débute au XIX^e siècle avec l'implantation de scieries un peu partout sur le territoire. Les plus importantes sont la *Grès Falls* (1886) et la *St. Maurice Lumber*, (1853) établies sur la rive ouest de la rivière Saint-Maurice, ainsi que l'*Union Bag Pulp and Paper* (1901) située sur l'île Saint-Christophe. Ces dernières recueillent les billots de bois qui voyagent par flottaison à partir des camps de bûcherons de la forêt mauricienne. Également sur l'île Saint-Christophe, un petit complexe industriel comprenant une scierie et des bâtiments annexes est aménagé par William Ritchie en 1896. Le bâtiment des Forges de la Salamandre, recensé dans notre inventaire, faisait possiblement partie de ce complexe à l'origine. En 1910, le gouvernement du Québec décrète l'interdiction d'exporter le bois à pâte, ce qui incite de grandes compagnies américaines à construire des usines de pâtes et papiers dans la région⁷. Les scieries déjà en place se transforment ou cèdent la place à des papeteries de grande envergure qui alimentent le marché international, bouleversant ainsi ce secteur de l'économie trifluvienne.



Le bâtiment des Forges de la Salamandre faisait possiblement partie d'un complexe industriel comprenant une scierie.

7. Daniel Robert, « Les industries du bois », dans *Patrimoine trifluvien*, n°12, juin 2002, p.9.

Quelques témoins de l'âge d'or de l'industrie des pâtes et papiers subsistent encore aujourd'hui à Trois-Rivières. Parmi ceux-ci figure l'usine Wayagamack sur l'île de la Potherie. La *Wayagamack Pulp and Paper Company*, fondée en 1910, devient propriétaire de l'île cette même année et débute sa production en 1912. Elle change plusieurs fois de propriétaire au fil des années et est toujours en activité en 2010. La compagnie Kruger, qui l'occupe aujourd'hui, possède aussi les installations de l'ancienne *St. Lawrence Paper Mills* dans l'ouest de la ville, sur le boulevard Gene H.-Kruger. Un autre bâtiment, situé près de l'embouchure de la rivière Saint-Maurice sur la rue des Commissaires, rappelle l'importance de l'industrie papetière. Il s'agit de l'ancienne usine de filtration de la *Canadian International Paper* (C.I.P.). Cette compagnie construit son usine principale en 1920 à proximité du bâtiment actuel; il s'agit à l'époque de l'une des plus grosses papeteries du monde, avec sa production de 700 tonnes par jour. L'ancienne usine de filtration a récemment été reconvertie en centre d'interprétation de l'industrie des pâtes et papiers. Dans le secteur Cap-de-la-Madeleine, les bâtiments de l'ancienne papeterie *St. Maurice Paper*, érigés en 1910, sont toujours présents en bordure du fleuve à proximité du sanctuaire marial.



La papeterie *St. Maurice Paper* à Cap-de-la-Madeleine. BANQ.



L'usine *St. Lawrence Paper Mills*, aujourd'hui occupée par la compagnie Kruger. BANQ.



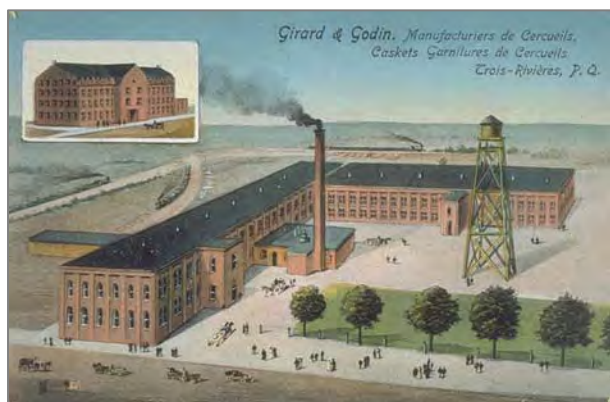
La *Wayagamack Pulp and Paper Company*. Musée McCord.



Ancienne usine de la C.I.P. BANQ.

L'industrie manufacturière

Au tournant du XX^e siècle, plusieurs grandes usines s'établissent au centre-ville de Trois-Rivières, notamment grâce à une ligne de distribution de l'électricité en provenance de Shawinigan installée en 1906. Outre quelques manufactures de produits en bois (meubles, balais, manches d'outils, cercueils, etc.), des alumineries et des fonderies, le secteur manufacturier le plus important est l'industrie du textile. Parmi les grandes entreprises jouant un rôle dans l'essor industriel trifluvien figure la *Balcer Glove Manufacturing and Company*. Fondée au milieu du XIX^e siècle, cette compagnie produit des articles en cuir. Elle occupe quatre bâtiments à Trois-Rivières, dont une partie de l'édifice Lampron, érigé en 1916 par la Ville et offert en location à des entreprises. Ce dernier, situé près de la voie ferrée, constitue un rare témoin de l'architecture industrielle du début du siècle; il est cité monument historique en 2004.



La manufacture de cercueils Girard & Godin.



L'édifice Lampron, rue Bellefeuille.

La *Wabasso Cotton*, érigée en 1907 sur la rue Saint-Maurice, représente l'un des employeurs majeurs dans le domaine des textiles; elle demeure en fonction jusqu'en 1985 et est ensuite démolie. Tout comme les grandes papeteries, les usines d'envergure comme la *Wabasso* ont contribué à l'expansion de la ville vers le nord et à la création de nouveaux quartiers ouvriers. On retrouve également quelques unes de ces usines à Cap-de-la-Madeleine, comme la *Canadian T.S.R. of Lyon* établie en 1929 sur le boulevard Sainte-Madeleine et qui devient en 1955 la *Tooke Brothers Limited*. Le bâtiment, toujours en place, est aujourd'hui occupé par des commerces. L'édifice abritant actuellement le Centre Jean-Noël-Trudel est un autre témoin de l'époque florissante de l'industrie textile. Il est érigé en 1928 par la Falomar, une entreprise spécialisée dans la confection de robes qui emploie une main d'œuvre féminine.



La Wabasso Cotton aujourd'hui disparue. CIEQ



La Canadien T.S.R. of Lyon en 1949, aujourd'hui convertie en centre commercial, boulevard Sainte-Madeleine. Photo : M. N. Bazin, BANQ.



Le Centre Jean-Noël-Trudel à Cap-de-la-Madeleine.

Durant la Deuxième Guerre mondiale (1939–1945), les usines de textiles adaptent leur production aux nouveaux besoins en fabricant des vêtements militaires tandis que les industries métallurgiques, telles l'aluminerie *International Foil Limited* (devenue plus tard la *Reynolds*), produisent des munitions. L'architecture des édifices de type industriel, avec ses vastes espaces intérieurs, ses ouvertures nombreuses et sa structure solide, se prête d'ailleurs souvent à de multiples fonctions. La polyvalence de l'édifice Lampron, qui pouvait accueillir jusqu'à huit entreprises locataires, ainsi que les divers usages actuels

des bâtiments industriels récemment restaurés en témoignent de manière éloquente.

Les infrastructures publiques

Cette catégorie de bâtiments industriels regroupe des constructions vouées à la gestion et à la transformation de ressources publiques, telles que l'hydroélectricité et l'eau. L'hydroélectricité joue un rôle capital dans la croissance économique de la Mauricie et du Québec au XX^e siècle. Dû à sa position géographique au centre du Québec et à proximité des chutes de Shawinigan, Trois-Rivières devient rapidement un lieu stratégique de transformation et de redistribution de l'énergie. Dès 1911, un poste central est érigé à l'angle des rues Saint-Maurice et Saint-Paul; il est relié au complexe de Shawinigan par des lignes aériennes. Ce bâtiment, ainsi que la plupart des autres structures qui sont érigées par la suite sur le site au fil des années, sont aujourd'hui disparus. Mis à part le poste d'Hydro-Québec toujours en fonction, l'édifice de l'ancien centre administratif de la *Shawinigan Water and Power Company*, construit au début des années 1950 et servant actuellement d'entrepôt, constitue l'un des derniers témoins de cet ensemble aménagé par la SWPC au nord de la ville dans la première moitié du XX^e siècle.

La *Shawinigan Water and Power Company*, créée en 1898 par l'homme d'affaires américain John Joyce sur le site des chutes Shawinigan, est une compagnie pionnière du domaine de l'hydroélectricité québécoise. L'entreprise connaît une ascension fulgurante jusqu'aux années 1950 : elle développe le potentiel de la rivière Saint-Maurice, fonde la ville de Shawinigan Falls, construit plusieurs centrales et barrages, attire des industries dans la région de la Mauricie et met en place un réseau de distribution de l'électricité sur un vaste territoire. À Trois-Rivières, outre l'ancien ensemble du boulevard Saint-Maurice, la compagnie construit également un poste terminal en retrait de la ville, sur le boulevard des Chenaux. Aménagé entre 1937 et 1971, ce poste comprend plusieurs composantes bâties ainsi que des installations technologiques, toujours en place aujourd'hui. Il est la propriété d'Hydro-Québec depuis la nationalisation de l'électricité en 1963.



Ancien centre administratif de la *Shawinigan Water and Power Company*, sur le boulevard du Saint-Maurice.



Poste de Trois-Rivières, érigé en 1937 par la *SWP*. Source : Alexandra Lemarcis et Claudine Déom. *Inventaire patrimonial du poste de Trois-Rivières*, Hydro-Québec et la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti (Université de Montréal), avril 2009, p.43.

Les bâtiments liés au système d'aqueduc trifluvien forment un autre type d'infrastructure industrielle du domaine public. Parmi les mesures sanitaires prises par la ville dans le dernier quart du XIX^e siècle et au début du siècle suivant figurent l'assainissement de l'eau à l'aide d'usines de filtration. Ces dernières sont alimentées en eau par des stations de pompage situées en bordure du fleuve ou de la rivière, dites « usines élévatoires d'eau ». La première usine de filtration municipale est érigée en 1876. Une deuxième usine est ensuite construite en 1924 sur le boulevard du Saint-Maurice selon les plans de l'architecte Ernest Denoncourt (1888–1972). Cet édifice, aujourd'hui démoli, présentait une architecture exceptionnellement raffinée inspirée des villas italiennes de la Renaissance, ce qui est plutôt rare pour un tel type de bâtiment. Une construction s'y apparentant beaucoup par son style, conçue par le même architecte en 1917, rappelle cette ancienne usine de filtration. Il s'agit d'une ancienne station de pompage située en bordure de la rivière Saint-Maurice et convertie en résidence cossue dans les années 1990.



La deuxième usine de filtration municipale, érigée en 1924 d'après les plans d'Ernest L. Denoncourt et aujourd'hui disparue. BANQ.



Ancienne station de pompage conçue en 1917 par Ernest L. Denoncourt et récemment reconvertie en résidence.

L'architecture religieuse

Au Québec, l'architecture religieuse prend toujours une place importante dans le patrimoine bâti. Trois-Rivières constitue un exemple éloquent d'une ville qui doit une bonne partie de son développement à l'Église catholique, aux paroisses ainsi qu'aux communautés religieuses. Entre autres grands événements liant la vie religieuse au développement de Trois-Rivières, l'arrivée des Sœurs Ursulines en 1697 ainsi que la nomination de la ville, en 1852, comme siège du troisième diocèse après Québec et Montréal sont majeurs. Ce deuxième fait, notamment, démontre l'importance de la ville sur le plan provincial et la positionne comme centre religieux important, ce qui aura des répercussions notables par la suite. En effet, dans les années suivantes, plusieurs communautés religieuses viennent s'ajouter à celles déjà présentes et modifient le paysage bâti trifluvien en l'agrémentant de plusieurs couvents, monastères et chapelles. Parallèlement, le territoire se peuple le long du fleuve et du Saint-Maurice : les terres se défrichent, les rangs et les chemins se multiplient, des agglomérations se forment et des paroisses naissent. C'est ainsi que des dizaines d'églises et de presbytères sont érigés. Dans certains cas, il s'agit de noyaux fondateurs fort anciens. Dans d'autres, c'est le résultat de l'industrialisation et de l'explosion démographique du début du XX^e siècle. Mentionnons également que de rares églises d'autres confessions religieuses, au centre-ville, dénotent la présence d'une communauté anglophone. Finalement, comme témoin de la foi des paroissiens trifluviens, la ville recèle de nombreux bâtiments funéraires, monuments et calvaires, parfois à l'abri dans un cimetière ou à la vue sur une voie publique fréquentée.

Les lieux de culte

À Trois-Rivières se trouvent des lieux de culte de toutes les époques, de nombreux styles et de diverses confessions bien que les églises catholiques dominent nettement. Les premiers lieux de culte trifluviens datent de l'époque de la colonie française. La plus ancienne église de Trois-Rivières est également l'une des plus anciennes du Québec. Le lieu connu aujourd'hui comme le Sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire était à la base une petite église catholique : l'ancienne église Sainte-Marie-Madeleine a été érigée de 1717 à 1720 et constitue un exemple d'architecture de la colonie française avec son carré de pierre à moellons et son toit à deux versants aigu. Cette modeste construction en pierre demeure dans un état de conservation exceptionnel. L'église paroissiale de Trois-Rivières, disparue lors de l'incendie de 1908, était également un lieu de culte très ancien possédant des caractéristiques architecturales de tradition française. Les deux



Le sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, début XX^e siècle. BAnQ.

premières églises, édifiées en 1664 et 1682 sur le même site au coin des rues Notre-Dame et des Casernes, étaient en bois et n'ont laissé aucune trace. L'église en pierre est construite de 1710 à 1713. Sa façade est orientée vers le fleuve. Toujours au XVIII^e siècle, les Récollets de même que les Ursulines érigent leur chapelle conventuelle sur l'actuelle rue des Ursulines et démarrent le développement du centre-ville que nous connaissons aujourd'hui. En effet, la chapelle des Ursulines est édiflée en 1714-1716 et celle des Récollets en 1754.



Le monastère des Ursulines, vers 1900. On voit au centre la chapelle qui, depuis les travaux de 1896-1897, est dotée d'une nouvelle façade et d'un dôme. BAnQ.

Les nombreuses communautés religieuses qui s'installent à Trois-Rivières ont grandement contribué au paysage bâti de la ville par leur ensemble conventuel (voir la section sur les couvents et monastères) qui comprennent généralement une chapelle qui a parfois servi de lieu de culte aux fidèles jusqu'à l'érection de l'église paroissiale. Au nombre de ces chapelles, mentionnons que certaines cachent en leur sein des joyaux comme c'est le cas notamment avec la chapelle des sœurs Adoratrices du Précieux-Sang (1897-1898) qui possède un orgue Casavant et un décor peint par Louis-Eustache Monty, celle du séminaire Saint-Joseph de 1902-1903, construite selon les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay, intégrée au nouveau bâtiment en 1927, ainsi que celle de style néogothique du couvent Kermaria des Filles de Jésus érigée par Donat Arthur Gascon et Louis Parant en 1933-1934.



L'église paroissiale de Trois-Rivières, vers 1900. Musée McCord.



Ancienne chapelle des Récollets, devenue l'église anglicane Saint James, 1950. ASSJTR.



Intérieur de la chapelle des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, vers 1900. BAnQ.



Intérieur de la chapelle Saint-Joseph-de-Kermaria. CPRQ.



Le Séminaire Saint-Joseph et sa chapelle, 1903. BAnQ.



Intérieur de la chapelle du séminaire Saint-Joseph, vers 1910. BAnQ.

La cathédrale de l'Assomption est érigée en 1854. Elle est le seul lieu de culte de la région de la Mauricie érigé par Victor Bourgeau (1809–1888), architecte prolifique de la région montréalaise. Elle présente un style néogothique reconnaissable à ses ouvertures en arc ogival, sa haute tour, ses contreforts et pinacles.

Cathédrale de L'Assomption, rue Bonaventure. CPRQ.



Au XIX^e siècle, quelques lieux de culte sont érigés afin de remplacer certaines églises devenues désuètes ou insuffisantes ou qui ont été la proie des flammes. L'église Notre-Dame-de-la-Visitation actuelle est construite en 1882-1883 dans le noyau villageois de Pointe-du-Lac pour remplacer la précédente détruite par un incendie. Elle est typique des églises rurales québécoises de cette période : plan à la récollette, structure en pierre à moellons, avec façade-écran et clocher central, l'ornementation d'influence néoclassique est concentrée sur la façade principale. Avec le presbytère à ses côtés ainsi que le cimetière et un ancien couvent, elle forme le noyau paroissial traditionnel autour duquel se développent les villages québécois. De la même manière l'église de Saint-Louis-de-France est inaugurée en 1902. Elle s'inscrit dans le modèle traditionnel de la modeste église de province.



Église de Notre-Dame-de-La-Visitation, 11900, rue Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac. CPRQ.



Église de Saint-Louis-de-France, 815, rue Louis-de-France, secteur Saint-Louis-de-France. CPRQ.

Les églises catholiques du XX^e siècle sont nombreuses sur le territoire trifluvien. L'ère industrielle féconde du début du XX^e siècle, et l'explosion démographique qui l'accompagne, déclenche la multiplication des paroisses et des églises. La ville prend de l'expansion et les secteurs limitrophes se développent. Se suivent notamment les églises Saint-Philippe (1908-1909), Sainte-Cécile (1913-1914), Notre-Dame-des-Sept-Allégres (1914), Saint-Michel-Archange (1924-1930) et Saint-Lazare (1928-1929). Ces bâtiments possèdent une architecture empreinte de tradition et reflètent des styles inspirés des classiques architecturaux tels que le néoroman.



L'église Saint-Philippe, vers 1910. PTR.



Église de Sainte-Cécile, 568, rue Saint-Paul.



Église de Notre-Dame-des-Sept-All/gresses, 568, rue Saint-François-Xavier.



Église de Saint-Lazare, 35, rue Toupin, secteur Cap-de-la-Madeleine.

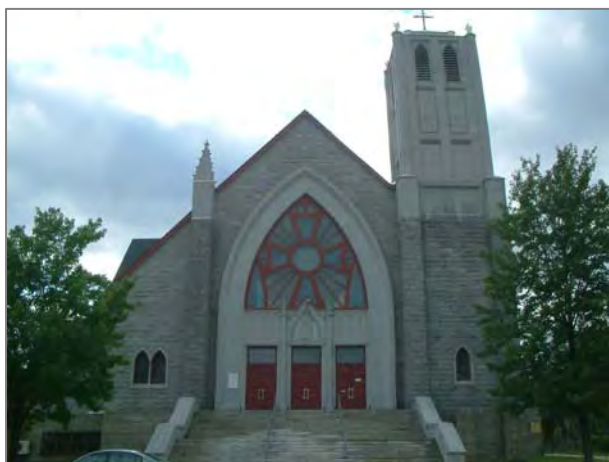
Une dernière vague de construction s'étale de 1950 à 1970. Elle comprend entre autres temples les églises Sainte-Marguerite-de-Cortone (1950-1957), Sainte-Marie-Madeleine (1951-1953), Saint-Jean-de-Brébeuf (1956-1957), du Très-Saint-Sacrement (1956-1957), Saint-Odilon (1956-1958), Sainte-Catherine-de-Sienne (1963), Saint-Pie-X (1963-1964), Sainte-Famille (1966-1967) et Sainte-Bernadette (1969-1970). Elles sont le fruit du développement suburbain de l'après-guerre et de l'affirmation de la banlieue. Jean-Louis Caron signe les plans de plusieurs de ces temples dont l'architecture est influencée par la modernité tant au niveau des plans et des formes que des matériaux. À ce moment, les modèles éclatent et la diversité est marquante. Les églises conçues dans les années 1950 sont encore empreintes d'une certaine tradition au niveau de leur plan au sol et de leur silhouette générale. Toutefois, dans les années 1960, les formes et les plans sont beaucoup plus libres, donnant lieu à des édifices plus originaux.



Église de Sainte-Marie-Madeleine, 435, boulevard Sainte-Madeleine. Selon les plans de l'architecte Jean-Louis Caron (1951-1953).



Église de Saint-Jean-de-Brébeuf, 2850, boulevard des Forges. Selon les plans de l'architecte Jean-Louis Caron (1956-1957).



Église de Très-Saint-Sacrement, 1825, boulevard Saint-Louis. Selon les plans de l'architecte Jean-Louis Caron (1956-1957).



Église de Saint-Pie-X, 690, boulevard des Récollets. Selon les plans de l'architecte Donat-Arthur Gascon (1963-1964).



Église de Sainte-Catherine-de-Sienne, 355, côte Richelieu. Selon les plans de l'architecte Yves Bélanger (1963).



Église de Sainte-Famille, 80, rue Rochefort. Selon les plans des architectes Caron, Juneau, Bigué (1966-1967).

Les lieux de culte issus de d'autres confessions religieuses sont rares à Trois-Rivières. La plus importante et la mieux préservée est l'église anglicane Saint James, née d'une transformation de l'église des Récollets en 1823. L'église méthodiste wesleyenne est érigée cette même année, sur la rue Bonaventure, au centre-ville, témoignant de l'importance de la population anglophone dans les affaires importantes de la ville. En 1846, l'église presbytérienne St Andrew est ouverte à proximité, sur le rue Hart, témoignant une fois de plus de la présence majeure des anglophones dans ce secteur élitiste. Cependant, avec la fusion des Églises méthodistes et presbytériennes pour former l'Église Unie du Canada en 1925, une seule des deux églises est conservée. L'église méthodiste est alors abandonnée et convertie. Quand à l'église St Andrew qui continue de servir au culte, elle est détruite en 1967 pour faire place au stationnement souterrain du complexe de l'hôtel de ville.



Ancienne église méthodiste wesleyenne, aujourd'hui convertie en restaurant.



Église presbytérienne St Andrew, rue Hart, vers 1900. Musée McCord.

Finalement, Trois-Rivières possède sur son territoire l'un des plus importants sanctuaires mariaux en Amérique du Nord. Il comprend le Sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, à l'origine une modeste église érigée en 1717, un vaste parc comprenant un lac artificiel, des arbres matures, des jardins, des pavillons, un tombeau, une grotte et un chemin de procession ainsi que la basilique Notre-Dame-du-Cap qui forme le cœur du lieu de pèlerinage. Pouvant accueillir plus de 1 600 fidèles, elle est construite entre 1954 et 1965 selon les plans de l'architecte Adrien Dufresne (1904-1983). Ce dernier est connu pour sa contribution au renouveau de l'architecture religieuse au Québec durant le XX^e siècle. La basilique Notre-Dame-du-Cap est fortement représentative de l'influence de son mentor, le moine-architecte français Dom Bellot (1876-1944), sur son travail. Elle est aussi considérée comme l'œuvre la plus achevée de Dufresne, qui consacre vingt ans à la réalisation de ce projet.



Basilique Notre-Dame-du-Cap, 626, rue Notre-Dame Est, secteur Cap-de-la-Madeleine.



Intérieur de la basilique Notre-Dame-du-Cap. CPRQ.

Les églises catholiques québécoises constitue aujourd'hui un patrimoine en péril qui soulève les passions, les débats et les controverses. C'est un héritage qui demeure fragile et d'un avenir incertain. En raison de la baisse marquée de leur fréquentation et des fidèles participant aux finances de la fabrique, en regard des coûts importants d'entretien de ses grands bâtiments, plusieurs églises ont été fermées et sont en vente. Ces lieux de culte, souvent de grande valeur patrimoniale, sont des édifices difficiles et coûteux à convertir à d'autres fins en raison de leurs caractéristiques particulières. Ainsi, les églises de Sainte-Cécile, de Saint-Philippe et de Saint-François-d'Assise ont été mises en vente en 2009. Mentionnons en dernier lieu que l'église Saint-Philippe possède des œuvres d'art classées biens culturels.

Les presbytères et le palais épiscopal

En général, au Québec, le noyau paroissial dominé par l'église s'accompagne d'un presbytère. Le presbytère est une résidence érigée spécifiquement pour le curé. La maison curiale est d'une grande importance dans la tradition catholique. Bien qu'elle soit généralement très bien intégrée au quartier dans lequel elle s'implante, son architecture se veut plus élaborée afin de démontrer l'importance de ce personnage dans la hiérarchie sociale de la communauté. Sa position sur le terrain de l'église, son gabarit imposant et son architecture souvent agrémentée d'une ornementation sobre et soignée la démarquent en ce sens. Elle s'entoure généralement de grands espaces verdoyants bordés d'arbres matures. Au strict point de vue architectural, la maison curiale suit les courants architecturaux propres à l'architecture résidentielle. Ainsi, la plupart du temps, on utilise des modèles architecturaux communs tels que celui de la maison cubique qui offre des dimensions imposantes en l'enjolivant d'un décor plus soigné.

À Trois-Rivières, l'évêché (ou palais épiscopal) est un cas à part. Plus imposant qu'un presbytère, il est le siège et la résidence de l'évêque. Le diocèse de Trois-Rivières est fondé en 1852 et Thomas Cooke (1792-1870), le curé de la paroisse devient alors le premier évêque. Si la cathédrale est inaugurée en 1858, il faut attendre 1881 pour que le palais épiscopal soit terminé. Le bâtiment est érigé selon les plans de l'architecte R. Caisse dans un style Second Empire qui confère à l'édifice le prestige et l'autorité recherchés par l'institution. Il s'agit de l'un des premiers bâtiments de la ville à employer ce style qui se caractérise par l'utilisation de toitures mansardées. L'évêché abrite également les archives du diocèse dans une voûte à l'épreuve du feu ainsi qu'une bibliothèque, des peintures des évêques et autres objets précieux dont des calices, ciboires, meubles, verrières et l'ostensoir fabriqué pour le Congrès eucharistique.



Évêché de Trois-Rivières, 362, rue Bonaventure.

Parmi tous les presbytères de Trois-Rivières, un seul autre est issu de l'architecture Second Empire. Le presbytère de Saint-Michel-Archange, érigé vers 1912, comporte en effet une toiture mansardée. Toutefois, à la différence de l'évêché, il s'agit d'un exemple beaucoup plus sobre et modeste qui rappelle davantage le modèle de la maison à mansarde (voir la section sur l'architecture résidentielle). Le modèle cubique, très fréquent pour l'architecture domestique (voir la section sur l'architecture résidentielle) a été beaucoup plus populaire pour la construction de presbytères au début du XX^e siècle, sans doute en raison de sa plus grande superficie habitable. Les presbytères suivant en sont de bonnes illustrations : Saint-Louis-de-France (1903), Sainte-Cécile (1913), Saint-François-d'Assise (1927), du Très-Saint-Sacrement (1936). Chacun possède des matériaux différents, les façades étant parfois recouvertes de pierre, de planche à clin ou de brique. Le presbytère de la Visitation à Pointe-du-Lac est un cas quelque peu à part car il s'agit d'un bâtiment



Presbytère de Saint-Michel-Archange, 10165, boulevard des Forges.



Presbytère de Saint-Louis-de-France, 815, rue Louis-de-France, secteur Saint-Louis-de-France.

de tradition française datant de 1738 qui a été entièrement réaménagé en 1914 afin d'épouser une forme d'une grande maison cubique à toit plat.



Presbytère de Sainte-Cécile, 570-572, rue Saint-Paul.



Presbytère de Saint-François-d'Assise, 1846, rue Saint-François-d'Assise.



Presbytère du Très-Saint-Sacrement, 1765, boulevard Saint-Louis.



Presbytère de la Visitation, 11900, rue Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac.

Les presbytères érigés dans la deuxième partie du XX^e siècle, à la faveur de l'architecture moderne, sont parfois adjacents à l'église plutôt que de former un bâtiment distinct. Ces maisons curiales sont une prolongation du lieu de culte et les deux parties sont d'ailleurs reliées par l'intérieur et souvent formellement très apparentées avec l'utilisation de matériaux identiques et de formes modernes. Dans cette formule, on retrouve notamment : Saint-Jean-de-Brébeuf (1955), Notre-Dame-des-Sept-Allégres (1958), Sainte-Catherine-de-Sienne (1963, aussi monastère des Dominicains), Sainte-Marie-Madeleine (1955), Saint-Pie-X (1963-1964) et Sainte-Famille (1966-1967). Également à cette époque, plusieurs paroisses de la banlieue optent pour l'achat d'une maison unifamiliale pour y loger la maison curiale. C'est le cas pour les ensembles de Sainte-Bernadette, Saint-Eugène et Jean-XXIII. Dans ces cas, les valeurs architecturale et patrimoniale de ces presbytères sont plus faibles.



Presbytère de Saint-Jean-de-Brébeuf. Érigé en même temps que l'église selon les plans de Jean-Louis Caron.



Presbytère de Sainte-Marie-Madeleine.

Les couvents et monastères

Les communautés religieuses sont nombreuses à venir s'établir sur le territoire trifluvien. Elles s'y installent pour profiter de lieux de villégiature offrant le calme et le retrait nécessaires comme c'est le cas dans le secteur de Pointe-du-Lac, ou encore elles seront plus près du centre afin par exemple de desservir des institutions comme l'évêché ou le séminaire Saint-Joseph. Elles sont à l'origine de l'arrondissement historique, elles ont ouvert des hôpitaux, dirigé des écoles, fourni de l'aide aux plus démunis. Leur apport est colossal tant sur les plans humain et spirituel que du point de vue du patrimoine architectural. Selon Panneton (2002), le diocèse de Trois-Rivières a connu pas moins de 56 ordres religieux et la majorité d'entre eux a résidé à un moment ou à un autre de l'histoire dans la ville même de Trois-Rivières. Dans plusieurs cas, ces groupes ont laissé un héritage de taille, les ensembles érigés comprenant souvent un couvent ou un monastère ainsi qu'une chapelle, une école ou un collège, un hôpital. Ces bâtiments sont majeurs dans le paysage et se démarquent aisément par leur volume imposant ou par la présence d'un clocher. Leur gabarit varie d'une communauté à l'autre, selon les besoins, mais il s'agit fréquemment d'un volume s'élevant de deux, trois, voire quatre étages, coiffé d'un toit plat, doté d'une composition symétrique et d'un décor sobre.

Dans le centre de Trois-Rivières, les ensembles conventuels sont principalement regroupés dans deux secteurs, soit au centre-ville, près du séminaire et de l'évêché, et sur le deuxième coteau qui proposait à l'époque un environnement plus isolé et plus calme ainsi que de vastes terrains. Dans l'arrondissement historique, l'ancien couvent des Récollets, adjacent à l'actuelle église Saint James, ainsi que le monastère des Ursulines se font face sur l'ancienne rue Notre-Dame, près du fleuve et dominant le paysage de ce secteur par leurs bâtiments majeurs empreint d'une sobriété certaine. Les deux couvents sont parallèles à la voie publique et reflètent l'architecture de la colonie française : leurs murs de pierre à moellons s'élèvent sur deux étages et demi et sont coiffés d'un toit à deux versants droits.



Ancien couvent des Récollets, arrondissement historique de Trois-Rivières. MCCCQ.



Monastère des Ursulines, arrondissement historique de Trois-Rivières.

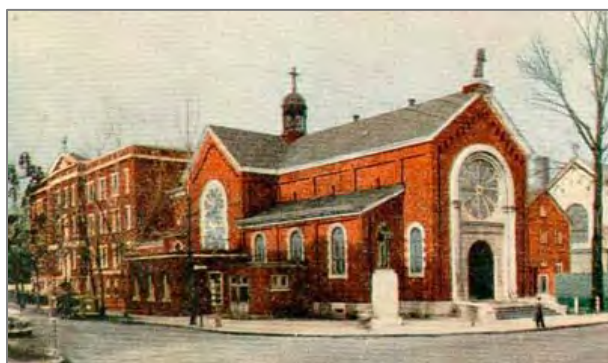
L'ensemble conventuel des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang est érigé vers 1897 sur le premier coteau près du cimetière Saint-Louis. Le monastère des Franciscains, construit en 1903 selon les plans des architectes Daoust et Lafond, est situé tout près de là, à la jonction de la rue Laviolette et du boulevard du Saint-Maurice, dans un secteur qui était encore paisible à l'époque. Ces deux ensembles témoignent de l'architecture conventuelle du tournant du XX^e siècle. Les communautés ayant fait vœu notamment de pauvreté, leur demeure doit refléter ces valeurs en optant pour un traitement simple. Ces bâtiments en brique rouge forment chacun un petit ensemble dominé par une chapelle.



Le monastère du Précieux-Sang vers 1900. BANQ.



Monastère des Franciscains, 890, boulevard du Saint-Maurice.



Chapelle Saint-Antoine attenante au monastère des Franciscains, vers 1920. BANQ.

D'autres communautés s'implantent également près des principales institutions du centre-ville. Les Filles de Jésus s'établissent à Trois-Rivières en 1902 au manoir de Tonnancour. Elles y ouvrent une école pour garçons en 1903, nommée le Jardin de l'Enfance. Petit à petit, au fil des besoins grandissants, la communauté construit des annexes au manoir. Une imposante annexe de quatre étages est construite en 1928 et sert à la fois de résidence pour les sœurs et d'école. Le complexe est complété jusqu'à la rue Saint-Pierre en 1939 avec un agrandissement, conçu par l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972), presque aussi vaste que les bâtiments déjà existants.



L'aile du couvent des Filles de Jésus construite en 1939, 897, rue Saint-Pierre.

Les Sœurs Dominicaines du Rosaire s'installent à Trois-Rivières en 1902. Elles ont pour responsabilité les travaux domestiques du séminaire Saint-Joseph. À cette œuvre s'ajoute celle de l'accueil aux personnes âgées et aux enfants orphelins ou vivant dans des familles en difficulté. En 1910, les religieuses emménagent dans leur nouveau couvent, la Maison Sainte-Rose-de-Lima sur la rue Saint-François-Xavier, juste derrière le Séminaire. Cet édifice, aussi appelé orphelinat Saint-Dominique, est malheureusement disparu aujourd'hui. Quant à elle, les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge prennent en charge l'école Saint-Patrick



La maison Saint-Rose-de-Lima ou orphelinat Saint-Dominique, rue Saint-François-Xavier (disparu). CIEQ.

destinée aux anglophones dès 1930. L'année suivante, les religieuses s'installent près de l'école, dans une résidence située sur la rue Laviolette, à l'angle de la rue Sainte-Geneviève. Les Sœurs occupent le bâtiment jusqu'en 1961. Par ailleurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui arrivent à Trois-Rivières en 1926 s'installent dans l'ancienne résidence Alexander Baptist, rue Bonaventure. En 1928, elles font agrandir la maison par l'adjonction d'un nouveau bâtiment pour loger l'imprimerie Saint-Joseph, car elles sont chargées d'imprimer « Le bien public », le journal diocésain, tâche qu'elles effectuent jusqu'en 1933. Par la suite, elles continuent à aider l'évêché ainsi que d'autres communautés religieuses pour l'impression de leurs publications.

Bien sûr, d'autres communautés actives dans l'enseignement ou dans le soin des malades ont aussi possédé des propriétés religieuses au centre-ville. Toutefois, ces dernières sont mentionnées dans la section concernant les écoles et les hôpitaux.



L'ancienne résidence des religieuses des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, 579, rue Laviolette.



Le couvent des Sœurs de l'Immaculée-Conception, vers 1930. ASSJTR.

C'est plus tard, entre les années 1930 et 1950, que sont érigés des complexes plus vastes, presque tous situés sur les coteaux de Trois-Rivières. Ces couvents plus imposants sont conçus par des architectes qui adaptent les matériaux et techniques modernes aux besoins des communautés religieuses. Ernest Lefebvre Denoncourt, de même que les associés Gascon et Parant ont doté à eux seuls la ville de plusieurs ensembles imposants, sobres et modernes. Si les plans varient, les caractéristiques demeurent similaires : soubassement en béton, élévation de trois étages, façade recouverte de brique, toit plat, fenestration abondante et régulière, composition symétrique et sobre. En ordre chronologique, on retrouve notamment et avec certaines différences : le couvent Kermaria des Filles de Jésus (1924, Asselin et Denoncourt, agrandi en 1934 par Gascon et Parant et en 1960 par Jean-Claude Leclerc), l'ancien couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité (1930, Gascon et Parant), l'ancien monastère Christ-Roi des Ursulines (1938, Denoncourt), l'ancien couvent des Sœurs de Marie-Réparatrice (1952, Denoncourt). Mentionnons que pour le monastère du Carmel (1928-1929, Joseph-Siméon Bergeron, 1950-1951 pour la



Couvent Kermaria des Filles de Jésus, 1193, boulevard Saint-Louis.



Ancien couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité, 1475 boulevard du Carmel.

chapelle) la tradition persiste, d'autant plus que le plan reprend les prescriptions établies par l'ordre plusieurs siècles auparavant.



Ancien couvent des Soeurs Marie-Réparatrice, 2975, boulevard Laviolette.



Monastère des Carmélites, 1785, boulevard du Carmel.

Les membres des communautés religieuses étant de moins en moins nombreux, plusieurs couvents et monastères ont été vendus ces dernières décennies. Cependant, par leurs dimensions imposantes et leur plan, ces bâtiments offrent de bonnes possibilités de conversion dans le respect des éléments patrimoniaux. C'est ainsi que plusieurs de ces édifices importants sont devenus des centres d'hébergement, pour personnes retraitées ou âgées, des immeubles d'habitation en copropriété ou encore des écoles.

Le secteur de Pointe-du-Lac compte une importante concentration de communautés religieuses. À partir de la fin du XIX^e siècle, cinq communautés religieuses s'installent à la pointe du lac Saint-Pierre : les Sœurs de la Charité d'Ottawa (dites Sœurs Grises de la Croix) en 1878, les Frères de l'Instruction chrétienne en 1911, les Sœurs Dominicaines du Rosaire en 1911, les Pères de la Fraternité Sacerdotale en 1929, les Sœurs Oblates de Béthanie en 1933. Elles mettent sur pied plusieurs institutions destinées à l'enseignement ou au repos des religieux. L'ancien couvent des Sœurs Oblates de Béthanie est érigé face à l'église en 1934 par les architectes Gascon et Parant dans un style Second Empire. En 1949, le cénacle Saint-Pierre est édifié sur un vaste terrain boisé destiné à recevoir les prêtres retraités ou malades. Jean-Louis Caron contribue aux plans. La maison Béthanie est construite vers la fin des années 1950 où les Pères de la Fraternité Sacerdotale s'y installent ainsi que les Sœurs Oblates de Béthanie. Ces bâtiments ont tous été vendus et recyclés. Leurs nouvelles vocations permettent néanmoins de conserver les composantes architecturales de bâtiments qui démontrent l'importance des institutions ainsi qu'un aspect institutionnel par des compositions sobres, symétriques, équilibrées et dépouillées.



Ancien couvent des Sœurs oblates de Béthanie, 11931, rue Notre-Dame Ouest, secteur de Pointe-du-Lac.



Maison Béthanie, 12160, rue Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac.



Cénacle Saint-Pierre, 12270, rue Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac.

Dans le secteur de Cap-de-la-Madeleine, le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap a été un formidable moteur pour attirer plusieurs communautés religieuses. Les Oblats de Marie-Immaculée, qui prennent en charge le site et la paroisse Sainte-Marie-Madeleine au début du XX^e siècle alors que les pèlerinages prennent de plus en plus d'importance, se font ériger un monastère. Ce vaste édifice est érigé en 1902 selon les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay de Québec. Le monastère, agrandi à quelques reprises et légèrement déplacé sur son site, est typique de l'architecture conventuelle du tournant du XX^e siècle au Québec en raison de son aspect monumental et ses caractéristiques formelles et témoigne de l'importance de cet ordre religieux. Sur le site du Sanctuaire, la résidence Reine des Apôtres est une propriété des Oblats. La maison de la Madone, située à quelques pas du sanctuaire, est également une œuvre des Oblats. L'ancienne salle paroissiale est acquise par les religieux dans les années 1950 qui en font un établissement qui héberge et accueille des familles, des couples et des individus qui entreprennent une démarche de ressourcement spirituel ou de croissance personnelle.



Monastère des Oblats, 626, rue Notre-Dame Est, secteur Cap-de-la-Madeleine.



La maison Reine-des-Apôtres, 580, rue Notre-Dame Est, secteur Cap-de-la-Madeleine.



Maison de la Madone, 10, rue Denis-Caron, secteur Cap-de-la-Madeleine.



Le pensionnat Notre-Dame-du-Cap, vers 1906. Tiré de François De La Grave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*.

Tout au long du XX^e siècle, d'autres communautés viennent s'établir aux alentours du sanctuaire. Les Filles de Jésus y ouvrent le pensionnat Notre-Dame-du-Cap en 1906. Leur couvent d'origine est remplacé par un bâtiment plus moderne en 1939 qui sera agrandi par la suite. Les Sœurs de la Charité d'Ottawa, qui prennent en charge l'hôpital Cloutier, ouvrent également un couvent à proximité en 1952. Les Servantes de Jésus-Marie possèdent aussi un couvent en bordure des terrains du Sanctuaire. Leur monastère, fondé en 1927, a probablement été modifié ou remplacé par l'édifice situé au 600, rue Notre-Dame Est. Ces religieuses contemplatives ont quitté Trois-Rivières au début des années 2000 et ont été remplacées, en 2004, par une autre communauté, masculine cette-fois, les Carmes Déchaux qui occupent toujours le bâtiment.



Couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa, 528, rue Notre-Dame Est, secteur Cap-de-la-Madeleine.



Couvent des Carmes, 600, rue Notre-Dame Est, secteur Cap-de-la-Madeleine.

L'architecture funéraire

Il y a eu sur le territoire actuel de la ville de Trois-Rivières plusieurs cimetières. Certains ont été agrandis, transférés et/ou fermés. Ceux des paroisses rurales sont demeurés les mêmes. C'est davantage ceux qui étaient au centre-ville qui ont subi plusieurs mutations pour des raisons, par exemples, de salubrité, de promiscuité avec des résidences ou des écoles, par besoin d'espace ou suite à des décisions de la ville visant la construction de voies publiques ou d'édifices. Ces lieux de repos éternel sont souvent agrémentés de bâtiments liés aux rites funéraires tels que des charniers, chapelles et mausolées.

Les cimetières de Saint-Louis-de-France, dans le secteur du même nom, de La-Visitation, dans le secteur Pointe-du-Lac, et Saint-Michel-Archange correspondent au modèle rural typique. Ils datent de l'époque de la création de leur paroisse respective et font partie avec l'église et le presbytère du noyau paroissial autour duquel un village s'est érigé. Dans le cimetière de La-Visitation se trouve la chapelle funéraire Montour-Mailhot, citée monument historique en 2007. Ce petit édifice religieux de style néogothique est construit entre 1865 et 1870. Son architecture en pierre est d'une grande qualité et demeure dans un excellent état de conservation.

À partir du milieu du XIX^e siècle, afin de répondre à de nouvelles règles d'hygiène visant à diminuer les risques de maladies épidémiques, les cimetières doivent être situés à l'écart des agglomérations. C'est pourquoi la fabrique de Trois-Rivières achète un grand terrain sur le coteau Saint-Louis en 1862. La première inhumation a lieu en 1866 et par la suite, les sépultures provenant d'autres cimetières situés au centre-ville y sont déplacés. Le charnier est édifié en 1887 afin de conserver les corps durant l'hiver puisqu'à cette époque, les outils ne permettent pas de creuser le sol gelé. Tout comme la chapelle funéraire Montour-Mailhot, le bâtiment reprend la forme d'une église mais en miniature. Malgré sa transformation en colombarium, il a conservé toutes ces composantes. Le cimetière Sainte-Marie-Madeleine situé à Sainte-Marthe-du-Cap possède également un ancien charnier converti. Érigé vers 1930, il reprend quelques caractéristiques classiques tout en affirmant une certaine modernité.



Chapelle funéraire Montour-Mailhot, citée monument historique, secteur Pointe-du-Lac.



Ancien charnier du cimetière Saint-Louis.



Ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine.

Du côté des non-catholiques, Trois-Rivières possède deux cimetières : le cimetière anglican Saint-James et le cimetière protestant Forest Hill. Le cimetière Saint-James aménagé à partir de 1808 à proximité de l'église du même nom constitue l'un des plus anciens lieux de sépulture anglicans au Québec et au Canada puisque la majorité sont disparus. Classé en 1962 et restauré en 1980, il est dans un excellent état. Il est entouré d'une clôture en fer forgé et agrémenté de nombreux arbres matures. Outre 98 pierres tombales témoins des membres de la communauté anglicane de la Mauricie au XVIII^e siècle, s'y trouve un charnier en métal en forme de prisme triangulaire ceint d'une clôture en fonte. Les inhumations y sont interdites depuis 1917. Le cimetière Forest Hill a quant à lui été ouvert sur le boulevard des Forges.



Charnier du cimetière Saint James. MCCCCFQ



Mausolée des évêques, cimetière Saint-Louis.

Juste à côté du cimetière protestant Forest Hill se trouve le cimetière Saint-Michel. Le terrain est acquis en 1923 afin de répondre aux besoins croissants de la ville dont la démographie augmente sérieusement. L'aménagement se prolonge sur quelques années : plantation d'arbres, création d'allées, clôture de fer forgé, entrée principale. Plus tard, en 1965, les autorités diocésaines décident de faire ériger un mausolée pour les évêques du diocèse qui doivent être relocalisés en raison des travaux dans la crypte sous la cathédrale. Le mausolée en béton avec chapelle attenante est représentatif de l'expressionnisme formel en architecture, aussi appelé mouvement brutaliste. Érigé selon les plans de l'architecte Jean-Claude Leclerc, le bâtiment constitue un chef d'œuvre de l'architecture moderne et le seul mausolée extérieur connu qui est réservé aux religieux. Il est cité monument historique en 2007 et classé bien culturel en 2009.

Finalement, mentionnons que sur les lieux de pèlerinage du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap se trouve un « tombeau » érigé en 1937. Construit en pierre de taille, il reprend le modèle du Saint-Sépulcre de Jérusalem selon l'idée du père Frédéric.



« Tombeau » dans le parc du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap.

Les croix, calvaires et monuments religieux

L'influence de la foi religieuse et des autorités catholiques étant très forte au Québec durant de nombreuses années, des monuments religieux divers ont été élevés aux quatre coins de la ville. Érigés par les paroissiens ou par les plus hautes autorités, ils témoignent d'événements, de demandes, de remerciements, de rites. L'aspect social et populaire reliés à ces objets de culte disposés sur tout le territoire catholique favorise les rassemblements. Les croix, les calvaires et autres monuments constituent des objets de dévotions populaires et de célébrations qui instaurent des rituels et favorisent l'éclosion puis le renforcement de la religion.

Dans cette catégorie on retrouve les croix simples, les croix aux instruments de la passion, les calvaires et les monuments dédiés aux autres saints. Ils sont sur le terrain des ensembles institutionnels ou conventuels, dans les cimetières ou en bordure d'une voie publique, ou encore sur des terrains privés.

Les croix de chemin représentent la douzième station du chemin de croix. Elles sont généralement érigées en bois, par les habitants, sur leur propre terrain. Dans le cas des croix aux instruments de la passion, elles peuvent être le fruit du travail d'un artisan. Bien que cette dernière soit plus élaborée, elle possède la même fragilité et sa fonction est la même. Si, autrefois, elles indiquaient notamment l'ouverture d'un nouveau chemin et se trouvaient par dizaines, de nos jours, elles subsistent presque exclusivement en territoire rural. C'est le cas notamment dans le secteur de Pointe-du-Lac, qui compte les dernières encore existantes à Trois-Rivières.



Croix aux instruments de la passion, rang de l'Acadie, secteur Pointe-du-Lac.



Croix aux instruments de la passion, chemin Sainte-Marguerite, secteur Pointe-du-Lac.

Les calvaires sont toutefois plus nombreux. Le calvaire est un crucifix, soit une croix avec une sculpture représentant le Christ. Il peut être accompagné d'autres sculptures telles que les deux larrons, la Vierge, Saint Jean ou Marie-Madeleine et parfois il sera abrité par un édicule. On retrouve un calvaire dans les cimetières Saint-Louis-de-France, de La Visitation, de Sainte-Marie-Madeleine, des Ursulines, Saint-Michel, Saint-Louis, de Saint-Michel-Archange. Les premiers sont joutés de sculptures de chaque côté. Le plus important est sans doute le calvaire de Trois-Rivières-Ouest, classé monument historique en 1983. Érigé vers 1820 pour souligner le décès de trois enfants dans un incendie, il possède une qualité artistique indéniable et serait le plus ancien au Québec. Il est d'ailleurs attribué soit à Thomas Baillairgé ou à Louis-Thomas Berlinguet, deux célèbres sculpteurs.



Calvaire de Trois-Rivières Ouest, rue Notre-Dame Ouest. À noter que la sculpture du Christ était en restauration lors de l'inventaire.



Calvaire de l'ensemble conventuel des Franciscains, rue Saint-Maurice. MCCCCFQ.



Calvaire du cimetière de La-Visitation, secteur Pointe-du-Lac. MCCCCFQ.

Plusieurs autres monuments ont été érigés notamment pour la Sainte Vierge (ensembles institutionnels de Saint-Eugène et de Saint-Patrick) et pour le Sacré-Cœur (dans l'arrondissement historique et les ensembles institutionnels de Saint-Louis-de-France et de Sainte-Marguerite-de-Cortone). D'autres ensembles institutionnels ont fait des choix plus personnels en lien avec leur patronyme comme Saint-Jean-de-Brébeuf et Saint-Pie X. Devant l'évêché, on trouve un monument hommage à Monseigneur Louis-François-Lafleche (2^e évêque de Trois-Rivières) alors que l'ensemble institutionnel de Saint-Lazare rend hommage à Notre-Dame-du-Cap. D'une manière générale, ces monuments sont assez simples : ils sont composés d'une statue plus ou moins haute reposant sur un socle souvent en pierre ou en béton. Cependant, celui de Saint-Lazare ainsi que les monuments au Sacré-Cœur sont empreints de plus de monumentalité, par leurs couleurs et leur environnement immédiat.



Monument au Sacré-Cœur, arrondissement historique de Trois-Rivières. Source : Wikipédia.



Monument rendant hommage à Monseigneur Louis-François-Lafleche, rue Bonaventure.

Deux monuments trifluviens sont particulièrement liés à l'histoire religieuse : la croix de l'Année sainte datant de 1950 et la Couronne mariale érigée en 1954. La croix est érigée en face de l'hôpital Sainte-Marie. Elle profite d'une visibilité notable et s'impose comme point de repère dans le paysage. La couronne mariale est composée d'un haut diadème au centre duquel se trouve une statue de Marie disposée sur un socle représentant l'univers. Elle est située au centre d'un rond-point, à l'intersection d'artères importantes, près du centre-ville.



Croix de l'Année sainte, boulevard du Carmel.



Couronne mariale, boulevard de la Commune.

Finalement, mentionnons la présence de la Grotte Notre-Dame-de-Lourdes, sur le boulevard des Forges, comme partie de l'ensemble institutionnel de Saint-Michel-Archange. Sur le site du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap se trouvent également un chemin de croix, un calvaire et le pont des chapelets. Ce dernier, érigé en 1924, commémore le miracle de la formation d'un pont de glace en mars 1879 suite aux prières du curé Désilets qui promit à la sainte Vierge de conserver l'ancien lieu de culte qui devait être démoli.

Ces biens patrimoniaux étaient autrefois des lieux de rassemblement, des marqueurs dans le paysage, des symboles de la présence des catholiques au Québec mais également à l'extérieur, dans les provinces anglophones. À une autre époque, les fidèles s'arrêtaient devant chaque croix afin d'y réciter des prières. De nos jours, ce patrimoine a perdu ses fonctions sociales originales. Il se voit d'autant plus menacé que les structures souvent minimalistes sont exposées aux intempéries. Leur conservation s'avère plus certaine dans le cas des monuments qui sont situés dans l'environnement immédiat d'une institution religieuse. Lorsqu'ils sont situés sur des propriétés privées, ils dépendent de la bonne volonté de leur propriétaire.

L'architecture institutionnelle

Cette typologie architecturale englobe les bâtiments publics abritant des institutions municipales ou gouvernementales. En raison de leur fonction importante qui est celle de prodiguer des services essentiels aux citoyens (service des postes, éducation, sécurité, soins hospitaliers, loisirs, etc.) tout en représentant le pouvoir et l'État, l'architecture de ces édifices est souvent élaborée, voire monumentale. Ces constructions jouissent presque toujours d'une bonne visibilité et d'une position centrale dans la ville; elles agissent comme point de repère dans le paysage urbain. Les grandes catégories de bâtiments institutionnels partagent des caractéristiques formelles similaires associées à leur usage spécifique. Au XIX^e siècle, l'architecture des bâtiments publics tels que les écoles et les bureaux de poste est même dictée par des modèles établis par les autorités fédérales et provinciales, comme le Département de l'Instruction publique pour les édifices scolaires et le ministère des Travaux publics pour les bâtiments fédéraux. À partir des années 1920 et 1930, les architectes se permettent davantage de libertés formelles et intègrent de plus en plus d'éléments inspirés des courants stylistiques en vogue, tels que l'art déco et les diverses variantes du Mouvement moderne.

Les immeubles civiques

Parmi les immeubles civiques d'une ville, le plus important est certainement l'hôtel de ville ou la mairie. En plus de répondre à des besoins administratifs, ce bâtiment est le lieu de travail des élus municipaux et joue donc un rôle de représentativité du pouvoir auprès de la population. Avant la fusion municipale de 2002, chacune des six municipalités formant aujourd'hui la nouvelle Ville de Trois-Rivières possédait une mairie. Le pouvoir municipal est maintenant centralisé au sein de l'hôtel de ville de Trois-Rivières, adjacent au Centre culturel (aujourd'hui Maison de la Culture) et à la bibliothèque Gatién-Lapointe et situé face au parc Champlain, au cœur de la ville. Cet édifice remplace le premier hôtel de ville construit en 1872, reconstruit en 1912 puis démoli dans les années 1960. Le complexe en béton de l'hôtel de ville et du Centre culturel, véritable icône régionale du modernisme, est érigé de 1964 à 1968 d'après les plans réalisés conjointement par deux firmes d'architectes,



Le premier hôtel de ville, vers 1900. ASSJTR.



L'hôtel de ville reconstruit en 1912, 1934. ASSJTR.

Leclerc et Villemure ainsi que Denoncourt et Denoncourt. Ses formes sculpturales résolument avant-gardistes pour l'époque le distinguent parmi les autres bâtiments du centre-ville. Ce complexe s'inscrit par ailleurs dans un vaste projet de réaménagement urbain comprenant des espaces piétonniers et forme un noyau fréquenté par toute la collectivité.



L'hôtel de ville de Trois-Rivières, érigé de 1964 à 1968 simultanément avec le Centre culturel (aujourd'hui Maison de la Culture).



Les formes sculpturales du complexe de l'hôtel de ville et du Centre culturel.

Souvent, la mairie ou l'hôtel de ville fait partie d'un ensemble comprenant aussi d'autres institutions ou services comme la bibliothèque municipale, le bureau de poste, une caserne de pompiers ou un poste de police. Le complexe de l'hôtel de ville et du Centre culturel de Trois-Rivières en est un exemple, tout comme l'était l'ancien hôtel de ville de Cap-de-la-Madeleine, jumelé à un poste d'incendie et construit de 1919 à 1922 selon les plans de Jules Caron (1885-1942). Cet édifice a été transformé en résidence et est aujourd'hui méconnaissable. À Trois-Rivières comme ailleurs au Québec, le poste d'incendie occupe souvent le même bâtiment que le poste de police. C'est le cas du poste de police et d'incendie n° 2, situé à l'angle de la rue Laviolette et du boulevard Saint-Maurice et encore en usage actuellement. Érigé en 1914 et conçu par l'architecte J. Ulric Asselin (1869-1937) et son assistant J.-O. Brousseau, cet édifice est tout à fait représentatif des casernes du début du XX^e siècle. Ces dernières sont



Ancien hôtel de ville et poste d'incendie de Cap-de-la-Madeleine, aujourd'hui méconnaissables. SHCM.

caractérisées par une ornementation élaborée, par de larges portes adaptées aux voitures hippomobiles et plus tard aux camions, ainsi que par une tour à la fois symbolique et fonctionnelle. En effet, celle-ci est utilisée pour faire sécher les boyaux d'incendie, mais signale également la présence de l'édifice dans le paysage. Le premier poste de pompiers trifluvien, construit sur la rue Champlain en 1876, n'existe plus.



Poste de police et d'incendie n° 2, érigé en 1914 à l'angle de la rue Laviolette et du boulevard du Saint-Maurice.



Poste de police et d'incendie n° 1, érigé en 1876 sur la rue Champlain, près de l'hôtel de ville. Il est aujourd'hui disparu. CIEQ.

La ville de Trois-Rivières compte également quelques exemples de bâtiments patrimoniaux associés à des institutions fédérales, dont des bureaux de postes et un manège militaire. Ce dernier, érigé en 1905 dans le centre-ville, est un édifice imposant en brique rouge dont l'architecture s'inspire des châteaux-forts. Il sert notamment à entreposer des armes et des appareils d'exercices, tout en accueillant des salles de classe et de tir. Une centaine de bâtiments aux fonctions similaires sont construits dans les villes canadiennes au début du XX^e siècle, alors que le ministère de la Milice et de la Défense entreprend la réforme et la modernisation des forces militaires. Nommé « manège Général-Jean-Victor-Allard » en 2005 à la mémoire du chef d'état-major des Forces armées canadiennes (en fonction à partir de 1966), l'édifice a conservé son usage initial.

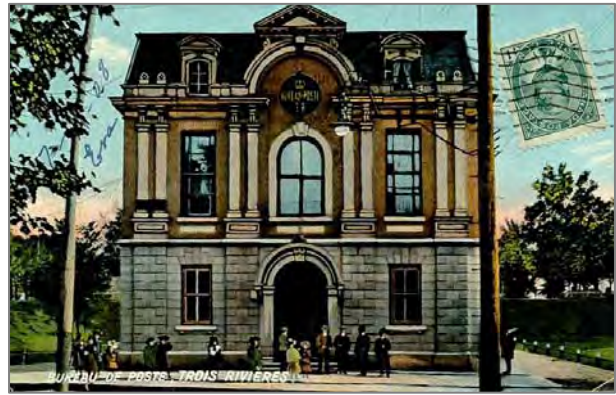


Le manège militaire, début XX^e siècle. BANQ.



Le manège Général-Jean-Victor-Allard aujourd'hui.

L'édifice monumental du bureau de poste de Trois-Rivières, érigé sur le Platon en 1917, illustre par son architecture de style Beaux-Arts le rôle de représentativité dans l'architecture institutionnelle fédérale. Par son aménagement paysager et son terrain légèrement surélevé qui dégagent le bâtiment du sol, par son volume imposant en pierre de taille et par sa position à l'angle de deux artères commerciales, cette œuvre de l'architecte David Ewart (1841-1921) constitue un repère visuel important dans le secteur. Ewart, alors architecte en chef du Département des Travaux publics, a aussi signé les plans du manège militaire. Pour le bureau de poste, il s'est inspiré de modèles préétablis et a puisé à même le vocabulaire classique de l'architecture des ornements raffinés afin de créer un effet prestigieux. Ce bâtiment remplace le premier bureau de poste de la ville, détruit dans le grand incendie de 1908. Il est agrandi entre 1947 et 1949 d'après les plans de l'architecte Jean-Louis Caron; la nouvelle annexe s'intègre parfaitement à l'ensemble. Du côté de Cap-de-la-Madeleine, l'édifice de l'ancien bureau de poste, situé sur la rue Toupin au sein d'un noyau paroissial, reprend cette recherche de monumentalité et de prestige à plus petite échelle. Le bâtiment en brique rouge, conçu par Jules Caron (1885-1942) et construit en 1935 et 1936, possède une tour d'horloge en angle et des détails ornementaux en pierre qui lui confèrent un caractère digne. Le bureau de poste est agrandi à deux reprises, soit en 1957 et en 1978. Depuis le transfert des services postaux sur le boulevard Sainte-Madeleine en 1998, l'édifice accueille un Centre de santé et de services sociaux (CSSS).



Le premier bureau des douanes de la ville, devenu bureau de poste par la suite, détruit lors du grand incendie de 1908. Source : BAnQ.



Le bureau de poste de Trois-Rivières, vers 1920, BAnQ.



L'annexe du bureau de poste ajoutée entre 1947 et 1949 d'après les plans de Jean-Louis Caron.

L'ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine, aujourd'hui connu sous le nom de Centre de services de l'Horloge.

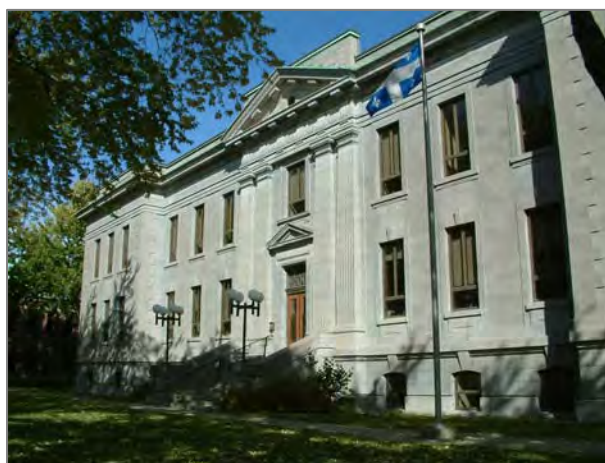


L'administration de la justice

Érigés à proximité l'un de l'autre, la vieille prison et le palais de justice de Trois-Rivières témoignent du développement du système judiciaire au Québec au début du XIX^e siècle. Ces bâtiments, qui possèdent en outre un fort intérêt architectural et esthétique, forment un ensemble institutionnel incontournable au cœur de la ville. Ils sont édifiés dans un contexte de bouleversements sociaux et politiques et répondent à un urgent besoin de modernisation dans le domaine de l'administration de la justice, domaine géré de façon plutôt précaire au sein de la colonie à l'époque. En effet, à la fin du XVIII^e siècle, l'église et le couvent des Récollets sont utilisés comme tribunal et comme prison, bien que les bâtiments se prêtent mal à cet usage. Les prisons communes du Bas-Canada sont alors généralement surpeuplées, insalubres et peu sécuritaires, ce qui provoque une indignation dans l'opinion publique. De nouveaux établissements pénaux sont érigés à Montréal et à Québec au début du siècle suivant; les Trifluviens réclament eux aussi de nouvelles institutions. Une commission est donc créée en 1811 et l'architecte François Baillairgé (1759–1830) est choisi pour élaborer les plans. La



La vieille prison de Trois-Rivières, œuvre de François Baillairgé.



Le palais de justice, exemple d'architecture de style Beaux-Arts.

prison est construite de 1816 à 1818, et le palais de justice, probablement conçu par le même architecte, est édifié entre 1818 et 1822. Agrandi à plusieurs reprises au XIX^e siècle, le palais de justice est fortement endommagé par un incendie en 1913 et aussitôt reconstruit. Il est agrandi de 1930 à 1936, puis une seconde fois de 2001 à 2003 par l'ajout d'une annexe arrière élaborée par un consortium d'architectes.

La vieille prison, classée monument historique en 1978, est l'une des rares œuvres de François Baillairgé conservées jusqu'à aujourd'hui et la seule en dehors de la ville de Québec. Son architecture monumentale et classique, qui s'inscrit dans le style palladien, est dans un état de conservation remarquable. Fermé en 1986, l'établissement pénal est devenu l'un des hauts lieux du tourisme mauricien avec son programme de visites innovateur. Quant au palais de justice, la partie ancienne constitue l'un des exemples trifluviens les plus représentatifs de l'architecture de style Beaux-Arts. L'adjonction contemporaine, qui prend place à l'arrière, respecte le bâtiment d'origine en laissant la section ancienne intacte. Le palais de justice a conservé son usage initial, qui est maintenant concentré dans l'annexe récente; la partie ancienne accueille des locaux de la Société immobilière du Québec.

Les hôpitaux

Le premier hôpital trifluvien est fondé au tournant du XVIII^e siècle par les Ursulines; cet établissement, appelé Hôtel-Dieu, est le seul hôpital de la ville durant près de deux siècles. Il est aménagé au rez-de-chaussée du monastère de la congrégation, près du fleuve. La communauté religieuse fait face à plusieurs difficultés : problèmes de financement, capacité limitée de l'hôpital pour un nombre de malades toujours croissant, épidémies, et un incendie qui ravage leurs propriétés en 1806. Immédiatement reconstruit, l'Hôtel-Dieu



Le monastère des Ursulines dans lequel est aménagé l'Hôtel-Dieu, vers 1865. Musée McCord.

poursuit ses activités jusqu'en 1886. À cette date, une autre congrégation a déjà pris la relève en matière de santé, celle des Sœurs de la Providence, établies à Trois-Rivières depuis 1864. Ces dernières s'occupent d'un hôpital temporaire pour varioleux, d'un hospice et d'un orphelinat avant de prendre la direction du nouvel hôpital Saint-Joseph, érigé de 1887 à 1889. La construction de l'hôpital et ses phases d'agrandissement successives⁸ coïncident avec une période de grande nécessité quant aux soins de santé dans la ville. La population ouvrière de Trois-Rivières, alors un centre industriel d'importance, subit au tournant du XX^e siècle des vagues d'épidémies, de tuberculose et de mortalités infantiles dues à de mauvaises conditions

8. Deux nouveaux pavillons en brique, conçus par l'architecte Jules Caron dans un esprit art déco, sont construits durant les années 1930.

d'hygiène. Le système précaire d'égouts et d'aqueducs, le lait non pasteurisé et la pollution constituent des problèmes majeurs. Entre temps, quelques dispensaires pour tuberculeux sont mis sur pied et les autorités gouvernementales et municipales instaurent peu à peu des règlements et des infrastructures visant à améliorer la santé publique.

L'architecture des hôpitaux, avant les années 1920, est assez similaire à celle des édifices conventuels. Il s'agit de bâtiments massifs en pierre, de facture classique, dont les espaces intérieurs peu versatiles sont divisés en petites chambres ou en grands dortoirs séparés par des couloirs centraux étroits et peu éclairés. Certains établissements, comme des dispensaires, des cliniques et des hôpitaux privés, sont même aménagés dans des bâtiments déjà existants. À titre d'exemple, l'hôpital privé Normand et Cross, dont la clientèle est surtout composée d'ouvriers travaillant dans les grosses industries trifluviennes, est installé dans deux résidences de la rue Laviolette durant le premier quart du XX^e siècle. Le sanatorium Deblois a lui aussi été aménagé dans une résidence existante en 1896. Situé à l'époque à l'angle des rues Hart et Laviolette, le bâtiment est devenu un hôtel puis a été incendié en 1966. La période de l'entre-deux-guerres est caractérisée par une modernisation des équipements et de l'architecture des établissements hospitaliers afin de s'adapter aux progrès constants de la médecine. Les bâtiments adoptent des plans variés selon les besoins, des ouvertures plus larges et plus nombreuses, des matériaux économiques et hygiéniques ainsi qu'une toiture plate afin de maximiser l'espace habitable.



La partie ancienne de l'hôpital Saint-Joseph.



L'hôpital Normand et Cross, vers 1920. BAnQ.



Le sanatorium Deblois, installé dans une résidence en 1896, est aujourd'hui disparu. BAnQ.

Le Sanatorium Cooke (appelé plus tard l'hôpital Cooke), érigé en 1930 et dirigé par la communauté des Filles de Jésus, témoigne des mesures prises à Trois-Rivières pour traiter la tuberculose, qui constitue alors un véritable fléau. Situé à l'écart de la ville à l'époque de sa construction, il permet d'isoler les patients contagieux et de leur faire bénéficier de l'air pur de la campagne. Transformé et agrandi en 1943 et en 1950, respectivement selon les plans d'Ernest L. Denoncourt (1938-1972) et d'Arthur Lacoursière (1910-1982), l'établissement se spécialise peu à peu dans les soins de longue durée pour les personnes atteintes de maladies chroniques. L'architecture moderne et imposante du bâtiment agrandi se compare à celle des grands centres hospitaliers érigés au milieu du siècle, tels que l'hôpital Sainte-Marie (1948) sur le boulevard du Carmel et l'hôpital Cloutier (1950) à Cap-de-la-Madeleine. Ces deux établissements, aujourd'hui méconnaissables en raison des nombreux ajouts postérieurs à leur construction, présentaient à l'origine un volume rectangulaire, un aspect dépouillé et une conception rationaliste très similaires bien que réalisés par des architectes différents⁹. Ces hôpitaux modernes, mieux adaptés aux nouveaux besoins, accueillent des patients en provenance d'un peu partout dans la région et leur personnel devient peu à peu laïc à partir des années 1960, alors que les congrégations religieuses du Québec se retirent du domaine hospitalier. À la fin des années 1990, le réseau hospitalier de Trois-Rivières se transforme à nouveau avec la fusion des deux plus grands hôpitaux de la ville, soit l'hôpital Saint-Joseph et l'hôpital Sainte-Marie.



L'hôpital Cooke.



L'hôpital Sainte-Marie en 1952. Source : *Patrimoine trifluvien*, no.3, avril 1993, p. 15.



Section de l'hôpital Saint-Joseph érigée en 1939-1940 selon les plans de l'architecte Jules Caron.

9. La firme Gagnier, Derome et Mercier dans le cas de l'hôpital Sainte-Marie et l'architecte Arthur Lacoursière pour l'hôpital Cloutier.



L'hôpital Cloutier à Cap-de-la-Madeleine, à l'époque de sa construction. Source : Revue *ABC*, juillet 1950.



L'hôpital Cloutier aujourd'hui.

Les édifices reliés aux sports et loisirs

Comme il existe une panoplie de sports, de loisirs et de divertissements de toutes sortes, les bâtiments se prêtant à ces usages adoptent des formes et des styles extrêmement variés. Leur apparence extérieure est tributaire de la fonction de leurs espaces intérieurs. Par exemple, un théâtre ou un cinéma présente généralement une ornementation abondante et attrayante ainsi qu'un vaste volume rectangulaire abritant une salle et des gradins, un stade ou un colisée peut comporter des espaces à ciel ouvert ovales ou circulaires, tandis qu'un centre communautaire possède généralement une architecture plus neutre pouvant se prêter à divers usages. La ville de Trois-Rivières compte une multitude de ce type d'édifices culturels et sportifs, qu'il serait impossible de décrire ici en totalité. Certains bâtiments se démarquent cependant par leur intérêt patrimonial et méritent une attention particulière.

Parmi les plus anciens exemples d'édifices associés aux loisirs et aux divertissements figurent les théâtres et les cinémas. Ceux-ci partagent parfois le même bâtiment, puisque les premières « vues animées » nécessitent peu d'installations spécialisées et se prêtent bien à la configuration d'une salle de théâtre. Les premiers spectacles de théâtre et de vues animées sont présentés dans les maisons d'enseignement, puis à l'hôtel de ville. Enfin, dans le premier quart du XX^e siècle, quelques premières salles de spectacles privées ouvrent leurs portes. À la fin des années 1920, d'autres établissements importants font leur apparition : le théâtre Capitol, érigé en 1927 sur la rue des Forges et connu depuis 1979 sous le nom de salle J.-Antonio Thompson et la salle Notre-Dame, construite l'année suivante dans la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses. S'ajoutent à ces salles d'autres cinémas privés dont le cinéma de Paris, l'Impérial, le Rialto et le Champlain. Ces endroits sont pourvus d'équipements modernes et constituent les premières véritables infrastructures culturelles trifluviennes. La salle Notre-Dame a depuis ses débuts une vocation récréative polyvalente, servant de salle de quilles, de spectacle et de cinéma, et même de centre d'escalade aujourd'hui. La célèbre troupe de théâtre des Compagnons de Notre-Dame, fondée en 1920, se produit dans cette salle de 1928 à 1958 et fait la renommée du bâtiment. Conçu spécialement pour le vaudeville et le



La salle J.-Antonio Thompson, connue autrefois sous le nom de théâtre Capitol.



La salle Notre-Dame, rue Sainte-Julie.

cinéma, le théâtre Capitol affiche une architecture sobre et soignée et un décor intérieur raffiné, œuvres respectives de l'architecte Daniel John Crichton (1868–1946) et du décorateur Emmanuel Briffa (1875–1955). Ces deux artisans sont par ailleurs reconnus pour la qualité de leur travail dans la création de théâtres montréalais. Aujourd'hui, la salle J.-Antonio Thompson est un lieu de diffusion réputé qui a été récompensé de plusieurs prix. Le cinéma de Paris est quant à lui aujourd'hui disparu. Enfin, Trois-Rivières compte aussi un type de théâtre plus récent et qui constitue un phénomène culturel propre au Québec : le théâtre d'été. Le Théâtre des Marguerites, aménagé par des comédiens en 1967 dans une ancienne grange au sein du secteur rural de Trois-Rivières-Ouest, figure parmi les plus anciens établissements de ce type au Québec. Très populaires durant les années 1970 et 1980, les théâtres d'été ont connu par la suite une baisse de fréquentation notamment en raison de la diversité croissante de l'offre culturelle estivale. Le théâtre des Marguerites est l'un des établissements qui ont conservé leur fonction et leur clientèle jusqu'à ce jour.



Le cinéma de Paris en 1941 sur le boulevard du Saint-Maurice (aujourd'hui disparu). PTR.

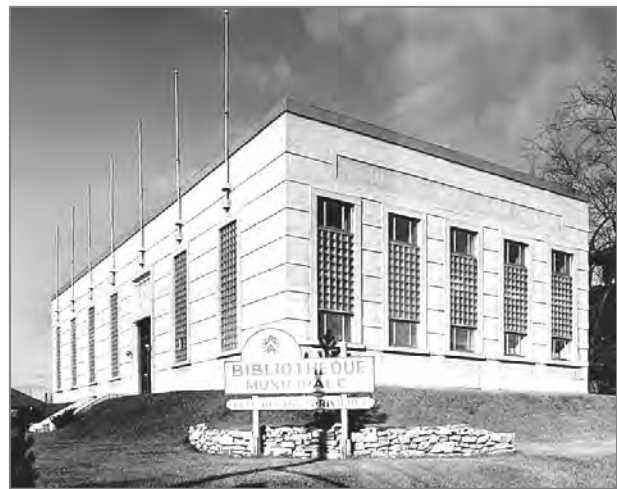


Le Théâtre des Marguerites à Trois-Rivières-Ouest.

Outre la salle Notre-Dame, d'autres bâtiments à Trois-Rivières sont utilisés pour la pratique d'activités récréatives variées. Les salles paroissiales ou communautaires, les centres culturels et les centres de loisirs offrent aux citoyens des espaces polyvalents, répartis en plusieurs étages et locaux. À titre d'exemple, l'ancienne salle des Chevaliers de Colomb (aujourd'hui Centre Brunelle) érigée en 1945 sur la rue Dorval à Cap-de-la-Madeleine, a connu au cours de son histoire un éventail de fonctions assez étendu. L'édifice conçu par Jean-Louis Caron (1913-1983) a notamment servi de lieu de rencontre pour diverses associations (Chevaliers de Colomb, Chambre de commerce, société d'histoire, etc.), de salle de théâtre, de salle de quilles et de bibliothèque municipale. Les bibliothèques trifluviennes, nées dans l'édifice de la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières sur la rue Hart, ont d'ailleurs longtemps logé dans des bâtiments déjà existants, comme l'édifice de l'Institut de la Sécurité situé sur la rue Jean-Nicolet, avant l'aménagement du centre culturel en 1968 et de la nouvelle aile de la Bibliothèque Gatien-Lapointe en 1984.



Le Centre Brunelle (ancienne salle des Chevaliers de Colomb) à Cap-de-la-Madeleine.



L'édifice de l'Institut de la Sécurité, 1960. PTR.



L'ancien édifice de la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières est un bel exemple d'architecture art déco.



La maison de la Culture (ancien centre culturel) et la bibliothèque Gatien-Lapointe.

Le centre communautaire Alexandre-Soucy, sur la rue Saint-Paul, érigé vers 1950, ainsi que le centre récréatif du Pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud, érigé en 1955 et 1956 à l'entrée du parc Pie-XII, sont d'autres témoins de l'organisation des infrastructures municipales et de la vie communautaire à Trois-Rivières au milieu du XX^e siècle. Le pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud, œuvre moderniste de l'architecte Pierre Rinfret (1908-1967), est construit grâce à une souscription populaire lancée par Maurice Duplessis (1890-1959), alors premier ministre du Québec et député de Trois-Rivières. Devenu une corporation en 1971, le pavillon a toujours gardé sa vocation. À Cap-de-la-Madeleine, le Centre Jean-Noël Trudel est un bon exemple du phénomène récent de la réutilisation d'édifices industriels désaffectés à des fins communautaires et récréatives (voir section sur l'architecture industrielle). Les anciennes usines, avec leurs vastes espaces bien éclairés, sont en effet tout désignées pour y établir de telles institutions.



Le centre communautaire Alexandre-Soucy sur la rue Saint-Paul.



Le pavillon Saint-Arnaud, centre récréatif encore très fréquenté aujourd'hui.

Au nord-ouest du centre-ville se trouve un ensemble de bâtiments dédiés aux sports et aux rassemblements populaires dont l'homogénéité architecturale, le contexte historique et la conservation de l'usage initial en font un exemple vraisemblablement unique au Québec. Le Parc de l'Exposition et ses installations (pavillons d'exposition agricole, piste de course, piscine et bâtiments liés aux sports et loisirs) offrent une concentration d'infrastructures récréatives dans des édifices de style art déco, pour la plupart érigés en 1938 et conçus par l'architecte Jules Caron (porte Pacifique-Duplessis, vestiaires de la piscine, pavillon des bovins, bâtisse industrielle et bureau de la Commission de l'Exposition). Ce site est associé à un événement annuel centenaire, soit l'Exposition agricole de Trois-Rivières qui voit le jour en 1896. Durant les années 1930, les bâtiments en bois qui se trouvent sur le terrain sont jugés désuets; un vaste projet de réaménagement des lieux est alors mis sur pied. Ce projet s'inscrit dans des mesures gouvernementales visant à doter les municipalités d'infrastructures nécessitant l'embauche d'une large main-d'œuvre alors inoccupée à cause de la Crise économique. Une série de bâtiments en béton est donc construite en 1938 : le Colisée, un stade de baseball, des

pavillons d'exposition pour les animaux et les équipements agricoles, des écuries, etc. Une vaste piscine extérieure, qui constitue encore aujourd'hui l'une des plus grandes de ce type au Canada, est aussi creusée sur le site. Enfin, un monument commémorant les grandes étapes de l'histoire municipale et régionale, soit la porte Pacifique-Duplessis, est érigé à l'entrée du terrain.

À peine construits, tous les bâtiments du Terrain de l'Exposition à l'exception du stade sont cédés à l'armée et le site est utilisé comme camp militaire durant toute la durée de la Deuxième Guerre mondiale (1939–1945). Après la guerre, les édifices reprennent leurs fonctions d'origine. Le Colisée, doté de glace artificielle au début des années 1950, devient l'aréna principal de Trois-Rivières où s'entraînent notamment les équipes de hockey régionales. Le stade de baseball, renommé stade Fernand-Bédard en 2001, est l'hôte de manifestations sportives d'envergure depuis ses débuts. Créé en 1967, la course automobile du Grand Prix de Trois-Rivières se tient chaque année à l'emplacement de l'hippodrome sur le Terrain de l'Exposition. Les divers pavillons sont encore utilisés aux mêmes fins, tandis que la piscine, qui a connu une énorme popularité dans les années 1950–1960, attire toujours les baigneurs en saison estivale.



L'ancien bureau de la Commission de l'Exposition.



L'un des deux vestiaires identiques de la piscine de l'Exposition, conçu par Jules Caron.



Le Colisée de Trois-Rivières.



Le stade Fernand-Bédard.



Le pavillon des bovins (vacherie), 1946. Photo de Roland Lemire, BAnQ.



La bâtisse industrielle.

L'architecture scolaire

Les institutions scolaires forment une part importante du patrimoine bâti trifluvien. De fait, le présent inventaire a recensé plus d'une vingtaine d'édifices scolaires en tous genre (écoles primaires et secondaires, pensionnats, collèges, séminaire, école technique, etc.) pour la plupart érigés dans la première moitié du XX^e siècle et gérés par des communautés religieuses. Les premières écoles de village ainsi que les écoles de rang en milieu rural ont en majorité disparu, ce pour quoi cette catégorie est pratiquement absente de l'inventaire sauf pour une école de rang située dans le rang de l'Acadie à Pointe-du-Lac. Ceci dit, vu les similitudes des écoles de rang avec l'architecture résidentielle, il est possible que certaines anciennes écoles n'aient pas été reconnues.

L'une des plus anciennes institutions recensées et retenues pour leur valeur patrimoniale est le collège Marie-de-l'Incarnation, en particulier le bâtiment en brique de l'ancien pensionnat, érigé en 1883 et richement orné. Une autre institution dirigée par les Ursulines, l'école normale devenue plus tard le collège Laflèche, retient l'attention par son architecture



Ancienne école de rang située au 4021, rang de l'Acadie, secteur Pointe-du-Lac.



Le collège Marie-de-l'Incarnation (ancien pensionnat du Sacré-Cœur des Ursulines), rue des Ursulines.

imposante empreinte de classicisme (1938–1939, Ernest Denoncourt). La congrégation des Ursulines a d'ailleurs joué un rôle prépondérant dans le domaine de l'éducation à Trois-Rivières pendant des siècles; la communauté des Filles de Jésus est aussi à l'origine de la construction de plusieurs écoles recensées (ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap, école Val-Marie, école Marie-Immaculée, entre autres). Parmi les autres institutions anciennes figure le Séminaire Saint-Joseph. Le premier collège, érigé en 1874 sur la rue Laviolette, est remplacé en 1927–1929 par un nouveau bâtiment. Ce dernier, conçu par les architectes Ernest Denoncourt et Louis-Napoléon Audet, fait exception parmi le corpus de bâtiments scolaires en raison de sa monumentalité et de son architecture plus élaborée. Également sur la rue Laviolette, l'ancien collège Séraphique (1914–1916) de la communauté des franciscains se distingue par sa facture classique et son aspect prestigieux. Quant à elle, l'ancienne académie de La Salle des Frères des Écoles chrétiennes, autrefois situé au coin des rues Laviolette et Saint-Pierre, a été incendiée en 1973.



Le collège Laflèche (ancien couvent Christ-Roi et école normale des Ursulines), boulevard du Carmel.



L'ancien collège Séraphique sur la rue Laviolette.



Le premier Séminaire Saint-Joseph, surnommé le « séminaire à tourelles », vers 1900. BAnQ



Le Séminaire Saint-Joseph tel que construit en 1927–1929.

Il est possible de regrouper, en raison de leurs caractéristiques formelles très similaires, une série d'écoles construites dans les années 1920, 1930 et 1940. À cette époque, la croissance démographique et la création de nouvelles paroisses à Trois-Rivières entraînent la création de plusieurs nouveaux établissements scolaires. Plusieurs de ceux-ci sont conçus par l'architecte Ernest L. Denoncourt¹⁰ : l'école Saint-François-Xavier (1921), l'école Saint-Paul (1926-1927), l'école Sainte-Marguerite (1928), l'école Saint-Sacrement (1929-1930), l'agrandissement de l'école Saint-Philippe (1939), le pensionnat Notre-Dame-du-Cap (1939), l'ancien couvent-école des Filles de Jésus (1939), et l'école Chamberland (1945). L'architecte Jules Caron a également conçu plusieurs écoles, dont l'Académie du Sacré-Cœur (1920) et l'école Dollard (1925) à Cap-de-la-Madeleine ainsi que l'école Saint-Louis-de-Gonzague (1923-1928). L'architecture scolaire est alors élaborée selon des modèles tenant compte de critères précis. En effet, des normes d'hygiène recommandées par le Département de l'Instruction publique sont en vigueur : les bâtiments scolaires doivent comporter de nombreuses ouvertures afin de permettre une meilleure ventilation et un éclairage optimal, et doivent être construits avec des matériaux solides, économiques et à l'épreuve du feu. Les codes sociaux de l'époque imposent également l'aménagement de deux portes d'entrée sur la façade, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles dans les écoles mixtes ou l'une étant exclusivement réservée au personnel enseignant et aux invités dans les collèges masculins ou féminins. C'est le cas, notamment, de l'école Dollard à Cap-de-la-Madeleine. Quant à l'aspect stylistique des édifices, les écoles de cette période illustrent la transition du classicisme académique vers les styles plus modernes, comme l'art déco. Ainsi, on retrouve parmi les caractéristiques générales héritées du classicisme la symétrie des façades, le soubassement surélevé, un volume rectangulaire bien articulé, un avant-corps central et un portail monumental dans plusieurs cas. La plupart du temps construites en brique, ces écoles présentent une ornementation sobre constituée principalement d'insertions en pierre artificielle. Les bâtiments inspirés de l'art déco ont une verticalité prononcée, des détails géométriques et des jeux de volumes créés par des retraits et des saillies (école Val-Marie, pensionnat Notre-Dame-du-Cap, couvent-école des Filles de Jésus). Aujourd'hui, plusieurs de ces bâtiments scolaires ont conservé leur vocation, tandis que d'autres ont été réaménagés en résidences pour personnes âgées et en bureaux, ou transformés à d'autres fins.



L'école Notre-Dame (1911-1912, architecte inconnu).

10. Les écoles construites avant 1934 sont conçues avec son partenaire Ulric-J. Asselin.



L'école Saint-François-Xavier (1921, Asselin et Denoncourt).



L'école Saint-Paul (1926-1927, Asselin et Denoncourt).



L'école Saint-Sacrement (1929-1930, Asselin et Denoncourt).



L'école Sacré-Cœur (ancienne Académie du Sacré-Cœur) à Cap-de-la-Madeleine (1920, Jules Caron).



L'école Dollard à Cap-de-la-Madeleine (1923, Jules Caron).



L'école Saint-François-d'Assise (1929-1930, Gascon et Parant).

Trois-Rivières compte également quelques bâtiments scolaires destinés aux élèves anglophones. La première véritable école anglaise, la *Three Rivers High School*, ouvre ses portes en 1871 à l'angle de l'actuelle rue Laviolette et de la rue de Tonnancour. Elle est aujourd'hui disparue. Le bâtiment moderne que l'on connaît aujourd'hui est érigé en 1946 et 1947 sur la rue Nicolas-Perrot d'après les plans de l'architecte Alfred-Leslie Perry (1896-1982). L'architecture de cet édifice présente plusieurs détails intéressants, tels que des bas-reliefs en pierre, des jeux de texture et de couleur créés par l'appareillage de la brique et des ouvertures en blocs de verre. L'ancienne école Saint-Patrick, sur la rue Sainte-Geneviève, est un autre établissement construit à l'origine pour les enfants anglophones, mais de confession catholique. Érigée en 1929 et 1930 selon les plans de Jules Caron, cette petite école sobre accueille aujourd'hui une maison de transition.



Vue de la *Tree Rivers High School* de la rue Nicolas-Perrot et de l'un de ses bas-reliefs (Alfred Leslie Perry, 1946-1947).

Dans la catégorie des écoles spécialisées, professionnelles et d'études supérieures, quelques institutions sont d'intérêt particulier. L'ancienne École des métiers située sur la rue Saint-François-Xavier a accueilli au cours de son histoire trois établissements scolaires d'importance à Trois-Rivières durant le XX^e siècle : l'École technique, l'École de papeterie et l'École des arts et métiers. Érigés à presque vingt ans d'intervalle, les pavillons forment un ensemble harmonieux par leurs caractéristiques similaires. Construite en 1920-1924 selon les plans d'Ernest L. Denoncourt, deux ailes conçues en 1937 par Jules Caron ont été ajoutées à l'ensemble. En 1944, l'école de papeterie est relocalisée dans l'ancienne usine de la Waste Paper Products sur la rue Saint-Olivier. Ce bâtiment qui existe toujours est aujourd'hui méconnaissable. L'architecture des écoles techniques possède peu de caractéristiques particulières qui pourraient différencier cette catégorie d'édifices scolaires des établissements d'enseignement primaire et secondaire. En effet, la fenestration abondante, le volume rectangulaire simple, l'ornementation sobre et les matériaux modestes comme la brique sont des éléments communs aux deux types de bâtiments.



L'école des Métiers, 1949. Photo : M. N. Bazin, BAnQ.



L'école de papeterie, 1947. CIEQ.

Dans les années 1940, 1950 et 1960, les nouvelles écoles sont surtout bâties dans les nouveaux quartiers en développement et dans les municipalités périphériques. De nouveaux modèles font leur apparition pour construire rapidement à faible coût dans le contexte du babyboom d'après-guerre. Appelées écoles de Duplessis en raison du programme de construction d'écoles mis en place sous le gouvernement de Maurice Duplessis, ces constructions scolaires ont de nombreuses similitudes : plans rectangulaires de 1 ou 2 étages, toitures à deux versants ou à croupes à faible pente, revêtement de brique et de panneaux légers en bois, fenêtres regroupées en bandeau. On retrouve quelques exemples de ce type d'école dans l'ouest de la ville à Sainte-Marthe-du-Cap, Saint-Louis-de-France et Cap-de-la-Madeleine.



Une école de 4 classes typique des écoles de Duplessis à Sainte-Marthe-du-Cap, 1952. BAnQ.



L'école Blanche-de-Castille, secteur Saint-Louis-de-France.

Enfin, Trois-Rivières possède un campus universitaire aménagé à l'ouest du centre-ville et comprenant plusieurs bâtiments de facture nettement moderne et contemporaine. Créée en 1969, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) fait partie d'un réseau d'universités établies partout au Québec. D'abord installée dans des édifices ayant appartenu au Séminaire Saint-Antoine, l'UQTR s'agrandit au fil des années alors que des pavillons conçus par des firmes d'architectes réputées se greffent au noyau principal. Actuellement, le campus compte 14 pavillons, dont des résidences pour étudiants érigées sur trois sites. Également à l'ouest du centre-ville, un deuxième campus complète l'ensemble de bâtiments scolaires trifluvien; il s'agit du campus du Cégep de Trois-Rivières. Fondée en 1968, cette institution technique et préuniversitaire comprend elle aussi plusieurs pavillons et des résidences.



Le pavillon Albert-Tessier de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Source : UQTR.

L'architecture reliée aux transports

L'avènement du chemin de fer à Trois-Rivières en 1872 contribue largement à l'essor économique et industriel rapide de la région. La ligne reliant la ville à Montréal et à Québec par la rive nord du fleuve devient le moyen de transport privilégié des commerçants, des industries et des voyageurs. Une première gare est construite en 1878 sur la Champflour, au même emplacement que la gare actuelle. Ce site est à l'époque en retrait de la ville et entouré de champs. Le bâtiment en bois est remplacé par un nouvel édifice en pierre de taille en 1924. Conçu par Ross et MacDonald,



La première gare de Trois-Rivières, vers 1920. BAnQ.

une firme d'architectes renommée, ce dernier constitue un exemple trifluvien intéressant d'architecture de style Beaux-Arts, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette gare, plus spacieuse et ornée que la précédente, illustre la recherche de prestige et de monumentalité dont fait preuve la compagnie du Canadien Pacifique dans la conception de ses gares partout au pays. Par ailleurs, cette catégorie d'édifices publics où transitent des centaines de personnes chaque jour se doit d'afficher une architecture digne de l'institution qu'elle représente. La salle des Pas Perdus, à la fois large vestibule et lieu d'attente, comporte souvent une ornementation plus élaborée, voire grandiose. Dans le cas de la gare de Trois-Rivières, une décoration thématique sur le sujet des bâtisseurs et un tableau du peintre Adam Sherriff Scott (1887-1980) contribuent à l'aménagement intérieur sobre mais raffiné.



La gare du Canadien Pacifique à Trois-Rivières, rue Champflour.



La salle des pas perdus, vers 1925. BANQ.

Parmi les édifices et les structures publiques associés aux transports figure aussi un autre type de gare, soit l'aérogare. Celle de Trois-Rivières se situe au sein d'un parc industriel aéroportuaire, légèrement en périphérie du noyau urbain. Le bâtiment est l'une des constituantes du patrimoine moderne trifluvien avec ses formes sculpturales, dont son toit ondulé en béton, et ses parois vitrées. Les plans sont conçus en 1963 par la firme Caron, Juneau et Bigué, connue pour ses réalisations modernistes et innovatrices. L'architecture des aérogares est souvent avant-gardiste ou du moins à la fine pointe des dernières technologies, ce qui se reflète dans la conception extérieure et intérieure des édifices. En comparaison des gares de train, une catégorie de bâtiments plus ancienne, les aérogares sont davantage associées à la modernité, ce qui inspire les architectes dans la création d'œuvres originales.



L'aérogare de Trois-Rivières, une constituante majeure du patrimoine moderne de la ville.



Vue aérienne du port de Trois-Rivières et de ses installations. Source : Port de Trois-Rivières.

Le port de Trois-Rivières et ses installations forment un lieu d'activité intense depuis le XIX^e siècle. Les premières structures (quai, hangars, etc.) y sont aménagées vers 1818¹¹; le site prend de plus en plus d'ampleur avec le développement successif du commerce du bois et du grain ainsi qu'avec l'implantation d'industries importantes en bordure du fleuve et de la rivière. À la fois lieu de débarquement et de stockage des marchandises, le port présente une concentration de bâtiments et d'installations industrielles dont l'architecture dépouillée est avant tout conçue selon des critères fonctionnels. Des silos à grain, des réservoirs pour marchandises liquides, des hangars, des quais et des débarcadères ponctuent le site sur une distance de plusieurs kilomètres. Un centre administratif est également érigé sur les lieux, et un parc portuaire aménagé dans la partie est offre un lieu de promenade pour les citoyens. La plupart de ces composantes sont de construction assez récente, c'est-à-dire datant des cinquante dernières années.

Étant ceinturée de deux cours d'eau importants, soit le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Maurice, Trois-Rivières compte évidemment plusieurs ponts.

À la fois œuvres d'architecture et d'ingénierie, les ponts constituent un patrimoine historique, scientifique et architectural considérable. Avant la construction des premiers ponts, des traversiers et des passeurs assurent le lien entre les rives. Le premier pont sur la rivière Saint-Maurice est érigé en 1832. La structure en bois est remplacée, par la suite, par deux autres ponts en bois (1837, 1877) et un pont en acier (1901) en plus du pont de chemin de fer. Enfin, le pont Duplessis, inauguré en 1948, relie une fois de plus Trois-Rivières à Cap-de-la-Madeleine. Bien que moderne et apparemment solide, la structure s'effondre toutefois trois ans plus tard, emportant plusieurs victimes. Le pont Duplessis est rouvert en 1953 et est toujours en service aujourd'hui. Les trois îles principales situées dans le delta de la rivière sont aussi reliées entre elles par des ponts; le pont Duplessis, qui passe par l'île Saint-Christophe, sert de lien entre le réseau d'îles et les deux rives.

Le pont Laviolette, inauguré en 1967 et aménagé dans le secteur Trois-Rivières Ouest, est le seul pont reliant les deux rives du fleuve entre Montréal et Québec. Cette arche, dont le tablier

11. « Portrait du port : historique », sur le site Internet officiel du Port de Trois-Rivières : http://www.porttr.com/fr/?portrait_historique.html (page consultée le 11 août 2010).

s'élève à 54,8 mètres au-dessus de l'eau, a la plus longue charpente métallique au Québec¹². Sa construction débute en 1965 après plusieurs années de pourparlers et de campagnes. Assurant le transit de marchandises entre les deux rives et faisant le lien entre les deux principales autoroutes riveraines (les autoroutes Félix-Leclerc (40) au nord et Jean-Lesage (20) au sud), le pont facilite également les liaisons entre les régions de la Mauricie, du Centre du Québec et des Cantons de l'Est. Cette structure essentielle joue donc un rôle économique et pratique. Le pont Lavolette est aujourd'hui vu comme un monument régional et suscite un sentiment d'appartenance et de fierté chez plusieurs trifluviens.



Le pont Duplessis sur la rivière Saint-Maurice, années 1950. BAnQ.



Vue aérienne du pont Lavolette. BAnQ.

12. « Pont Lavolette de Trois-Rivières », fiche du Fichier d'Accès Rapide sur l'histoire et le patrimoine de la ville, site Internet officiel de Trois-Rivières, <http://citoyen.v3r.net/portail/index.aspx?sect=0&module=32&IDFar=4172> (page consultée le 12 août 2010).

L'architecture commerciale

Ce type d'architecture concerne les édifices associés au commerce de manière générale; ceux-ci sont habituellement la propriété de corporations ou de compagnies privées plutôt que d'institutions gouvernementales ou municipales. Ces établissements optent souvent pour une architecture très ornée afin d'asseoir le prestige de l'entreprise et d'attirer la clientèle; le rôle de représentativité est donc déterminant dans le choix du style du bâtiment. Ces édifices se divisent en plusieurs sous-catégories qui relèvent soit du voyage et du monde de la finance (hôtels et banques), de la vente de produits (magasins et marchés) ou encore de la gestion et de l'administration de compagnies (immeubles administratifs, bureaux). Ils se situent la plupart du temps en bordure d'artères commerciales, au cœur de la ville. Plusieurs ont changé de vocations et de propriétaires au fil des années, mais dans bien des cas, l'usage commercial se perpétue alors que le bâtiment accueille simplement un autre type de commerce.

Les hôtels et les banques

Le domaine de l'hôtellerie, à Trois-Rivières, prend un véritable essor durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, notamment avec le développement du port et du chemin de fer. Les premiers hôtels, auberges et maisons de pension s'établissent d'abord près du port et de la voie ferrée Grand Tronc. La rue du Fleuve, où sont situés six hôtels (Farmer, British American Hotel, Saint-James, le premier hôtel Saint-Maurice, Victoria et Dufresne, tous disparus), dont trois parmi les plus luxueux de la ville, porte le surnom de « rue des hôtels ». Trois-Rivières s'affirmant de plus en plus comme ville marchande et industrielle, une clientèle variée et nombreuse peuple donc ces établissements : commerçants, agriculteurs venus vendre leurs produits au marché, ouvriers à la recherche d'un emploi, forestiers, voyageurs entre Québec et Montréal, etc.

Après les premiers hôtels situés près des voies de transport, s'implantent d'autres lieux d'hébergement à proximité des marchés, dans le quartier des affaires, un peu plus au nord du fleuve. Les rues des Forges, Saint-Antoine, Badeaux et Notre-Dame sont des emplacements privilégiés par les hôteliers. L'hôtel Saint-Louis (bâtiment démoli en 2004), sur la rue des Forges demeure jusqu'aux années 1930, l'un des plus modernes et luxueux avec son ascenseur électrique et ses salles de bains équipées de baignoires. L'hôtel-sanatorium DeBlois (disparu, voir photographie ancienne dans la section sur les hôpitaux), à l'angle des rues Hart et Laviolette, se distingue aussi à l'époque par son décor et son architecture inspirés des châteaux français de la Renaissance.

Le grand incendie qui ravage le centre-ville en juin 1908 porte un coup dur au domaine de l'hôtellerie. Plusieurs hôtels, tout en bois, sont entièrement détruits; certains entrepreneurs décident toutefois de rebâtir leur propriété au même endroit. La plupart de ces établissements célèbres des XIX^e et XX^e siècles sont malgré tout disparus ou aujourd'hui méconnaissables; les grands hôtels trifluviens des temps actuels sont tous de construction récente (années 1970 à aujourd'hui). Notre inventaire a recensé très peu de bâtiments ayant abrité un hôtel; en

comparaison, les magasins et les banques sont plus nombreux. L'édifice situé au 119-143, rue Saint-Antoine fait cependant exception. Paré de pierre de taille et orné de créneaux et d'épis sur son couronnement, ce bâtiment construit au début du XX^e siècle, immédiatement après le grand feu, a accueilli en ses murs un établissement hôtelier connu sous au moins sept noms différents au fil des années. Le premier hôtel connu à cette adresse est l'hôtel Richelieu reconstruit en 1908. Aujourd'hui occupé par un restaurant et des boutiques, l'édifice se démarque par l'aspect théâtral que lui confère son architecture éclectique, dont ses ornements inspirés des châteaux médiévaux.



L'hôtel Dufresne (connu au début sous le nom d'hôtel Saint-Maurice), sur la rue du Fleuve, était l'un des établissements hôteliers les plus importants avant l'incendie de 1908. Bâtiment disparu. BAnQ.



Le (deuxième) hôtel Saint-Maurice, construit au début du XX^e siècle sur la rue Saint-Antoine mais ainsi nommé en 1934. BAnQ.



Angle des rues du Fleuve et du Platon en 1900, époque de l'âge d'or des hôtels. ASSJTR.



Cet édifice de la rue Saint-Antoine a abrité un hôtel connu sous divers noms, dont l'hôtel Richelieu lors de sa construction en 1908.

Le noyau urbain formé par les grandes artères commerciales du quartier des affaires a également été l'hôte, et l'est encore aujourd'hui, d'institutions financières. Les rues Notre-Dame et des Forges, en particulier, accueillent les grandes banques qui logent dans de somptueux édifices à l'architecture élaborée. Le style Beaux-Arts, qui puise dans le vocabulaire architectural classique pour former des compositions monumentales, est notamment adopté par plusieurs établissements bancaires au tournant du XX^e siècle. Les références aux styles historiques des époques passées sont également populaires, comme en témoigne l'édifice situé au 1411-1413, rue Notre-Dame Centre. Ce bâtiment d'inspiration néo-Renaissance érigé vers 1910 a accueilli, en plus du *Balcer Fur Store* au début du siècle, une succursale de la Banque de Montréal dans les années 1920 à 1960. L'édifice voisin, au 1425-1433, rue Notre-Dame Centre, fut occupé par la Banque Nationale durant un certain temps et se distingue également par son architecture élaborée aussi inspirée de la Renaissance.

Plusieurs bâtiments du secteur ont par ailleurs abrité des succursales bancaires au cours de leur histoire; tout comme les hôtels, certaines ont été ravagées par le feu en 1908 puis reconstruites ou relocalisées. C'est le cas de la Banque d'Hochelaga, qui était située à l'angle des rues des Forges et Notre-Dame avant l'incendie et qui déménagea dans un nouvel édifice à l'angle des rues des Forges et Hart après l'événement. Incendié en 1962. Le bâtiment a été remplacé par une succursale plus moderne de la Banque Nationale.



La Banque d'Hochelaga, vers 1900. BAnQ.



Vue intérieure ancienne de la Banque d'Hochelaga, vers 1900. BAnQ.



À gauche, le 1411-1413, rue Notre-Dame Centre a abrité une succursale de la Banque de Montréal des années 1920 jusqu'aux années 1960. À droite, le 1425-1433, rue Notre-Dame Centre, abrite, quant à lui, une succursale de la Banque nationale. BAnQ.



L'ancienne banque d'Hochelaga, coin Hart et des Forges, devenue une succursale de la banque canadienne nationale. BANQ.



La Banque nationale construite après l'incendie de 1962, coin Hart et des Forges.



La Banque de commerce au 364, rue des Forges, angle rue Champlain, vers 1910. BANQ.

Dans les autres secteurs de la ville, ce sont surtout des succursales des caisses populaires Desjardins qui ont été implantées. S'implantant davantage dans les quartiers ouvriers et les agglomérations à caractère rural, ce mouvement coopératif a vu le jour en 1909 à Trois-Rivières. Au départ, les succursales des caisses s'établissent habituellement dans des bâtiments commerciaux existants ou dans la résidence privée du gérant de l'établissement. Avec le temps, une fois que la clientèle de la succursale est bien établie, de nouveaux édifices spécialement conçus à cette fin sont érigés. Par exemple, après avoir occupé un local au rez-de-chaussée de l'édifice de la Corporation ouvrière catholique de la rue Royale de 1913 à 1935, la Caisse populaire de Trois-Rivières occupe une maison bourgeoise à l'angle des rues Royale et Bonaventure jusqu'en 1955, année où la résidence est remplacée par un bâtiment moderne, toujours existant. La plupart des paroisses de la région se dotent elles aussi de nouveaux bâtiments dans les années 1950, 1960 et 1970. Plusieurs d'entre elles se démarquent par leur architecture franchement avant-gardiste comme la succursale Sainte-Famille de la rue Fusey à Cap-de-la-Madeleine, œuvre des architectes Leclerc et Villemure. L'édifice de l'Union régionale des caisses Desjardins, construit dans les années 1960 sur le boulevard des Récollets, est également d'une modernité architecturale très franche.



L'édifice de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières, vers 1920. CIEQ.



Le siège social de la Caisse populaire de Trois-Rivières, rue Royale, vers 1955. Tiré de : *La Caisse populaire Desjardins de Trois-Rivières 1909-2009 ; Entre quartier des affaires, ville et région*, p. 46.



La Caisse populaire de Sainte-Famille, 55, rue Fusey, secteur Cap-de-la-Madeleine.

Les marchés et les magasins

Les marchés (à bois, à foin, à poissons, à denrées diverses) constituent du XVIII^e jusqu'au début du XX^e siècle des centres d'activité intense où s'échangent non seulement des marchandises, mais également des nouvelles et des conversations. En effet, il s'agit d'un lieu fréquenté par tous les citoyens ainsi que par les cultivateurs des régions avoisinantes, en plus d'être bien souvent l'endroit choisi pour des événements culturels et sociaux (expositions agricoles, cirques, spectacles, etc.). Le marché aux poissons, l'un des plus anciens, est d'abord situé sur le quai puis occupe un petit espace municipal sur la rue Saint-Antoine; les kiosques et les abris sont démolis dans les années 1960. Le marché à bois et à foin, où se vend le bois de chauffage pour l'hiver et le foin pour les animaux, occupe jusqu'aux années 1940 un vaste espace délimité par les rues Saint-Georges, Saint-Philippe, Saint-Roch et Notre-Dame. Transformé en stationnement dans les années 1960, ce site est aujourd'hui partiellement occupé par des commerces et une gare d'autocars.

Le marché aux denrées, le plus important et le plus fréquenté, forme ni plus ni moins le cœur de la vie publique trifluvienne durant plus de 150 ans. Dès 1824, un pavillon est construit sur un emplacement donnant sur la rue des Forges. Un agrandissement majeur a lieu en 1846, alors qu'une halle est annexée à la structure déjà existante. L'étage supérieur de ce bâtiment sert de lieu de réunion au conseil municipal jusqu'à l'érection du premier hôtel de ville en 1872. Devenu vétuste, le bâtiment du marché aux denrées est démoli puis reconstruit en 1868 dans le style Second Empire. L'édifice en brique, conçu par les architectes Vadeboncoeur et Hamel, est ravagé par l'incendie de 1908. Un nouveau bâtiment, conçu par les architectes Daoust et Lafond, est inauguré l'année suivante. Durant les années 1960, le marché est relocalisé en face de l'ancien marché à foin, sur la rue Saint-Philippe. Il disparaît peu à peu à la fin des années 1980 alors qu'un complexe hôtelier est érigé sur le site. Avec le marché aux denrées, un véritable mode de vie est disparu; peu de traces en témoignent aujourd'hui.



Le marché aux denrées avant l'incendie de 1908.
BAnQ.



Le marché aux denrées tel que reconstruit après l'incendie de 1908. BAnQ.

Une multitude de magasins, de boutiques et de commerces de détails en tous genres ont eu pignon sur rue à Trois-Rivières durant les deux derniers siècles; il serait impossible de tous les passer en revue. Toutefois, certains établissements ont particulièrement marqué la mémoire collective et méritent d'être mentionnés. Ces derniers prennent souvent place au rez-de-chaussée d'édifices en pierre et en brique érigés sur les grandes artères commerciales (des Forges, Notre-Dame Centre, Saint-Maurice, Fusey). Ils sont caractérisés par de larges vitrines et parfois par des auvents et un affichage plus ou moins voyant, selon les époques. À la fin du XIX^e siècle, les magasins à rayons ou grands magasins font leur apparition aux côtés de petites boutiques spécialisées (tailleurs, ferblantiers, chapeliers, horlogers, boulangeries, petites épiceries, etc.) qui prédominaient jusque là. Ce nouveau type de commerce offre une gamme de produits très variée, allant des vêtements pour hommes, femmes et enfants jusqu'aux meubles et accessoires de décoration. Les grands magasins occupent souvent un édifice au complet, sur plusieurs étages. Ils sont établis au centre-ville de Trois-Rivières, desservi par des lignes de tramways à partir de 1915; les secteurs de Cap-de-la-Madeleine et de Pointe-du-Lac, moins urbanisés, sont plutôt ponctués de magasins généraux.

Parmi les commerces demeurés en place pendant plusieurs décennies figure la pharmacie Normand. Cette dernière a occupé un édifice à l'angle des rues des Forges et Notre-Dame à partir du début du XX^e siècle jusqu'aux années 1960, en plus de posséder une succursale sur le boulevard du Saint-Maurice. Le bâtiment de la rue des Forges existe encore et a toujours abrité des commerces. Également à l'angle de la rue des Forges et de Notre-Dame se trouvait le magasin d'Adolphe Balcer, spécialisé dans les vêtements et accessoires en cuir pour hommes et femmes. Le commerce a occupé l'édifice de 1871 jusqu'à l'incendie de 1908 et de 1908 à 1914 dans un nouveau bâtiment. Quarante ans plus tard, le magasin à rayons Reitmans s'y installe, poursuivant la vocation du bâtiment jusqu'aux années 1980. Le plus prestigieux et le plus célèbre magasin à rayons trifluvien est sans contredit le magasin J.-L. Fortin, qui constitue l'équivalent local de l'entreprise Dupuis et Frères à Montréal. Fondé en 1888 par Jos.-L. Fortin, ce grand magasin de la rue Notre-Dame (à l'adresse actuelle 1481) prend de l'expansion durant la première moitié du XX^e siècle jusqu'à atteindre son apogée aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale. L'époque est en effet caractérisée par une nouvelle prospérité économique et une certaine frénésie dans la consommation d'une multitude de biens apparaissant sur le marché. En 1946 et 1947, trois bâtiments de la rue Notre-Dame sont réunis en un seul magasin moderne d'après les plans de l'architecte Ernest L. Denoncourt. L'entreprise possède alors 75 employés masculins et féminins, tous bilingues, ce qui est rare au Québec à cette époque. Chaque année avant Noël, le magasin organise une parade du Père-Noël. Cet événement, qui fait en même temps office d'énorme campagne publicitaire, marque la mémoire locale. En 1966, le magasin devient la propriété de Dupuis et Frères alors qu'un nouveau venu, le magasin Pollack de Québec, se fait construire un nouvel édifice sur la rue des Forges à l'emplacement de l'ancien marché aux denrées. Par la suite, pour l'immeuble de Dupuis et Frères, d'autres propriétaires se succèdent à partir de 1975 et poursuivent la vocation commerciale initiale de l'édifice jusqu'en 2000. Le bâtiment est aujourd'hui divisé en condominiums. Avec l'arrivée des centres commerciaux en périphérie, dont le centre commercial des Rivières en 1971, le commerce au centre-ville de Trois-Rivières commence à décliner. Il faudra attendre les années 1990 pour voir la revitalisation commerciale des rues des Forges et Notre-Dame qui redeviendront dès lors le cœur d'un centre-ville animé.



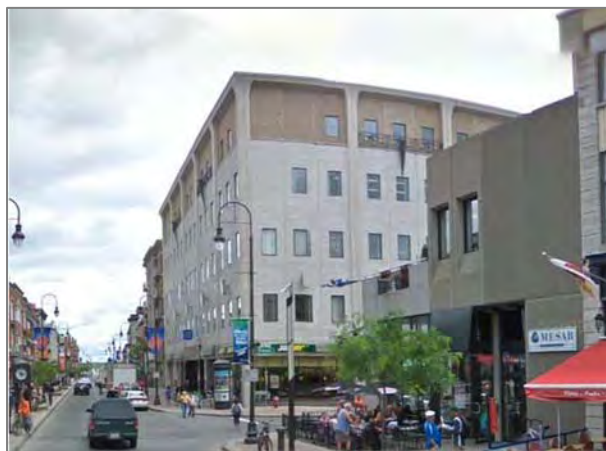
L'ancien magasin d'Adolphe Balcer, au coin des rues des Forges et Notre-Dame Centre.



La rue des Forges en 1935, avec ses façades de boutiques et son achalandage. CIEQ.



L'édifice de l'ancien magasin J.-L. Fortin, sur la rue Notre-Dame, conçu en 1946 et 1947 par Ernest L. Denoncourt.



L'édifice de l'ancien magasin Pollack, rue des Forges, des architectes Eliasoph & Berkowitz.

Les immeubles administratifs

En dernier lieu, quelques immeubles administratifs d'intérêt s'ajoutent à cette catégorie d'architecture commerciale. Ils sont pour les plus anciens le résultat de l'installation de grandes compagnies sur le territoire. La Shawinigan Water and Power par exemple faisait ériger un immeuble à bureaux dans chaque ville où elle s'installait. À Trois-Rivières, la compagnie fondée en 1898 érige un poste central en 1911 pour la transformation et la redistribution de l'énergie. Ce n'est en 1953, que le siège administratif est construit sur le terrain adjacent. Le bâtiment moderne et fonctionnaliste qui affiche néanmoins certains éléments de l'architecture Beaux-Arts est occupé par Hydro-Québec de 1963 à 1991. Un autre témoin des grandes compagnies s'établissant à Trois-Rivières est l'édifice Bell. Fondée en 1880, la compagnie s'installe à Trois-Rivières sur la rue des Forges en 1908, après l'incendie. En 1927, la compagnie se fait bâtir un nouvel édifice sur la rue Laviolette.



L'ancien centre administratif de la *Shawinigan Water and Power Company*. 340, boulevard du Saint-Maurice.



Édifice Bell Téléphone. 667, rue Laviolette.

C'est également dans cette catégorie que l'on retrouve les seuls bâtiments en hauteur de Trois-Rivières. L'édifice Ameau, édifié en 1929, est le premier gratte-ciel de la ville. Il témoigne du développement de l'entre-deux-guerres, époque où la population augmente rapidement en raison de l'établissement de plusieurs usines dans la région et de l'affirmation de Trois-Rivières comme capitale régionale. La croissance démographique engendre l'augmentation des besoins en espace de tout genre et les promoteurs prompts à satisfaire ces demandes profitent des progrès techniques pour rentabiliser leurs lots et construire en hauteur. Ainsi, ce bâtiment représente-t-il l'entrée de la ville dans une nouvelle ère. Un seul autre gratte-ciel a depuis été bâti au centre-ville au 1350, rue Royale.



L'édifice Ameau peu après sa construction, vers 1929. BAnQ.



Édifice de bureaux au 1350, rue Royale.

L'architecture résidentielle

L'architecture résidentielle constitue la très grande majorité des bâtiments de Trois-Rivières malgré la présence d'une forte concentration en architecture commerciale, institutionnelle et religieuse. Les bâtiments résidentiels sont nombreux et se trouvent dans des formes variées. Souvent unifamiliale mais aussi jumelée, en rangée ou en plex, en milieu urbain ou à la campagne, la maison témoigne de la classe sociale du propriétaire ainsi que de son milieu de vie et de l'époque de la construction.

Le vaste territoire trifluvien procure à la ville des types d'architecture variés et des milieux de vie nombreux. Du manoir seigneurial de la colonie française à la modeste maison de ferme en milieu rural ou des maisons bourgeoises du centre-ville aux maisons de compagnie et plex en rangée des ouvriers, les bâtiments se présentent sous des formes diversifiées, isolés dans un environnement verdoyant ou collés les uns aux autres en bordure de la voie publique.

Les manoirs

Traces d'une époque révolue, les manoirs sont des témoins du Régime français et du système seigneurial qui prévalait alors et qui s'est poursuivi pendant le Régime anglais. Les terres qui partaient du fleuve ou d'un cours d'eau important étaient alors concédées par le Roi à un seigneur qui s'y établissait et concédait des parcelles de terres aux colons qui étaient chargés de défricher, cultiver et bâtir. Le seigneur lui-même érigait sa demeure sur sa seigneurie où il vivait et pouvait administrer ses affaires. Ces résidences étaient plus vastes que les autres, démontrant à la fois le prestige et l'importance sociale du seigneur. Autour du manoir seigneurial se trouvaient généralement à proximité un moulin et d'autres bâtiments secondaires au service du seigneur et de ses censitaires.

Les manoirs seigneurial possèdent généralement une valeur patrimoniale élevée en raison de leur ancienneté, de leur association avec des personnages importants et de leur architecture. Ils ont d'ailleurs souvent été classés ou cités monument historique. Leur architecture est variée et suit les tendances en vigueur à l'époque de la construction. Le Manoir Boucher-De Niverville a été classé monument historique dès 1960. Érigé en 1668 et 1729, il témoigne de l'architecture du Régime français par ses matériaux et ses techniques de construction. Il est de plus reconnu pour sa représentativité en tant que témoin du régime seigneurial ainsi que pour son ancienneté, son association avec la famille de Niverville et son intérêt archéologique.



Le Manoir Boucher-De Niverville, 168, rue Bonaventure.

Le Manoir de Tonnancour, situé dans l'arrondissement historique, n'est pas un manoir seigneurial à proprement parlé. C'est bien le seigneur de Tonnancour qui fait ériger cette demeure en 1723-1725, cependant, les terres de celui-ci se trouvaient dans le secteur de Pointe-du-Lac. Incendiée en 1784, son architecture témoigne de sa reconstruction au tournant du XIX^e siècle : éléments de l'architecture de la colonie française dont le carré près du sol, ainsi qu'apports britanniques notamment dans le toit mansardé au faible brisis. Il est classé monument historique en 1966. Cependant, le seigneur de Tonnancour avait fait construire un véritable manoir dans sa seigneurie. Plus tard converti en presbytère pour la paroisse de La Visitation, le bâtiment passablement transformé est encore debout aux côtés de l'église dans le cœur historique de Pointe-du-Lac.



Le Manoir de Tonnancour, 864, rue des Ursulines.



Le presbytère de La Visitation (ancien manoir seigneurial), 11900, rue Notre-Dame Ouest, secteur de Pointe-du-Lac.

Enfin, le Manoir des Jésuites est un monument historique cité érigé en 1742 par François Rocheleau. Bien qu'il n'ait jamais été occupé par les Jésuites, alors propriétaires de la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine, une entente avec Rocheleau stipule que les Jésuites se réservent une chambre dans la résidence lorsqu'ils y sont de passage. Exemptés d'y tenir feu et lieu, ils sont copropriétaires de l'édifice avec la famille Rocheleau jusqu'à la Conquête britannique. Malgré les modifications majeures qu'il a subies en 1903, il témoigne néanmoins du régime seigneurial et de l'histoire ancienne locale. Il est aussi représentatif de l'évolution de l'architecture. Il était originalement représentatif de l'architecture du Régime français avant de subir des transformations lui donnant son style actuel inspiré de la mode Second Empire.



Le Manoir des Jésuites, 555, rue Notre-Dame Est, secteur de Cap-de-la-Madeleine.

Les maisons rurales

Les maisons anciennes situées sur les chemins ruraux et les rangs de campagne sont pour la plupart issues de courants traditionnels de l'architecture québécoise, soit la maison issue de la tradition française, la maison québécoise d'influence néoclassique et la maison à mansarde. Simples, compactes et sobrement ornementées, ces résidences de ferme possèdent souvent des toitures en pente et des galeries en façade. Les matériaux et techniques traditionnels dominent : fondation en pierre, charpente en bois, revêtement des murs en bois et du toit en tôle, ouvertures et ornements en bois. Au moment où la majorité des secteurs ruraux de Trois-Rivières sont colonisés, la lucarne devient la norme et les fenêtres à battants possèdent des grands carreaux.

Si leur architecture est similaire aux résidences des noyaux villageois et des milieux plus urbains, elles se distinguent par leur implantation et par la faible densité du milieu. Ces maisons unifamiliales profitent d'un terrain aux proportions généreuses. Elles sont implantées à distance de la voie publique parfois au sein d'un aménagement paysager luxuriant. Il s'agit soit de grands domaines ou encore de maisons de ferme modestes entourées de bâtiments secondaires. Sur le territoire trifluvien, ce type de propriétés se retrouve encore particulièrement dans les secteurs éloignés du centre-ville et des noyaux villageois tels qu'à Pointe-du-Lac, Saint-Louis-de-France, Sainte-Marthe-du-Cap et Trois-Rivières Ouest.

La maison traditionnelle québécoise reprend le modèle hérité de la colonie française mais en l'adaptant. Les façades sont généralement recouvertes de planches à clins, la galerie se généralise et le toit autrefois à versants droits et sans larmier se prolonge par une courbe protégeant la galerie. Le volume annexe épousant la même forme que le volume principal fait son apparition, notamment pour servir de cuisine d'été. Les ornements en bois peints marquent les ouvertures et les angles des murs et du toit.



6040, chemin Walter-Dupont, secteur Trois-Rivières-Ouest.



4391, rue Notre-Dame Est, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.



3305, rue Sainte-Marguerite.



13061, rue Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac.

La maison à mansarde constitue une version plus populaire et modeste de l'architecture Second Empire de laquelle elle conserve le toit à la Mansart qui procure un second étage entièrement habitable à une époque où les familles sont nombreuses. Pour le reste, les méthodes et les matériaux de construction diffèrent peu de la maison traditionnelle québécoise.



665, rang Saint-Alexis, secteur Saint-Louis-de-France.



4200, rang de l'Acadie, secteur Pointe-du-Lac.

À la fin du XIX^e siècle, la standardisation des matériaux, la mécanisation du travail et la diffusion des modèles par les catalogues donnent naissance à l'architecture vernaculaire industrielle. Les éléments architecturaux tels que les portes et fenêtres et les ornements sont usinés, standardisés et distribués par catalogues alors que de nouveaux matériaux émergent. L'industrialisation permet de construire à faible coût et rapidement. Plusieurs types de maisons émergent de ce courant, mais en milieu rural, la maison cubique est plus souvent utilisée. Les dimensions de son espace habitable en font un modèle prisé tant dans les milieux ruraux que urbains.

Finalement, mentionnons qu'ils se trouvent quelques rares maisons dites de colonisation, notamment dans les rangs de Pointe-du-Lac, introduites dans la campagne québécoise des années 1930 afin de développer les territoires négligés jusque là et d'aider les familles en difficulté suite au krach boursier de 1929.



Maison cubique, 3751, rue Notre-Dame Est, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.



Maison de colonisation, 4561, rang Saint-Charles, secteur Pointe-du-Lac.

Les maisons villageoises

Dans les milieux villageois du XIX^e et du début du XX^e siècle se bâtissent souvent les mêmes types de résidences unifamiliales que dans les milieux ruraux. Ce qui diffère se situe surtout au niveau de l'implantation. Les terrains sont d'abord beaucoup plus petits et la marge de recul par rapport à la voie publique est plutôt mince. Le bâtiment principal est parfois accompagné d'un hangar ou d'une remise, mais les bâtiments secondaires sont rares compte tenu du manque d'espace.

Les noyaux villageois s'étant constitués un peu plus tard, on y voit davantage de bâtiments issus de l'architecture vernaculaire industrielle qui émerge à partir de la fin du XIX^e siècle. Ainsi les cottages vernaculaires à toit à deux versants droits avec lucarne centrale, ceux à toit à croupes, à demi-croupes ou encore avec mur-pignon en façade sont fréquents. De même, l'architecture de type Boomtown y est abondante. À la fin du XIX^e siècle, la brique est introduite comme parement pour les façades et de nouveaux matériaux comme le papier goudronné et la fibre d'amiante au XX^e siècle. L'incombustibilité de certains de ces matériaux n'est pas étrangère au fait qu'on les retrouve davantage en milieu urbain et villageois où les risques de propagation du feu de bâtiment en bâtiment est plus élevée.

Les noyaux villageois de Pointe-du-Lac et Saint-Louis-de-France possèdent de bons regroupements de ce type d'habitation de même que les rues Notre-Dame Ouest et Notre-Dame Est à Pointe-du-Lac et Cap-de-la-Madeleine.



1672, rue de Noué.



83, rue Bellerive, secteur Cap-de-la-Madeleine.



96, rue Saint-Laurent, secteur Cap-de-la-Madeleine.



11660, rue Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac.

Les maisons bourgeoises

Au XIX^e et XX^e siècle, la bourgeoisie trifluvienne se compose d'hommes politiques, de commerçants, de professionnels et des hauts cadres de compagnies. Elle se divise entre les francophones et les anglophones, une communauté relativement importante au XIX^e siècle à Trois-Rivières. Ils s'établissent majoritairement près du fleuve, sur la terrasse Turcotte et la rue des Ursulines, et au centre-ville, sur les rues Bonaventure, Laviolette, Radisson et Hart. Les résidences cossues sont en milieu urbain, voire carrément au centre-ville. Elles disposent d'une faible marge de recul par rapport à la voie publique et le bâtiment voisin est très près.

Plusieurs de ces maisons sont dessinées par des architectes et déploient une architecture élaborée témoignant du statut social de leur propriétaire. Les volumes sont imposants et l'ornementation est riche et abondante. Les architectes Jules Caron et Ernest L. Denoncourt ainsi que les firmes Daoust et Lafond de même que Asselin et Brousseau signent les plans de quelques résidences de ce type.



901-907, rue Royale.



890, terrasse Turcotte.



747, rue Laviolette.



Maison Antoine-Polette, 197, rue Bonaventure.



603, rue des Ursulines.



573, rue Bonaventure.

Les maisons urbaines

En milieu urbain aux XVIII^e et XIX^e siècles, surtout dans le centre-ville de Trois-Rivières, l'un des principaux fléaux est le feu. Avant la mise en place de réseaux d'aqueduc efficaces et de brigades de pompiers, plusieurs incendies majeurs ont détruits bon nombre de bâtiments. Rapidement, les parements en bois extérieurs et les toitures en bardeau de cèdre sont interdits afin de diminuer les risques de propagation d'incendie d'un bâtiment à l'autre. Le parement de brique et les toitures en tôle traditionnelle deviennent alors la norme. Naissent aussi de ce besoin bien réel les murs coupe-feu. Il s'agit des murs latéraux qui sont érigés en maçonnerie et qui se poursuivent au-dessus des toits afin d'éviter les flammes éventuelles de traverser. Les cheminées, d'où naissent souvent les incendies, y sont habituellement concentrées. Ces mesures contre les incendies ont engendré une forme de maison urbaine caractéristique.

Du point de vue de l'implantation, les maisons urbaines ont peu d'espace environnant. Elles sont érigées au plus près de la voie publique et la grande galerie que l'on retrouve traditionnellement à la campagne disparaît souvent en raison de l'absence de marge de recul. La densité des habitations est très élevée puisque les résidences sont communément collées les unes aux autres, d'où la nécessité des hauts murs coupe-feu dans l'axe des murs mitoyens. C'est également en milieu urbain qu'on retrouve des exemples de maisons jumelées et de maisons en rangée.

À Trois-Rivières, subsistent également de plus quelques-unes de ses vieilles maisons en pierre. Elles ressemblent aux manoirs du Régime français, notamment par leur carré en pierre près du sol et leurs ouvertures peu nombreuses, mais ont subi l'évolution entraînée par les influences du Régime anglais, les conditions climatiques et les besoins.



Maison en pierre avec murs coupe-feu. Maison Hertel-De La Fresnière, 802, rue des Ursulines.



Maisons urbaines jumelées, 538-546, rue de Niverville.



Maisons urbaines en rangée. 1938–1944, rue Notre-Dame Centre.



Maisons jumelées. 516–524, rue Sainte-Julie.

Les maisons de compagnie

Comme c'est le cas dans plusieurs villes du Québec, au début du XX^e siècle, de grandes compagnies s'implantent à Trois-Rivières et entreprennent des programmes de construction de maisons afin de loger leur main-d'œuvre spécialisée. C'est l'ère de l'industrialisation, de l'exode rural et de l'explosion démographique. La population des villes augmentent alors considérablement.

Trois-Rivières est propice à l'implantation d'usines majeures en raison de sa situation à la confluence de deux cours d'eau majeurs. Aussi, cette ville est très bien développée et constitue l'une des plus importantes dans la province. Contrairement aux cas d'Arvida, de Baie-Comeau et de Témiscaming, les compagnies ne sont pas aux prises avec un territoire vierge sans habitation ni infrastructure, mais il y a néanmoins beaucoup à faire. Ainsi, afin de loger convenablement les ouvriers et les cadres de la compagnie, plusieurs résidences sont érigées, à proximité du lieu de travail. Les résidences des dirigeants profiteront souvent d'un cadre enchanteur, près de l'eau, dans un secteur plus boisé, dans une ambiance de villégiature. Elles sont le fruit du travail d'un architecte et elles se démarquent bien souvent par leur style Arts & Crafts. Les maisons des employés seront plus modestes et érigées en rangée. C'est ainsi que de nouveaux quartiers naissent à Trois-Rivières.

À titre d'exemple, l'usine de pâtes et papiers *St-Maurice Paper* est responsable d'un quartier à Sainte-Marthe-du-Cap. Les patrons de l'usine, le personnel cadre et la main-d'œuvre spécialisée viennent majoritairement de la Nouvelle-Angleterre et doivent être logés. Un quartier autonome est aménagé entre 1915 et 1920 sur des terrains situés à proximité de l'industrie, formant une sorte de « ville dans la ville ». Le quartier est séparé en deux zones établies de chaque côté de la rue Notre-Dame et comprend la place Freeman et les rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres.



12, place Freeman, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.



130-158, rue du Parc-des-Anglais, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.

De la même manière ont été construites plusieurs maisons en rangée dans les nouveaux quartiers Notre-Dame et Sainte-Cécile de Trois-Rivières au début du XX^e siècle à la suite de l'arrivée de la CIP, de la Wabasso et de la Shawinigan Water and Power. Cet habitat standardisé et planifié, construit à grande échelle, crée un paysage urbain homogène. Ces logements, tout en étant modestes, possèdent habituellement les meilleures conditions de confort et de salubrité de l'époque pour le bien-être des employés des industries qui les érigent.



Partie de l'ensemble de maisons en rangée, 1082-1122, rue Sainte-Cécile.



Partie de l'ensemble de maisons en rangée, 785-819, rue Saint-Paul.



Partie de l'ensemble de maisons en rangée, 1121-1151, rue Saint-Paul.



Partie de l'ensemble de maisons en rangée, 1004–1030, rue Sainte-Cécile.



Maisons jumelées situées au 1029–1031, rue Saint-Paul.

L'habitat collectif

Les secteurs développés dans la première moitié du XX^e siècle sont caractérisés par une trame de rues en damiers, une densité urbaine plus forte, typique des quartiers ouvriers, et une architecture relativement homogène. Parallèlement aux maisons de compagnie et à la maison urbaine, émergent les immeubles de type plex érigés par des promoteurs immobiliers qui sont prompts à satisfaire les besoins des ouvriers en bâtissant sur des terrains exigus plusieurs unités d'habitation de façon rapide et économique.

Ces plex constituent la suite logique de l'architecture Boomtown apparue au XIX^e siècle. On les retrouve dans la plupart des villes du Québec de la même époque. Ils sont mitoyens et construits en bois recouverts de briques. De deux ou trois étages, les logements se superposent mais disposent d'entrées indépendantes provoquant la multiplication des escaliers, galeries et balcons et créant les paysages familiers encore présents aujourd'hui. Leurs seules distinctions résident dans l'ornementation constituée de corniches, parapets, amortissement et boiseries au niveau des saillies.



2176–2182, 4^e Avenue.



1117–1121, rue Saint-Julie.



1608-1612, rue de Nouë.



1397-1409, rue de Nouë.

Avec le temps, ces types de bâtiments se dépouillent, se simplifient et grossissent jusqu'à devenir les immeubles à appartements qui se construisent encore de nos jours. Les boiseries décoratives sont éliminées, de même que les jeux d'escaliers et de galeries puisque que les bâtiments possèdent dorénavant une entrée commune et un escalier intérieur protégé des intempéries.



851-853, rue Saint-Pierre.



2304-2308, 2^e Avenue.



328-336, rue Saint-François-Xavier.



Appartements Laviolette, 66-82, rue des Casernes.



467, rue Bonaventure.

Les bungalows

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, une tendance très nette s'impose : l'émergence de la banlieue comme mode de vie. Les centres-villes désormais saturés ne peuvent plus répondre à la demande. De plus, la classe moyenne recherche des quartiers plus paisibles et une qualité de vie pour élever sa jeune famille. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, l'accès à la propriété se démocratise et chaque famille veut sa maison unifamiliale. C'est ainsi qu'apparaissent les quartiers périphériques planifiés en fonction de l'automobile. Relativement près de la ville, les habitants peuvent aller travailler au centre tout en demeurant dans un quartier plus calme, sécuritaire et souvent boisé. Ces secteurs sont planifiés par des urbanistes et chaque demeure profite d'un terrain de bonnes dimensions.

D'un point de vue architectural, les modèles qui dominent alors sont des bungalows nord-américains. De formes variées, ces résidences possèdent habituellement un volume horizontal animé par des saillies et des matériaux divers. La cheminée est souvent le seul élément de verticalité. L'architecture est devenue un bien de consommation vendu dans les publicités. Les modèles se diversifient et la production est rapide.



255, rue Latreille, secteur Cap-de-la-Madeleine.



3785, boulevard des Chenaux.



465, rue des Dominicains, secteur Trois-Rivières Ouest.



260, rue De La Valtrie.

Finalement, mentionnons qu'ils se trouvent sur les rues Brunelle et Dorval dans le secteur Cap-de-la-Madeleine des maisons dites de vétérans. La Wartime Housing Limited naît en 1942 afin de loger les anciens combattants, les familles de soldats et les ouvriers de l'industrie de la guerre. Des quartiers complets sont érigés sous cette initiative gouvernementale. Les trames de rue sont en damiers, les terrains de mêmes dimensions et les maisons construites selon le même plan créant une unité d'ensemble indéniable. Les maisons modestes, d'un seul étage, sans décoration ni saillie ont cependant subi, avec le temps, plusieurs modifications au point de vue des matériaux et des ornements.



Maison de vétéran. 102, rue Brunelle, secteur Cap-de-la-Madeleine.



13, rue Dorval, secteur Cap-de-la-Madeleine.

L'architecture de villégiature

L'architecture de villégiature se retrouve surtout en bordure du fleuve Saint-Laurent, du lac Saint-Pierre et de la rivière Saint-Maurice. Elle témoigne de l'importance des loisirs tels que la pêche et la baignade et du désir de se rapprocher de la nature. Ce besoin d'espace verdoyant, naturel et calme se traduit par une architecture bien ancrée dans son milieu. Les terrains sont vastes et souvent ouverts davantage sur un plan d'eau que sur la voie publique. Les prolongements extérieurs sont importants; les galeries, balcons, terrasses et vérandas sont nombreux. La fenestration est abondante et les matériaux naturels sont fréquents comme le prouvent les maisons de bois rond. Cette architecture pittoresque se veut en harmonie avec la nature, ce qui se traduit par des formes très diversifiées.



Résidence profitant d'un grand terrain verdoyant près du fleuve. 5217, rue Notre-Dame Ouest, secteur Trois-Rivières-Ouest.



Résidence profitant d'une vue sur le fleuve. 8510, rue Notre-Dame Ouest, secteur Trois-Rivières Ouest.



Résidence en bordure du fleuve Saint-Laurent. 3076, rue du Valley Inn, secteur Sainte-Marthe-du-Cap.



Résidence dans un secteur boisé. 230, rue des Marguerites, secteur Saint-Louis-de-France.

LES ARCHITECTES DE TROIS-RIVIÈRES

Les principaux architectes de Trois-Rivières

De nombreux architectes ont laissé leur trace à Trois-Rivières. Les plus importants sont sans aucun doute ceux qui avaient pignon à Trois-Rivières durant le XX^e siècle et qui ont, par leur talent, leur expertise et leur influence, arqué le paysage bâti de la ville.

Avant la fin du XIX^e siècle, les architectes sont peu présents dans la majorité des constructions. Ce sont surtout les hommes de métier d'expérience tels que les maîtres maçons et les maîtres-charpentiers qui coordonnent les chantiers et conçoivent les bâtiments selon la tradition de construire d'abord française, puis anglaise. Tout le domaine résidentiel est ainsi érigé au fil des ans sans que les architectes s'en mêlent. Seuls les grands bâtiments publics comme la maison du gouverneur, la prison ou l'église font l'objet d'une conception plus soignée. Les ingénieurs militaires tels que Gaspard Chaussegros-de-Léry sont les premiers à concevoir des bâtiments en raison de leur connaissance constructive acquise dans la réalisation de fortifications et de casernes militaires. Par la suite, avec l'arrivée de Britanniques, les premiers architectes académiciens anglais, puis les architectes locaux qu'ils instruisent, s'occupent de la conception des bâtiments. François Baillairgé de Québec est l'un d'eux. Formé à la fois par sa famille de sculpteurs et les architectes fraîchement débarqués d'Angleterre, il conçoit la prison et le palais de justice de Trois-Rivières à la fin des années 1910 selon les principes de composition du néoclassicisme anglais. En 1823, les travaux effectués à la chapelle des Récollets pour la transformer en église St. James sont réalisés d'après les plans des architectes montréalais Joseph Clark et Terrel Appleton.

Durant tout le XIX^e siècle, il n'aura presque aucun architecte basé à Trois-Rivières. Les œuvres majeures de la ville sont le plus souvent conçues par des architectes provenant de Québec ou de Montréal. Par exemple, Victor Bourgeau, l'architecte le plus prolifique du diocèse de Montréal, sera appelé pour concevoir la cathédrale de Trois-Rivières au début des années 1850. Il sera réinvité une vingtaine d'années plus tard pour concevoir l'hôtel de ville. Il en sera de même pour Henri-Maurice Perreault de Montréal, invité à soumettre les plans du marché aux denrées en 1873. Cette pratique de faire appel aux architectes de l'extérieur se poursuivra au début du XX^e siècle alors que le célèbre architecte de Québec, Georges-Émile Tanguay, est choisi dessiner la chapelle du Séminaire Saint-Joseph, les travaux de parachèvement de la cathédrale ainsi que le monastère des Oblats et le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap à Cap-de-la-Madeleine. D'autres architectes de la ville de Québec (Joseph-Siméon Bergeron, Adrien Dufresne, Pierre Rinfret) ou de Montréal (Ross et MacDonald, Viau et Venne, J.-O. Turgeon, Daniel John Crichton, Gagnier Derome et Mercier, Yves Bélanger) vont eux-aussi créer des œuvres architecturales à Trois-Rivières durant le XX^e siècle. Toutefois, ces commandes deviendront l'exception. En effet, avec le grand feu de 1908 et la demande accrue des services d'architecture que le sinistre a engendrée, des architectes sont venus s'établir à Trois-Rivières. Même si plusieurs d'entre eux avaient aussi des bureaux à Montréal ou Québec, on voit vraiment l'émergence d'une pratique propre à Trois-Rivières. Les premiers architectes sont Daoust et Lafond ainsi que Ulric-J. Asselin qui profitent grandement des travaux de

reconstruction du centre-ville et qui ont laissé leur signature. Ensuite viendront les architectes Jules Caron, Ernest Denoncourt et Donat-Arthur Gascon qui domineront la scène architecturale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. À eux trois, ils se partageront presque la totalité des commandes de l'époque. Viendront après la guerre d'autres architectes plus modernes tels qu'Arthur Lacoursière, Jean-Louis Caron, qui poursuit la dynastie, ainsi que Jean-Claude Leclerc. Les sections qui suivent retracent le parcours de ses quelques bâtisseurs de la ville de Trois-Rivières.

Charles Lafond (1867–1937)

Entre 1901 et 1904, Charles Lafond est le premier architecte canadien-français installé à Shawinigan. Il s'installe par la suite à Trois-Rivières où il s'associe avec l'architecte montréalais Théodore Daoust sous la raison sociale Daoust et Lafond qui opère un bureau à Montréal et un à Trois-Rivières. On leur doit notamment le monastère des Franciscains et la chapelle Saint-Antoine ainsi que l'église et le presbytère de Saint-Philippe, la première paroisse détachée de la paroisse-mère. Le grand feu de 1908 représente une occasion d'affaires unique pour ces architectes déjà implantés à Trois-Rivières. Ce bureau obtiendra la majorité des contrats de reconstruction de bâtiments commerciaux (hôtels, magasins) des rues Notre-Dame et des Forges en plus de nombreuses maisons privées et du marché public. L'uniformité et la richesse architecturale des bâtiments construits immédiatement après l'incendie est en grande partie redevable à ces architectes. Leur collaboration se termine en 1909 alors que Daoust se concentre sur ses projets montréalais. Charles Lafond continue quant à lui à pratiquer seul à Shawinigan et Trois-Rivières où il conçoit notamment quelques écoles. Charles Lafond décède en 1937 après une carrière bien remplie.

Ulric-J. Asselin (1869–1937)

Né à Québec en 1869, Ulric-J. Asselin a reçu sa formation en architecture de l'École des Beaux-Arts de Boston. Reçu comme architecte en 1892, deux ans après la création de l'Association des architectes de la Province de Québec (aujourd'hui l'Ordre des architectes du Québec), il a été actif à Québec, Trois-Rivières et Montréal au fil de ses associations avec des confrères architectes. Il débute sa carrière à Montréal mais il quitte rapidement cette ville vers 1895. Il y retourne en 1902 et s'associe brièvement avec l'architecte Joseph-É. Huot avant de s'associer l'année suivante avec l'ingénieur Louis Perron. En 1910–1911 il collabore étroitement avec l'architecte de Québec, Lorenzo E. Auger, qui a obtenu plusieurs mandats d'importance à Trois-Rivières suite à la destruction de la ville en 1908. L'effervescence de la construction pendant ces années fait en sorte qu'Ulric-J. Asselin continue à avoir des contrats à Trois-Rivières, même après sa nouvelle association avec l'architecte montréalais Joseph-O. Brousseau. Ensemble, ces deux architectes concevront notamment le poste de pompiers et de police n° 2 (rue Laviolette), l'édifice Lampron (rue Bellefeuille) et l'école Saint-Philippe (rue Bureau), en plus de quelques résidences cossues.

En 1916, il s'associe à l'architecte Ernest L. Denoncourt sous la raison sociale Asselin et Denoncourt. C'est la première fois que son bureau possède une adresse à Trois-Rivières, même s'il continue à travailler également à Montréal. Cette période constitue une époque faste pour les architectes Asselin et Denoncourt qui se partagent, avec l'architecte Jules Caron, presque tous les contrats d'architecture trifluvienne. Ils conçoivent notamment la station de pompage et l'usine de filtration de l'eau potable de la ville, plusieurs écoles de la Commission scolaire, le Séminaire Saint-Joseph (en collaboration avec Louis-Napoléon Audet), l'édifice Ameau (premier gratte-ciel de Trois-Rivières), quelques bâtiments religieux, des presbytères et de nombreux édifices résidentiels (maisons et immeubles d'appartements). L'association entre les deux architectes prend fin vers 1934 alors qu'Ulric-J. Asselin prend sa retraite, laissant sa pratique à Denoncourt. Asselin s'éteint le 18 octobre 1937 à Montréal.

Jules Caron (1885–1942)

Fils de Louis Caron Sr, Jules Caron est né à Arthabaska en 1885. Il est issu d'une célèbre famille d'architectes, de sculpteurs et de constructeurs d'églises qui ont marqué la Mauricie et le Centre-du-Québec. Il accomplit sa formation d'architecte auprès de son père et de l'entreprise familiale à Nicolet et Victoriaville. Il ouvre son propre bureau à Trois-Rivières vers 1915 alors que débute une prolifique carrière, notamment marquée par ses nombreuses commandes provenant du clergé et des autorités ecclésiastiques. Il a notamment conçu plusieurs églises, chapelles, écoles, couvents, monastères, hôpitaux et presbytères.



L'architecte Jules Caron vers 1941.

Parmi ses premières œuvres connues, notons l'hôtel de ville et le poste d'incendie de Cap-de-la-Madeleine, le foyer Sainte-Claire et l'Aréna Laviolette. À partir de 1925, les commandes sont plus soutenues, notamment dans le milieu scolaire avec la construction des écoles Dollard, Marie-Immaculée, St. Patrick et l'Académie de La Salle. On lui doit également l'agrandissement de l'hôpital Saint-Joseph, le bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine et plusieurs immeubles commerciaux et résidentiels. Par ailleurs, plusieurs immeubles du parc de l'Exposition construits à la fin des années 1930, dont la porte Pacifique-Duplessis, le stade municipal (en collaboration avec Ernest L. Denoncourt), l'estrade des courses, les pavillons de la piscine, le pavillon des bovins et la bâtisse industrielle lui ont permis de concevoir des immeubles plus modernes qui se démarquent des œuvres plutôt classiques qu'il a conçues jusque-là. Jules Caron décède à Trois-Rivières le 20 mars 1942 laissant derrière lui un héritage impressionnant. Son fils Jean-Louis prendra ensuite la relève pour poursuivre la dynastie. Les plans de l'architecte Jules Caron sont conservés dans le fonds de la famille Caron à Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Trois-Rivières.

Ernest L. Denoncourt (1888–1972)

Ernest Lefebvre Denoncourt est né à Trois-Rivières en 1888. Après ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières, il fait son cours d'architecture à l'École polytechnique de Montréal de laquelle il gradue en 1913. Il travaille d'abord comme stagiaire dans le bureau de Charles Lafond de 1913 à 1916 et ouvre ensuite son propre bureau en 1916. Peu de temps après, il s'associe avec l'architecte Ulric-J. Asselin avec lequel il pratique jusque vers 1934. Cette période constitue une époque faste pour les architectes Asselin et Denoncourt qui se partagent, avec l'architecte Jules Caron, presque tous les contrats d'architecture trifluvienne. Ils conçoivent notamment la station de pompage et l'usine de filtration de l'eau potable de la ville, plusieurs écoles de la Commission scolaire, le Séminaire Saint-Joseph (en collaboration avec Louis-Napoléon Audet), l'édifice Ameau (premier gratte-ciel de Trois-Rivières), quelques bâtiments religieux, des presbytères et de nombreux édifices résidentiels (maisons et immeubles d'appartements). Après le départ d'Ulric-J. Asselin, Ernest Denoncourt continue à pratiquer seul. Il conçoit alors l'agrandissement du palais de justice, le monastère Christ-Roi des Ursulines (collège Laflèche), le pensionnat Notre-Dame-du-Cap et l'agrandissement du couvent des Filles de Jésus, l'agrandissement de l'hôpital Cooke, le stade municipal (avec Jules Caron) ainsi que plusieurs écoles et résidences privées.



L'architecte Ernest L. Denoncourt en 1960.

En 1948, il s'associe avec son fils Maurice, fraîchement diplômé en architecture, pour former la raison sociale Denoncourt & Denoncourt. Durant les vingt années qui suivent, ce bureau continue à œuvrer à Trois-Rivières, notamment avec la conception de l'église de Sainte-Marguerite-de-Cortone, le couvent des Sœurs Marie-Réparatrice et le complexe de l'Hôtel de ville et du centre culturel en collaboration avec Leclerc et Villemure. Ernest L. Denoncourt s'éteint à Trois-Rivières le 3 août 1972 à l'âge de 84 ans après une carrière bien remplie. Le fonds d'archives Ernest Denoncourt, comprenant plans, devis, plus de 3000 négatifs et 600 photographies, est conservé par l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Donat Arthur Gascon (1886–1966)

Né à Montréal en 1886, l'architecte Donat Arthur Gascon a poursuivi ses études dans cette même ville. Il est reçu à l'Association des architectes de la Province de Québec (aujourd'hui l'Ordre des architectes du Québec) en 1914 et forme peu de temps après une association avec son confrère architecte Louis Parant. Cette firme sera active durant une quarantaine d'années et concevra notamment plusieurs édifices religieux dans les diocèses de Montréal, Ottawa et Trois-Rivières. On leur doit entre autres plusieurs orphelinats, églises, couvents, hôpitaux et

écoles. Des documents historiques confirment que dans les années 1930, les architectes possèdent deux bureaux distincts, l'un sur la rue Sainte-Catherine à Montréal et l'autre sur la rue Saint-François-Xavier à Trois-Rivières. Parmi les immeubles d'importance conçus à Trois-Rivières, mentionnons l'église et le presbytère de Saint-Lazare à Cap-de-la-Madeleine, l'école Saint-François-d'Assise, le couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité, le couvent des Sœurs oblates de Béthanie à Pointe-du-Lac ainsi que la chapelle et l'infirmierie du couvent Kermaria des Filles de Jésus.

Les œuvres de ces architectes sont empreintes de classicisme selon une approche Beaux-Arts jusqu'à la fin des années 1930. Par la suite, leur pratique s'affranchit des compositions rigoureuses et de l'architecture vernaculaire traditionnelle et embrasse les nouvelles idées modernes qui parviennent d'Europe, notamment à travers les travaux d'architectes comme Le Corbusier et Mallet-Stevens. Ainsi leurs œuvres plus tardives sont beaucoup plus épurées et modernes. À partir des années 1950, Donat A. Gascon continue à pratiquer seul après le départ de son associé. L'église Saint-Pie-X, sur le boulevard des Récollets, démontre bien la tendance très moderniste qu'à pris l'architecte avec le temps. Gascon s'éteint en 1966 alors qu'il pratique toujours à Trois-Rivières.

Arthur Lacoursière (1910-1982)

Arthur Lacoursière est né en 1910 à Wallingford, Connecticut, États-Unis, d'une famille d'origine canadienne-française venant de la région de Batiscan. Quand il arrive à Shawinigan, en 1926, à l'âge de 16 ans, son père se porte acquéreur de l'hôtel Vendôme. Il fait ses premières études à l'école paroissiale de Holy Trinity School, fréquente ensuite le Shawinigan High School puis, durant trois ans, étudie à l'école technique. Il fait ensuite son cours d'architecture durant quatre ans à l'université Mc Gill.

Arthur Lacoursière est un architecte qui a surtout œuvré à Shawinigan dans les années 1940, 1950 et 1960. On lui doit plusieurs immeubles d'importance de cette ville dont l'hôtel de ville, l'agrandissement de l'hôpital Sainte-Thérèse et le Séminaire Sainte-Marie. Cela ne l'a pas empêché de concevoir quelques immeubles dans la ville voisine de Trois-Rivières, dont l'agrandissement de l'hôpital Cooke, l'hôpital Cloutier et l'église de Saint-Odilon à Cap-de-la-Madeleine ainsi que la chapelle de la maison Béthanie à Pointe-du-Lac. À la fin de sa carrière dans les années 1960, marquée notamment pour ces travaux en milieu hospitalier, il s'associe à l'architecte Joseph-Louis Beaumier avec lequel il conçoit quelques immeubles trifluviens.



L'architecte Arthur Lacoursière.

Jean-Louis Caron (1913–1983)

Jean-Louis Caron, né à Princeville en 1913, est le fils de l'architecte Jules Caron et membre de la célèbre dynastie d'architectes et de constructeurs. Étudiant de l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1935 à 1942, il travaille au bureau de son père dès 1937 jusqu'à la mort de celui-ci en 1942. Il ouvre son propre bureau en 1945. Comme son père, il aura une carrière bien remplie dans la ville de Trois-Rivières et la région limitrophe.

Contrairement à son père formé en atelier, Jean-Louis Caron est un architecte diplômé qui conçoit des immeubles modernes selon les principes en vigueur à l'époque. Il signe notamment pas moins de six nouvelles églises paroissiales dans les années 1950 (Saint-Eugène, Sainte-Marie-Madeleine Saint-François-d'Assise, Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Saint-Jean-de-Brébeuf, Très-Saint-Sacrement) en plus de nombreux presbytères, écoles et couvents. En plus de ces édifices institutionnels, qui constituent la majeure partie de sa pratique, on lui doit plusieurs immeubles commerciaux, banques et caisses populaires, l'agrandissement du bureau de poste de Trois-Rivières, la salle des Chevaliers de Colomb et le centre culturel de Cap-de-la-Madeleinem ainsi que de nombreuses résidences. Jean-Louis Caron poursuit sa pratique jusqu'à l'heure de son décès, survenu le 8 septembre 1983.



L'architecte Jean-Louis Caron en 1960.

Jean-Louis Caron, issu de la lignée des architectes Caron, ne doit pas être confondu avec son homonyme qui a aussi pratiqué à Trois-Rivières à la même époque, notamment dans l'association Caron, Juneau, Bigué.

Jean-Claude Leclerc (1934–)

L'architecte Jean-Claude Leclerc est né en 1934 à Chicoutimi, dans une famille de 12 enfants. Émile Leclerc, son père, est alors dessinateur pour la compagnie Alcan et rêve de voir l'un de ses fils devenir architecte un jour. La famille Leclerc déménage à Shawinigan et Émile est embauché comme dessinateur chez l'architecte Arthur Lacoursière. Pendant quelques étés, le jeune Jean-Claude suit les traces de son père et travaille au bureau d'architecte de Lacoursière, où il y effectue différentes tâches, notamment l'impression de plans. Son goût pour ce métier se manifeste donc et il désire dès lors devenir architecte. N'ayant pas complété son cours classique, Jean-Claude ne peut cependant pas entrer à l'École des beaux-arts. Par conséquent, il entreprend des études d'architecture à l'Université McGill en 1953, où il est le seul francophone parmi des étudiants anglophones. Il obtient son diplôme en 1958 et il effectue sa cléricature dans le bureau de l'architecte Lacoursière de Shawinigan. En 1960, il décide d'ouvrir son propre bureau à Trois-Rivières. Son père devient son principal collaborateur en acceptant le

poste de chef d'atelier et sa riche expérience profite ainsi à son fils. Le dessinateur d'origine portugaise, Victor Pinheiro, se joint rapidement à l'équipe. Jean-Claude Leclerc reçoit plusieurs commandes importantes très rapidement. En 1961, il rencontre Roger Villemure, jeune architecte œuvrant également seul, avec lequel il s'associe. Cette association durera environ cinq ans.

Depuis l'époque de ses études dans les années 1950, Jean-Claude Leclerc s'intéresse à l'expression formelle en général, ainsi qu'aux œuvres les plus tardives de l'architecte Le Corbusier, qui est le maître à penser de l'heure dans les écoles d'architecture à cette époque. En 1963, Leclerc se rend en Europe lors d'un voyage organisé spécialement pour les architectes par le magazine *Progressive Architecture*. Il s'agit en fait d'une tournée des principales œuvres de Le Corbusier. Le jeune architecte est très impressionné par ces réalisations. Le couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette et la chapelle Notre-Dame-du-Haut, de Ronchamp, sont parmi celles qui lui parlent le plus.



L'architecte Jean-Claude Leclerc en 1960.

Peu de temps après, Leclerc fait la connaissance d'André Wogenscky (1916–2004), l'ancien chef d'atelier de Le Corbusier de 1936 à 1956, alors que celui-ci participe à une conférence organisée par l'urbaniste Georges Robert, de la société pour l'aménagement du territoire, le 8 novembre 1964, à Trois-Rivières¹³. Sur l'invitation de Wogenscky et de sa femme, l'artiste sculptrice Marta Pan, Leclerc se rend à Paris et y séjourne pendant un mois, où il travaille dans le bureau de Wogenscky et avec lequel il lie une relation d'amitié. Selon Jean-Claude Leclerc, cette période constitue l'époque la plus bouillonnante de sa carrière. C'est suite à ses intermèdes européens que Leclerc conçoit ses œuvres les plus audacieuses d'un point de vue plastique et formel, dont le complexe civique de Trois-Rivières, le mausolée des évêques, l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima (Îles de la Madeleine) et l'église Saint-Marc de Shawinigan.

Après 1967, il conçoit surtout des écoles secondaires, en collaboration notamment avec les architectes Caron et Juneau. En 1972, Leclerc répond à un appel de candidatures pour devenir directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval et il remporte le concours. Il ferme donc son bureau d'architecture et déménage à Québec. Il ne concevra plus aucun projet par la suite. Directeur de l'École de 1972 à 1975, il devient ensuite professeur d'atelier de design architectural, carrière d'enseignement qu'il poursuit jusqu'à sa retraite, en 1992.

13. André Wogenscky n'en était pas à sa première visite à Trois-Rivières. L'année précédente, il avait été l'invité d'honneur des Journées internationales du film sur l'urbanisme qui s'était tenu à Trois-Rivières les 8 et 9 février 1963. La conférence qu'il a donnée en 1964 s'intitulait « Le cœur de la cité ». Plus tard, en 1973, il recevra un titre honorifique de l'Institut royal d'architecture du Canada. Ces faits, ainsi que plusieurs textes de ses conférences, sont relatés dans l'ouvrage de Paola Misimo et Nicoletta Trasi, André Wogenscky. *Raisons profondes de la forme*, Paris, Le Moniteur, 2000.

Jean-Claude Leclerc a eu une carrière d'architecte relativement courte, mais dense en termes de commandes et de projets. Cela s'explique notamment en raison de l'époque économiquement avantageuse où la modernité bat son plein, avec, en toile de fond, le projet d'Expo 67. On assiste alors à un bouillonnement d'idées et de formes, qui servent à la modernisation des équipements dans une ville de la taille de Trois-Rivières où il y a peu d'architectes, mais où les commandes sont significatives, comme pour l'hôtel de ville et le centre culturel. Les demandes sont également nombreuses pour subvenir aux nouveaux besoins de la génération du baby-boom, notamment avec les écoles, et pour répondre également aux différentes réformes, autant dans l'architecture sacrée, à la suite du renouveau liturgique prescrit par le Concile Vatican II, que dans l'architecture scolaire, avec l'avènement des polyvalentes et des cégeps.

Liste des œuvres d'architectes de Trois-Rivières

Cette liste n'est pas exhaustive. Elle reflète l'état des recherches actuelles sur le sujet.

Appleton, Terrel

1823 Église St. James, 811, rue des Ursulines (en collaboration avec Joseph Clark)

Asselin, Ulric-J. (1869–1937)

Voir Asselin et Brousseau ; Asselin et Denoncourt

Asselin et Brousseau

1913–1914 Poste de pompiers et de police n° 2, 1193–1199, rue Laviolette
1915 Maison Charles-Pagé, 143, rue Radisson
1916 Maison Robert-Ryan, 720–726, rue Sainte-Geneviève
1916 Édifice Lampron, 1610, rue Bellefeuille
1917–1918 École Saint-Philippe, 481, rue Bureau

Asselin et Denoncourt

1917 Maison Vivian-Burrill, 188, rue Radisson
1917 Station de pompage, 105, boulevard du Saint-Maurice
1918 Appartements Laviolette, 66–82, rue des Casernes
1918 Agrandissement de l'hôpital Normand & Cross, 347, rue Laviolette
1918–1920 École des Métiers, 430–470, rue Saint-François-Xavier
1921 École Saint-François-Xavier, 1046–1060, rue Saint-François-Xavier
1921 Résidence Coutu, 898–904, rue Sainte-Julie
1924 Usine de filtration de l'eau potable, boulevard du Saint-Maurice (disparue)
1924 Couvent Kermaria des Filles de Jésus, 1193, boulevard Saint-Louis
1925 Édifice Labarre, 851–853, rue Saint-Pierre
1926 Chapelle des Secours, angle rues de Brébeuf et Chanoine-Chamberland (disparue)
1926–1927 École Saint-Paul, 946, rue Saint-Paul
1927 Presbytère du Très-Saint-Sacrement, 1825, boulevard Saint-Louis
1927–1929 Séminaire Saint-Joseph, 858, rue Laviolette (en collaboration avec Louis-Napoléon Audet)
1928 Salle Notre-Dame, 1280, rue Sainte-Julie
1928 Parachèvement du décor intérieur de l'église de Saint-Louis-de-France,
1928 École Sainte-Marguerite, 1475, rue Sainte-Marguerite
1929 Maison De Cotret, 90, rue des Casernes

1929 Édifice Ameau, 1266, rue Notre-Dame Centre
1929-1930 École Saint-Sacrement, 1875-1905, boulevard Saint-Louis

Audet, Louis-Napoléon (1881-1971)

1927-1929 Séminaire Saint-Joseph, 858, rue Laviolette (en collaboration avec Asselin et Denoncourt)

Auger, Lorenzo E. (1879-1942)

Aucun bâtiment retracé bien que l'on sache que cet architecte a été actif à Trois-Rivières après le grand feu de 1908

Baillairgé, François (1759-1830)

1816-1822 Prison de Trois-Rivières, 842, rue Saint-Pierre
1817-1822 Palais de justice, rue Laviolette

Baril, Maurice

1984-1985 Église de Saint-Laurent, 1705, rue Malépart
Voir aussi Caron, Juneau, Bigué, Baril

Beaumier, Alfred

1948 Agrandissement de l'école Dollard, 100, rue Saint-Irénée

Beaumier, Joseph-Louis

Voir Lacoursière et Beaumier

Béique, Jacques

1974 : Caisse d'économie de la Société d'aluminium Reynolds, 190, rue Fusey

Bélanger, Yves (1909-1978)

1963 Église et monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne, 355, côte Richelieu
Voir aussi Crevier, Bélanger, Lemieux, Mercier

Bergeron, Joseph-Siméon (1878–1955)

Voir Bergeron et Lefebvre ; Bergeron et Lemay

Bergeron et Lefebvre

1950–1951 Chapelle du monastère des Carmélites, 1785, boulevard du Carmel

Bergeron et Lemay

1928–1929 Monastère des Carmélites, 1785, boulevard du Carmel

Berkowitz, Saul Milton (1918–?)

Voir Eliasoph & Berkowitz

Bigué, Michel

Voir Bigué, Lord ; Caron, Juneau, Bigué

Bigué, Lord

1982–1985 Rénovation et agrandissement de la chapelle Gethsémani du monastère des
Sœurs adoratrices du Précieux-Sang, 873–877, boulevard Saint-Louis

1987 Réhabilitation de la salle J.-Antonio-Thompson, 374–376, rue des Forges

Bourgeau, Victor (1809–1888)

1854–1858 Cathédrale de L'Assomption, 362, rue Bonaventure

Voir aussi Bourgeau et Leprohon

Bourgeau et Leprohon

1872 Hôtel de ville de Trois-Rivières (incendié en 1910)

Bourgeois, Jean-Baptiste

1882 Pensionnat du Sacré-Cœur des Ursulines (collège Marie-de-l'Incarnation), 676–
694, rue des Ursulines

1882 Flèche du clocher de la cathédrale de l'Assomption, 362, rue Bonaventure

Briffa, Emmanuel (1875–1955)

1927 Décor intérieur du théâtre Capitol (Salle J.-Antonio-Thompson), 374–376, rue des Forges

Brousseau, J.-O.

Voir Asselin et Brousseau

Burge, William Thomas

Vers 1951 Centre administratif de la Shawinigan Power and Water, 340, boulevard du Saint-Maurice

Caisse, R.

1878–1881 Évêché de Trois-Rivières, 362, rue Bonaventure

Caron, Jean-Louis (1) (1913–1983)

1942 54 et 56, rue Fusey
1944 Agrandissement de l'école Saint-François-d'Assise, 636, rue Sainte-Catherine
1944 Immeuble d'appartements, 140, rue Radisson
1945 Salle des Chevaliers de Colomb, 45, rue Dorval
1945 Théâtre Rialto, rue des Forges (disparu)
1946–1947 École des Arts et Métiers, Cap-de-la-madeleine
1947–1949 Agrandissement du bureau de poste, 1285, rue Notre-Dame Centre
1948 École Val-Marie des Filles de Jésus, 88–90, chemin du Passage
1949 Cénacle Saint-Pierre, 12270, rue Notre-Dame Ouest
1950 Nouvelle aile, Hôpital Saint-Joseph, rue Sainte-Julie
1950 Modifications aux estrades pour les courses, parc de l'Exposition
1951 Église de Saint-Eugène, 152, rue Saint-Alphonse
1951 Résidence, 390–392, boulevard Sainte-Madeleine
1951–1953 Église et presbytère de Sainte-Marie-Madeleine, 435, boulevard Sainte-Madeleine
1951–1953 Église de Saint-François-d'Assise, 1846, rue Saint-François-d'Assise (inachevée)
1953 Recyclage, ancienne Caisse populaire Sainte-Famille, 56, rue Fusey
1953 Agrandissement de l'école Marie-Immaculée, 1745, boulevard Saint-Louis
1954 Église de Sainte-Thérèse-de-l'enfant-Jésus, 4805, boulevard Chanoine-Moreau
1955 Rénovations au 1–3, rue Fusey
1955 Ancienne Banque de Montréal, 13, rue Fusey
1956–1957 Église de Saint-Jean-de-Brébeuf, 2850, boulevard des Forges

1956–1957	Église du Très-Saint-Sacrement, 1825, boulevard Saint-Louis
1958	Presbytère de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, 1285, rue Saint-François-Xavier
1958	Édifice commercial, 54, rue Fusey
1958	Caisse populaire Sainte-Madeleine, 399, boulevard Sainte-Madeleine, en coll. avec Gravel
1960	Gymnase du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, rue Laviolette
1962	Édifice commercial, 397, boulevard Sainte-Madeleine
1963	Agrandissement de l'ancien magasin Kelldor, 98–106, boulevard Sainte-Madeleine
1963	Modifications au Colisée de Trois-Rivières, 1740, avenue Gilles-Villeneuve
1965	École Jacques-Buteux, 555, boulevard Maurice-L.-Duplessis
1966	Rénovations de la cathédrale de l'Assomption, 362, rue Bonaventure
1966	Centre culturel de Cap-de-la-Madeleine, 150, rue Fusey
1972	Agrandissement de la Caisse populaire Ste-Madeleine, 399, boulevard Sainte-Madeleine
1976–1977	Rénovations à l'Église Saint-Philippe, rue Gervais, en coll. avec l'ingénieur Pierre Lacoursière

Œuvres de Jean-Louis-Caron dont l'existence n'a pas été retracée à ce jour :

1944	Résidence Roland Dufresne
1944–1959	Chapelle Sainte-Thérèse
1945	Résidence McIlargey
1945–1948	Église Notre-Dame-de-la-Salette, 7535, boulevard Parent, Trois-Rivières, en coll. avec Claude-Marie Côté
1946	Résidence Albert et Fred. Aboud
1947	Résidence Marcel Laflamme
1949	Résidence Dr J.-J. Paquin
1949	Magasin Robert Frères
1950–1956	Usine App. Factors Shawinigan Water & Power
1951	Résidence Dr Félix Lévesque
1951	Église Notre-Dame-des-Anges, Cap-de-la-Madeleine
1952	Résidence Dr. F.-X. Lacoursière
1952	Appartements Sun Life (Auger)
1953	Résidence Roland Leroux
1953	Teintureries Poissant, Cap-de-la-Madeleine
1954	Crèmerie Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine
1954	Magasin Fred. Aboud
1957	Résidence François Rouette, Cap-de-la-Madeleine
1957	Résidence J.-A. Gosselin
1959	Magasin Ramsay Baraket

1959	Banque de Montréal
1961	Résidence Roger Lord
1962	Résidence Dr Jacques Sévigny
1963	Banque canadienne
1964	Résidence Dr Roland Baribeau
1965	École Jacques-Buteux
1968	Résidence Roger Lampron
1969	Résidence Dr Willy Godin
1973	Magasin Aubaines alimentaires
1974	Résidence Paul Dumoulin
1975	Résidence Louis Létienne

Caron, Jean-Louis (2)

Vers 1962	École normale Maurice-L.-Duplessis (pavillon des Humanités. Cégep de Trois-Rivières)
Vers 1955	Agrandissement de la maison de la Madone, 10, rue Denis-Caron
1973	Église Saint-Gabriel-Archange, 102, rue du Frère-Séverin

Voir aussi Caron et Juneau ; Caron, Juneau, Bigué ; Caron Juneau, Bigué, Baril

Caron, Jules (1885–1942)

1919–1922	Hôtel de ville et poste d'incendie de Cap-de-la-Madeleine, rue Notre-Dame Est (modifié)
1920	Académie du Sacré-Cœur, 245, rue Loranger
1920	Foyer Sainte-Claire, 835, boulevard du Saint-Maurice
vers 1920	Bureau de la Commission de l'Exposition, 1650, rue de l'Hippodrome
vers 1920	Maison Jules-Caron, 322–324, rue Bonaventure
vers 1921	Maison du Docteur J.-H.-Choquette, 149–159, rue Bonaventure
1922	Aréna Laviolette
1922	519, rue des Volontaires
Vers 1925	40–42, rue Fusey
1925	École Dollard, 100, rue Saint-Irénée
1926	Modifications à l'école Marie-Immaculée, 1745, boulevard Saint-Louis
vers 1926	Première église du Très-Saint-Sacrement, 1825, boulevard Saint-Louis (disparue)
1926–1928	École Saint-Louis-de-Gonzague, 587, rue Radisson
1927–1928	Crypte de l'église de Saint-François-d'Assise, 1846, rue Saint-François-d'Assise (disparue)
1927–1928	Presbytère de Saint-François-d'Assise, 1846, rue Saint-François-d'Assise
1928–1929	Église et presbytère de Saint-Lazare, 35, rue Toupin (en collaboration avec Gascon et Parant)
1929–1930	École St. Patrick, 962, rue Sainte-Geneviève

1930	Agrandissement de l'hôpital Saint-Joseph, 709-779, rue Sainte-Julie
1931	Couvent de l'Assomption, 579, rue Laviolette?
1933	Usine de soieries, 165 boulevard Sainte-Madeleine
1934	Académie de La Salle, rues Laviolette et Saint-Pierre
1935-1936	Bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine, 48-50, rue Toupin
1937	Ailes latérales de l'école des Métiers, 400 et 480, rue Saint-François-Xavier
1938	Porte Pacifique-Duplessis, 1600, boulevard des Forges
1938	École Sainte-Madeleine, 445, boulevard Sainte-Madeleine
1938	Stade Fernand-Bédard, 1550, avenue Gilles-Villeneuve (en collaboration avec Ernest L. Denoncourt)
1938	Estrade des courses du parc de l'Exposition
1938-1939	Pavillons de la piscine du parc de l'Exposition, 1505, avenue Gilles-Villeneuve
1938-1939	Pavillon des bovins du parc de l'Exposition, 1700, avenue Gilles-Villeneuve
1938-1939	Bâtisse industrielle du parc de l'Exposition, 1760, avenue Gilles-Villeneuve
1939	Pavillon moderne de l'hôpital Saint-Joseph, 709-779, rue Sainte-Julie
1939	Première église de Saint-Odilon, 440, rue du Charbonnier
1941	Édifice Champflour, 1008-1028, rue Champflour

Œuvres de Jules Caron dont l'existence n'a pas été retracée à ce jour :

1919	Résidence Napoléon-E. Godin
1919	Résidence Joseph Baillairgeon
1919-1932	Résidence Annie Bernard
1920	Marché, Cap-de-la-Madeleine
1921	Appartements N.-T. Nassif
1921	Résidence Ch.-Édouard Caron
1921	Résidence L. Rivard
1922	Appartements Sévère Descôteaux
1924	Résidence Dr Gélinas
1925	Externat pour jeunes filles, Cap-de-la-Madeleine
1925	Appartements J.-F. Paradis
1925	Résidence Eugène Balcer
1927	Crèmerie des Trois-Rivières
1927	Appartements Eddy Martin
1928	Résidence H.-E. Bachand
1928	Résidence W. Fafard
1929	Chapelle Saint-Stanislas
1929	Résidence Dr R. Dgré
1930	Appartements Joseph Dufresne
1930	Résidence Émile Normand
1931	Couvent des Soeurs grises, Pointe-du-Lac
1933	Teintureries Poissant

1935	Banque nationale
1935	Banque provinciale
1935	Édifice de bureaux W. Gariépy
1935	Appartements A. Héroux
1936	Résidence L.-P. Gouin, Pointe-du-Lac
1937	École Saint-Lazare, Cap-de-la-Madeleine
1938	Résidence Dr L. Berlinguet
1938	Appartements Adjutor Savard
1939	Résidence Charles Heaton
1941	Résidence J.-A. Blondeau
1941	Frisco Bottlina Works
1942	Appartements Maurice Duchesneau
1942	Appartements Mme Ludger Saint-Pierre

Caron et Juneau

vers 1963	École polyvalente De-La Salle, 3750, rue Jean-Bourdon, Trois-Rivières, en coll. avec Leclerc et Villemure
Vers 1966	École polyvalente Les Estacades, 501, rue des Érables, en coll. avec Leclerc et Villemure
Vers 1966	École polyvalente Chavigny, rue Chavigny, en coll. avec Leclerc et Villemure
Vers 1970	Presbytère de Saint-Philippe, 500, rue Gervais

Caron, Juneau, Bigué

1964	Aérogare de Trois-Rivières, 3500, rue de l'Aéroport
Vers 1965	Édifice administratif des Ports nationaux, 1545, rue du Fleuve
1965-1967	Pavillon Michel-Sarrazin, UQTR (ancien grand séminaire)
1966-1967	Église de Sainte-Famille, 80, rue Rochefort
1967	Union régionale des Caisses populaires Desjardins, 2000, boulevard des Récollets
1969-1970	Église de Sainte-Bernadette, 730, rue Guilbert
Vers 1970	Caisse populaire Saint-François-d'Assise, 707, rue Sainte-Catherine

Caron, Juneau, Bigué, Baril

Vers 1970	Résidence des étudiants, Cégep de Trois-Rivières, 255-805, rue Marguerite-Bourgeoys
-----------	---

Chaussegros-de-Léry, Gaspard (1682-1746)

1720-1723	Maison des Gouverneurs, sur le Platon (disparu)
-----------	---

Clark, Joseph

1823 Église St. James, 811, rue des Ursulines (en collaboration avec Terrel Appleton)

Crevier, Jean

Voir Crevier, Bélanger, Lemieux, Mercier

Crevier, Bélanger, Lemieux, Mercier

1951 Chapelle provisoire de Sainte-Catherine-de-Sienne

Crichton, Daniel John (1868–1946)

1927 Théâtre Capitol (Salle J.-Antonio-Thompson), 374–376, rue des Forges

Daoust, Théodore (1867–1837)

Voir Daoust et Lafond

Daoust et Lafond

1903–1907 Monastère des Franciscains et chapelle Saint-Antoine, 890, boulevard Saint-Maurice
1908–1909 Église et presbytère (disparu) de Saint-Philippe, 500, rue Gervais
1908–1909 Édifice Balcer, 1411–1413, rue Notre-Dame Centre
1909 Maison Joseph-Alfred-Mongrain (Alcide Lebrun), 181–183, rue Bonaventure
1909 Marché aux denrées (disparu), rue des Forges
Vers 1909 Maison du Docteur-Godin, 144–146, rue Bonaventure
1909 Magasin Lajoie et Frères, 1260, rue Notre-Dame Centre
1909 Magasin Bellefeuille et Giroux, 300, rue des Forges
1909 Édifice Louis-Dassylva, 75, rue des Forges
1909 Maison Hector-Godin, 172–176, rue Radisson
1909 Banque Nationale, 1425–1433, rue Notre-Dame Centre
1909 Sanatorium du Dr C. N. DeBlois, rue Laviolette (disparu)
1909 Magasin P.V. Ayotte, 1475, rue Notre-Dame Centre

Œuvres de Daoust et Lafond dont l'existence n'a pas été retracée à ce jour :

1909 Résidence Dr W.N. Godin, rue Radisson
1909 Magasin P.A. Gouin, rue des Forges (Platon) (disparu)

1909	Magasin Émile Panneton, rue des Forges (Platon)
1909	Édifice Panneton, rue Hart
1909	Maisons jumelées pour P.V. Ayotte, rue Radisson
1909	Hôtel Frontenac, rue Champlain
1909	Résidence Georges-Méthot
1909	Magasin Napoléon-Lamy, rue des Forges
1909	Hôtel Dufresne, rue des Forges
1909	E. Balcer MFR Co., rue des Commissaires

David, Charles (1890–1952)

Voir David & David

David, Jacques L.

Voir David & David

David & David

1950	Agrandissement de l'édifice Bell Téléphone, 667, rue Laviolette
------	---

Denoncourt, Ernest Lefebvre (1888–1972)

1934	Trois monuments érigés par l'Association du III ^e Centenaire de Trois-Rivières : Laviolette (sur le Platon), LaVérendrye et les découvreurs (terrasse Turcotte), Benjamin-Sulte et autres poètes, écrivains et journalistes (parc Champlain)
Vers 1937	Agrandissement du palais de justice, 250, rue Laviolette
1938	Maison Jean-Normand, 360, rue Saint-François-Xavier
1938–1939	Monastère Christ-Roi des Ursulines (collège Laflèche), 1675–1687, boulevard du Carmel
1939	Pensionnat Notre-Dame-du-Cap, 566, rue Notre-Dame Est
1939	Agrandissement du couvent des Filles de Jésus, 897, rue Saint-Pierre
1939	Agrandissement de l'école Saint-Philippe, 481, rue Bureau
Vers 1939	Résidences, 558–572, rue Bonaventure
1943	Agrandissement de l'hôpital Cooke, 3450, rue Sainte-Marguerite
1945	École Chamberland, 1513–1515, rue Sainte-Marguerite
1946–1947	Agrandissement du magasin J.-L.-Fortin, 1481, rue Notre-Dame Centre
vers 1947	École et usine de papeterie, rue Saint-Olivier
vers 1949	Édifice Robert, rue des Forges (voisin de la salle J.-Antonio-Thompson)
??	Club de curling Laviolette
??	Club de canotage radisson, boulevard des Chenaux (disparu)

?? Terminus d'autobus, rue des Forges (disparu)
?? Bureau du tourisme
Voir aussi Asselin et Denoncourt ; Denoncourt et Denoncourt

Denoncourt, Maurice

Vers 1947 Petite forge des Frères Lebrun, boulevard Gene-H.-Kruger
Voir aussi Denoncourt et Denoncourt

Denoncourt et Denoncourt

1950 et 1957 Église de Sainte-Marguerite-de-Cortone, 1325, rue Brébeuf
1952 Couvent des Sœurs Marie-Réparatrice, 2975, boulevard Laviolette
1964-1968 Hôtel de ville et centre culturel, 1325-1425, place de l'Hôtel-de-Ville (en collaboration avec Leclerc et Villemure)

Derome, Gérard (1906-?)

Voir Gagnier, Derome, Mercier

Dufresne, Adrien (1904-1983)

1954-1965 Basilique Notre-Dame-du-Cap, 626, rue Notre-Dame Est

Eliasoph, Milton (1908-?)

Voir Eliasoph & Berkowitz

Eliasoph & Berkowitz

Vers 1966 Magasin Pollack, rue des Forges (modifié)

Ewart, David (Département des Travaux publics)

1917 Bureau de poste de Trois-Rivières, 1285, rue Notre-Dame Centre

Fuller, T. W. (Département des Travaux publics)

1906 Manège militaire de Trois-Rivières, 574, rue Saint-François-Xavier

Gagnier, Gaston (1905–1982)

Voir Gagnier, Derome, Mercier

Gagnier, Derome, Mercier

Vers 1950 Hôpital Sainte-Marie, boulevard du Carmel

Gascon, Donat-Arthur (1886–1966)

1925 Monument de Mgr Louis-François-Laflèche, 362, rue Bonaventure

1943 Réaménagement d'une maison pour accueillir des Pères dominicains et construction d'une chapelle, côte Richelieu (disparues)

1963–1964 Église de Saint-Pie-X, 690, boulevard des Récollets

Voir aussi Gascon et Parant

Gascon et Parant

1928–1929 Église et presbytère de Saint-Lazare, 35, rue Toupin (en collaboration avec Jules Caron)

1929–1930 École Saint-François-d'Assise, 636, rue Sainte-Catherine

1930–1931 Couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité, 1337–1475, boulevard du Carmel

1934 Couvent des Sœurs oblates de Béthanie, 11931, rue Notre-Dame Ouest

1934 Chapelle et infirmerie du couvent Kermaria des Filles de Jésus, 1193, boulevard Saint-Louis

1947 Pavillon Labrecque du couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité, 1337–1475, boulevard du Carmel

Gauthier, Paul (1935–)

Voir Gauthier, Guité, Roy

Gauthier, Guité, Roy

1983 Complexe du Haut-Fourneau, site des Forges du Saint-Maurice, 10000, boulevard des Forges

Guité, Gilles (1935–)

Voir Gauthier, Guité, Roy

Héroux, Georges-Félix (1833–1901)

- 1882–1883 Reconstruction de l'église de Notre-Dame-de-la-Visitation, 11900, rue Notre-Dame Ouest
1896–1897 Rénovation de la chapelle des Ursulines, 700–784, rue des Ursulines (en collaboration avec Joseph-Héroux)

Juneau, Reynald (1935–1988)

- 1979 Édifice Capitanal, 100, rue Laviolette (en coll. avec Lacoursière, Caron, Beaumier)
1985 Parc Portuaire, terrasse turcotte
Voir aussi Caron et Juneau ; Caron, Juneau, Bigué ; Caron, Juneau, Bigué, Baril

Lacoursière, Arthur (1910–1982)

- 1950 Agrandissement de l'hôpital Cooke, 3450, rue Sainte-Marguerite
1950 Hôpital Cloutier, Cap-de-la-Madeleine
1956–1958 Église de Saint-Odilon, 440, rue du Charbonnier
1961–1962 Chapelle de la maison Béthanie, 12160, rue Notre-Dame Ouest
Voir aussi Lacoursière et Beaumier

Lacoursière et Beaumier

- 1967 Ancien magasin SAQ, 78, rue Fusey
1968–1969 Monastère des Servantes de Jésus-Marie (couvent des Carmes), 600, rue Notre-Dame Est
1968–1969 Couvent des Sœurs de l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, rue Marguerite-Bourgeoys

Lafond, Charles (1867–1937)

- 1923 École Marie-Immaculée, 1745, boulevard Saint-Louis
Voir aussi Daoust et Lafond

Langston, Henry T.

- 1954 Église St. Patrick, 340, rue Whitehead
Vers 1955 Club House Ki-8-Eb, boulevard des Forges

Leclerc, Jean-Claude (1934–)

- 1960 Agrandissement du couvent Kermaria des Filles de Jésus, 1193, boulevard Saint-Louis
- 1963 Oratoire de l'école Keranna (Filles de Jésus), 2005, boulevard des Chenaux
- 1963–1966 Modifications à la chapelle du couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité, 1337–1475, boulevard du Carmel
- vers 1965 Salle de montre de Trois-Rivières Auto-Parts, 4201, boulevard Gene-H.-Kruger (modifié)
- vers 1965 Résidence des Plateaux-Verts, Trois-Rivières
- vers 1970 Carrefour des Vieilles Forges, 2735, rue Papineau

Voir aussi Leclerc et Villemure

Leclerc et Villemure

- 1962 Caisse populaire Sainte-Famille, 55, rue Fusey
- vers 1962 Commission scolaire régionale de Trois-Rivières, 1025, rue Marguerite-Bourgeois
- vers 1963 École polyvalente De-La Salle, 3750, rue Jean-Bourdon, en coll. avec Caron Juneau
- 1964–1968 Hôtel de ville et centre culturel, 1325–1425, place de l'Hôtel-de-Ville (en collaboration avec Denoncourt et Denoncourt)
- 1965–1966 Mausolée des évêques, 3400, boulevard des Forges
- vers 1966 École polyvalente Chavigny, rue Chavigny, en coll. avec Caron Juneau
- vers 1966 École polyvalente des Estacades, 501, rue des Érables, en coll. avec Caron Juneau

Lemieux, Lucien

Voir Crevier, Bélanger, Lemieux, Mercier

Leprohon, Étienne-Alciabiade

Voir Bourgeau et Leprohon

Lord, Marcel

Voir Bigué Lord

MacDonald, Robert Henry (1875–1942)

Voir Ross et MacDonald

Mercier, Henri (1904–1998)

Voir Gagnier, Derome, Mercier ; Crevier, Bélanger, Lemieux, Mercier

Parant, Louis

Voir Gascon et Parant

Perreault, Henri-Maurice (1828–1903)

1873 Bureau des douanes (disparu en 1908), rue Notre-Dame Centre

Plourde, Louis-Paul

1979–1980 Église de Jean-XXIII, 5815, rue de la Montagne

Perry, Alfred Leslie

1946–1947 Three Rivers High School, 1241, rue Nicolas-Perrot

Rinfret, Pierre (1907–1967)

1955–1956 Pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud, 2900, rue Monseigneur-Saint-Arnaud

Ross, George Allan (1878–1946)

Voir Ross et MacDonald

Ross et MacDonald

1924 Gare de Trois-Rivières, 1075, rue Champflour

Roy, Jean-Marie (1925–)

Voir Gauthier, Guité, Roy

Tanguay, Georges-Émile (1958–1923)

1902–1903 Chapelle du Séminaire Saint-Joseph, 858, rue Laviolette

1902–1904 Monastère des Oblats, 626, rue Notre-Dame Est

1904 Annexe au sanctuaire Notre-Dame-du-Rosaire, 626, rue Notre-Dame Est
(disparu)

1904–1905 Parachèvement de la cathédrale de l'Assomption, 362, rue Bonaventure

Tardif, J.–Hervé

Vers 1952 École Chapais, Cap-de-la-Madeleine

Turgeon, Joseph–Ovide (1875–1933)

1913–1914 Église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, 1285, rue Saint-François-Xavier

Vadeboncoeur et Hamel

1868 Marché aux denrées (disparu en 1908), rue des Forges

Venne, Louis–Alphonse (1875–1934)

Voir Viau et Venne

Viau, Joseph–Dalpé (1881–1938)

Voir Viau et Venne

Viau et Venne

1913 Presbytère de Sainte-Cécile, 570–572, rue Saint-Paul

1913–1914 Église de Sainte-Cécile, 568, rue Saint-Paul

Roger Villemure

1966 Caisse populaire Sainte-Catherine-de-Sienne, boulevard Gene-H.–Kruger

1967 École primaire Richelieu, 5405, rue Courcellette

Vers 1975 Pavillon des Médias et pavillon d'accueil, UQTR

Voir aussi Leclerc et Villemure

Conclusion et recommandations

L'inventaire du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières est le plus vaste et le plus complet à ce jour. Avec près de 3 800 biens inventoriés couvrant essentiellement les vieux quartiers, il a permis de faire ressortir la valeur patrimoniale de plusieurs bâtiments érigés pour la plupart dans la première moitié du 20^e siècle. On retrouve autant des bâtiments industriels, religieux, publics, institutionnels que résidentiels qui représentent divers styles et courants architecturaux.

Cet inventaire du patrimoine bâti constitue un outil de connaissance qui facilitera l'application du programme « Restauration et rénovation du patrimoine immobilier trifluvien » visant à aider financièrement les propriétaires de biens patrimoniaux dans leur projet de mise en valeur. Il pourra également permettre de mener plus loin les efforts de préservation et de mise en valeur du patrimoine trifluvien par diverses mesures réglementaires et de sensibilisation.

À la lumière du présent inventaire, nous proposons de mettre sur pied un certain nombre d'autres mesures visant à mieux protéger et à mettre en valeur le patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières. Ceci constitue des pistes qui pourront alimenter les réflexions pour les prochaines années. Certaines actions pourraient être posées à court terme tandis que d'autres doivent être envisagées à moyen et long termes. Les 24 recommandations présentées dans les pages qui suivent sont regroupées par thématiques.

1. Approfondir les connaissances

Le présent inventaire couvre une large part du patrimoine bâti trifluvien et offre le premier portrait complet de la richesse patrimoniale de la ville de Trois-Rivières depuis les fusions municipales de 2002. Il ne s'agit toutefois pas d'une étude approfondie et beaucoup reste à faire pour documenter, analyser et mieux comprendre les différentes facettes de cet héritage bâti. Partant du principe que la recherche et l'acquisition de connaissance ne sont jamais terminées, nous proposons quelques axes de recherche pour les prochaines années selon les priorités et les orientations qui seront prises à cet égard.

1.1. Poursuivre l'inventaire et le mettre à jour

Les 3 856 biens patrimoniaux inventoriés à ce jour représentent une bonne part du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières. Les biens inventoriés n'ont toutefois pas été analysés en profondeur et leur connaissance individuelle demeure somme toute très superficielle. Il est vrai que plus de 200 bâtiments de valeur exceptionnelle ou supérieure ont fait l'objet d'une analyse un peu plus approfondie et de recherches plus poussées conduisant à la rédaction d'un énoncé de valeur patrimoniale. Là encore, les recherches et l'analyse pourraient être approfondies et tous les biens de valeur patrimoniale supérieure n'ont pas été traités de la sorte.

Nous recommandons donc de ne pas s'arrêter là et de poursuivre, pour les années à venir, l'analyse plus approfondie d'un certain nombre de bâtiments, en commençant par les biens de valeur patrimoniale supérieure (voir liste de 40 biens à l'annexe 5) qui pourraient eux aussi faire l'objet d'un énoncé de valeur qui serait ensuite diffusé sur le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. La connaissance de d'autres biens de bonne valeur où situés dans des zones prioritaires (ex. : centre-ville de Trois-Rivières) pourrait aussi être approfondie.

Il est également recommandé de tenir à jour l'inventaire afin de lui assurer une meilleure pérennité. La base de données informatisée permet très aisément d'ajouter des informations sur les bâtiments inventoriés, soit des modifications architecturales, de nouvelles données historiques ou un changement au niveau de la valeur patrimoniale s'il y a lieu. Un lien avec l'émission des permis de construction pourrait être une bonne façon de garder à jour les fiches d'inventaire.

1.2. Effectuer une étude de caractérisation typomorphologique du territoire

La notion actuelle du patrimoine faisant consensus dans le milieu patrimonial s'est considérablement élargie depuis la création de la notion de monument historique au 19^e siècle. Elle englobe dorénavant la notion de paysage culturel. À cet effet, la prise en compte du concept de paysage culturel comme celui du patrimoine immatériel dans le *Livre vert de la révision de la Loi des biens culturels* constitue un tournant important dans la gestion du patrimoine québécois. En parallèle avec la transformation de la notion de patrimoine, les

différentes approches dans le domaine patrimonial ont évolué et s'est développée une nouvelle science de lecture du milieu bâti, la typomorphologie.

Alors que les pratiques de conservation ont traditionnellement mis l'accent sur la restauration des monuments et bâtiments les plus anciens et les plus remarquables souvent reconnus monuments historiques, cette science de la forme urbaine étudie les liens des différentes composantes du territoire selon quatre échelles d'analyse que sont le territoire, l'agglomération, le tissu urbain et l'architecture qui, de la plus grande à la plus petite, s'emboîtent les unes aux autres. Le territoire y est considéré comme un organisme composé de plusieurs systèmes, structures et éléments qui sont respectivement les villes, les tissus urbain et les bâtiments. L'unité de base du tissu urbain comme du tissu rural se compose du système viaire, du système parcellaire et du cadre bâti. La voie est l'élément central de cette unité de lecture du milieu bâti où les parcelles situées de part et d'autre et les bâtiments qui y sont érigés composent le caractère distinct d'un territoire.

À l'instar de Villes comme Saint-Eustache, Saint-Hyacinthe, Mont-Saint-Hilaire, Montréal et Québec, nous recommandons de réaliser dans un avenir rapproché une étude de caractérisation typomorphologique de la ville de Trois-Rivières. Cette étude permettra de faire ressortir et de caractériser de manière plus scientifique les zones et ensembles patrimoniaux qui l'ont été jusqu'à maintenant d'une façon plus intuitive. Cette caractérisation permettra de mieux comprendre la formation et le développement historique des anciennes municipalités composant l'actuelle ville de Trois-Rivières depuis les premières colonisations jusqu'à aujourd'hui ainsi que les caractéristiques du milieu (hydrographie, topographie, utilisation du sol, parcours fondateurs, parcellaire, etc.) qui ont influencé le peuplement et l'occupation du territoire. À ceci s'ajoute l'analyse des paysages qui identifie notamment les points de repères ainsi les perspectives visuelles d'intérêt à préserver. Une telle étude de caractérisation prendrait la forme d'un rapport illustré de cartes anciennes et récentes ainsi que de photographies.

1.3. Réaliser des études sectorielles ou thématiques plus approfondies

En plus des inventaires et des caractérisations typomorphologiques, certaines études patrimoniales pourraient être menées sur des secteurs plus précis, notamment en prévision de la constitution de sites du patrimoine. Ce type d'étude alliant histoire, architecture, patrimoine et paysage naturel aurait l'avantage d'approfondir les connaissances sur un ensemble donné, ce qui est recommandable avant de lui attribuer un statut de protection.

Par ailleurs, d'autres études peuvent être de type thématique comme par exemple l'architecture industrielle, le patrimoine religieux ou l'habitat des villes de compagnies. Si les lieux de culte semblent bien documentés, il en est autrement de l'architecture industrielle par exemple, ce qui justifierait, à notre avis, une étude spécifique sur ce patrimoine identitaire de la ville de Trois-Rivières. L'habitat planifié par des compagnies est un autre aspect qui mériterait qu'on s'y attarde davantage.

1.4. Créer une banque centralisée de photographies anciennes

Les photographies anciennes de Trois-Rivières sont nombreuses. Elles constituent des documents de références incontournables lorsque vient le temps d'intervenir sur des bâtiments anciens. Ces outils devraient être facilement disponibles aux gestionnaires du programme d'aide financière à la Ville et, par conséquent, aux propriétaires de biens anciens qui doivent effectuer des travaux de mise en valeur.

On doit constater que les photographies anciennes sont éparpillées dans différents dépôts d'archives de la ville, que ce soit à Patrimoine Trois-Rivières, au Centre interuniversitaire en études québécoises, aux Archives du Séminaire Saint-Joseph ou à Bibliothèque et Archives nationales du Québec pour ne nommer que ceux-là. Bien que les recherches iconographiques ont été facilitées grâce au *Guide des archives photographiques de Trois-Rivières, 1860-1960* publié en 1996, il n'en demeure pas moins qu'il n'existe pas de répertoire numérique de la plupart de ces photos.

Nous proposons, en partenariat avec l'ensemble des dépôts d'archives, de créer un répertoire de photos numériques de toutes les photos d'archives disponibles à Trois-Rivières afin de centraliser l'information. Tout en respectant les droits d'auteur et la propriété intellectuelle des documents, ce répertoire pourrait ultimement être disponible en ligne et devenir un extraordinaire outil pour la mise en valeur du patrimoine.

Par ailleurs, en plus des photographies et documents iconographiques contenues dans les différents fonds d'archives publics, il existe assurément plusieurs photographies inédites dans les collections personnelles et les familles qui illustrent le patrimoine de Trois-Rivières. Un appel à la population pour retracer ces photographies seraient une bonne manière d'enrichir un tel répertoire numérique.

1.5. Créer des partenariats avec le milieu universitaire

Cette recommandation vise à encourager et à multiplier les partenariats avec le milieu de la recherche et de l'enseignement universitaire en matière d'histoire, de patrimoine, d'urbanisme, d'architecture afin de faire avancer la réflexion sur la mise en valeur de la ville de Trois-Rivières. De tels partenariats permettraient, notamment, de faire travailler des étudiants sur des projets concrets de design urbain ou d'architecture, de réaliser des enquêtes orales auprès d'anciens employés d'entreprises ou de créer des maquettes électroniques de la ville à différentes époques de son développement. D'un point de vue historique, des ententes avec le Centre interuniversitaire en études québécoises de l'UQTR pourraient être bénéfiques.

2. Reconnaître et signifier la valeur patrimoniale de certains bâtiments ou ensembles

La reconnaissance de l'importance historique et patrimoniale de certains bâtiments ou ensembles patrimoniaux peut notamment passer par des mesures législatives en citant des monuments historiques ou en constituant des sites du patrimoine en vertu de la *Loi sur les biens culturels*. Ce type d'outils permet, en plus de reconnaître officiellement leur valeur patrimoniale, de mieux contrôler les interventions sur les bâtiments et de favoriser l'accès à de l'aide financière pour certains propriétaires via le Fonds du patrimoine culturel du Québec. La Ville de Trois-Rivières a déjà reconnu certains pans de son patrimoine bâti en citant cinq monuments historiques (manoir des Jésuites, maison Dufresne, chapelle funéraire Montour-Mailhot, mausolée des évêques et édifice Lampron) et en constituant le site du patrimoine de l'usine de filtration de la Canadian International Paper. Ce corpus s'ajoute à celui qui est déjà protégé au niveau national par des monuments et sites historiques classés et par les biens situés à l'intérieur de l'arrondissement historique de Trois-Rivières. Nous recommandons de poursuivre cette démarche à la lumière du présent inventaire.

2.1. Citer ou classer de nouveaux monuments historiques

Nous estimons que la plupart des bâtiments de l'inventaire qui ont obtenu une valeur patrimoniale exceptionnelle ou supérieure mériteraient d'obtenir une protection particulière, soit par un statut juridique, soit par des mesures de contrôle tels que des PIIA. Bien que plusieurs soient déjà protégés par des statuts individuels ou par leur situation à l'intérieur du périmètre de l'arrondissement historique, d'autres n'ont aucune protection. C'est le cas notamment du sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, pourtant l'une des plus anciennes églises du Québec et porteuse d'une grande valeur historique. Il faudrait donc se pencher sur la possibilité de protéger certains autres biens en regard de l'ensemble du corpus afin d'éviter de citer à la pièce des monuments historiques lors de cas d'urgence.

2.2. Constituer de nouveaux sites du patrimoine

L'inventaire a permis de déceler des concentrations importantes de bâtiments patrimoniaux dans certains secteurs de la ville de Trois-Rivières. Au lieu de citer des bâtiments à la pièce, nous estimons qu'il conviendrait mieux de protéger certains ensembles via des sites du patrimoine. En plus de protéger la cohésion de ces ensembles patrimoniaux, ce type de protection permet de mieux préserver les paysages culturels. Parmi les secteurs ou ensembles qui mériteraient d'être constitués en site du patrimoine, nous priorisons le secteur du parc des Anglais situé à la limite des secteurs de Cap-de-la-Madeleine et de Sainte-Marthe-du-Cap. Comprenant les maisons de la place Freeman et des rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres, ce site est représentatif de l'habitat planifié par les compagnies au début du XX^e siècle qui comprend des caractéristiques architecturales et paysagères intéressantes.

Avant de procéder à de telles constitutions, nous recommandons toutefois de parfaire et d’approfondir les études sur ces secteurs afin de mieux connaître toutes leurs composantes et déterminer avec précision les périmètres qui devraient être protégés. La marche à suivre pour la constitution de sites du patrimoine est bien expliquée dans la brochure *La Loi sur les biens culturels : guide pratique destiné aux municipalités* préparée par le MCCCCFQ.

3. Sensibiliser et informer la population

Sensibiliser et informer davantage la population de Trois-Rivières par rapport à la valeur historique et patrimoniale de certains lieux est une mesure qui, à long terme, peut avoir de véritables retombées sur la protection du patrimoine. Mieux on connaît son patrimoine, plus on l'apprécie, mieux on peut le protéger. Il est souvent très difficile d'appliquer des mesures de préservation à un bâtiment si le propriétaire ignore même qu'il possède une valeur patrimoniale. La sensibilisation peut se faire de différentes façons par des efforts de diffusion (publications, brochures, conférences, Internet) ou des activités populaires (rallyes, circuit patrimonial). Trois-Rivières n'en est toutefois pas à ses débuts en matière de sensibilisation. Grâce notamment à certains organismes comme Patrimoine Trois-Rivières (anciennement la Société de conservation et d'animation du patrimoine), plusieurs efforts ont déjà été faits à cet égard. Il suffit de poursuivre et de bonifier les outils en place.

3.1. Revoir et créer des circuits patrimoniaux

Il existe déjà plusieurs circuits patrimoniaux ou panneaux d'interprétation historique dans la ville de Trois-Rivières. À cet égard, les nombreux panneaux mis en place par Patrimoine Trois-Rivières constituent une manne d'information en soi qui s'adresse autant aux citoyens qui veulent découvrir l'histoire et le patrimoine de leur ville qu'à la clientèle touristique. Toutefois, les premiers panneaux mis en place il y a déjà quelques décennies sont quelques peu désuets et en mauvais état comparativement aux derniers installés dans les territoires fusionnés en 2002. Un rafraîchissement de ces différents panneaux, en bonifiant les contenus et la conception graphique, pourrait grandement améliorer la situation. De l'aide financière devrait ainsi être disponible pour revampier et uniformiser ce circuit d'interprétation à l'échelle de toute la ville et, le cas échéant, créer de nouveaux panneaux dans des secteurs qui en sont dépourvus.

Il existe plusieurs formes de circuits patrimoniaux, les plus courants étant composés de panneaux d'interprétation dans la ville comme ici et de brochures ou dépliants présentant un circuit. Toutefois, l'arrivée des nouvelles technologies révolutionne aujourd'hui la facture des circuits du patrimoine. L'Internet offre plusieurs possibilités, notamment pour la diffusion et la promotion de tels circuits. Les appareils ipod et téléphones intelligents permettent maintenant de télécharger des contenus qui agrémentent les balades dans la ville. Certaines municipalités ont opté récemment pour des audioguides (ex. Chambly, Québec) qui permettent d'écouter des commentaires *in situ*, comme si un véritable guide nous accompagnait. À pied, en vélo ou en voiture, les circuits patrimoniaux peuvent donc prendre plusieurs formes et participer à l'animation urbaine. Ils sont habituellement très efficaces pour sensibiliser la population résidente ainsi que les touristes aux ressources patrimoniales d'un milieu. Il s'agit d'une façon efficace de rejoindre des clientèles diverses aux attraits d'un lieu en offrant, sous différentes formes, de l'information sur le patrimoine local.

3.2. Diffuser l'information sur le patrimoine

Cette recommandation vise à mettre la connaissance à la disposition du plus grand nombre (propriétaires, spécialistes du secteur privé, employés municipaux, etc.) par une série de moyens de diffusion. Par exemple, les outils mis en place et l'information devraient être accessibles à la bibliothèque municipale, dans les bulletins d'information municipaux, par des envois personnalisés et ciblés, par des séances d'information, etc.

L'Internet est aujourd'hui un incontournable pour diffuser de l'information et rejoindre un grand bassin de population. La Ville de Trois-Rivières devrait donc favoriser ce moyen de communication, via son propre site, pour diffuser un maximum de données sur le patrimoine de la ville. Que ce soit des extraits d'inventaires, un répertoire des courants architecturaux, des études historiques, des banques de photographies anciennes, des guides d'interventions, des répertoires de ressources ou des renseignements sur la réglementation municipale en matière de conservation du patrimoine, la Ville a tout intérêt à diffuser un maximum de renseignements pour sensibiliser et informer ses citoyens.

Les moyens de diffusion traditionnels sont également toujours d'actualité. La parution de publications sur le patrimoine, la présentation de conférences ou d'expositions sur l'histoire de la ville ou l'organisation d'activités populaires (rallyes découvertes, journées du patrimoine, pièces de théâtre, etc.) sont des moyens efficaces de rejoindre une partie des citoyens. Par exemple, l'exposition itinérante sur le patrimoine bâti du chemin du Roy, présentée plusieurs fois depuis 2004, est un bon exemple d'activité qui met en valeur le patrimoine trifluvien. Les activités spéciales, à caractère communautaire et populaire, reliées à l'histoire, au patrimoine matériel et au patrimoine vivant, s'inscrivent dans la même foulée. Ce type d'activités, au même titre qu'un festival des conteurs, de festivités de l'Halloween ou de Noël, ou des portes ouvertes de certains intérieurs anciens favorisent l'appropriation du patrimoine par le milieu.

La sensibilisation passe également par l'éducation des jeunes en milieu scolaire. Les jeunes d'aujourd'hui seront les acteurs de demain. Plus ils seront sensibilisés tôt aux diverses facettes du patrimoine, plus ils contribueront à sa préservation et à sa mise en valeur à long terme.

3.3. Mettre à profit les sociétés d'histoire locales

La ville de Trois-Rivières compte déjà quelques sociétés d'histoire sur son territoire, dont Patrimoine Trois-Rivières et la Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine. Il est d'abord recommandé de dresser un portrait juste de la situation à cet égard et d'analyser les missions de chaque organisme, les structures de financement, les membres, les bénévoles, etc., afin de voir s'il n'est pas possible de regrouper les forces, de mieux se partager les ressources, dans le but de mieux documenter le patrimoine et de mieux le protéger. Les sociétés d'histoire sont une force dans le milieu et leur expertise en histoire, en généalogie, en toponymie, en patrimoine, en commémoration, en archives et en iconographie ancienne est précieuse. Il s'agit d'un maillon important dans la préservation du patrimoine bâti.

Il conviendrait, une fois les rôles de chacun bien identifiés, de faire participer de façon plus active ces organismes à des projets concrets de publications, conférences, expositions et autres activités de sensibilisation et de diffusion du patrimoine. La mise sur pied d'un programme de commémoration pourrait également être pilotée par des membres de ces sociétés. Un tel programme favoriserait la commémoration historique sur tout le territoire de la ville de Trois-Rivières. Les statues, bustes, monuments, plaques sont des éléments qui consolident le sentiment d'appartenance et la dimension historique des lieux. D'ailleurs, si un inventaire de ces éléments commémoratifs n'est pas encore fait, il faudrait remédier à la situation.

Par ailleurs, il serait potentiellement pertinent, à la lumière du portrait dressé, de voir à regrouper les archives de ces organismes pour les traiter adéquatement et les conserver dans des conditions optimales. La création d'un centre d'archives et de généalogie pour toute la ville de Trois-Rivières serait probablement profitable à tous les intervenants du milieu.

4. Accompagner et outiller le citoyen

Les propriétaires de maisons anciennes sont souvent démunis lorsque vient le temps d'intervenir sur leur bâtiment. D'ailleurs, les mauvaises interventions réalisées par le passé l'ont souvent été par simple méconnaissance des bonnes pratiques en la matière et non par mauvaise foi. Les prochaines recommandations visent donc à accompagner et à mieux outiller les propriétaires dans leurs travaux d'entretien, de restauration ou de mise en valeur.

4.1. Concevoir un guide d'intervention à l'usage des propriétaires

Afin d'épauler les propriétaires de biens patrimoniaux et les intervenants en patrimoine, il convient de les épauler en diffusant, soit sous format papier et/ou sous forme électronique, un guide qui énoncent les principes et critères à respecter lors d'une intervention, les bonnes pratiques qui sont généralement admises dans le milieu du patrimoine, quelques conseils pratiques et techniques et les étapes à suivre lors d'une telle démarche. Il est recommandé que ce guide soit largement illustré de photos et de croquis qui collent à la réalité de Trois-Rivières avec des exemples appropriés. Une tel guide conçu pour une autre région ou une autre réalité court le risque que les propriétaires ne se reconnaissent pas et ne l'emploient pas.

4.2. Offrir de l'aide technique

En plus du guide d'intervention qui survole les principaux critères et les étapes à suivre dans un projet de mise en valeur, l'accès à de l'aide technique est toujours très appréciée par les propriétaires de maisons anciennes, souvent néophytes en matière de construction patrimoniale. Plusieurs mesures peuvent être prises par la Ville de Trois-Rivières. Elle peut d'abord mettre en place, avec l'aide d'architectes spécialisés, une matériauthèque où sont exposés divers matériaux traditionnels et de remplacement compatibles (échantillons et spécificités techniques) qui peuvent être présentés aux propriétaires. Aussi, certaines villes ont mis sur pied des programmes de consultation avec des architectes spécialisés. Ces professionnels, rémunérés par la Ville ou offerts à des tarifs préférentiels, peuvent offrir des séances de consultation privées, des conseils sur les travaux (choix des matériaux, design, détails techniques) ou même réaliser des croquis. Souvent appelés cliniques d'architecture, ces aide-conseils sont habituellement très bénéfiques sur les résultats finaux. Par ailleurs, certains organismes comme le SARP (service d'aide à la rénovation patrimoniale) sont spécialisés dans ce type d'aide et des ententes peuvent être conclues par la municipalité pour que leur expertise soit disponible aux citoyens.

4.3. Créer un répertoire des ressources en patrimoine bâti

L'une des difficultés les plus couramment rencontrées dans la mise en valeur du patrimoine bâti est la difficulté de trouver de bons professionnels, artisans et fournisseurs de matériaux qui sont spécialisés dans le domaine et qui assureront une bonne qualité d'intervention en respect

de la valeur patrimoniale des bâtiments. Il est donc possible d'aider les propriétaires en leur fournissant les listes de ressources de professionnels (architectes, historiens, consultants), d'artisans (pierre, brique, bois, métal, verre), de fabricants (portes, fenêtres, éléments de décor) et de fournisseurs de matériaux qui possèdent une certaine expertise dans l'entretien, la restauration ou la mise en valeur de bâtiments anciens. Élaborer une telle liste n'est pas chose facile et plusieurs écueils sont possibles, dont la difficulté de s'assurer de la qualité des expertises et la mise à jour continuelle d'un tel outil. Toutefois, les propriétaires en sortent habituellement gagnants. La région du Centre-du-Québec et la MRC de l'Assomption viennent de se doter de tels outils.

4.4. Aider les propriétaires à faire des recherches sur leur bâtiment

Tout comme l'aide technique qui peut leur être apportée, l'aide en recherche peut aussi être bénéfique dans un projet de mise en valeur. Savoir quelle était l'apparence de sa maison à l'origine, qui l'a habité, à quel courant stylistique appartient le bâtiment, quelles sont les modifications apportées au fil des années, sont des informations souvent difficiles à se procurer pour orienter les travaux de mise en valeur.

Afin d'inciter les propriétaires de biens patrimoniaux qui désirent effectuer des travaux à observer leur environnement et à se documenter davantage sur leur bâtiment et sur les caractéristiques de leur milieu, la Ville de Trois-Rivières devrait être en mesure de les appuyer dans leur démarche en leur fournissant la documentation existante et en leur offrant des pistes pour poursuivre leurs recherches. Par ailleurs, comme pour l'aide technique, la Ville pourrait mettre sur pied un service conseil en histoire, possiblement en partenariat avec des sociétés d'histoire, ainsi qu'une banque de photographies anciennes (voir recommandation 1.4) qui pourraient être consultées.

5. Inciter les propriétaires à mettre en valeur leur bâtiment

Certaines mesures incitatives peuvent avoir un réel impact sur la mise en valeur d'un milieu patrimonial. Ces mesures, en plus de servir de déclencheur à d'éventuels travaux, permettent souvent d'améliorer la qualité des interventions. La mise sur pied du programme « Restauration et rénovation du patrimoine immobilier trifluvien » est une mesure incitative des plus efficaces.

5.1. Poursuivre le programme d'aide à la restauration et à la rénovation

La mise sur pied d'un programme d'aide financière destiné à aider les propriétaires à mener à bien des travaux de mise en valeur de leur bâtiment est un grand pas en avant. Ce programme, mis sur pied dans le cadre d'une entente de développement culturel avec le MCCCQ, aura assurément des effets bénéfiques dans le futur. Il convient donc de le poursuivre et de le réviser périodiquement afin de le bonifier et de répondre adéquatement aux objectifs qui étaient visés au départ.

Comme pour la plupart des outils, le programme d'aide financière doit être accompagné d'autres mesures pour que celui-ci soit pleinement efficace. D'abord, on ne peut gérer un tel programme sans une solide connaissance de base du patrimoine sur lequel on intervient. L'inventaire du patrimoine bâti comblera cette première lacune. Des règles et critères précis concernant les travaux admissibles à la lumière des meilleures pratiques de conservation architecturale sont également nécessaires afin de ne pas dilapider des fonds publics alloués à des travaux ne respectant pas le patrimoine. De plus, des outils réglementaires tels les PIIA ou des guides d'intervention sont souhaitables afin d'optimiser les résultats d'une telle mesure sur le cadre bâti d'un milieu.

5.2. Reconnaître et récompenser les meilleures interventions

Afin de reconnaître l'effort de certains citoyens dans la préservation et la mise en valeur de leur bâtiment, il est recommandé de mettre sur pied un programme de prix ou de reconnaissance pour honorer et féliciter les meilleures interventions en patrimoine (conservation, entretien, insertion, affichage, etc.) et les acteurs s'étant illustrés à cet égard sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. Cette mesure incitative a pour but de reconnaître et de récompenser les efforts positifs qui ont été réalisés et peut avoir un bon effet d'entraînement pour les autres propriétaires de bâtiments anciens. Il s'agit d'une mesure positive qui tranche avec les outils réglementaires ou législatifs qui sont souvent davantage coercitifs et contraignants.

Patrimoine Trois-Rivières a, par le passé, offert de tels prix de reconnaissance. Il conviendrait, en partenariat avec eux, de poursuivre et de bonifier cette remise de prix en créant plusieurs catégories (entretien, restauration, mise en valeur, institutionnel, commercial, résidentiel, enseignes, etc.).

6. Donner l'exemple

Prêcher par l'exemple est une bonne façon d'inciter la population à prendre soin de son patrimoine. La Ville de Trois-Rivières et les autres institutions publiques (gouvernements fédéral et provincial, Hydro-Québec, etc.) ont le pouvoir de prendre soin de leurs propriétés et d'améliorer les espaces publics et le paysage urbain. Agir en ce sens peut avoir un effet d'entraînement bénéfique. À l'inverse, la démolition ou l'abandon d'un édifice public d'intérêt patrimonial peut avoir des répercussions néfastes. Comment la Ville et le gouvernement du Québec peuvent-ils amener un propriétaire à prendre soin de sa maison ancienne si eux-mêmes ne le font pas sur leurs propriétés municipales ou gouvernementales?

6.1. Conserver et mettre en valeur les immeubles publics

Les bâtiments publics tels les immeubles municipaux, les écoles, les hôpitaux, les édifices communautaires ou sportifs, les postes d'incendie, etc., devraient être exemplaires à tous points de vue, autant dans leur implantation, leur traitement architectural que dans leurs aménagements paysagers. Il faudrait éviter de démolir des propriétés publiques d'intérêt patrimoniales, comme cela a été le cas par le passé pour l'usine de filtration de l'eau potable (boulevard du Saint-Maurice), ou de les transformer à l'excès, comme l'ancien hôtel de ville de Cap-de-la-Madeleine. Il faudrait au contraire les entretenir et les restaurer de façon exemplaire et leur trouver de nouveaux usages compatibles, publics si possible. La mise en lumière de bâtiments publics le soir venu est aussi une bonne façon de signifier leur présence et de mettre en valeur leur architecture sous un autre jour.

Les exigences en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine devraient être appliquées à la lettre lorsque le requérant est une instance ou un organisme public ou parapublic. On ne devrait en aucun cas laisser place à des passes droits dans l'application des règles en vigueur bien qu'il puisse s'agir de bâtiments ou d'aménagements d'exception dans la trame urbaine. De plus, on devrait favoriser le maintien ou l'implantation d'édifices publics dans les secteurs anciens. Ces bâtiments contribuent habituellement à l'animation urbaine et permettent de conserver les quartiers anciens bien vivants.

6.2. Réutiliser des immeubles excédentaires

Dans cette ère où la notion de développement durable prend de plus en plus de place, il est important de réutiliser le plus possible les bâtiments existants plutôt que d'en construire de nouveaux. Toujours dans l'optique de prêcher par l'exemple, la Ville de Trois-Rivières ainsi que les autres organismes publics devraient toujours tenter de recycler des structures excédentaires lorsque de nouveaux besoins se font sentir. Il y a actuellement un parc d'églises vacantes qui ne demandent qu'à être réutilisées. Plusieurs couvents ont déjà été convertis en logements, ce qui est plus difficile pour les lieux de culte. La Ville de Trois-Rivières devrait envisager de convertir certains de ces lieux, parmi les mieux situés, en lieux culturels ou communautaires.

(bibliothèque, médiathèque, maison de la culture, salle communautaire, maison de jeunes, « skate park », gymnase, école de cirque, salle de concerts et de spectacles, galerie d'art, musée, centre d'interprétation, salle de l'âge d'or, etc.). Ces activités sont parmi les mieux adaptées à ce type de bâtiment. En plus de permettre la conservation de ces bâtiments patrimoniaux qui participent positivement au paysage urbain, cela permet de garder un repère identitaire dans le quartier auquel la population est généralement attachée.

Nous recommandons donc qu'une liste des lieux excédentaires dans la ville soit dressée, autant les bâtiments religieux que d'autres types de bâtiments, afin de connaître le potentiel de ces immeubles. Des critères en ce qui concerne leur emplacement, leurs caractéristiques spatiales, leur valeur patrimoniale, leur état physique, etc. pourraient permettre de les classer selon leur potentiel. Les organismes publics de la région devraient être mis au courant de cette liste afin de les inciter à recycler des bâtiments. De là, tous pourront planifier plus facilement lorsque des besoins en espace se manifesteront.

6.3. Profiter des programmes d'enfouissement des fils

L'une des principales interventions qui a un impact important sur le paysage urbain est l'enfouissement des réseaux aériens de distribution d'électricité et de télécommunications (poteaux et fils). Hydro-Québec, dans le cadre du *Programme multipartenaires d'enfouissement des réseaux câblés sur des sites d'intérêt patrimonial et culturel*, est un partenaire important dans ce type d'intervention. La Ville de Trois-Rivières s'en est prévalu il y a quelques années pour l'arrondissement historique de Trois-Rivières dont le paysage s'est grandement amélioré. Certains autres secteurs patrimoniaux, dont le village de Pointe-du-Lac et certains tronçons de la rue Notre-Dame, pourraient bénéficier de l'enfouissement de ces éléments discordants qui créent de la pollution visuelle et qui empêche la pleine mise en valeur du patrimoine bâti.

7. Se doter d'outils d'urbanisme efficaces

Les municipalités sont des intervenants majeurs dans l'élaboration de stratégies visant la conservation et la mise en valeur du patrimoine québécois. Le cadre législatif du Québec, en l'occurrence la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, offre aux municipalités diverses avenues d'intervention relativement à la protection et à la mise en valeur de leur patrimoine local. Nous invitons la Ville de Trois-Rivières à tirer profit au maximum de ces outils législatifs, comme ceux prévus à la *Loi sur les biens culturels*.

7.1. Mettre à jour le schéma d'aménagement et le plan d'urbanisme

Tel que stipulé dans la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, la Ville de Trois-Rivières est tenue d'inscrire à son schéma d'aménagement et à son plan d'urbanisme les composantes patrimoniales situées sur son territoire. À la lumière du présent inventaire et des recherches futures sur le sujet, ces outils et instruments de planification, qui consistent avant tout à identifier de façon officielle les biens et ensembles patrimoniaux à préserver, devraient être raffinés lors de leur prochaine refonte. Il est à noter que la *Loi sur les biens culturels* oblige une municipalité qui désire constituer un site du patrimoine à identifier celui-ci comme zone à protéger au plan d'urbanisme.

7.2. Mettre à profit de nouveaux règlements sur les PIIA

Le règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale est un outil mis à la disposition des villes par la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* qui vise à assujettir la délivrance de permis à l'approbation de plans relatifs à l'implantation et à l'architecture des constructions ou à l'aménagement des terrains et aux travaux qui y sont reliés. Le PIIA vise à bonifier la qualité des projets en vue d'assurer une meilleure intégration architecturale ou une meilleure intégration dans le milieu. Bien qu'il ne soit pas conçu explicitement pour protéger le patrimoine bâti, plusieurs villes s'en servent à cette fin. Le PIIA n'applique pas de normes fixes mais expose des critères et des objectifs déterminés à l'intérieur d'un périmètre précis. C'est le comité consultatif d'urbanisme qui analyse les demandes afin d'évaluer si elles répondent aux critères et objectifs du PIIA. Ce comité fait des recommandations au Conseil municipal qui a le pouvoir d'accepter ou de refuser la demande.

Un règlement de PIIA peut compléter d'autres outils tels la constitution de sites de patrimoine. En fait, comme l'ont fait les Villes de Rivière-du-Loup et de Saguenay, les périmètres de sites du patrimoine sont aussi assujettis à des règlements de PIIA qui balisent les interventions possibles à l'intérieur du périmètre protégé : interdiction de démolition, matériaux proscrits ou favorisés, maintien de certaines composantes identitaires, critères pour des agrandissements ou de nouvelles insertions, critères pour les aménagements paysagers, etc. Les règlements de PIIA peuvent bien sûr être appliqués sur des secteurs non protégés en vertu de la *Loi sur les biens culturels*. Il est donc recommandé de revoir les PIIA déjà existants sur le territoire de

Trois-Rivières afin de les bonifier et d'en envisager de nouveaux afin de protéger plus adéquatement le patrimoine bâti de certains secteurs de Trois-Rivières.

7.3. Mieux former les intervenants municipaux

Si l'on souhaite que la Ville de Trois-Rivières conseille, accompagne et oriente les propriétaires de biens patrimoniaux et qu'elle joue pleinement son rôle de leader dans la mise en valeur de son patrimoine bâti, ses intervenants doivent être bien au fait des principes en la matière et être minimalement formés en ce sens. Sachant que ces intervenants n'ont pas tous le même bagage en architecture, urbanisme, histoire, etc., il est recommandé que les élus, inspecteurs, professionnels de l'aménagement, membres du CCU reçoivent périodiquement des formations portant sur différentes facettes du patrimoine. En ce sens, le Conseil des monuments et sites du Québec offre un cours sur les nouvelles approches en patrimoine qui peut s'avérer une bonne initiation en la matière. Certains intervenants devraient également participer le plus possible à la réflexion régionale, nationale et internationale sur les enjeux patrimoniaux. La participation des acteurs en patrimoine de Trois-Rivières à des forums, colloques, congrès ou rencontres d'experts permettrait d'acquérir de la connaissance sur les pratiques et les expériences d'ailleurs et de faire rayonner la ville de Trois-Rivières dans un contexte d'échange. Enfin, des rencontres régulières devraient être planifiées afin de favoriser la transmission du savoir, de l'expérience, des connaissances et de la mémoire du personnel municipal et de ses partenaires qui travaillent dans le domaine du patrimoine, de l'urbanisme et de la culture.

7.4. Mettre sur pied un comité du patrimoine

La mise sur pied d'un comité du patrimoine, autre que les comités consultatifs d'urbanisme, qui serait composé de représentants de plusieurs instances (élus, urbanisme, communications, corporation culturelle, CLD, CCU, membres de sociétés d'histoire, citoyens), serait un atout pour Trois-Rivières. Ce comité, ayant un rôle de comité consultatif auprès du Conseil municipal, aurait pour mandat de se pencher sur les grands enjeux concernant spécifiquement le patrimoine. Par sa composition équilibrée et apolitique, ce comité pourrait devenir une plaque tournante ainsi qu'un véritable chien de garde du patrimoine trifluvien, que ce soit à propos des politiques et règlements, de cas de démolition imminents, de commémoration, de toponymie, d'archives, de prix du patrimoine, etc. En fait, il pourrait se pencher sur plusieurs recommandations énoncées dans ce rapport et en faire son plan d'actions.

7.5. Développer une politique du patrimoine

Enfin, nous croyons que la Ville de Trois-Rivières devrait se doter d'une politique du patrimoine. Similaire à une politique culturelle mais touchant spécifiquement le domaine du patrimoine, cet outil d'orientation est de plus en plus fréquent dans le domaine municipal. Au Québec, les Villes de Rivière-du-Loup, Montréal, Québec, Victoriaville ainsi que la MRC des

Maskoutains se sont dotés récemment de telles politiques et plusieurs autres sont en voie de le faire (ex. Gatineau, Shawinigan). Idéalement, une politique du patrimoine devrait s'accompagner d'un plan d'actions afin de réaliser des projets concrets s'articulant autour d'axes d'intervention tels que la recherche, la sensibilisation, la protection et la mise en valeur.

Bibliographie

Architectures et architectes du Québec

ADAM-VILLENEUVE, Francine, et Cyrille FELTEAU. *Les moulins à eau de la Vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1978.

Album des églises de la province de Québec. Volume 2. Montréal, Compagnie canadienne nationale de publication, 1929, p. 75.

AUGER, Jules, et Nicholas Roquet. *Mémoire de bâtisseurs du Québec. Répertoire illustré de systèmes de construction du 18^e siècle à nos jours*. Montréal, Éditions du Méridien, 1998.

BELLOT, Dom Paul, o.s.b. *Les cahiers d'art ARCA IV : Propos d'un bâtisseur du bon Dieu*. Les Éditions Fides, Montréal 1948,

BERGERON, Claude. *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Québec, Musée de la Civilisation / Montréal, Méridien, 1989.

BERGERON, Claude. *L'architecture des églises du Québec 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987.

BISSON, Pierre-Richard, et Raymonde GAUTHIER. *1890-1990 Un siècle à bâtir 1990-2090*. Montréal, Ordre des architectes du Québec, 1990, p. 34.

BOUCHARD, René *et al.* *Itinéraire toponymique du chemin du Roy Québec-Montréal*. Québec, Gouvernement du Québec / Commission de toponymie, 1981.

CARON-DRICOT, Andrée. *Les Caron : une dynastie d'architectes depuis 1867*. Nicolet, Racontages, 1997.

Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome 1*. Québec, Publications du Québec, 1990, p. 19-35.

Commission des biens culturels du Québec. *Un patrimoine incontournable. Sélection de 29 biens culturels*. Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2000.

Conseil du patrimoine religieux du Québec. *Inventaire des lieux du culte du Québec*. Québec, ministère de la Culture et des Communication du Québec et, Fond jeunesse Québec, 2004.

DELLI-COLLI, Vittoria. « Les grandes gares ferroviaires du Québec : 1888-1945 ». Mémoire de maîtrise en histoire de l'art de l'Université Laval, 2009.

GAUTHIER, Raymonde. *Construire une église au Québec ; l'architecture religieuse avant 1939*. Montréal, Libre Expression, 1993.

GAUTHIER, Raymonde. *Les manoirs du Québec*. Québec, Éditions officielles du Québec / Montréal, Fides, 1976.

GAUTHIER, Raymonde. *Victor Bourgeois et l'architecture religieuse et conventuelle dans le diocèse de Montréal (1821-1892)*. Thèse de doctorat. Québec, Université Laval, 1983.

GAUTHIER, Raymonde. « Victor Bourgeois 1809-1888 », *ARQ*, n° 41 (février 1988), p. 7-23.

LAFRAMBOISE, Yves. *La maison au Québec, de la colonie française au XX^e siècle*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

LESSARD, Michel et Huguette Marquis. *Encyclopédie de la maison québécoise*. Montréal, Éditions de l'homme, 1972.

MARTIN, Paul-Louis. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999.

MORISSET, Gérard. *L'architecture en Nouvelle-France*. Québec, réédition Éditions du Pélican, 1980.

NOPPEN, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*. Québec, Éditeur officiel du Québec / Fides, 1977.

RUEL, André, et Barbara SALOMON DE FRIEDBERG. *Les gares de chemins de fer au Québec : analyse typologique et sélection*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982.

SIMARD, Jean. *Les arts sacrés au Québec*. Boucherville, Les Éditions de Mortagne, 1989.

TARDIF-PAINCHAUD, Nicole. *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978.

Communautés religieuses

FERRETTI, Lucia. *Histoire des dominicaines de Trois-Rivières : "c'est à moi que vous l'avez fait"*. Sillery, Septentrion, 2002.

GAUTHIER, Chantal. *Femmes sans frontières. L'histoire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception 1902-2007*. Les Éditions Cartes Blanches, Outremont, 2008.

GIGUÈRE, Hermann. « Biographie et itinéraire spirituel du bienheureux Frédéric Janssoone (1838-1916) » [en ligne] : <http://www.carrefourkairos.net/csp/bonperefederic.htm> (page consultée le 11 décembre).

HAMELIN, Jean. *Le père Eugène Prévost (1860-1946)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999.

JOUE, Odoric-Marie. *Les Franciscains et le Canada : Aux Trois-Rivières*. Paris, Procure des missions franciscaines, 1934, 340 p.

M. de N.D. de la Purification. *Le rayonnement d'une vie obscure. Sœur Marie de St-Roland. Religieuse de la Société de Marie Réparatrice 1889-1943*. Couvent de Marie Réparatrice, Trois-Rivières, 1945.

Marguerite-Marie, soeur, o.s.u. *Les Ursulines des Trois-Rivières depuis leur établissement jusqu'à nos jours*. Trois-Rivières, P.V. Ayotte, libraire-éditeur, 1888-1911, 4 vol.

PLOURDE, Jules Antonin (o.p.), *Dominicains au Canada : album historique*. St-Hyacinthe, s.n., 1973.

TROTTIER, Alice. *Les Filles de Jésus en Amérique*. 1986, 510 p.

Un ami du Carmel. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières*. Montréal, L'œuvre des tracts, n° 120, 1929.

VERRETTE, René. *La folie d'aimer, Les Carmélites de Trois-Rivières*. Trois-Rivières, Le Carmel de Trois-Rivières, 2004.

Histoire et patrimoine de Trois-Rivières

Architecture, Bâtiment, Construction, juillet 1950, p. 6.

« À Trois-Rivières : style gothique et ligne simplifiée », *Bâtiment*, vol. 28, n° 1, janvier 1953, p. 16-17.

AUBIN, Hervé. *Brève histoire de Notre-Dame-du-Cap*. Notre-Dame-du-Cap, 1991.

BLANCHET, Johanne. *Trois-Rivières, des témoins de son évolution. Circuit patrimonial. Guide à l'usage des promeneurs*. Trois-Rivières, Comité des fêtes du 350^{ème} anniversaire de la ville de Trois-Rivières, 1984.

BRETON, Paul-Émile. *Cap-de-la-Madeleine, cité mystique de Marie*. 1937.

Ce lieu nommé Trois-Rivières. Trois-Rivières, Les Éditions d'Art Le Sabord, 2005.

Cent vingt cinq ans : Séminaire Saint-Joseph, 1860-1985. Cahier officiel des fêtes du 125^e anniversaire. Trois-Rivières, Le Nouvelliste, 1985, 36 p. (supplément à Le Nouvelliste, le vendredi 10 mai 1985).

« Centre culturel à Trois-Rivières », *Les projets du centenaire au Québec*, 1965, p. 71-72

Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine. *L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse*. 1983, 423 p.

CÔTÉ, Louis-Marie. « De Montréal à Trois-Rivières », *Reflets lasalliens*, mai-juin 2009, p. 5-8.

DAMPLOUSSE, Violaine. « Le cimetière en Mauricie : espace sacré, espace social et lieu de mémoire. Le cas du cimetière Saint-Louis de Trois-Rivières (1865-1950) ». Mémoire de maîtrise en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 2008.

DESNOYERS, Hélène. *Le logement ouvrier à Trois-Rivières, 1845-1945: l'exemple du secteur Hertel*. Mémoire de maîtrise en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1988.

« Dossier Trois-Rivières », *Continuité*, n° 77 (été 1998).

DOUVILLE, Raymond. *La maison de Gannes à Trois-Rivières*. Trois-Rivières, Éditions des Dix, 1957.

DUGRÉ, Alexandre. *La Pointe-du-Lac*. Trois-Rivières, Les Éditions du Bien public, 1934, Coll. Pages trifluviennes, série A, n° 15.

DURAND, Daniel. « Le patrimoine architectural moderne de la région de Trois-Rivières », dans le *Bulletin Docomomo-Québec*, juin 1994.

FOURNIER, Rodolphe. *Lieux et monuments historiques des Trois-Rivières et environs*. Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1978.

GAMELIN, Alain et al. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984.

GAUTHIER, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978.

GENDRON, Yannick. *Grandes gens, petites histoires. Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. 2001.

GUÉRARD, François. « Les principaux intervenants dans l'évolution du système hospitalier en Mauricie, 1889–1939 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 3, hiver 1995, p. 375–401.

HAMEL, Nathalie. *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Trois-Rivières*. Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2005.

HAMELIN, Louis-Edmond. *Les chemins de l'université*. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1985.

HARDY, René, et Normand SÉGUIN. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Éditions de l'IQRC, 2004.

LANDRY, Armour. « Bribes d'histoire », *Pages trifluviennes*, série A, n° 1, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1932, p. 63–64.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine (1651–1986)*. Québec, s.m.e., 1987.

LORANGER, Maurice et J. Edouard BIRON. *125 ans de régime municipal au Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 1981.

LORANGER, Maurice. *Le service des postes à Cap-de-la-Madeleine / Le culte des morts*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 2003.

MALTAIS, Denise et al. *L'histoire de Cap-de-la-madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse*. S.l., s.n., 1983.

MARCHAND, Mario. *Trois-Rivières : l'histoire par le bâti*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1989.

MCGAIN, Alison, et Vonik TANNEAU. *L'église Saint-James à Trois-Rivières*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1980.

« Mise en candidature – Prix du patrimoine Benjamin Sulte 2008 » (document préparé par le lieutenant-colonel Robert O. Gauthier au nom du Musée militaire du 12^e Régiment blindé du Canada à Trois-Rivières) [en ligne] : <http://www.12rbc.ca/PDF/PPBS%202008.pdf> (page consultée le 17 février 2010).

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières 1852–2002. 150 ans d'espérance*. Québec, Septentrion, 2002.

PANNETON, Jean. *Le Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières 1860–2010*. Québec, Septentrion, 2010.

PATRI-ARCH. *Étude de faisabilité pour la restauration du Manoir des Jésuites à Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Corporation du Manoir des Jésuites de Cap-de-la-Madeleine, 1999.

PATRI-ARCH et MÉMORIA COMMUNICATIONS. *Étude de faisabilité et de mise en valeur du Manoir des Jésuites à Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Corporation du Manoir des Jésuites de Cap-de-la-Madeleine, 2001.

PATRI-ARCH. *Le mausolée des évêques de Trois-Rivières : rapport d'évaluation patrimoniale*. Québec, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2007.

PATRI-ARCH. Répertoire des courants architecturaux de Trois-Rivières, série de dépliants, 2009.

Patrimoine trifluvien. Bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières inc., n° 1 à n° 19, 1991 à 2009.

« Plans d'agrandissement et de rénovation du palais de justice de Trois-Rivières » dans Ministère de la Justice du Québec [en ligne] : <http://www.justice.gouv.qc.ca/FRANCAIS/JOINDRE/palais/trois-rivieres/plans.htm> (page consultée le 16 février 2010).

PROULX, Alain. *Répertoire des ressources cartographiques des archives de l'archevêché de Trois-Rivières*. Trois-Rivières, Archives de l'Archevêché de Trois-Rivières, 1994, 2 vol.

RACINE, LAROCHELLE ET ASSOCIÉS INC., *Projet de rénovation du secteur Hertel, Rapport d'évaluation général*. Préparé pour la Corporation de la Cité des Trois-Rivières, Trois-Rivières, 1977.

Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009.

Répertoire des édifices anciens, Historique des noms de rues de Cap-de-la-Madeleine. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 2000.

ROBERT, Daniel. *Le circuit patrimonial de Trois-Rivières : texte intégral des panneaux d'interprétation*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1995.

ROBERT, Daniel. *Une ville peut en cacher une autre. Bienvenue dans le Trois-Rivières souterrain*. Trois-Rivières, Service de l'urbanisme et de l'aménagement, 2001.

ROBERT, Daniel (dir.). *Guide des archives photographiques de Trois-Rivières, 1860-1960*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières inc., 1996.

SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE TROIS-RIVIÈRES. *Le Centre culturel de Trois-Rivières, 1968-1993 : 25 ans déjà*. 1993.

Site historique des Récollets-de-Trois-Rivières, Mauricie. Trois-Rivières, Direction de la Mauricie et du Centre-du-Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec. Les carnets du patrimoine (dépliant).

SULTE, Benjamin. *Mélanges historiques ; études éparses et inédites compilées, annotées et publiées par Gérard Malchelosse*. 1918-1934, Montréal, Ducharme, 21 vol.

SULTE, Benjamin. « La poudrière », *Trois-Rivières d'autrefois*, Études éparses et inédites de Benjamin Sulte compilées, annotées et publiées par Gérard Malchelosse, vol. 18, Éditions Edouard Garand, Montréal, 1931, p. 45-50. Article tiré de *Mélanges historiques*, vol. 5.

THIBAUT, Marie-Thérèse. *Le manoir de Tonnancour*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981. Collection Les retrouvailles, n° 10.

TOUSIGNANT, Martine. *Les Forges du Saint-Maurice*. Ottawa, Parcs Canada, 2004.

TRÉPANIÉ, Guy, et Richard COSSETTE. *Trois-Rivières et ses quartiers 1831-1931*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1984.

Trois-Rivières, circuit patrimonial : guide du promeneur. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1995.

TRUDEL, Marcel. *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.

Monographies de paroisses

Album-souvenir des Fêtes du 50^e anniversaire de la paroisse Saint-Lazare 1927-1977. Cap-de-la-Madeleine, 1977.

Album-souvenir des fêtes du 50^e anniversaire de la paroisse du Très-St-Sacrement, Trois-Rivières, 1926-1976. Trois-Rivières, 1976.

Album-souvenir du Vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Pie-X de Trois-Rivières. Trois-Rivières, s.n., 1984.

Aperçu historique de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du Tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678. Cap-de-la-Madeleine, s.m.e., 1978.

DE LAGRAVE, François. *Au pays des cyclopes : Saint-Michel-des-Forges 1740-1990*. Trois-Rivières, La Corporation, 1990.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002.

DE LAGRAVE, François. *Pointe-du-Lac, 1738-1988*. Pointe-du-Lac, Comité du 250^e anniversaire, 1988.

DUPONT, Monique, et Michel BRONSARD. *Saint-Louis-de-France 1904-1979*. Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1979.

HALLÉ, France. *Saint-Louis-de-France, 1904-2004*. Trois-Rivières, Corporation des fêtes du centenaire de Saint-Louis-de-France, 2004.

HAMELIN, Hélène et Jeannine TRÉPANNIER BEAUDOIN. *Sainte-Marthe-du-Cap se souvient; 1915-1990*. Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine, Édition Société du Patrimoine de Sainte-Marthe-du-Cap, 1990.

Histoire de la fondation de la paroisse Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine. Cap-de-la-Madeleine, s.n., 1972.

Jalons : paroisse de l'Immaculée-Conception, Trois-Rivières 1678-1978. Trois-Rivières, s.n., 1978.

LAFLEUR, Ginette. *Histoire de la paroisse St-Philippe de Trois-Rivières, 1909-1984*. Trois-Rivières, Fabrique St-Philippe, 1984.

LAFORCE, Roland *et al.* *St-Odilon, 50 ans d'histoire à raconter*. Cap-de-la-Madeleine, 1994.

Paroisse Sainte-Bernadette 1965-1990. Cap-de-la-Madeleine, 1990.

Paroisse St-Lazare, Cap-de-la-Madeleine, 1927-1997. Cap-de-la-Madeleine, 1996.

POULIN, Gonzalve. *Notre-Dame-des-Sept-Allégresses; un demi-siècle de vie paroissiale 1911-1961*. Trois-Rivières, s.d.

Saint-Odilon, 50 ans d'histoire à raconter. Album-souvenir, Cap-de-la-Madeleine, 1944.

Inventaires patrimoniaux de Trois-Rivières

BGH PLANNING INC. *Inventaire architectural. Trois-Rivières centre-ville*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1985.

BGH PLANNING INC. *Rapport synthèse. Trois-Rivières centre-ville*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 292 p.

BIGUÉ, LORD ET ASSOCIÉS / BLAIS ET TRUELLE, ARCHITECTES. *Pré-inventaire des extérieurs*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990.

DUBOIS, Martin, et Anne-Marie BUSSIÈRES. *Patrimoine du centre-ville de Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Rues principales de Cap-de-la-Madeleine, 1999, 9 volumes.

GÉLINAS, Hélène, Daniel ROBERT, Louise VERREAU-ROY et René VERRETTE. *Inventaire des plaques et monuments commémoratifs, suivi d'un relevé des lieux-dits et des toponymes trifluviens*. SCP, Trois-Rivières, 1995.

PATRI-ARCH. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000.

PATRI-ARCH. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 2^e partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002.

PATRI-ARCH. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et SCAP, 2003.

Portraits des premiers quartiers. Inventaire architectural significatif. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1993.

SOTAR. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990.

Articles de périodiques et de journaux

« Agrandissement de 12,1 M\$ des Jardins Laviolette. La livraison des premières unités de logement est prévue à l'hiver 2008 », *L'Hebdo Journal*, 31 octobre 2007.

BOUTIN-PAQUIN, Marie-Pierre. « Sœur de la Charité d'Ottawa. La propriété de Pointe-du-Lac vendue », *Le Nouvelliste*, 27 juillet 2006.

CHAMBRE, Olivier. « Un centre sportif, à Trois-Rivières », *Architecture, Bâtiment, Construction* (août 1956), p. 34-36.

« Contrat de \$ 734 000 accordé pour l'église Saint-Sacrement », *Le Nouvelliste*, 17 juillet 1956.

« De la CTCC à la CSN. Le syndicalisme catholique au Québec » *Bulletin de la Communion Phalangiste au Canada, La Renaissance catholique*, n° 157, avril 2008 [en ligne] : <http://www.crc-resurrection.org/Canada/RC/pdf/RC157.pdf> (page consultée le 1^{er} mars 2010).

DENIS, Christian. « Le monastère du Précieux-Sang ou l'art de restaurer religieusement », *Le Coteillage, Revue d'histoire et de patrimoine de Trois-Rivières*, vol. 4, n° 1, printemps 1986, p. 21.

DESFOSSÉS, Carmen. « Mise en valeur des Forges du Saint-Maurice », *Le Coteillage*, vol. 4, n° 1, printemps 1986, p. 16-17.

DOMRÉMY MAURICIE/CENTRE DU QUÉBEC. *Domrémy Mauricie/Centre du Québec, 50 ans d'histoire!* [en ligne] : <http://www.domremymcq.ca/fichiers/Documents/historique-domremy.pdf> (page consultée le 1^{er} mars 2010).

« Exercice éclectique », d'*Architecture, Bâtiment, Construction*, vol. 23 n° 267 (septembre 1968), p. 27-32.

LAMOTHE, Mathieu. « Le déclin de la tradition catholique s'amplifie à Trois-Rivières », d'*Régional, Journal de Trois-Rivières*, 14 septembre 2007.

« L'église Saint-Sacrement sera ouverte au plus tard pour les fêtes de Noël », *Le Nouvelliste*, 26 août 1957.

« Le nouvel hôtel de ville et le centre culturel de Trois-Rivières », *Bâtiment*, juillet 1966, p. 30-33.

« Les Grands Magasins Fortin, aux Trois-Rivières », *Architecture, Bâtiment, Construction*, juin 1947, p. 28.

PLANTE, Louise. « La vente de deux églises confiée à Re/Max », *Le Nouvelliste*, le 22 janvier 2009.

PLANTE, Louise. « Un écohôtel-école dans l'édifice Ameau », *Le Nouvelliste*, le 9 février 2009.

« Production d'architectes en pratique privée. L'agrandissement du Palais de justice de Trois-Rivières », *ARQ*, n° 133, novembre 2005, p. 24.

« Quand le nom de l'église sert de thème architectural », dans *Bâtiment*, vol. 33, n° 4, avril 1958, p. 28-29.

SCAP. *Le prix Héritage 2007 remis le mardi 17 avril 2007 à la paroisse Sainte-Marie-Madeleine pour le recyclage de l'ancien charnier de son cimetière*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et ministère de la Culture et des Communications du Québec. [en ligne] : <http://www.scap-tr.org/prixheritage2007.pdf> (page consultée le 1^{er} mars 2010).

SYLVESTRE, Martin. « La maison Béthanie ouverte aux aînés laïques », *L'Hebdo Journal*, 27 juin 2007.

« Un temple somptueux pour Saint-Sacrement », *Le Nouvelliste*, 19 avril 1958, p. 3, 12-16.

Ressources électroniques (consultées entre octobre 2009 et août 2010)

Adoratrices du Précieux-Sang [en ligne] : <http://www.adoratricesps.net/>.

Bibliothèque et Archives Canada. *Cartes et Plans* [en ligne] : http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne] : <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>.

Biographical Dictionary of Architects in Canada [en ligne] : <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/>.

Chambre de commerce et d'industrie de Trois-Rivières [en ligne] : <http://www.ccdtr.com/la-chambre/historique>.

Collège Laflèche [en ligne] : <http://www.clafleche.qc.ca/le-college-lafleche/historique.html>.

Collège Marie-de-l'Incarnation [en ligne] : <http://www.cmitr.qc.ca/>.

Communauté locale Saint-Pie-X de Trois-Rivières [en ligne] : <http://www.saints-martyrs-canadiens-tr.qc.ca/NOTRE%20EGLISE.htm>.

Dictionnaire biographique du Canada en ligne [en ligne] : <http://www.biographi.ca/>.

Diocèse de Trois-Rivières [en ligne] : <http://diocese-trois-rivieres.org/>.

Dominicaines de la Trinité [en ligne] : <http://www.dominicainesdelatrinite.org/index.htm>.

Domrémy Mauricie/Centre du Québec [en ligne] : <http://www.domremymcq.ca/>.

Église Unie du Canada [en ligne] : <http://www.united-church.ca/fr/>.

FAR Histoire de Trois-Rivières, Service aux citoyens, Ville de Trois-Rivières [en ligne] : <http://citoyen.v3r.net/portail/index.aspx?sect=0&module=30>.

Filles de Jésus Kermaria [en ligne] : <http://fillesdejesus.cef.fr/>.

Fondation du patrimoine religieux du Québec. *Inventaire des lieux de culte du Québec* [en ligne] : <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/>.

Google Maps [en ligne] : <http://maps.google.com/>.

Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal [en ligne] : <http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/index.php>.

GROLEAU, Martin. *Trois-Rivières en images* [en ligne] : <http://mgroleau.com/troisrivieres/>.

L'Encyclopédie canadienne [en ligne] : <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=HomePage&Params=F1>.

Lieux patrimoniaux du Canada [en ligne] : http://www.lieuxpatrimoniaux.ca/visit-visite/rep-reg_f.aspx.

Mauricie, base de données en histoire régionale [en ligne] : <http://www.cieq.ca/mauricie/>.

Ministère des Ressources naturelles et de la faune. *Registre foncier du Québec* [en ligne] : <http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/Sirf/>.

Musée des Filles de Jésus [en ligne] : <http://www.musee-fdj.com>.

Musée des Ursulines [en ligne] : <http://www.musee-ursulines.qc.ca/>.

Musée Pierre Boucher [en ligne] : <http://www.museepierreboucher.com/>.

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* [en ligne] : <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/>.

Patrimoine Trois-Rivières. [en ligne] : <http://www.patrimoinetrois-rivieres.com>

Ressources naturelles Canada. *L'Atlas du Canada, Toporama mis à jour – Cartes topographiques* [en ligne] : <http://atlas.nrcan.gc.ca/auth/francais/maps/topo/index.html>.

Salle J.-Antonio-Thompson [en ligne] :
<http://www.troisriversplus.net/jathompson/historique.asp>.

Séminaire Saint-Joseph [en ligne] : <http://www.ssj.qc.ca/>.

Soeurs de Marie Réparatrice [en ligne] : <http://www.smr.org/fr/index.php>.

Terrasses dominicaines [en ligne] : <http://www.terrassesdominicaines.com/frhistorique.html>.

Ville de Trois-Rivières. *Toponymie Trois-Rivières* [en ligne]: <http://toponymie.v3r.net/>.

Ville de Trois-Rivières. *JMAP* (carte interactive) [en ligne],
http://jmap.v3r.net:8081/V3R_WEB/app.jsp.

Périodiques et journaux consultés

Le Coteillage

Images de la Mauricie

Le Madelinois

Le Nouveau Madelinois

Le Journal des Trois-Rivières

Le Nouveau Trois-Rivières (1908 à 1910)

Le Nouvelliste

Le Prix courant, 10 décembre 1909 (édition spéciale Trois-Rivières).

Centres d'archives visités

Archives de la Ville de Trois-Rivières

Archives des Filles de Jésus à Trois-Rivières

Archives des Ursulines de Trois-Rivières

Archives du Monastère des Carmélites de Trois-Rivières

Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières

Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Mauricie et Centre du Québec

Bibliothèque et Archives nationales du Québec –Capitale–Nationale

Patrimoine Trois-Rivières

Service des archives et des collections de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Cartes et plans

ANGUS MACK & COMPANY, map publishers. *Three Rivers*, 1930. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet*, *Cartes et Plans* [en ligne],
<http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, carte numérisée en deux parties, n0048602-A1 et n0048602-A2.

BARCLAY, Malcolm D. *Map showing the location of the City of Three Rivers, Province of Quebec Canada*, Juillet 1914. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, CA601,S171,SS1,SSS2,D3-21-9.

BOUCHETTE, Joseph (attribué à). *Ville des Trois-Rivières*, 1815. Gravure imprimée dans l'*Histoire des Canadiens-Français* de Benjamin Sulte, vol. 5, p. 32. Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Pistard*, Fonds Famille Bourassa [en ligne],

<http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/recherche_simple?p_anqid=20100825101226140&P_rech_type=A>, plan numérisé 06M, P266S4P111.

BOURGEOIS, J. [Plan d'une partie de la ville de Trois-Rivières], 1909. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet, Cartes et Plans* [en ligne],

<http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, plan numérisé n0015723.

BUREAU, J.P. *Plan of part of the Seignior of Cap de la Magdeleine*, 1857. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet, Cartes et Plans* [en ligne],

<http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, plan numérisé n0001277.

Cité des Trois-Rivières, fief de la banlieue, 1873. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, cote inconnue.

City of Three Rivers Que., 1917, 9 planches. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne],

<<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>.

DECOÛAGNE, Jean Baptiste. *Carte du gouvernement des Trois Rivières qui comprennent [sic] en descendant le fleuve St Laurent depuis la sortie du lac St Pierre jusqu'à Ste Anne*, 1709.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>, carte numérisée 590362.

DESBARATS, Georges Edouard. *Map of the District of Three Rivers*, 1878. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet, Cartes et Plans* [en ligne],

<http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, plan numérisé n0004912.

DIRECTION DES LEVÉS ET DE LA CARTOGRAPHIE, MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE, DES MINES ET DES RESSOURCES. *Carte topographique du Canada à l'échelle 1 :25 000, 31-1-07-a, Trois-Rivières, Québec*, 1973. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>, carte numérisée 0002673771.

DIRECTION DES LEVÉS ET DE LA CARTOGRAPHIE, MINISTÈRE DES MINES ET DES RELEVÉS TECHNIQUES. *Carte topographique du Canada à l'échelle 1 :25 000, 31-1-07-a, Trois-Rivières, Québec*, 1965. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>, carte numérisée 0002671684.

DUCHESNAY, A.J. et A.A. GENEST. *Carte du comté de Champlain d'après le cadastre*, feuillet no. 1. Québec, Ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, 1931. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>, carte numérisée 0002669922.

DUCHESNAY, A.J. et A.A. GENEST. *Carte du comté de Saint-Maurice d'après le cadastre*. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1937. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>, carte numérisée 0002685101.

GOAD, Chas. E. *Insurance Plan of Three Rivers, Quebec*. 1910, 15 planches. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>.

GOAD, Chas. E. *Three Rivers, Quebec*. 1888 révisé en 1903, 18 planches. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>.

HARBOUR COMMISSIONERS OF THREE RIVERS. *Plan of the Harbour of Three Rivers, River St. Lawrence*, Geo. E. Desbarats & Co. Photo Lith., 1881. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet, Cartes et Plans* [en ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, plan numérisé n0020757.

HOPKINS, H.W. *Atlas of the city of Three Rivers and county of St. Maurice*, Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, 23 planches. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>.

LEVASSEUR DE NÉRÉ, Jacques (attribué à). *Plan de la ville des 3 rivières levé en l'année 1704*, copié par L.P. Vallerand, Québec, 1889. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet, Cartes et Plans* [en ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, plan numérisé n0013262.

MORRISSETTE, Roméo. *Carte des cités des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine*, 1930. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet, Cartes et Plans* [en ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, carte numérisée n0020769.

Plan de la Cité des Trois-Rivières, [19-]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, CA601,S171,SS1,SSS2,D1-1-47.

Plan officiel de la paroisse des Trois-Rivières, comté de Saint-Maurice, 21 juin 1913 (original créé 3 mars 1874). Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, CA601,S171,SS1,SSS2,D3-21-13.

Plan of the City of Three Rivers, P.Q., 1920. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>, plan numérisé 67074.

Plan of the City of Three Rivers, P.Q. showing the splendid location of Plateau St. Jean-Baptiste, [19-]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, CA601,S171,SS1,SSS2,D3-21-8.

Plan of Three Rivers, 1810. Bibliothèque et Archives Canada, *ArchiviaNet, Cartes et Plans* [en ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/020154_f.html>, plan numérisé n0011119k_b1.

RESSOURCES NATURELLES CANADA. *L'Atlas du Canada, Toporama mis à jour - Cartes topographiques* [en ligne], <<http://atlas.nrcan.gc.ca/auth/francais/maps/topo/index.html>>, carte interactive.

UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED. *Cap de la Madeleine, Que.*, 1921, 5 planches. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>.

UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED. *Insurance Plan of the City of Three Rivers, Que.*, 1917 révisé en 1929, 29 planches. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>.

UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED. *Insurance Plan of the City of Trois-Rivières, Que.*, 1955, 73 planches. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Collection numérique, Cartes et plans* [en ligne], <<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>>.

VILLE DE TROIS-RIVIÈRES. *Territoire de la Ville de Trois-Rivières*, 2008. Ville de Trois-Rivières, *Cartes* [en ligne],
<<http://www.v3r.net/portail/index.aspx?sect=0&module=5&module2=1&MenuID=4&CPage=1>>.

Ville de 3 Rivières, [19-]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, CA601,S171,SS1,SSS2,D3-2-69.

Annexe 1 : Exemple d'une fiche d'inventaire

VILLE DE TROIS-RIVIERES

Base de données patrimoniales

570 - 572 Saint-Paul (rue)



DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

570 - 572 Saint-Paul (rue)

Matricule

7834-75-8580

Cadastre

Dénomination

Presbytère de Sainte-Cécile

Statut juridique

sans statut

- ☐ Arrondissement historique
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ



2009_37067_SPAU_00570_01_01

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1913

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

religieuse

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Courant cubique

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

rez-de-chaussée

Matériau soubassement

béton

Saillies

volume annexe

escalier

galerie

auvent

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

Pierre de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

Pierre de revêtement

Matériau façade secondaire droite

Pierre de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

chaînage d'angle

parapet

corniche

linteau en pierre/béton

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	à panneaux	à double vantail	bois
	rectangulaire	plane	avec imposte	bois
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	composée	sans objet	bois

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Année construction

en 1913

Propriétaire constructeur

Maître d'oeuvre

Viau et Venne

Statut Maître d'oeuvre

architectes

Notes historiques

Le presbytère de Sainte-Cécile rappelle la création de la paroisse du même nom, suite à la croissance de ce secteur ouvrier du quartier Saint-Ursule appelé « secteur Hertel ». Vers 1910, peu après l'ouverture de la manufacture de textile Wabasso Cotton sur la rue Saint-Maurice, tous les lots disponibles au sud de la rue des Commissaires sont bâtis. L'augmentation de la population dans cette partie du quartier mène à la création d'une nouvelle paroisse. La paroisse Sainte-Cécile est donc érigée canoniquement le 3 mai 1912. Les travaux de construction de l'église et du presbytère débutent l'année suivante, et le lieu de culte est inauguré en juillet 1914. Les plans du presbytère, comme ceux de l'église, sont conçus par Louis-Alphonse Venne et Joseph Dalbé Viau. Ces derniers figurent parmi les architectes les plus en demande dans le milieu institutionnel francophone à Montréal entre 1912 et 1934. En 1931, une annexe latérale conçue par l'architecte Jules Caron (1886-1942) est ajoutée. Le bureau de la paroisse n'occupe plus aujourd'hui qu'une seule pièce du presbytère, dont la majeure partie est offerte en location à l'organisme L'Arche Mauricie Inc.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

« Le patrimoine religieux de Trois-Rivières », Patrimoine trifluvien (bulletin annuel d'histoire), no 8 (juin 1998).
 PATRI-ARCH. Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000.
 ROBERT, Daniel. Le circuit patrimonial de Trois-Rivières : texte intégral des panneaux d'interprétation. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1995.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

2010/03/01

Remarques sur l'état physique

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☒ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du presbytère de Sainte-Cécile réside notamment dans son intérêt historique. Le bâtiment rappelle la création de la paroisse de Sainte-Cécile, à la suite à la croissance de ce secteur ouvrier du quartier Saint-Ursule. De plus, il possède une forme générale et des composantes proches de ce qu'elles durent être à l'origine. Érigé selon les plans de deux des architectes les plus reconnus de leur époque, le presbytère se démarque avantageusement des autres bâtiments de la ville. Les architectes ont conçu un bâtiment tout à fait représentatif des maisons curiales érigées au début du XXe siècle au Québec. Ses volumes simples, sa façade symétrique, son ornementation sobre et son toit plat orné d'un parapet rappellent en effet des formes courantes à l'époque. Pour les raisons architecturales précédemment énoncées ainsi que pour son histoire et son usage passé, sa valeur patrimoniale est supérieure.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Préserver l'auvent en tôle. Conserver les garde-corps en fer ornemental et l'escalier métallique. Conserver et mettre en valeur le revêtement en pierres. Préserver la taille des galeries et le volume d'ensemble de la façade. Conserver les impostes vitrées au-dessus des portes. Conserver les portes en bois. Conserver l'ornementation du couronnement, avec corniche, parapet et consoles. Conserver la disposition des fenêtres.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Remplacer les fenêtres composées en privilégiant des modèles plus traditionnels, comme à guillotine ou à battants.
Remplacer les colonnes actuelles par des modèles en bois plus ouvragés.

VILLE DE TROIS-RIVIERES

Base de données patrimoniales

570 - 572 Saint-Paul (rue)



PHOTOGRAPHIES



2009_37067_SPAU_00570_01_01



2009_37067_SPAU_00570_01



2009_37067_SPAU_00570_02



2009_37067_SPAU_00570_06



2009_37067_SPAU_00570_08

GESTION DES DONNÉES

Créée le sept. 2009

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

Annexe 2 : Champs de la base de données

Données administratives

NOM DU CHAMP OU SECTION	DESCRIPTION	VALEURS
Localisation et occupation de la propriété	Cette section permet de localiser et d'identifier la propriété inventoriée.	
Adresse ; Numéro civique « de »	Ce champ renferme le seul ou le plus petit numéro civique de la propriété. Ex. : pour l'adresse 9430-9432, rue Notre-Dame Ouest, inscrire 9430.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.
Adresse ; Numéro civique « à »	Ce champ renferme le plus grand des numéros civiques de la propriété si l'adresse de celle-ci en possède plus d'un. Ex. : pour l'adresse 9430-9432, rue Notre-Dame Ouest, inscrire 9432.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement. Si aucun numéro civique « à », ne rien écrire dans le champ.
Adresse ; Nom de la rue	Ce champ contient le nom de la voie publique sur laquelle est située l'adresse principale de la propriété ainsi que son générique.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir une seule valeur parmi la liste de rues proposées. Toutes les rues concernées par l'inventaire sont listées par ordre alphabétique
Matricule	Numéro unique de 10 chiffres servant à des fins administratives.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement à partir des données fournies par la Ville.
Cadastre	Ce champ nous renseigne sur le numéro de cadastre (réformé) de la propriété.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement les 7 chiffres du cadastre fourni par la Ville.
Dénomination	Ce champ nous renseigne sur le nom officiel actuel de la propriété. Ex. : Église Sainte-Théodosie. Ne pas confondre avec la raison sociale d'un commerce.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement. Si le bâtiment ne possède aucune dénomination, ne rien inscrire dans le champ.
Statut juridique	Ce champ nous renseigne sur le ou les statut(s)	Sous forme de liste de valeurs :

	<p>juridique(s) attribué(s) à la propriété. Le statut juridique désigne la protection ou la reconnaissance légale donnée par différents paliers de gouvernement (fédéral, provincial, municipal). Si la propriété ne possède aucun statut légal, choisir la valeur « sans statut ».</p>	<ul style="list-style-type: none"> • arrondissement historique • arrondissement naturel • bien archéologique classé • bien archéologique reconnu • monument historique cité • monument historique classé • monument historique national • monument historique reconnu • partie d'un site archéologique classé • partie d'un site archéologique reconnu • partie d'un site canadien • partie d'un site du patrimoine • partie d'un site historique classé • partie d'un site historique reconnu • partie de l'aire de protection • partie de l'arrondissement historique • partie de l'arrondissement naturel • sans statut • site archéologique classé • site archéologique reconnu • site canadien • site du patrimoine • site historique classé • site historique national • site historique reconnu • gare ferroviaire patrimoniale désignée
Secteur	<p>Ce champ nous renseigne sur le secteur où se trouve le bien inventorié. Dans le cadre du programme d'aide financière, des secteurs (vieux quartiers) ont déjà été identifiés.</p>	<p>Sous forme de cases à cocher. Cocher une seule case parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Arrondissement historique • Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine • Vieux quartier Pointe-du-Lac • Vieux quartier Trois-Rivières

		<ul style="list-style-type: none"> • Bâtiment ponctuel d'intérêt <p>Dans le cas d'un bâtiment ponctuel d'intérêt, non situé dans un vieux quartier, préciser dans quel secteur est situé le bien (anciennes villes)</p> <p>Sous forme de liste de valeurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cap-de-la-Madeleine • Pointe-du-Lac • Sainte-Marthe • Saint-Louis-de-France • Trois-Rivières • Trois-Rivières-Ouest
Énoncé RPCQ	Ce champ nous renseigne sur l'existence d'un énoncé de valeur patrimoniale diffusé au Répertoire du patrimoine culturel du Québec	Sous forme d'une case à cocher.
Photographie et légende	Photographie récente et représentative de la propriété.	La photographie est insérée en basse résolution afin de ne pas surcharger inutilement la base de données. Le numéro d'identification est indiqué en-dessous.
Année de construction	Pour des raisons de gestion du programme d'aide financière, la date de construction se trouve en début de fiche.	Voir section Données historiques

Données architecturales

Typologies	Typologie : Ensemble de caractères ou d'éléments communs qui permettent de catégoriser, de classer les édifices selon leur forme, leur construction ou leur fonction.	
Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)	La fonction d'origine (typologie fonctionnelle) du bâtiment se rapporte à ce pourquoi il a été construit. À ne pas confondre avec l'usage actuel de la propriété. Un bâtiment peut avoir été conçu comme maison (fonction d'origine : résidentielle) et avoir été	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir une seule valeur parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • agricole • commerciale • industrielle • institutionnelle ou publique • militaire • mixte • récréative

	transformée en commerce (usage actuel : magasin). La fonction d'origine correspond habituellement à une forme bâtie particulière, à un type architectural identifiable.	<ul style="list-style-type: none"> • religieuse • résidentielle • scolaire • autre
Typologie constructive (structure apparente)	La structure (typologie constructive) se rapporte au type de construction du bâtiment, à son matériau et son type d'assemblage. Le type de structure évolue habituellement selon les époques et l'évolution des techniques. Étant donné qu'aucune vérification n'a été faite à l'intérieur des bâtiments, le type de structure reste estimé selon l'époque de la construction et la forme du bâtiment, d'où la qualification « apparente ».	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir une seule valeur parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • béton • brique • charpente claire en bois • charpente d'acier • madrier sur madrier • pièce sur pièce (bois) • pierre • indéterminée
Typologie formelle (style dominant)	Le style (typologie formelle) se rapporte au courant architectural qui définit le bâtiment, à ses caractéristiques formelles et ornementales qui permettent de le classer selon une influence ou une époque stylistique. Il est rare qu'un bâtiment soit un exemple d'un style pur, d'un seul courant. Sa construction est habituellement influencée par différents courants et traditions stylistiques. C'est pourquoi il faut en dégager le style dominant.	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir une seule valeur parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Architecture de villégiature • Arts & Crafts • Beaux-Arts • Boomtown • Bungalow • Colonial français • Contemporain d'évocation • Cottage vernaculaire américain • Courant cubique • Création contemporaine • Éclectisme victorien et néo-Queen Anne • Immeuble de type plex • Immeuble d'appartements • Maison à mansarde • Maison de colonisation • Modernisme • Néoclassicisme

		<ul style="list-style-type: none"> • Rationalisme commercial • Rationalisme industriel • Second Empire • Style historique • Tradition québécoise • Autre
Élévations	Cette section contient les données architecturales relatives aux façades de l'édifice.	
Nombre d'étages	<p>Ce champ nous renseigne sur le nombre d'étages (ou de niveaux) que possède la propriété (rez-de-chaussée inclus mais sous-sol exclus). Ex. : rez-de-chaussée + 1^{er} étage + 2^{ème} étage = 3 étages. Un comble habité situé sous un toit à deux versants droits est comptabilisé comme un demi-étage. Cependant, un comble habité sous un toit mansardé est comptabilisé comme un étage complet.</p>	<p>Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement. Écrire les chiffres avec décimal. Ex. : 1,5 ; 2 ; 2,5</p>
Niveau atteint par l'escalier extérieur	<p>Ce champ nous renseigne sur la présence d'escalier extérieur (plus de trois contremarches) permettant d'atteindre une entrée du bâtiment. Le 1^{er} étage est considéré comme celui situé au-dessus du rez-de-chaussée.</p>	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir une seule valeur parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 1^{er} • 2^e • 3^e • 4^e • Plus de 5 • Rez-de-chaussée • Sans objet • Sous-sol
Matériau soubassement	<p>Ce champ nous renseigne sur le matériau du soubas-sement, des fondations. À ne pas confondre avec le matériau de revêtement qui peut recouvrir les fondations. Ex. : crépi sur fondations en pierre.</p>	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir une seule valeur parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • béton • brique • indéterminé • pierre • sans objet
Saillies	<p>Ce champ nous renseigne sur les saillies et avancées que l'on</p>	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de quatre valeurs</p>

	<p>retrouve sur le bâtiment. On entend par saillie tout élément ou excroissance qui surplombe ou se détache du volume principal de la propriété.</p>	<p>parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • aucune • auvent • avancée • balcon • cheminée • clocher • clocheton • contrefort • échauguette • escalier • galerie • garage • lanternon / campanile • logette • loggia • marquise • mur coupe-feu • oriel • perron • porche / tambour • portail • portique • rampe d'accès • terrasse • tourelle / tour • véranda • verrière • volume annexe
Matériau façade principale	<p>Ce champ nous renseigne sur le revêtement extérieur de la façade principale qui est identifiée sur le plan d'implantation du formulaire des données administratives. Si plus d'un revêtement, inscrire le revêtement dominant dans la première case du champ.</p>	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de deux valeurs parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • bardeaux de bois • béton coulé • blocs de béton • blocs de verre • brique de revêtement • brique structurale • céramique • enduit et crépi • fibre de bois pressé • indéterminé • panneaux de béton préfabriqués • panneaux de verre • papier goudronné • parement de fibre minérale et ciment

		<ul style="list-style-type: none"> • parement de métal à clins • parement de métal embossé • parement de métal en plaques • parement de métal profilé • parement de plastique ou vinyle • parement temporaire • pierre à moellons • pierre de revêtement • pierre de taille • pierre des champs • planches de bois horizontales • planches de bois obliques • planches de bois verticales • sans objet
Matériau façade secondaire gauche	Ce champ nous renseigne sur le revêtement extérieur de la façade secondaire gauche (par rapport à la façade principale). Si plus d'un revêtement, inscrire le revêtement dominant dans la première case du champ.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de deux valeurs. Voir liste pour Matériau façade principale
Matériau façade secondaire droite	Ce champ nous renseigne sur le revêtement extérieur de la façade secondaire droite (par rapport à la façade principale). Si plus d'un revêtement, inscrire le revêtement dominant dans la première case du champ.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de deux valeurs. Voir liste pour Matériau façade principale
Toiture et lucarnes	Cette section contient les données architecturales relatives au toit de l'édifice et à ses lucarnes.	
Profil toiture	Ce champ nous renseigne sur le profil ou la forme du toit de la propriété. Si plus d'un profil sur un même bâtiment, inscrire le profil dominant ou le plus significatif.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir un maximum de deux valeurs parmi : <ul style="list-style-type: none"> • à croupe • à demi-croupe • à deux versants à base recourbée • à deux versants droits • arrondi

		<ul style="list-style-type: none"> • autre • conique / poivrière • coupole / dôme • en appentis • en pavillon • en pavillon tronqué • fausse mansarde • mansardé à 2 versants • mansardé à 4 versants • plat
Revêtement toiture	Ce champ nous renseigne sur le matériau de couverture dominant de la propriété.	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir un maximum de deux valeurs parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • bardeaux d'ardoise • bardeaux d'asphalte • bardeaux de bois • indéterminé • membrane • planches de bois • sans objet • tôle à baguettes • tôle à la canadienne • tôle embossée / matricée • tôle en plaque • tôle pincée • tôle profilée • tuiles • verre
Lucarnes	Ce champ nous renseigne sur la forme des lucarnes situées sur le toit du bâtiment. Dans le cas où il y a deux types de lucarnes différentes, inscrire le type de lucarne dominant dans la première case du champ.	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de deux valeurs parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • à arc cintré • à croupe/demi-croupe • à fronton arrondi • à fronton triangulaire • à pignon • à pignon à base recourbée • chatière • continue • aucune • circulaire / ovale • en appentis • indéterminé • pendante • puits de lumière • rentrante • sans objet • triangulaire

Ornementation	Cette section contient les données architecturales relatives à l'ornementation de l'édifice.	
Ornement	Ce champ nous renseigne sur le type d'ornement que l'on retrouve sur le bâtiment. Ne relever que les plus significatifs.	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de quatre valeurs parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • aileron • aisselier • amortissement • applique • balustrade / garde-corps • balustre • bandeau • bardeau découpé • bas-relief • boiserie ornementale • bossage • cartouche • chaînage d'angle • chambranle • chapeau de gendarme • chapiteau • cheminée ouvragée • chevrons apparents • clé de voûte • colonne ouvragée • console • corniche • couronnement • croix • dentelle • denticules • embrasure • entablement • épi / fleuron • esse • faux colombages • fer ornemental • frise • fronton • girouette • gradin • grille faîtière • insertion • jeu de briques / pierres • lambrequin • linteau en pierre / béton • mascarons • modillons

		<ul style="list-style-type: none"> • moulure • niche • palmette • parapet • pierre de date • pilastres • pinacle • planche cornière • plate-bande en brique / pierre • polychromie • retour de l'avant-toit • sans objet • statue • triglyphe • tympan • vitrail • volet / persienne • autre
Ouvertures	Cette section contient les données architecturales relatives aux portes et aux fenêtres.	
Portes : forme de l'ouverture	Ce champ nous renseigne sur la forme de l'ouverture de la porte. Ne pas confondre la forme de l'ouverture et la forme de la porte qui peuvent être différentes. Par exemple, une porte rectangulaire peut prendre place dans une ouverture à arc surbaissé.	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de trois valeurs parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • à arc en plein cintre • à arc ogival • à arc surbaissé • indéterminé • particulière • rectangulaire • sans objet
Portes : type	Ce champ nous renseigne sur le type de la porte par rapport à sa fonction ou à sa composition. Le type de porte est en lien horizontalement avec le champ précédent, c'est-à-dire qu'à chaque forme d'ouverture se rattache un type de porte.	<p>Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de trois valeurs parmi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • à panneaux • cochère • de garage • entièrement vitrée • indéterminé • plane • pleine • porte fenêtre • sans objet
Portes : sous-type	Ce champ nous renseigne sur les caractéristiques des	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de trois valeurs

	portes identifiées dans le champ précédent. Le sous-type de porte est en lien horizontalement avec les deux champs précédents, c'est-à-dire qu'à chaque forme d'ouverture et de type de porte se rattache un sous-type de porte. Dans le cas où plusieurs sous-types sont possibles, choisir le plus significatif.	parmi : <ul style="list-style-type: none"> • à double vantail • avec baies latérales • avec baies latérales et imposte • avec imposte • avec imposte cintrée • avec vitrage • cintrée • contre-porte • sans objet • sans vitrage
Portes : matériau	Ce champ nous renseigne sur le matériau dont sont composées les portes identifiées dans les champs précédents. Le matériau est en lien horizontalement avec les trois champs précédents, c'est-à-dire qu'à chaque forme d'ouverture, de type et de sous-type de porte se rattache un matériau.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de trois valeurs parmi : <ul style="list-style-type: none"> • bois • indéterminé • métal • plastique/pvc • sans objet • verre • pvc ou métal
Fenêtres : forme de l'ouverture	Ce champ nous renseigne sur la forme de l'ouverture de la fenêtre. Ne pas confondre la forme de l'ouverture et la forme de la fenêtre qui peuvent être différentes. Par exemple, une fenêtre rectangulaire peut prendre place dans une ouverture à arc surbaissé.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de trois valeurs parmi : <ul style="list-style-type: none"> • à arc en plein cintre • à arc ogival • à arc surbaissé • carrée • circulaire • demi-cercle • en bandeau horizontal • en bandeau vertical • indéterminée • losange • meurtrière • polygonale • ovale • palladienne / serlienne • particulière • rectangulaire • triangulaire
Fenêtres : type	Ce champ nous renseigne sur le type de	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un

	la fenêtre par rapport à sa forme ou à son système d'ouverture. Le type de fenêtre est en lien horizontalement avec le champ précédent, c'est-à-dire qu'à chaque forme d'ouverture se rattache un type de fenêtre.	maximum de trois valeurs parmi : <ul style="list-style-type: none"> • à battants • à charnière • à guillotine • à manivelle • aucune • blocs de verre • bow window • composée • coulissante • croisée • fixe • indéterminé • oculus • rose / rosace • sans objet • vitrine commerciale
Fenêtres : sous-type	Ce champ nous renseigne sur les caractéristiques des fenêtres identifiées dans le champ précédent. Le sous-type de fenêtre est en lien horizontalement avec les deux champs précédents, c'est-à-dire qu'à chaque forme d'ouverture et de type de fenêtre se rattache un sous-type de fenêtre. Dans le cas où plusieurs sous-types sont possibles, choisir le plus significatif.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de trois valeurs parmi : <ul style="list-style-type: none"> • à grands carreaux • à petits carreaux • à meneaux • avec baie latérale • avec imposte • avec imposte cintrée • bay-window • bow-window • box-window • cintrée • contre-fenêtre • indéterminé • jumelée • juxtaposée • mur-rideau • sans carreaux • sans objet
Fenêtres : matériau	Ce champ nous renseigne sur le matériau dont sont composées les fenêtres identifiées dans les champs précédents. Le matériau est en lien horizontalement avec les trois champs précédents, c'est-à-dire qu'à chaque forme d'ouverture, de	Sous forme de liste de valeurs. Choisir jusqu'à un maximum de trois valeurs parmi : <ul style="list-style-type: none"> • bois • indéterminé • métal • plastique/pvc • pvc ou métal • sans objet

	type et de sous-type de fenêtre se rattache un matériau.	<ul style="list-style-type: none"> • verre
Occupation physique du terrain	Cette section nous informe sur la présence de bâtiments secondaires	
Présence de bâtiments secondaires d'intérêt	Ce champ nous renseigne sur la présence ou non de bâtiments secondaires d'intérêt sur la propriété. Un bâtiment secondaire (ou bâtiment annexe) est une construction autonome, non accolée à la propriété principale. Ex. : grange, remise, garage, poulailler, hangar.	Sous forme de case à cocher. Cocher la case s'il y a présence de bâtiments secondaires d'intérêt. Si aucun bâtiment secondaire d'intérêt, ne rien cocher.

Données historiques

Construction	Cette section nous renseigne sur la construction de la propriété.	
Année de construction	Ce champ nous renseigne sur l'année précise ou approximative de construction de la propriété. Ce champ se retrouve aussi automatiquement au début de la fiche.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement. Si l'année est estimée, choisir <i>vers</i> devant la date. Si l'année est connue, choisir <i>En</i> devant la date. On peut également saisir une période : Ex. : 1940–1950. Dans ce cas, indiquer <i>Entre</i> devant la date.
Propriétaire constructeur	Ce champ nous renseigne sur le propriétaire qui a fait construire la propriété.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement. Inscrire le prénom et le nom du propriétaire ou sa raison sociale.
Maître d'œuvre	Ce champ nous renseigne sur les maîtres d'œuvre ou les personnes responsables de l'exécution des travaux de construction de la propriété. Si plus de deux maîtres d'œuvre, choisir les plus pertinents (en commençant par l'architecte et l'entrepreneur général).	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement. Inscrire le prénom et le nom du maître d'œuvre ou sa raison sociale.

Statut du maître d'œuvre	Ce champ nous renseigne sur le statut (profession) des maîtres d'œuvres identifiés dans le champ précédent. Le statut est en lien vertical avec le champ Maître(s) d'œuvre.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement. Inscrire le statut du maître d'œuvre (architecte, maître-maçon, charpentier, entrepreneur, etc.).
Notes historiques	Ce champ permet d'entrer des notes historiques et des remarques qui peuvent servir de points de repère dans l'évolution de la propriété.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.

Sources documentaires

Sources documentaires	Cette section permet de dresser une liste des sources documentaires qui ont servi aux recherches et à la réalisation de la base de données. La référence complète des documents permet également de les retracer aisément.	
Références bibliographiques	Ce champ renferme la référence des différents documents consultés sous forme de bibliographie.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.

Évaluation du potentiel patrimonial

Évaluation de l'état physique	Cette section contient les données relatives à l'état physique de la propriété.	
État physique	Ce champ permet d'évaluer l'état physique de l'édifice.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir une valeur parmi : <ul style="list-style-type: none"> • Bon état • Travaux mineurs requis • Travaux majeurs requis
Remarques sur l'état physique	Ce champ permet d'inscrire des remarques quant à l'état physique de la propriété, et plus précisément, la description des travaux requis pour améliorer son état.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.
Date d'évaluation	Étant donné que les évaluations sont des données qui évoluent	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement une date.

	dans le temps, il est important d'inscrire la date d'évaluation de l'état physique.	
État d'authenticité	Cette section nous renseigne sur l'état d'authenticité de la propriété.	
État d'authenticité	Ce champ permet de classifier l'état d'authenticité selon quatre catégories.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir une valeur parmi : <ul style="list-style-type: none"> • État complet • Évolution harmonieuse • Transformations réversibles • Altérations importantes
Remarques	Ce champ permet d'émettre des précisions ou des commentaires par rapport à l'état d'authenticité de la propriété identifié dans le champ précédent.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.
Évaluation patrimoniale	Cette section nous renseigne sur la valeur patrimoniale de l'édifice par rapport à l'ensemble des propriétés inventoriées.	
Critères d'évaluation (valeurs)	Ce champ permet de connaître sur quels critères a été évalué le bien. Bien que tous les critères soient pris en compte, seuls ceux qui sont particulièrement associés au bien sont cochés.	Sous la forme de cases à cocher. Cocher autant de cases que voulu parmi : <ul style="list-style-type: none"> • Âge et histoire • Usage • Architecture • Authenticité • Contexte
Éléments de valeur patrimoniale	Ce champ, sous forme de texte continu, nous renseigne sur l'histoire du bâtiment, sur son intérêt architectural ainsi que sur ses éléments qui forgent l'intérêt du bien.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.
Valeur patrimoniale	Ce champ permet de classifier les propriétés inventoriées selon une échelle de valeur allant d'exceptionnelle à aucune.	Sous forme de liste de valeurs. Choisir une seule valeur parmi : <ul style="list-style-type: none"> • exceptionnelle • supérieure • bonne • moyenne • faible • aucune

Recommandations	Cette section nous renseigne sur les éléments à conserver et les travaux à faire pour améliorer la valeur patrimoniale du bien.	
Éléments à conserver et à mettre en valeur	Ce champ permet d'émettre des recommandations relatives à la mise en valeur et à la conservation du bien.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.
Éléments à rétablir ou à remplacer	Ce champ met l'accent sur les déficiences ou éléments discordants à modifier, les matériaux à remplacer ou les composantes à rétablir pour améliorer la valeur patrimoniale du bien.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.

Photographies

Photographies	Cette section permet de présenter des photographies supplémentaires du bien patrimonial.	
Photographie	Ce champ renferme des photographies des façades du bâtiment ainsi que de détails. Dans certains cas, des photographies anciennes provenant de sources variées peuvent être jointes.	Les photographies sont insérées en basse résolution afin de ne pas surcharger inutilement la base de données. Possibilité jusqu'à 6 photographies (y compris la photo principale implantée en début de fiche).
Référence	Ce champ nous renseigne sur le numéro de référence de la photographie afin de pouvoir le retrouver facilement.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.

Gestion de la fiche

Gestion de la fiche	Cette section permet de savoir à quel moment et par qui la fiche a été créée ou modifiée.	
Créée le :	Ce champ permet de savoir quand a été créée la fiche.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement la date. AAAA-MM-JJ
Créée par :	Ce champ permet de connaître le nom de la personne ou de la firme consultante qui a créé la fiche.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.
Modifiée le :	Ce champ nous renseigne sur la date des dernières modifications.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement la date. AAAA-MM-JJ
Modifiée par :	Ce champ nous renseigne sur l'auteur des dernières modifications.	Sous forme de boîte de texte. Saisir manuellement.

Annexe 3 : Liste des codes de rues

Codes de rues
(pas ordre alphabétique de rues)

1/12

Nom de la rue	Code	ancienne ville
1re Avenue	PREM	Trois-Rivières
2e Avenue	DEUX	Trois-Rivières
3e Avenue	TROI	Trois-Rivières
4e Avenue	QUAT	Trois-Rivières
5e Avenue	CINQ	Trois-Rivières
6e Avenue	SIXI	Trois-Rivières
6e Rang Est	SRES	Pointe-du-Lac
6e Rang Ouest	SROU	Pointe-du-Lac
7e Avenue	SEPT	Trois-Rivières
9e Rue	NEUV	Trois-Rivières
10e Rue	DIXI	Trois-Rivières
12e Rue	DOUZ	Trois-Rivières
Acadie (rang de l')	ACAD	Pointe-du-Lac
Adolphe-Chapleau (rue)	ACHA	Trois-Rivières
Aéroport (rue de l')	AERO	Trois-Rivières
Alexandre (rue)	ALEX	Trois-Rivières-Ouest
Alice (rue)	ALIC	Cap-de-la-Madeleine
Alphonse-Piché (rue)	APIC	Sainte-Marthe-du-Cap
Amherst (rue)	AMHE	Trois-Rivières
Ancêtres (rue des)	ANCE	Sainte-Marthe-du-Cap
Angoulême (rue d')	ANGO	Trois-Rivières
Anne-Dupuys (chemin)	ANDU	Pointe-du-Lac
Antoine-Adhémar (rue)	AADH	Cap-de-la-Madeleine
Antoine-Pinard (rue)	APIN	Cap-de-la-Madeleine
Arbrisseaux (rue des)	ARBR	Trois-Rivières
Arcand (rue)	ARCA	Cap-de-la-Madeleine
Armurier (rue de l')	ARMU	Cap-de-la-Madeleine
Badeaux (rue)	BADE	Trois-Rivières
Baigneurs (chemin des)	BAIG	Trois-Rivières
Baillargeon (rue)	BAIL	Trois-Rivières
Battures (chemin des)	BATT	Pointe-du-Lac
Beauchemin (rue)	BCHM	Cap-de-la-Madeleine
Beaumier (rue)	BMIE	Cap-de-la-Madeleine
Bédard (rue)	BEDA	Trois-Rivières
Bellefeuille (rue)	BFLL	Trois-Rivières
Bellerive (rue)	BLRV	Cap-de-la-Madeleine
Benjamin-Sulte (rue)	BSUL	Trois-Rivières
Benoît-Lapointe (rue)	BLAP	Trois-Rivières
Berlinguet (rue)	BERL	Cap-de-la-Madeleine
Berthelot (rue)	BERT	Trois-Rivières
Blais (rue)	BLAI	Pointe-du-Lac
Bonaventure (rue)	BONA	Trois-Rivières
Bostonnais (rue des)	BOST	Trois-Rivières-Ouest
Boulogne (rue de)	BOUL	Trois-Rivières-Ouest
Bradley (route)	BRAD	Sainte-Marthe-du-Cap
Brébeuf (rue)	BREB	Trois-Rivières
Brunelle (rue)	BRUN	Cap-de-la-Madeleine
Bureau (rue)	BURE	Trois-Rivières
Buteux (rue)	BUTE	Trois-Rivières
Carignan (rue)	CARI	Cap-de-la-Madeleine
Carleton (rue)	CARL	Trois-Rivières

Codes de rues
(pas ordre alphabétique de rues)

2/12

Carmel (boulevard du)	CARM	Trois-Rivières
Carrière (rue)	CARR	Saint-Louis-de-France
Cartier (rue)	CART	Trois-Rivières
Casernes (rue des)	CASE	Trois-Rivières
Cathédrale (rue de la)	CATH	Trois-Rivières
Célina (rue)	CELI	Cap-de-la-Madeleine
Chamflour (rue)	CHFL	Trois-Rivières
Champlain (rue)	CHPL	Trois-Rivières
Charbonnier (rue du)	CHAR	Cap-de-la-Madeleine
Charles-De Blois (rue)	CHDB	Cap-de-la-Madeleine
Charlevoix (rue)	CHRL	Trois-Rivières
Chenault (boulevard des)	CHEN	Trois-Rivières
Cloutier (rue)	CLOU	Trois-Rivières
Collège (rue du)	COLL	Trois-Rivières
Commissaires (rue des)	COMI	Trois-Rivières
Commune (boulevard de la)	COMU	Trois-Rivières
Côte-Richelieu (rue)	CRIC	Trois-Rivières-Ouest
De Foye (rue)	DEFO	Trois-Rivières
De La Ferté (rue)	FERT	Cap-de-la-Madeleine
De Lafont (rue)	DLFT	Trois-Rivières
Denis-Caron (rue)	DCAR	Cap-de-la-Madeleine
De Noué (rue)	DENO	Trois-Rivières
De Saint-Réal (rue)	DSTR	Trois-Rivières
Deschâtelets (rue)	DCHA	Cap-de-la-Madeleine
Dessureault (rue)	DESS	Cap-de-la-Madeleine
De Tonnancour (rue)	DTON	Trois-Rivières
Dominicains (rue des)	DOMI	Trois-Rivières-Ouest
Dorval (rue)	DORV	Cap-de-la-Madeleine
Duchesne (rue)	DUCH	Cap-de-la-Madeleine
Duguay (rue)	DUGU	Cap-de-la-Madeleine
Dumas (rue)	DUMA	Cap-de-la-Madeleine
Dussault (rue)	DUSS	Cap-de-la-Madeleine
Église (rue de l')	EGLI	Trois-Rivières
Érables (rue des)	ERAB	Cap-de-la-Madeleine
Fabrique (rue de la)	FABR	Pointe-du-Lac
Ferland (rue)	FERL	Trois-Rivières
Fleuve (rue du)	FLEU	Trois-Rivières
Forges (boulevard des)	FORB	Trois-Rivières
Forges (rue des)	FORR	Trois-Rivières
Fosse (rue de la)	FOSS	Trois-Rivières
François-Duclos (rue)	FDUC	Cap-de-la-Madeleine
Frédéric-Janssoone (rue)	FJAN	Cap-de-la-Madeleine
Freeman (place)	FREE	Cap-de-la-Madeleine
Frère-Didace (rue du)	FDID	Trois-Rivières
Frères-Enseignants (rue des)	FREN	Pointe-du-Lac
Fusey (rue)	FUSE	Cap-de-la-Madeleine
Gabelle (boulevard de la)	GABE	Trois-Rivières
Garceau (rang des)	GARC	Pointe-du-Lac
Gene-H.-Kruger (boulevard)	GHKR	Trois-Rivières
Gervais (rue)	GERV	Trois-Rivières
Gilles-Villeneuve (avenue)	GVIL	Trois-Rivières
Gingras (rue)	GING	Trois-Rivières

Codes de rues
(pas ordre alphabétique de rues)

3/12

Godbout (rue)	GODB	Trois-Rivières
Goulet (rue)	GOUL	Trois-Rivières
Guilbert (rue)	GUIL	Cap-de-la-Madeleine
Halley (rue)	HALL	Cap-de-la-Madeleine
Hart (rue)	HART	Trois-Rivières
Haut-Boc (rue du)	HBOC	Trois-Rivières
Hérisson (rue du)	HERI	Trois-Rivières
Hertel (rue)	HERT	Trois-Rivières
Hippodrome (rue de l')	HIPP	Trois-Rivières
Honoré-Mercier (rue)	HMER	Trois-Rivières
Hôpital (rue de l')	HOPI	Trois-Rivières
Hôtel-de-Ville (place de l')	HDVP	Trois-Rivières
Île-Saint-Christophe (chemin de l')	ISCT	Trois-Rivières
Jacques-Buteux (rue)	JBUT	Cap-de-la-Madeleine
Jacques-Cartier (rue)	JCAR	Trois-Rivières
Jean-Gladu (rue)	JGLA	Cap-de-la-Madeleine
Jean-Nicolet (rue)	JNIC	Trois-Rivières
Jean-Noël-Trudel (rue)	JNTR	Cap-de-la-Madeleine
Jean-Sauvaget (rang)	JEAN	Pointe-du-Lac
Jérôme-Hamel (rue)	JHAM	Sainte-Marthe-du-Cap
Jésuites (rue des)	JESU	Cap-de-la-Madeleine
Joseph-Pellerin (rue)	JPEL	Trois-Rivières
Jutras (rue)	JUTR	Trois-Rivières
Lacerte (rue)	LACE	Trois-Rivières-Ouest
Lacroix (rue)	LACR	Cap-de-la-Madeleine
Lac-Saint-Pierre (chemin du)	LSTP	Pointe-du-Lac
Laflèche (rue)	LAFL	Trois-Rivières
Lajoie (rue)	LAJO	Trois-Rivières
Lamothe Est (rue)	LA MO	Saint-Louis-de-France
Lanctot (rue)	LANC	Trois-Rivières
La Potherie (rue)	LAPO	Trois-Rivières
Latreille (rue)	LATR	Cap-de-la-Madeleine
Laurier (rue)	LAUR	Trois-Rivières
La Vérendrye (rue)	LAVE	Trois-Rivières
Laviolette (boulevard)	LAVB	Trois-Rivières
Laviolette (rue)	LAVI	Trois-Rivières
Le Caron (rue)	LECA	Trois-Rivières
Légaré (place)	LEGA	Trois-Rivières
Léger (rue)	LEGE	Trois-Rivières
Lemire (rue)	LEMI	Cap-de-la-Madeleine
Léo-Arbour (carré)	LEOA	Pointe-du-Lac
Léo-Gour (rue)	LEOG	Trois-Rivières
Lévis (rue)	LEVI	Trois-Rivières
Longval (rue)	LONG	Cap-de-la-Madeleine
Loranger (rue)	LORA	Cap-de-la-Madeleine
Lord (rue)	LORD	Cap-de-la-Madeleine
Lorette (rue)	LORE	Cap-de-la-Madeleine
Lottinville(rue)	LOTT	Sainte-Marthe-du-Cap
Louis-de-France (rue)	LFRA	Saint-Louis-de-France
Luc-Désilets (rue)	LDES	Cap-de-la-Madeleine
Lucien-Turcotte (rue)	LTUR	Sainte-Marthe-du-Cap
Madeleine-De Verchères (rue)	MVER	Cap-de-la-Madeleine

Codes de rues
(pas ordre alphabétique de rues)

4/12

Madeleine-Raclos (place)	MRAC	Cap-de-la-Madeleine
Madone (rue de la)	MADO	Cap-de-la-Madeleine
Marguerites (rue des)	MARG	Saint-Louis-de-France
Marquette (rue)	MARQ	Cap-de-la-Madeleine
Marquis-De Montcalm (rue du)	MMON	Cap-de-la-Madeleine
Massicotte (rue)	MASS	Cap-de-la-Madeleine
McDougall (rue)	MCDO	Trois-Rivières
Mercier (rue)	MERC	Cap-de-la-Madeleine
Michel (rue)	MICH	Pointe-du-Lac
Milot (rue)	MILO	Cap-de-la-Madeleine
Monseigneur-Cooke (rue)	MCOO	Trois-Rivières
Monseigneur-Saint-Arnaud (rue)	MSTA	Trois-Rivières
Montcalm (rue)	MCLM	Trois-Rivières
Montplaisir (rue)	MPLS	Cap-de-la-Madeleine
Moulin-des-Jésuites (rue du)	MJES	Cap-de-la-Madeleine
Nérée-Duplessis (rue)	NDUP	Trois-Rivières
Nicol (rue)	NICO	Trois-Rivières-Ouest
Nicolas-Perrot (rue)	NPER	Trois-Rivières
Nicolas-Rivard (rue)	NRIV	Cap-de-la-Madeleine
Niverville (rue)	NIVE	Trois-Rivières
Noiseux (rue)	NOIS	Trois-Rivières
Nolin (place)	NOLI	Saint-Louis-de-France
Normand (rue)	NORM	Cap-de-la-Madeleine
Notre-Dame Centre (rue)	NDMC	Trois-Rivières
Notre-Dame Est (rue)	NDME	CdIM et SMdC
Notre-Dame Ouest (rue)	NDMO	TRO et Pointe-du-Lac
Oblats (rue des)	OBLA	Cap-de-la-Madeleine
O'Connor (carré)	OCON	Saint-Louis-de-France
Panneton (rue)	PANN	Trois-Rivières
Parc-des-Anglais (rue du)	PANG	Sainte-Marthe-du-Cap
Paré (rue)	PARE	Cap-de-la-Madeleine
Passage (chemin du)	PASS	Cap-de-la-Madeleine
Père-Barabé (rue du)	PBAR	Cap-de-la-Madeleine
Père-Castonguay (rue du)	PCAS	Cap-de-la-Madeleine
Père-Frédéric (rue du)	PFRE	Trois-Rivières
Périgny (rue)	PERI	Pointe-du-Lac
Pins (chemin des)	PINS	Saint-Louis-de-France
Plouffe (rue)	PLOU	Trois-Rivières
Poisson (rue)	POIS	Trois-Rivières
Prairies (rue des)	PRAI	Cap-de-la-Madeleine
Radisson (rue)	RADI	Trois-Rivières
Raymond-Lasnier (rue)	RLAS	Trois-Rivières
Récollets (boulevard des)	RECO	Trois-Rivières
Red Mill Sud (route de)	REDM	Sainte-Marthe-du-Cap
Richard (rue)	RICH	Trois-Rivières
Richelieu (côte)	RICL	Trois-Rivières-Ouest
Rocheport (rue)	RCHF	Cap-de-la-Madeleine
Rocheleau (rue)	RCHL	Cap-de-la-Madeleine
Rousseau (rue)	ROUS	Cap-de-la-Madeleine
Roy (rue)	ROY	Cap-de-la-Madeleine
Royale (rue)	ROYA	Trois-Rivières
Saint-Alexis (rue)	SALE	Saint-Louis-de-France

Codes de rues
(pas ordre alphabétique de rues)

5/12

Saint-Alphonse (rue)	SALP	Cap-de-la-Madeleine
Saint-André (rue)	SAND	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Antoine (rue)	SANT	Trois-Rivières
Saint-Benoît (rue)	SBEN	Trois-Rivières
Saint-Charles (rang)	SCHA	Pointe-du-Lac
Saint-Christophe (rue)	SCHR	Trois-Rivières
Saint-Denis (rue)	SDEN	Trois-Rivières
Sainte-Angèle (rue)	SANG	Trois-Rivières
Sainte-Anne (rue)	SANN	Trois-Rivières
Sainte-Catherine (rue)	SCAT	Trois-Rivières
Sainte-Cécile (rue)	SCEC	Trois-Rivières
Saint-Édouard (rue)	SEDO	Cap-de-la-Madeleine
Sainte-Élisabeth (rue)	SELI	Trois-Rivières
Sainte-Geneviève (rue)	SGEN	Trois-Rivières
Sainte-Julie (rue)	SJUL	Trois-Rivières
Sainte-Julienne (rue)	SJLN	Cap-de-la-Madeleine
Sainte-Louise (rue)	SLOU	Trois-Rivières
Sainte-Madeleine (boulevard)	SMAD	Cap-de-la-Madeleine
Sainte-Marguerite (chemin)	SMAR	TRO et Pointe-du-Lac
Sainte-Marguerite (rue)	SMAG	Trois-Rivières
Sainte-Marie (rue)	SMRI	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Émile (rue)	SEMI	Cap-de-la-Madeleine
Sainte-Ursule (rue)	SURS	Trois-Rivières
Saint-François-d'Assise (rue)	SFAS	Trois-Rivières
Saint-François-Xavier (rue)	SFXA	Trois-Rivières
Saint-Georges (rue)	SGEO	Trois-Rivières
Saint-Henri (rue)	SHEN	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Honoré (rue)	SHON	Trois-Rivières
Saint-Irénée (rue)	SIRE	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Jacques (rue)	SJAC	Trois-Rivières
Saint-Jean (boulevard)	SJEN	Trois-Rivières
Saint-Jean (rue)	SJEA	Trois-Rivières
Saint-Jean-Baptiste (rue)	SJBP	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Laurent (rue)	SLAU	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Lazare (rue)	SLAZ	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Léon (rue)	SLEO	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Louis (boulevard)	SLOB	Trois-Rivières
Saint-Louis (rue)	SLOR	Trois-Rivières
Saint-Malo (rang)	SMAL	Sainte-Marthe-du-Cap
Saint-Martin (rue)	SMRT	Trois-Rivières
Saint-Maurice (boulevard du)	SMCB	Trois-Rivières
Saint-Maurice (rue)	SMCR	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Nicolas (rang)	SNIC	Pointe-du-Lac
Saint-Olivier (rue)	SOLI	Trois-Rivières
Saint-Ovide (rue)	SOVI	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Paul (rue)	SPAU	Trois-Rivières
Saint-Philippe (rue)	SPHI	Trois-Rivières
Saint-Pierre (rue)	SPIE	Trois-Rivières
Saint-Prosper (rue)	SPRS	Trois-Rivières
Saint-Roch (rue)	SROC	Trois-Rivières
Saint-Sévère (rue)	SSEV	Trois-Rivières
Saint-Thomas (rue)	STHO	Trois-Rivières

Codes de rues
(pas ordre alphabétique de rues)

6/12

Saint-Valère (rue)	SVAL	Cap-de-la-Madeleine
Saint-Vallier (rue)	SVLR	Trois-Rivières
Sanctuaire (rue du)	SANC	Cap-de-la-Madeleine
Saulnier (rue)	SAUL	Cap-de-la-Madeleine
Sébastien-Provencher (rue)	SPRO	Cap-de-la-Madeleine
Sienne (rue de)	SIEN	Trois-Rivières-Ouest
Tellier (rue)	TELL	Cap-de-la-Madeleine
Thibeau (boulevard)	THIB	Cap-de-la-Madeleine
Thibodeau (rue)	THBD	Trois-Rivières
Toupin (rue)	TOUP	Cap-de-la-Madeleine
Turcotte (terrasse)	TURC	Trois-Rivières
Turmel (rue)	TURM	Cap-de-la-Madeleine
Union (rue de l')	UNIO	Trois-Rivières
Ursulines (rue des)	URSU	Trois-Rivières
Valiquette (rue)	VALI	Cap-de-la-Madeleine
Victoria (rue)	VICT	Trois-Rivières
Vivier (rue)	VIVI	Cap-de-la-Madeleine
Volontaires (rue des)	VOLO	Trois-Rivières
Walter-Dupont (chemin)	WDUP	Trois-Rivières-Ouest
Whitehead (rue)	WHIT	Trois-Rivières
Wilfrid-Rocheleau (rue)	WROC	Cap-de-la-Madeleine
Williams (rue)	WILL	Trois-Rivières
Wolfe (rue)	WOLF	Trois-Rivières

Code de rue
(par ordre alphabétique de code)

Code	Nom de la rue	anc. ville
AADH	Antoine-Adhémar (rue)	Cap-de-la-Madeleine
ACAD	Acadie (rang de l')	Pointe-du-Lac
ACHA	Adolphe-Chapleau (rue)	Trois-Rivières
AERO	Aéroport (rue de l')	Trois-Rivières
ALEX	Alexandre (rue)	Trois-Rivières-Ouest
ALIC	Alice (rue)	Cap-de-la-Madeleine
AMHE	Amherst (rue)	Trois-Rivières
ANCE	Ancêtres (rue des)	Sainte-Marthe-du-Cap
ANDU	Anne-Dupuys (chemin)	Pointe-du-Lac
ANGO	Angoulême (rue d')	Trois-Rivières
APIC	Alphonse-Piché (rue)	Sainte-Marthe-du-Cap
APIN	Antoine-Pinard (rue)	Cap-de-la-Madeleine
ARBR	Arbrisseaux (rue des)	Trois-Rivières
ARCA	Arcand (rue)	Cap-de-la-Madeleine
ARMU	Armurier (rue de l')	Cap-de-la-Madeleine
BADE	Badeaux (rue)	Trois-Rivières
BAIG	Baigneurs (rue des)	Trois-Rivières
BAIL	Baillargeon (rue)	Trois-Rivières
BATT	Battures (chemin des)	Pointe-du-Lac
BCHM	Beauchemin (rue)	Cap-de-la-Madeleine
BEDA	Bédard (rue)	Trois-Rivières
BERL	Berlinguet (rue)	Cap-de-la-Madeleine
BERT	Berthelot (rue)	Trois-Rivières
BFLL	Bellefeuille (rue)	Trois-Rivières
BLAI	Blais (rue)	Pointe-du-Lac
BLAP	Benoît-Lapointe (rue)	Trois-Rivières
BLRV	Bellerive (rue)	Cap-de-la-Madeleine
BMIE	Beaumier (rue)	Cap-de-la-Madeleine
BONA	Bonaventure (rue)	Trois-Rivières
BOST	Bostonnais (rue des)	Trois-Rivières-Ouest
BOUL	Boulogne (rue de)	Trois-Rivières-Ouest
BRAD	Bradley (route)	Sainte-Marthe-du-Cap
BREB	Brébeuf (rue)	Trois-Rivières
BRUN	Brunelle (rue)	Cap-de-la-Madeleine
BSUL	Benjamin-Sulte (rue)	Trois-Rivières
BURE	Bureau (rue)	Trois-Rivières
BUTE	Buteux (rue)	Trois-Rivières
CARI	Carignan (rue)	Cap-de-la-Madeleine
CARL	Carleton (rue)	Trois-Rivières
CARM	Carmel (boulevard du)	Trois-Rivières
CARR	Carrière (rue)	Saint-Louis-de-France
CART	Cartier (rue)	Trois-Rivières
CASE	Casernes (rue des)	Trois-Rivières
CATH	Cathédrale (rue de la)	Trois-Rivières
CELI	Céline (rue)	Cap-de-la-Madeleine
CHAR	Charbonnier (rue du)	Cap-de-la-Madeleine
CHDB	Charles-De Blois (rue)	Cap-de-la-Madeleine
CHEN	Chenault (boulevard des)	Trois-Rivières
CHFL	Chamflour (rue)	Trois-Rivières
CHPL	Champlain (rue)	Trois-Rivières
CHRL	Charlevoix (rue)	Trois-Rivières

Code de rue
(par ordre alphabétique de code)

CINQ	5e Avenue	Trois-Rivières
CLOU	Cloutier (rue)	Trois-Rivières
COLL	Collège (rue du)	Trois-Rivières
COMI	Commissaires (rue des)	Trois-Rivières
COMU	Commune (boulevard de la)	Trois-Rivières
CRIC	Côte-Richelieu (rue)	Trois-Rivières-Ouest
DCAR	Denis-Caron (rue)	Cap-de-la-Madeleine
DCHA	Deschâtelets (rue)	Cap-de-la-Madeleine
DEFO	De Foye (rue)	Trois-Rivières
DENO	De Nouë (rue)	Trois-Rivières
DESS	Dessureault (rue)	Cap-de-la-Madeleine
DEUX	2e Avenue	Trois-Rivières
DIXI	10e Rue	Trois-Rivières
DLFT	De Lafont (rue)	Trois-Rivières
DOMI	Dominicains (rue des)	Trois-Rivières-Ouest
DORV	Dorval (rue)	Cap-de-la-Madeleine
DOUZ	12e Rue	Trois-Rivières
DSTR	De Saint-Réal (rue)	Trois-Rivières
DTON	De Tonnancour (rue)	Trois-Rivières
DUCH	Duchesne (rue)	Cap-de-la-Madeleine
DUGU	Duguay (rue)	Cap-de-la-Madeleine
DUMA	Dumas (rue)	Cap-de-la-Madeleine
DUSS	Dussault (rue)	Cap-de-la-Madeleine
EGLI	Église (rue de l')	Trois-Rivières
ERAB	Érables (rue des)	Cap-de-la-Madeleine
FABR	Fabrique (rue de la)	Pointe-du-Lac
FDID	Frère-Didace (rue du)	Trois-Rivières
FDUC	François-Duclos (rue)	Cap-de-la-Madeleine
FERL	Ferland (rue)	Trois-Rivières
FERT	De La Ferté (rue)	Cap-de-la-Madeleine
FJAN	Frédéric-Janssoone (rue)	Cap-de-la-Madeleine
FLEU	Fleuve (rue du)	Trois-Rivières
FORB	Forges (boulevard des)	Trois-Rivières
FORR	Forges (rue des)	Trois-Rivières
FOSS	Fosse (rue de la)	Trois-Rivières
FREE	Freeman (place)	Cap-de-la-Madeleine
FREN	Frères-Enseignants (rue des)	Pointe-du-Lac
FUSE	Fusey (rue)	Cap-de-la-Madeleine
GABE	Gabelle (boulevard de la)	Trois-Rivières
GARC	Garceau (rang des)	Pointe-du-Lac
GERV	Gervais (rue)	Trois-Rivières
GHKR	Gene-H.-Kruger (boulevard)	Trois-Rivières
GING	Gingras (rue)	Trois-Rivières
GVIL	Gilles-Villeneuve (avenue)	Trois-Rivières
GODB	Godbout (rue)	Trois-Rivières
GOUL	Goulet (rue)	Trois-Rivières
GUIL	Guilbert (rue)	Cap-de-la-Madeleine
HALL	Halley (rue)	Cap-de-la-Madeleine
HART	Hart (rue)	Trois-Rivières
HBOC	Haut-Boc (rue du)	Trois-Rivières
HDVP	Hôtel-de-Ville (place de l')	Trois-Rivières
HERI	Hérisson (rue du)	Trois-Rivières

Code de rue
(par ordre alphabétique de code)

HERT	Hertel (rue)	Trois-Rivières
HIPP	Hippodrome (rue de l')	Trois-Rivières
HMER	Honoré-Mercier (rue)	Trois-Rivières
HOPH	Hôpital (rue de l')	Trois-Rivières
ISCT	Île-Saint-Christophe (chemin de l')	Trois-Rivières
JBUT	Jacques-Buteux (rue)	Cap-de-la-Madeleine
JCAR	Jacques-Cartier (rue)	Trois-Rivières
JEAN	Jean-Sauvaget (rang)	Pointe-du-Lac
JESU	Jésuites (rue des)	Cap-de-la-Madeleine
JGLA	Jean-Gladu (rue)	Cap-de-la-Madeleine
JHAM	Jérôme-Hamel (rue)	Sainte-Marthe-du-Cap
JNIC	Jean-Nicolet (rue)	Trois-Rivières
JNTR	Jean-Noël-Trudel (rue)	Cap-de-la-Madeleine
JPEL	Joseph-Pellerin (rue)	Trois-Rivières
JUTR	Jutras (rue)	Trois-Rivières
LACE	Lacerte (rue)	Trois-Rivières-Ouest
LACR	Lacroix (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LAFL	Lafliche (rue)	Trois-Rivières
LAJO	Lajoie (rue)	Trois-Rivières
LAMO	Lamothe Est (rue)	Saint-Louis-de-France
LANC	Lanctot (rue)	Trois-Rivières
LAPO	La Potherie (rue)	Trois-Rivières
LATR	Latreille (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LAUR	Laurier (rue)	Trois-Rivières
LAVB	Laviolette (boulevard)	Trois-Rivières
LAVE	La Vérendrye (rue)	Trois-Rivières
LAVI	Laviolette (rue)	Trois-Rivières
LDES	Luc-Désilets (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LECA	Le Caron (rue)	Trois-Rivières
LEGA	Légaré (place)	Trois-Rivières
LEGE	Léger (rue)	Trois-Rivières
LEMI	Lemire (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LEOA	Léo-Arbour (carré)	Pointe-du-Lac
LEOG	Léo-Gour (rue)	Trois-Rivières
LEVI	Lévis (rue)	Trois-Rivières
LFRA	Louis-de-France (rue)	Saint-Louis-de-France
LONG	Longval (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LORA	Loranger (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LORD	Lord (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LORE	Lorette (rue)	Cap-de-la-Madeleine
LOTT	Lottinville(rue)	Sainte-Marthe-du-Cap
LSTP	Lac-Saint-Pierre (chemin du)	Pointe-du-Lac
LTUR	Lucien-Turcotte (rue)	Sainte-Marthe-du-Cap
MADO	Madone (rue de la)	Cap-de-la-Madeleine
MARG	Marguerites (rue des)	Saint-Louis-de-France
MARQ	Marquette (rue)	Cap-de-la-Madeleine
MASS	Massicotte (rue)	Cap-de-la-Madeleine
MCDO	McDougall (rue)	Trois-Rivières
MCLM	Montcalm (rue)	Trois-Rivières
MCOO	Monseigneur-Cooke (rue)	Trois-Rivières
MERC	Mercier (rue)	Cap-de-la-Madeleine
MICH	Michel (rue)	Pointe-du-Lac

Code de rue
(par ordre alphabétique de code)

MILO	Milot (rue)	Cap-de-la-Madeleine
MJES	Moulin-des-Jésuites (rue du)	Cap-de-la-Madeleine
MMON	Marquis-De Montcalm (rue du)	Cap-de-la-Madeleine
MPLS	Montplaisir (rue)	Cap-de-la-Madeleine
MRAC	Madeleine-Raclos (place)	Cap-de-la-Madeleine
MSTA	Monseigneur-Saint-Arnaud (rue)	Trois-Rivières
MVER	Madeleine-De Verchères (rue)	Cap-de-la-Madeleine
NDMC	Notre-Dame Centre (rue)	Trois-Rivières
NDME	Notre-Dame Est (rue)	CdIM et SMdC
NDMO	Notre-Dame Ouest (rue)	TRO et Pointe-du-Lac
NDUP	Nérée-Duplessis (rue)	Trois-Rivières
NEUV	9e Rue	Trois-Rivières
NICO	Nicol (rue)	Trois-Rivières-Ouest
NIVE	Niverville (rue)	Trois-Rivières
NOIS	Noiseux (rue)	Trois-Rivières
NOLI	Nolin (place)	Saint-Louis-de-France
NORM	Normand (rue)	Cap-de-la-Madeleine
NPER	Nicolas-Perrot (rue)	Trois-Rivières
NRIV	Nicolas-Rivard (rue)	Cap-de-la-Madeleine
OBLA	Oblats (rue des)	Cap-de-la-Madeleine
OCON	O'Connor (carré)	Saint-Louis-de-France
PANG	Parc-des-Anglais (rue du)	Sainte-Marthe-du-Cap
PANN	Panneton (rue)	Trois-Rivières
PARE	Paré (rue)	Cap-de-la-Madeleine
PASS	Passage (chemin du)	Cap-de-la-Madeleine
PBAR	Père-Barabé (rue du)	Cap-de-la-Madeleine
PCAS	Père-Castonguay (rue du)	Cap-de-la-Madeleine
PERI	Périgny (rue)	Pointe-du-Lac
PFRE	Père-Frédéric (rue du)	Trois-Rivières
PINS	Pins (chemin des)	Saint-Louis-de-France
PLOU	Plouffe (rue)	Trois-Rivières
POIS	Poisson (rue)	Trois-Rivières
PRAI	Prairies (rue des)	Cap-de-la-Madeleine
PREM	1re Avenue	Trois-Rivières
QUAT	4e Avenue	Trois-Rivières
RADI	Radisson (rue)	Trois-Rivières
RCHF	Rocheport (rue)	Cap-de-la-Madeleine
RCHL	Rocheleau (rue)	Cap-de-la-Madeleine
RECO	Récollets (boulevard des)	Trois-Rivières
REDM	Red Mill Sud (route de)	Sainte-Marthe-du-Cap
RICH	Richard (rue)	Trois-Rivières
RICL	Richelieu (côte)	Trois-Rivières-Ouest
RLAS	Raymond-Lasnier (rue)	Trois-Rivières
ROUS	Rousseau (rue)	Cap-de-la-Madeleine
ROY	Roy (rue)	Cap-de-la-Madeleine
ROYA	Royale (rue)	Trois-Rivières
SALE	Saint-Alexis (rue)	Saint-Louis-de-France
SALP	Saint-Alphonse (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SANC	Sanctuaire (rue du)	Cap-de-la-Madeleine
SAND	Saint-André (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SANG	Sainte-Angèle (rue)	Trois-Rivières
SANN	Sainte-Anne (rue)	Trois-Rivières

Code de rue
(par ordre alphabétique de code)

SANT	Saint-Antoine (rue)	Trois-Rivières
SAUL	Saulnier (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SBEN	Saint-Benoît (rue)	Trois-Rivières
SCAT	Sainte-Catherine (rue)	Trois-Rivières
SCEC	Sainte-Cécile (rue)	Trois-Rivières
SCHA	Saint-Charles (rang)	Pointe-du-Lac
SCHR	Saint-Christophe (rue)	Trois-Rivières
SDEN	Saint-Denis (rue)	Trois-Rivières
SEDO	Saint-Édouard (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SELI	Sainte-Élisabeth (rue)	Trois-Rivières
SEMI	Saint-Émile (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SEPT	7e Avenue	Trois-Rivières
SFAS	Saint-François-d'Assise (rue)	Trois-Rivières
SFXA	Saint-François-Xavier (rue)	Trois-Rivières
SGEN	Sainte-Geneviève (rue)	Trois-Rivières
SGEO	Saint-Georges (rue)	Trois-Rivières
SHEN	Saint-Henri (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SHON	Saint-Honoré (rue)	Trois-Rivières
SIEN	Sienne (rue de)	Trois-Rivières-Ouest
SIRE	Saint-Irénée (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SIXI	6e Avenue	Trois-Rivières
SJAC	Saint-Jacques (rue)	Trois-Rivières
SJBP	Saint-Jean-Baptiste (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SJEA	Saint-Jean (rue)	Trois-Rivières
SJEN	Saint-Jean (boulevard)	Trois-Rivières
SJLN	Sainte-Julienne (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SJUL	Sainte-Julie (rue)	Trois-Rivières
SLAU	Saint-Laurent (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SLAZ	Saint-Lazare (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SLEO	Saint-Léon (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SLOB	Saint-Louis (boulevard)	Trois-Rivières
SLOR	Saint-Louis (rue)	Trois-Rivières
SLOU	Sainte-Louise (rue)	Trois-Rivières
SMAD	Sainte-Madeleine (boulevard)	Cap-de-la-Madeleine
SMAG	Sainte-Marguerite (rue)	Trois-Rivières
SMAL	Saint-Malo (rang)	Sainte-Marthe-du-Cap
SMAR	Sainte-Marguerite (chemin)	TRO et Pointe-du-Lac
SMCB	Saint-Maurice (boulevard du)	Trois-Rivières
SMCR	Saint-Maurice (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SMRI	Sainte-Marie (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SMRT	Saint-Martin (rue)	Trois-Rivières
SNIC	Saint-Nicolas (rang)	Pointe-du-Lac
SOLI	Saint-Olivier (rue)	Trois-Rivières
SOVI	Saint-Ovide (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SPAU	Saint-Paul (rue)	Trois-Rivières
SPHI	Saint-Philippe (rue)	Trois-Rivières
SPIE	Saint-Pierre (rue)	Trois-Rivières
SPRS	Saint-Prosper (rue)	Trois-Rivières
SPRO	Sébastien-Provencher (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SRES	6e Rang Est	Pointe-du-Lac
SROC	Saint-Roch (rue)	Trois-Rivières
SROU	6e Rang Ouest	Pointe-du-Lac

Code de rue
(par ordre alphabétique de code)

SSEV	Saint-Sévère (rue)	Trois-Rivières
STHO	Saint-Thomas (rue)	Trois-Rivières
SURS	Sainte-Ursule (rue)	Trois-Rivières
SVAL	Saint-Valère (rue)	Cap-de-la-Madeleine
SVLR	Saint-Vallier (rue)	Trois-Rivières
TELL	Tellier (rue)	Cap-de-la-Madeleine
THBD	Thibodeau (rue)	Trois-Rivières
THIB	Thibeau (boulevard)	Cap-de-la-Madeleine
TOUP	Toupin (rue)	Cap-de-la-Madeleine
TROI	3e Avenue	Trois-Rivières
TURC	Turcotte (terrasse)	Trois-Rivières
TURM	Turmel (rue)	Cap-de-la-Madeleine
UNIO	Union (rue de l')	Trois-Rivières
URSU	Ursulines (rue des)	Trois-Rivières
VALI	Valiquette (rue)	Cap-de-la-Madeleine
VICT	Victoria (rue)	Trois-Rivières
VIVI	Vivier (rue)	Cap-de-la-Madeleine
VOLO	Volontaires (rue des)	Trois-Rivières
WDUP	Walter-Dupont (chemin)	Trois-Rivières-Ouest
WHIT	Whitehead (rue)	Trois-Rivières
WILL	Williams (rue)	Trois-Rivières
WOLF	Wolfe (rue)	Trois-Rivières
WROC	Wilfrid-Rocheleau (rue)	Cap-de-la-Madeleine

Annexe 4 : Liste des biens de l'inventaire ayant fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

Liste des biens de l'inventaire ayant fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

Numéro	civique	Type	Nom de la rue	Statut	Dénomination
Cap-de-la-Madeleine					
440		rue du	Charbonnier		Église de Saint-Odilon
10	12	rue	Denis-Caron		Maison de la Madone
45		rue	Dorval		Ancienne salle des Chevaliers de Colomb
730		rue	Guilbert		Église de Sainte-Bernadette
245		rue	Loranger		École Sacré-Cœur
55		rue	Mercier		Centre communautaire Jean-Noël-Trudel
382		rue	Notre-Dame Est		382, rue Notre-Dame Est
528		rue	Notre-Dame Est		Ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa
555		rue	Notre-Dame Est	MHCi	Manoir des Jésuites
566		rue	Notre-Dame Est		Ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap
626		rue	Notre-Dame Est		Monastère des Oblats
626		rue	Notre-Dame Est		Sanctuaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire
626		rue	Notre-Dame Est		Basilique Notre-Dame-du-Cap
687		rue	Notre-Dame Est		687, rue Notre-Dame Est
88	90	chemin du	Passage		École Val-Marie
80		rue	Rochefort		Église de Sainte-Famille
435		boulevard	Sainte-Madeleine		Église de Sainte-Marie-Madeleine
100		rue	Saint-Irénée		École Dollard
35		rue	Toupin		Église de Saint-Lazare
48	50	rue	Toupin		Ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine
132		rue	Toupin		132, rue Toupin
Pointe-du-Lac					
4291		rang de l'	Acadie		4291, rang de l'Acadie
2860		rue du	Fleuve	MHCi	Maison Dufresne
11881		rue	Notre-Dame Ouest		11881, rue Notre-Dame Ouest
11900		rue	Notre-Dame Ouest		Église de Notre-Dame-de-la-Visitation
11900		rue	Notre-Dame Ouest		Presbytère de La-Visitation
11900		rue	Notre-Dame Ouest	MHCi	Chapelle funéraire Montour-Mailhot
11930		rue	Notre-Dame Ouest	MHCi	Moulin seigneurial de Tonnancour
11931		rue	Notre-Dame Ouest		Ancien couvent des Soeurs Oblates de Béthanie
12160		rue	Notre-Dame Ouest		Maison Béthanie
12270		rue	Notre-Dame Ouest		Cénacle Saint-Pierre
Saint-Louis-de-France					
815		rue	Louis-de-France		Église de Saint-Louis-de-France
1091		rue	Louis-de-France		1091, rue Louis-de-France
1191		chemin des	Pins		Maison Patrick-Noonan
665		rue	Saint-Alexis		665, rue Saint-Alexis
Sainte-Marthe-du-Cap					
131	159	rue des	Ancêtres		Ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres
9		place	Freeman		9, place Freeman
11		place	Freeman		11, place Freeman
12		place	Freeman		12, place Freeman
13		place	Freeman		13, place Freeman
890		rue	Notre-Dame Est		Maison Freeman
1039	1041	rue	Notre-Dame Est		1039-1041, rue Notre-Dame Est
1481		rue	Notre-Dame Est		Ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine
2821		rue	Notre-Dame Est		2821, rue Notre-Dame Est
130	158	rue du	Parc-des-Anglais		Ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais
Trois-Rivières					
3500		rue de l'	Aéroport		Aérogare de Trois-Rivières
		chemin des	Baigneurs		Bâtiment de services du parc de l'Exposition
1610		rue	Bellefeuille	MHCi	Édifice Lampron
144	146	rue	Bonaventure	AP	Maison du Docteur-Godin
149	159	rue	Bonaventure	AP	Maison du Docteur J.-H.-Choquette
165		rue	Bonaventure	AP	165, rue Bonaventure

Liste des biens de l'inventaire ayant fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

168		rue	Bonaventure	MHCI	Manoir Boucher-De Niverville
171	173	rue	Bonaventure	AP	171-173, rue Bonaventure
181	183	rue	Bonaventure	AP	Maison Joseph-Alfred-Mongrain
186	190	rue	Bonaventure	AP	186-190, rue Bonaventure
197		rue	Bonaventure	AP	Maison Antoine-Polette
200	214	rue	Bonaventure	AP	200-214, rue Bonaventure
240		rue	Bonaventure	AP	Maison Maurice-Duplessis
300	302	rue	Bonaventure	AP	Ancienne église méthodiste wesleyenne
322	324	rue	Bonaventure	AP	Maison Jules-Caron
362		rue	Bonaventure	AP	Cathédrale de L'Assomption
362		rue	Bonaventure	AP	Palais épiscopal ou évêché
458	466	rue	Bonaventure		Maison Alexander-Baptist
490		rue	Bonaventure		490, rue Bonaventure
499		rue	Bonaventure		Maison du Docteur-Beaudoin
511	515	rue	Bonaventure		Maison du Docteur-Jean-Baptiste-Leblanc
547		rue	Bonaventure		547, rue Bonaventure
573		rue	Bonaventure		573, rue Bonaventure
625	629	rue	Bonaventure		625-629, rue Bonaventure
1325		rue	Brébeuf		Église de Sainte-Marguerite-de-Cortone
481		rue	Bureau		École Saint-Philippe
1337	1475	boulevard du	Carmel		Ancien couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité
1675	1687	boulevard du	Carmel		Collège Laflèche
1785		boulevard du	Carmel		Monastère des Carmélites
		boulevard du	Carmel		Croix de l'année sainte
34	44	rue des	Casernes	AH	34-44, rue des Casernes
60		rue des	Casernes	AH	60, rue des Casernes
66	82	rue des	Casernes	AH	Appartements Laviolette
90		rue des	Casernes	AH	Maison De Cotret
1008	1028	rue	Champflour		Édifice Champflour
1062	1066	rue	Champflour		1062-1066, rue Champflour
1075		rue	Champflour		Ancienne gare de Trois-Rivières
5900		boulevard des	Chenau		Poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières
508		rue des	Commissaires	SP	Usine de filtration de la CIP
767		rue des	Commissaires		Maison Bédard
		boulevard de la	Commune		Couronne mariale
100	110	rue des	Forges		Édifice Loïselle
103	111	rue des	Forges		103-111, rue des Forges
268		rue des	Forges		Bâtisse Badeaux
282	284	rue des	Forges		282-284, rue des Forges
359	369	rue des	Forges		Bloc Dusseault
374	376	rue des	Forges		Salle J.-Antonio-Thompson
1250		boulevard des	Forges		Moulin à vent des Forges
1600		boulevard des	Forges		Porte Pacifique-Duplessis
2850		boulevard des	Forges		Église de Saint-Jean-de-Brébeuf
3351		boulevard des	Forges	MHCI	Moulin à vent de Trois-Rivières
3400		boulevard des	Forges	MHCiCI	Mausolée des évêques (cimetière Saint-Michel)
10000		boulevard des	Forges		Site des Forges du Saint-Maurice
10165		boulevard des	Forges		Église de Saint-Michel-Archange
500		rue	Gervais		Église de Saint-Philippe
1505		avenue	Gilles-Villeneuve		Pavillons de la piscine du parc de l'Exposition
1550		avenue	Gilles-Villeneuve		Stade Fernand-Bédard
1700		avenue	Gilles-Villeneuve		Pavillon des bovins (vacherie)
1740		avenue	Gilles-Villeneuve		Colisée de Trois-Rivières
1760		avenue	Gilles-Villeneuve		Bâtisse industrielle du parc de l'Exposition
1770		avenue	Gilles-Villeneuve		Grange-écurie du parc de l'Exposition
1243		rue	Hart	AP	Ancien édifice de la Commission des écoles catholiques de TR
1650		rue de l'	Hippodrome		Ancien bureau de la Commission de l'Exposition

Liste des biens de l'inventaire ayant fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

1325	1425	place de l'	Hôtel-de-Ville		Hôtel de ville et centre culturel de Trois-Rivières
2		chemin de l'	Île Saint-Christophe		Forges de la Salamandre
1220		rue	Jean-Nicolet		Édifice de l'Institut de la sécurité
1294		rue	Laflèche		Ancien charnier du cimetière Saint-Louis
2975		boulevard	Laviolette		Ancien couvent des Soeurs de Marie-Réparatrice
250		rue	Laviolette	AP	Palais de justice de Trois-Rivières
329		rue	Laviolette	AP	329, rue Laviolette
347		rue	Laviolette		Ancien hôpital Normand et Cross
543		rue	Laviolette		543, rue Laviolette
559	561	rue	Laviolette		559-561, rue Laviolette
579		rue	Laviolette		Ancien couvent de l'Assomption
667		rue	Laviolette		Édifice Bell
747		rue	Laviolette		Maison Berlinguet
849	859	rue	Laviolette		849-859, rue Laviolette
858		rue	Laviolette		Séminaire Saint-Joseph
1193	1199	rue	Laviolette		Poste de pompiers et de police no 2
1274		rue	Laviolette		Ancien collège séraphique
2900		rue	Monseigneur-Saint-Arnaud		Pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud
1241		rue	Nicolas-Perrot		Three Rivers High School
538	546	rue de	Niverville		538-546, rue de Niverville
1266		rue	Notre-Dame Centre	AP	Édifice Ameau
1285		rue	Notre-Dame Centre	AP	Bureau de poste de Trois-Rivières
1411	1413	rue	Notre-Dame Centre		Édifice Balcer
1425	1433	rue	Notre-Dame Centre		Ancienne Banque Nationale
1435	1439	rue	Notre-Dame Centre		1435-1439, rue Notre-Dame Centre
1460	1486	rue	Notre-Dame Centre		Bloc Pagé
1481		rue	Notre-Dame Centre		Ancien magasin J.-L.-Fortin
1500		rue	Notre-Dame Centre		Édifice Roy
1520	1524	rue	Notre-Dame Centre		1520-1524, rue Notre-Dame Centre
1851	1867	rue	Notre-Dame Centre		1851-1867, rue Notre-Dame Ouest
1892		rue	Notre-Dame Centre		Maison Croteau
1938	1944	rue	Notre-Dame Centre		1938-1944, rue Notre-Dame Centre
143		rue	Radisson	AP	Maison Charles-Pagé
172	176	rue	Radisson	AP	Maison Hector-Godin
188		rue	Radisson	AP	Maison Vivian-Burrill
473		rue	Radisson		473, rue Radisson
587		rue	Radisson		Ancienne école Saint-Louis-de-Gonzague
690		boulevard des	Récollets		Église de Saint-Pie-X
901	907	rue	Royale		901-907, rue Royale
983		rue	Royale		Ancien édifice de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivière
119	143	rue	Saint-Antoine		Ancien hôtel Richelieu
636		rue	Sainte-Catherine		École Saint-François-d'Assise
234		rue	Sainte-Cécile		234, rue Sainte-Cécile
720	726	rue	Sainte-Geneviève		Maison Robert-Ryan
962		rue	Sainte-Geneviève		Ancienne école Saint-Patrick
516	524	rue	Sainte-Julie		516-524, rue Sainte-Julie
525	527	rue	Sainte-Julie		525-527, rue Sainte-Julie
709	779	rue	Sainte-Julie		Hôpital Saint-Joseph
1280		rue	Sainte-Julie		Salle Notre-Dame
1322		rue	Sainte-Julie		Ancienne école Notre-Dame
1475		rue	Sainte-Marguerite		Ancienne école Sainte-Marguerite
1513	1515	rue	Sainte-Marguerite		Ancienne école Chamberland
3305		rue	Sainte-Marguerite		3305, rue Sainte-Marguerite
3355		rue	Sainte-Marguerite		3355, rue Sainte-Marguerite
3450		rue	Sainte-Marguerite		Hôpital Cooke
4075		rue	Sainte-Marguerite		4075, rue Sainte-Marguerite
1846		rue	Saint-François-d'Assise		Presbytère de Saint-François-d'Assise

Liste des biens de l'inventaire ayant fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

126	144	rue	Saint-François-Xavier	AH	Maison Saint-François
135	143	rue	Saint-François-Xavier	AH	135-143, rue Saint-François-Xavier
158		rue	Saint-François-Xavier	AH	158, rue Saint-François-Xavier
174	190	rue	Saint-François-Xavier	AH	174-190, rue Saint-François-Xavier
328	336	rue	Saint-François-Xavier		328-336, rue Saint-François-Xavier
360		rue	Saint-François-Xavier		Maison Jean-Normand
380		rue	Saint-François-Xavier		Maison Fugère
400	470	rue	Saint-François-Xavier		Ancienne École des Métiers
574		rue	Saint-François-Xavier		Manège militaire de Trois-Rivières
690		rue	Saint-François-Xavier		690, rue Saint-François-Xavier
732	734	rue	Saint-François-Xavier	MHCI	Maison Philippe-Verrette
1046	1060	rue	Saint-François-Xavier		Ancienne école Saint-François-Xavier
1285		rue	Saint-François-Xavier		Église de Notre-Dame-des-Sept-Allégres
6875		boulevard	Saint-Jean		6875, boulevard Saint-Jean
146		rue	Saint-Jean	AH	146, rue Saint-Jean
154	156	rue	Saint-Jean	AH	154-156, rue Saint-Jean
42		rue	Saint-Louis	AH	42, rue Saint-Louis
58	60	rue	Saint-Louis	AH	58-60, rue Saint-Louis
66	68	rue	Saint-Louis	AH	66-68, rue Saint-Louis
873	877	boulevard	Saint-Louis		Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang
1193		boulevard	Saint-Louis		Couvent Kermaria des Filles de Jésus
1237	1239	boulevard	Saint-Louis		1237-1239, boulevard Saint-Louis
1241	1243	boulevard	Saint-Louis		1241-1243, boulevard Saint-Louis
1745		boulevard	Saint-Louis		Ancienne école Marie-Immaculée
1825		boulevard	Saint-Louis		Église du Très-Saint-Sacrement
1875	1905	boulevard	Saint-Louis		Ancienne école Saint-Sacrement
105		boulevard du	Saint-Maurice		Ancienne station de pompage
340		boulevard du	Saint-Maurice		Ancien centre administratif de la Shawinigan Water and Power
890		boulevard du	Saint-Maurice		Monastère des Franciscains et chapelle Saint-Antoine
984	990	boulevard du	Saint-Maurice		Édifice Nassif
568		rue	Saint-Paul		Église de Sainte-Cécile
570	572	rue	Saint-Paul		Presbytère de Sainte-Cécile
946		rue	Saint-Paul		Ancienne école Saint-Paul
833	835	rue	Saint-Pierre	AH	833-835, rue Saint-Pierre
842		rue	Saint-Pierre	MHCI	Ancienne prison de Trois-Rivières
851	853	rue	Saint-Pierre	AH	Édifice Labarre
857	859	rue	Saint-Pierre	AH + AP	857-859, rue Saint-Pierre
863	875	rue	Saint-Pierre	AH + AP	863-875, rue Saint-Pierre
897		rue	Saint-Pierre	AH + AP	Ancien couvent des Filles de Jésus
858		terrasse	Turcotte	AH	Maison Turcotte
890		terrasse	Turcotte	AH	890, terrasse Turcotte
1160		terrasse	Turcotte	AH	1160, terrasse Turcotte
1170	1172	terrasse	Turcotte	AH	1170-1172, terrasse Turcotte
1180	1186	terrasse	Turcotte	AH	1180-1186, terrasse Turcotte
603		rue des	Ursulines		Maison George-Baptist
634		rue des	Ursulines		634, rue des Ursulines
642		rue des	Ursulines		642, rue des Ursulines
653		rue des	Ursulines	AH	653, rue des Ursulines
669		rue des	Ursulines	AH	669, rue des Ursulines
676	694	rue des	Ursulines		Collège Marie-de-l'Incarnation
693		rue des	Ursulines	AH	Maison Ritchie
700	784	rue des	Ursulines	AH	Monastère des Ursulines
787	811	rue des	Ursulines	AH+SHR	Site historique des Récollets
802		rue des	Ursulines	AH+MHCI	Maison Hertel-De La Fresnière
804	806	rue des	Ursulines	AH	804-806, rue des Ursulines
834		rue des	Ursulines	AH+MHCI	Maison Georges-De Gannes
835	843	rue des	Ursulines	AH	835-843, rue des Ursulines

Liste des biens de l'inventaire ayant fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

836		rue des	Ursulines	AH	836, rue des Ursulines
840	844	rue des	Ursulines	AH	840-844, rue des Ursulines
849		rue des	Ursulines	AH	849, rue des Ursulines
852	856	rue des	Ursulines	AH	Maison Georges-A.-Gouin
857	859	rue des	Ursulines	AH	857-859, rue des Ursulines
863		rue des	Ursulines	AH	Ancien club Saint-Louis
864		rue des	Ursulines	AH+MHCI	Manoir de Tonnancour
Trois-Rivières-Ouest					
7910		rue des	Bostonnais		7910, rue des Bostonnais
4550	4554	rue	Notre-Dame Ouest		4550-4554, rue Notre-Dame Ouest
4621		rue	Notre-Dame Ouest		4621, rue Notre-Dame Ouest
5217		rue	Notre-Dame Ouest		5217, rue Notre-Dame Ouest
5461		rue	Notre-Dame Ouest		5461, rue Notre-Dame Ouest
5776		rue	Notre-Dame Ouest		5776, rue Notre-Dame Ouest
7882		rue	Notre-Dame Ouest	MHCI	Calvaire de Trois-Rivières Ouest
355		côte	Richelieu		Église et monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne
8075		chemin	Sainte-Marguerite		Théâtre Des Marguerites

Annexe 5 : Liste des biens de l'inventaire de valeur supérieure mais n'ayant pas fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

Liste des biens de l'inventaire de valeur supérieure mais n'ayant pas fait l'objet d'énoncés de valeur patrimoniale

Numéro	civique	Type	Nom de la rue	Statut	Dénomination
Cap-de-la-Madeleine					
40	42	rue	Fusey		
96		rue	Lacroix		
296		rue	Notre-Dame Est		
484		rue	Notre-Dame Est		
Pointe-du-Lac					
3870		rang des	Garceau		
9110		rue	Notre-Dame Ouest		
9350		rue	Notre-Dame Ouest		
13061		rue	Notre-Dame Ouest		
801		rang	Saint-Nicolas		
Saint-Louis-de-France					
Sainte-Marthe-du-Cap					
3151		rue	Notre-Dame Est		
3751		rue	Notre-Dame Est		
4391		rue	Notre-Dame Est		
3370		rang	Saint-Malo		
Trois-Rivières					
115	133	rue	Bonaventure		
388		rue de la	Cathédrale		
68		rue des	Forges		
75		rue des	Forges		
300		rue des	Forges		
348	356	rue des	Forges		
418		rue des	Forges		
574		rue des	Forges		
864	870	rue du	Haut-Boc		
101	109	rue	Laviolette		Édifice Le Patrimoine
453	455	rue de	Niverville		
934	950	rue	Notre-Dame Centre		Immeuble Spénard
1260		rue	Notre-Dame Centre		Édifice Lajoie
1441	1447	rue	Notre-Dame Centre		
1457		rue	Notre-Dame Centre		Édifice Nap. E. Godin
1465		rue	Notre-Dame Centre		Édifice P.V. Ayotte
992		rue	Royale		
647	649	rue	Sainte-Angèle		
861	865	rue	Sainte-Geneviève		
493		rue	Sainte-Julie		
532	540	rue	Sainte-Julie		
1117	1121	rue	Sainte-Julie		
376		rue	Saint-Georges		
657	665	rue	Saint-Georges		
1725		boulevard	Saint-Louis		Presbytère du Très-Saint-Sacrement
835		boulevard du	Saint-Maurice		
Trois-Rivières-Ouest					
6040		chemin	Walter-Dupont		



L'inventaire du patrimoine bâti de Trois-Rivières répertorie près de 3 800 bâtiments sur l'ensemble du territoire de la ville et constitue une base de connaissance inégalée à ce jour. Cet inventaire s'inscrit dans une démarche plus large de mise en valeur du patrimoine bâti de Trois-Rivières, réalisée dans le cadre d'une initiative de partenariat avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. L'inventaire sert d'assise au programme « Restauration et rénovation du patrimoine immobilier trifluvien » visant à aider financièrement les propriétaires de biens patrimoniaux dans leur projet de mise en valeur. L'inventaire couvre essentiellement les vieux quartiers de Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières, y compris l'arrondissement historique, en plus d'un certain nombre de bâtiments situés hors des concentrations d'architecture ancienne à Trois-Rivières, Trois-Rivières-Ouest, Pointe-du-Lac, Cap-de-la-Madeleine, Saint-Louis-de-France et Sainte-Marthe-du-Cap.

Le rapport de synthèse présente un portrait général du patrimoine bâti de Trois-Rivières. En plus de la méthodologie utilisée lors de l'inventaire, le rapport comporte un survol historique de la ville à travers son patrimoine, une présentation des diverses typologies architecturales ainsi qu'un portrait des principaux architectes qui ont marqué le paysage urbain.

